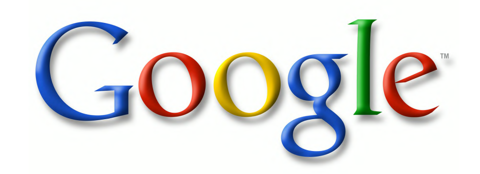
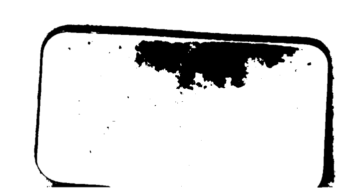



DOMI NUS ILLU
MINA TIO MEA
Taylor Institution.
1860



COLLECTION

DES POETES FRANÇAIS DU MOYEN AGE

LA VIE

DE

SAINT THOMAS

LE MARTYR

TIRE A 350 EXEMPLAIRES :

50 sur papier vergé;
300 sur papier vélin.

IMPRIME CHEZ AUGUSTE HERISSEY, A EVREUX.

LA VIE

DE

SAINT THOMAS

LE MARTYR

ARCHEVEQUE DE CANTERBURY

PAR

GARNIER DE PONT SAINTE MAXENCE

Poete du XIIe siecle

PUBLIEE ET PRECEDEE D'UNE INTRODUCTION

PAR C. HIPPEAU

PROFESSEUR A LA FACULTE DES LETTRES DE CAEN



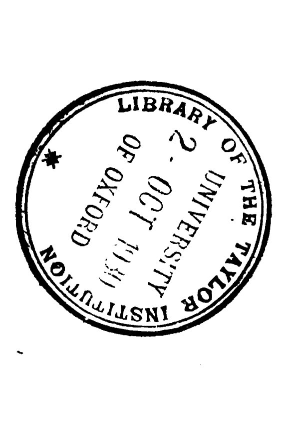
A PARIS

CHEZ AUGUSTE AUBRY

L'UN DES LIBRAIRES DE LA SOCIETE DES BIBLIOPHILES FRANÇOIS

RUE DAUPHINE 16

M. D. CCC. LIX



A LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DE NORMANDIE

HOMMAGE ET SOUVENIR

C. HIPPEAU.



INTRODUCTION

I

PEU d'événements historiques ont été racontés aussi souvent que la lutte soutenue contre le roi d'Angleterre, Henri II, en faveur de l'indépendance et des immunités de l'Eglise, par saint Thomas, archevêque de Canterbury.

Les jugements portés sur le caractère et la conduite du célèbre prélat ont varié avec les écrivains et les siècles, selon que les idées ont été favorables ou contraires à la cause dont il a été l'un des plus ardents soutiens, et aux principes qu'il a scellés de son sang.

Né à Londres en 1118, Thomas Becket, après une jeunesse assez agitée, avait été, vers l'année 1142,

présenté à l'archevêque de Canterbury, Thibaut, qui fit de lui son archidiacre, et l'introduisit auprès du roi d'Angleterre, Henri II. Ce prince le prit tellement en affection, qu'il lui conféra la dignité de chancelier, et fit de Thomas, après lui, le personnage le plus considérable de son royaume. Dans ce poste éminent, Thomas Becket, partageant tous les plaisirs du souverain, brilla, dans une cour livrée à la licence et au désordre, par son luxe et sa magnificence, sur les champs de bataille par son courage, et dans les missions diplomatiques qui lui furent confiées par son habileté et son énergie.

Le siége archiépiscopal étant devenu vacant, Henri II, déjà disposé depuis longtemps à enlever au clergé les prérogatives qui tenaient en échec la royauté, pour laquelle il rêvait le pouvoir absolu, fit élever son favori à la dignité de primat d'Angleterre, croyant trouver en lui un serviteur complaisant et docile.

On sait combien il fut trompé dans ses calculs. Le chancelier avait prévu que son élévation au siége archiépiscopal amènerait forcément une rupture entre lui et le prince, dont il connaissait les intentions. Il refusa donc des fonctions qui semblaient s'accorder si peu avec la vie dissipée qu'il avait menée jusqu'alors. Il accepta enfin, après une résistance plus ou moins sincère; mais il n'eut pas plus tôt pris en main sa croix d'archevêque, qu'il s'en servit comme d'une arme toute puissante pour défendre le clergé contre la volonté qui

aspirait à le tenir dans la dépendance de l'autorité temporelle.

Le chancelier disparut, et le nouvel archevêque surpassa les prélats les plus réguliers et les plus austères par la gravité de sa conduite, la pureté de ses mœurs, son dévouement à tous ses devoirs religieux. D'une confiance sans bornes, Henri II passa bientôt à la haine la plus implacable. Dans une assemblée d'évêques et de seigneurs tenue à Clarendon, il fit rédiger une *Constitution* toute favorable à ses prétentions, et à laquelle Thomas Becket refusa hautement de se soumettre. Ne pouvant triompher de son opposition, le roi d'Angleterre l'appela à une autre réunion, convoquée à Northampton, où, pour mieux triompher de sa résistance, il exigea qu'il lui rendît compte des sommes considérables qu'il avait eues entre les mains lorsqu'il était chancelier. A la suite de violents débats, l'archevêque, abandonné et condamné par les évêques et les barons, voyant sa liberté et ses jours en péril, quitta furtivement l'Angleterre, se rendit en France, où, enfermé pendant deux ans au couvent de Pontigny, et pendant quatre autres années au monastère de Sainte-Colombe, il intéressa à sa querelle le pape, les cardinaux, les rois, le clergé et toute l'Europe chrétienne.

A la suite d'une réconciliation peu sincère de la part du roi, il rentra, après sept ans d'absence, dans sa ville de Canterbury, à la fin du mois de décembre 1170. Peu de jours après il succombait sous les coups des

assassins, et son sang inondait l'autel principal de son église métropolitaine.

On ne peut, à quelque opinion que l'on s'arrête sur la nature des intérêts mis en jeu dans cette lutte terrible, s'empêcher d'éprouver un vif sentiment d'admiration et de sympathie pour l'homme qui a combattu avec une si généreuse persévérance pour ce qu'il a dû considérer comme la cause de la foi, de la vérité et de la justice. Si l'Église le compte au rang des saints dont elle vénère la mémoire, l'humanité doit le placer avec respect parmi ce petit nombre d'hommes dévoués et intrépides que l'exemple de la lâcheté universelle ne décourage pas, et qui marchent résolûment dans la voie à l'issue de laquelle ils savent bien que les attend le martyre.

Le récit des faits dont je viens de présenter une esquisse rapide occupe une place importante dans le travail de l'auteur de l'*Histoire de la conquête d'Angleterre*, qui a suivi dans toutes leurs phases avec une érudition si persévérante les efforts désespérés des Saxons subjugués contre l'oppression de plus en plus tyrannique des conquérants normands.

Personne n'ignore que c'est en signalant la lutte de saint Thomas comme un des épisodes les plus caractéristiques de cette antipathie des deux races, qu'il a consacré un volume presque entier à son histoire.

L'archevêque de Canterbury serait, selon l'éminent historien, un des derniers représentants de la race

saxonne, s'armant avec bonheur de la puissance ecclésiastique pour faire restituer à sa nation une partie des droits que lui avait enlevés la conquête.

Tous les historiens anglais, depuis le XII[e] siècle jusqu'à nos jours, se sont passionnés pour ou contre le généreux martyr. On a admis sans réserve ou révoqué en doute la sincérité de sa conversion. Ce que les uns ont considéré comme l'effet d'une foi vive et profonde, comme l'accomplissement d'un devoir imposé aux fonctions mêmes dont il était revêtu, les autres l'ont attribué à un fanatisme aveugle, à un orgueil opiniâtre, à une ambition démesurée.

En tirant un merveilleux parti des textes qu'il empruntait aux écrivains et aux chroniqueurs contemporains, réunis dans les recueils de Cambden, de Saville, de Sparke, de Twysden, de Hearne et de Gale (1), Aug. Thierry avait attaché une importance méritée à plusieurs relations dues à des amis ou à des compagnons d'infortune de Thomas Becket lui-même, et que

(1) Giraldus CAMBRENSIS. Inter *Rerum Angl. scriptores*. Francfort, 1603.

Roger DE HOVEDEN, *Annales*. Saville, *Francfort*, 1601.

Henrici archidiaconi HUNTINDON, *Hist.*, lib. VIII. (*Ibid.*)

Guillelmus NEWBRIDGENSIS, *De Rebus Anglicis*.

Rad. DE DICETO, *Hist. Angl. script.* TWYSDEN, *Londini*, 1652.

BROMPTON, *Chronic.* (Ibid.)

GERVASII, Monachi Dorobernensis *Chronic.* (Ibid.)

Math. PARIS, Monachi alb., *Hist. maj.* (Ed. Will. Wats. *Parisiis*, 1644.)

lui avait fournies une compilation connue sous les titres de *Quadrilogus* et d'*Historia quadripartita* (1).

Un savant anglais, le docteur J.-A. Giles, a eu l'heureuse pensée de publier dans leur entier ces récits des chroniqueurs, incomplétement reproduits dans le *Quadrilogus*. Il y a joint d'autres relations dues pareillement à des écrivains du XII[e] siècle, et près de huit cents lettres, soit de saint Thomas Becket, soit des principaux personnages mêlés à sa cause (2).

La publication de ces documents a appelé de nouveau l'attention sur le débat survenu entre le roi d'Angleterre et le successeur de Lanfranc et de saint Anselme. Les détails précis dont ils abondent sur les principales circonstances de la vie de saint Thomas nous donnent une idée plus complète, et nous le croyons, plus exacte, des deux hommes que l'on peut considérer comme les représentants des deux principes qui se sont disputé l'empire pendant tout le moyen âge. Par eux il devient possible de séparer définitivement la partie historique et la partie légendaire, si souvent confondues dans la vie des hommes qui ont longtemps vécu dans le souvenir des peuples.

(1) Ces deux recueils ont été publiés l'un à Paris, en 1495, et l'autre à Bruxelles, en 1682, par le P. Wolf, ou Lupus.

(2) Ces lettres sont au nombre de cent quatre-vingt-dix-sept. Il y en a cinq cent vingt de Gilbert Foliot, évêque de Londres.

II

INDÉPENDAMMENT des historiens latins qu'il a remis en lumière, le docteur Giles a rencontré l'auteur d'une *Vie*, en vers, *de saint Thomas le martyr*, GARNIER DE PONT SAINTE-MAXENCE, contemporain comme eux des événements qu'il raconte et des hommes qu'il met en scène. Mais si le docte éditeur a cru devoir le signaler aux philologues, à cause des qualités de style qui le distinguent, il n'a attaché qu'une importance médiocre aux renseignements que les érudits pourraient trouver dans les récits d'un poëte.

La notice fort insuffisante consacrée par l'abbé de la Rue, dans le troisième volume de ses *Bardes et Trouvères,* à Garnier de Pont Sainte-Maxence, auquel il donne le nom de Gervais (qui était le sien), n'était guère de nature à relever la valeur historique de son poëme; mais, après la publication de quelques fragments de cet ouvrage, par M. Imm. Bekker, dans les *Mémoires de l'Académie de Berlin,* en 1838 et en 1846, on a pu soupçonner que cette œuvre, très-importante sans doute quant à l'histoire de la formation de notre langue, l'était au moins autant pour la valeur et l'utilité des

documents qu'elle contient. L'article dans lequel M. V. Leclerc a discuté avec sa justesse d'esprit et sa sagacité ordinaires les titres du poëte Picard (1), est venu prouver qu'à ce double point de vue il était digne d'un examen attentif; et cette étude, faite sur l'obligeante invitation du savant doyen de la faculté des lettres de Paris, m'a engagé à donner une édition de ce poëme remarquable.

En comparant avec soin le récit de l'écrivain français avec ceux de tous les historiens contemporains récemment publiés, je n'ai pas tardé à m'apercevoir que ce n'est pas lui qui mérite le moins de confiance, et qu'il est aussi instructif pour les faits qu'il a passés sous silence que pour ceux qu'il a fait entrer dans son récit. La lecture de tous les textes publiés par le docteur Giles m'a de plus convaincu que le système d'Augustin Thierry n'a rien à voir dans l'histoire de saint Thomas de Canterbury.

Quant au jugement à porter sur le fond même de la question qui a causé la lutte terminée par une catastrophe si horriblement dramatique, il est difficile d'adopter, sans de grandes modifications, celui du même écrivain. Il n'est plus permis, d'abord, de lui donner pour base une prétendue opposition due à la lutte des deux races; et, sans manquer en rien au respect que mérite l'historien de la *Conquête*, nous croyons être en

(1) *Histoire littéraire de la France,* t. XXIII.

droit d'affirmer que nous sommes placés aujourd'hui à un point de vue qui nous permet d'apprécier d'une manière plus philosophique et plus impartiale qu'on ne pouvait le faire il y a trente ans ce qui appartient à l'histoire du moyen âge (1).

Garnier de Pont Sainte-Maxence, comme tous les contemporains d'une lutte qui avait ému le monde chrétien, avait été fortement saisi par le spectacle de l'existence agitée et de la mort héroïque du martyr de Canterbury. Il composa, sous l'empire de ces premières impressions, un récit qui, écrit loin du théâtre des événements, lui parut à lui-même, quand il fut mieux informé, fort incomplet et en plusieurs points inexact.

Primes treitai de joie et sovent i menti;
A Chantorbire alai; la verité oï;
Des amis saint Thomas la verité cuilli
Et de cels ki l'aveient dès s'enfance servi.
D'oster et de remettre le travail en suffri.

Il se rendit alors en Angleterre et à Canterbury, où il se trouvait en 1172, deux ans après le meurtre de l'ar-

(1) Parmi les écrivains qui ont apprécié saint Thomas Becket en se plaçant au point de vue catholique, il suffira de citer : Fr. OZANAM, dans ses *Deux Chanceliers d'Angleterre;* M. E. DE BONNECHOSE, d'abord dans son *Hist. des quatre conquêtes d'Angleterre,* publiée en 1852, et plus récemment dans un article de la *Revue contemporaine* (15 janvier 1854); enfin le Dr DU BUS, professeur de droit civil et ecclésiastique à Fribourg en Brisgaw, *S. Thomas, archevêque de Canterbury, primat d'Angleterre* (allemand). (V. *l'Univers* du 25 janvier 1856.)

chevêque. Là déjà accouraient en foule des pèlerins empressés de venir prier sur une tombe où s'accomplissaient chaque jour des miracles dont les récits passaient de bouche en bouche. Il en rend compte en ces termes :

Tuz li munz curt à lui et évesque et abbé,
Et gentil et vilain, li prince et li casé;
Et nuls n'es en sumunt, ainz i vunt de lur gré.
Mult se haste d'aler cil ki n'i ad esté ;
Nis li petit enfant i sunt en berz porté.

Li muet i parolent, li surt i unt l'oïe;
Et de lèpre i guarissent maint, et d'idropesie.
Li contret i redrescent, li mort i unt la vie,
Li avogle i alument : saint Thomas tost aïe
Celui qui par buen quer le requert et deprie.

Garnier s'attacha scrupuleusement à ne dire que ce qui lui serait attesté par les personnes qui avaient vu Thomas Becket, ou qui avaient vécu dans son intimité. Il lut avec soin les nombreuses relations en vers ou en prose auxquelles donnaient lieu des événements qui avaient eu un retentissement immense, et qu'il ne trouva pas toujours, comme il le dit lui-même, conformes avec la vérité :

Tut cil autre romanz c'un ad fet del martyr
Clerc, u lai, muine, u dame, mult les i oi mentir :
Ne le veir, ne le plein, ne les i oi furnir;
Mès ci porreiz le veir et tut le plein oïr.
N'istrai de verité pur perdre, u pur morir!

Il corrigea, diminua ou augmenta le poëme défec-

tueux, que l'indiscrétion d'un scribe avait déjà mis entre les mains du public; et ce ne fut qu'après y avoir travaillé pendant quatre ans, qu'il crut avoir achevé son œuvre. Il fit souvent la lecture de son poëme, auquel il donne plusieurs fois le titre de *Sermon*, à la foule réunie autour du tombeau de saint Thomas, dans la crypte de l'église cathédrale :

Guarniers li clercs del Punt fine-ci sun SERMUN
Del martir saint Thomas et de sa passiun;
Et meinte feiz le list à la tumbe al barun.

L'an secund ke li sainz fu en l'iglise ocis
Comenchai cest roman et mult m'en entremis.
Des privez saint Thomas la verité apris.

Il avait reçu les confidences d'une abbesse, sœur du martyr, et les déclarations des moines et du prieur du couvent de Canterbury, avec lesquels il passa plusieurs années, et qui lui témoignèrent, d'après ce qu'il dit lui-même, leur admiration pour son poëme par de nombreux présents.

L'abbesse, suer saint Thomas,
Pur s'onur et pur le barun,
M'a doné palefrei et dras ;
N'i faillent nis li esperun;
Ne getai pas mes dez sur as
Quant jo tornai à sa meisun.

Œde, le buens priurs de seinte Ternité,
Li covenz des seignurs (Deus lur sache buen gré)
M'unt fet mult granz sucurs, de lur sovent doné.

Il rend enfin grâce au saint martyr lui-même dont il avait *rimé* la passion. Il attribue à sa protection spéciale le bien-être dont il jouissait, et que nous le soupçonnons d'avoir un peu exagéré :

De ço k'ai esté sovent las
De rimeier sa passiun,
Il me rent bien, ne m'a à gas
Assez me trove guarisun;
Or, argent et robe en mes sas,
Chevals, autre possessiun.
Se nuls me dist : Guarniers, où vas?
Tuz li munz est miens en virun.

Lui-même, enfin, avait été témoin de quelques-uns des faits qu'il raconte. Se trouvant en Normandie, à l'époque où Thomas Becket, en sa qualité de chancelier, combattit en personne à la tête des soldats du roi d'Angleterre, il l'avait suivi dans une de ses expéditions :

En Normandie r'out sun seignur grant mestier;
Et jo l'vi sur Franceis plusur feiz chevaucher.

Les biographes latins, contemporains de Garnier de Pont Sainte-Maxence, dont les témoignages m'ont paru offrir sous tous les rapports le plus de garanties, sont au nombre de cinq (1).

(1) On trouvera une énumération complète des sources à consulter pour l'histoire de saint Thomas de Canterbury dans l'ouvrage du Dr GILES (*Saint Thomas Becket, archevêque et martyr*), et

Le premier et le plus considérable est *Herbert de Boseham*, qui, attaché comme secrétaire à la personne de Thomas Becket, alors qu'il n'était encore que chancelier, assista à sa consécration, le suivit à l'assemblée de Clarendon, s'enfuit avec lui de Northampton, fut chargé, en France, d'une partie de ses affaires, et rentra avec lui en Angleterre. Herbert ne fut pas témoin du martyre de son maître, qui l'avait, la veille même, chargé d'une mission. Retiré dans un monastère, il y composa son histoire quatorze ans après les événements. Cette relation précieuse a été publiée par le docteur Giles, en partie d'après un manuscrit de la bibliothèque d'Arras, en partie d'après un autre manuscrit du Christi-Collége, à Oxford (1).

Roger de Pontigny a connu l'archevêque pendant tout le temps que celui-ci a passé dans le couvent de ce nom, et il a constaté un assez grand nombre de particularités qu'il tenait de ce grand homme lui-même (2).

Un autre historien, désigné sous le nom de Guillaume,

dans la traduction d'une partie de cet ouvrage, par l'abbé Darboy. (*Paris*, Ambroise Bray, 1858). Ces différents historiens, avec les lettres éditées par le savant anglais, sont réunis dans le CXC[e] volume de la collection de l'abbé Migne, *Patrologiæ Cursus completus*, Paris, Petit-Montrouge, 1854. 1 vol. gr. in-8.

(1) Herbertus de Boseham, Sancti Thomæ *Clerici a secretis*, *Vita sancti Thomæ, archiepiscopi et martyris*. (*Patrologia*, t. CXC, p. 1068).

(2) *Vita Thomæ,* auctore Rogerio de Pontiniaco. (*Ibid*, p. 56).

fils d'Etienne, a suivi partout, comme Herbert de Boseham, l'archevêque de Canterbury, et a été témoin de la catastrophe suprême (1).

Le quatrième historien, dont la relation manuscrite existe à la bibliothèque de Lambeth, se présente encore comme offrant tous les caractères de la franchise, de l'intelligence et de la loyauté. Les renseignements consignés dans cet écrit, avec une simplicité qui n'est pas sans élégance, ont été puisés aux meilleures sources (2).

Enfin Edouard Grim, dont la relation n'est pas une des moins intéressantes, était un moine qu'un sentiment de pitié et de curiosité avait attiré à Canterbury, lorsque saint Thomas, qu'il avait connu en France, y revint après son long et douloureux exil. Son témoignage est surtout utile pour la connaissance des scènes lamentables qui ont eu lieu au moment de l'assassinat. Se pressant autour de l'archevêque, qu'il tâchait de défendre contre ses barbares meurtriers, il avait eu le bras emporté par le premier coup d'épée dont cèlui-ci avait été frappé (3).

(1) *Vita Thomæ tertia,* auctore Willelmo, filio Stephani. *Patrologia,* t. CXC, p. 103). Guillaume fait, dans son prologue, une longue description de la ville de Londres (*Descriptio nobilissimæ civitatis Londoniæ*), qu'on lit avec intérêt.

(2) *Passio sancti Thomæ,* auctore Anonymo Lambesthensi. (*Ibid.*) Cet ouvrage est d'un moine de Canterbury, qui a écrit la vie de l'archevêque, deux ans après sa mort, d'après l'*Anglia sacra,* t. I.

(3) *Vita prima Thomæ,* auctore Edwardo Grim. (*Ibid.*, p. 1.)

En ajoutant à ces relations, qui sont d'une grande valeur historique, les témoignages de Jean de Salisbury, depuis évêque de Chartres, et l'ami intime et constant de saint Thomas; celui d'Alain, abbé de Tewkesbury, et surtout la volumineuse collection de lettres dont j'ai parlé plus haut (1), on aura sous les yeux tous les documents grâce auxquels une nouvelle et complète histoire de saint Thomas de Canterbury est devenue aujourd'hui possible.

Il faudra, dans tous les cas, tenir un grand compte de l'ouvrage de Garnier de Pont Sainte-Maxence. On le trouvera, sur tous les points essentiels, d'une exactitude scrupuleuse. Il donne à chacun des personnages qui figurent dans son histoire la physionomie qui lui convient. On reconnaît, aux traits dont il les peint, Henri II, implacable, vindicatif, impétueux, jurant à tout propos par les *yeux de Dieu!* ne reculant devant aucun moyen pour arriver à l'accomplissement de ses projets; Roger de Pont-l'Evêque, archevêque d'York, jaloux de saint Thomas dès le premier jour qui les mit en présence l'un de l'autre; Gilbert Foliot, évêque de Londres, cachant sous une apparence calme et modérée une ambition sans bornes; l'évêque de Winchester, toujours conciliant et généreux; Arnould, évêque de Lisieux, et quelques-uns de ses confrères, fermes et

(1) Ces divers écrits sont réunis dans le CXC[e] volume du *Patrologiæ Cursus* de l'abbé Migne.

décidés tant que saint Thomas les soutient par son énergie, faibles jusqu'à la trahison quand sa cause semble désespérée. Malgré son admiration profonde pour l'archevêque de Canterbury, il ne craint pas de noter certains traits de caractère, ou de raconter certaines particularités de sa vie mondaine, que ne mentionnent pas les chroniqueurs latins, trop disposés à présenter le saint martyr comme pourvu dans tous les temps de vertus exemptes d'imperfections ou de faiblesses.

Garnier s'asservit assez exactement à l'ordre des faits, et ne laisse passer aucun de ceux qui offrent quelque importance; il intercale même à l'occasion quelques-unes des pièces du procès, dont il donne la traduction. Telles sont, par exemple, la Constitution présentée par Henri II à Clarendon; deux lettres adressées à ce prince par l'archevêque de Canterbury; une autre écrite à saint Thomas par l'évêque de Londres, et l'admirable réponse de celui-ci, etc.

C'est en comparant les pièces officielles qu'il croit devoir reproduire avec les textes latins que nous trouvons ailleurs, que l'on demeure convaincu de sa sincérité et de son exactitude (1).

(1) Tous ces textes sont réunis dans le volume publié par l'abbé Migne. Les seize articles de la Constitution de Clarendon sont analysés dans le X[e] volume des *Actes* de Rymer; on les trouve encore dans la *Chronique* de Gervais, la *Grande histoire* de Mathieu Paris, les *Annales* de Baronius et Alfort, les *Conciles d'Angleterre* de

Il est un autre genre de mérite dont il ne semble pas moins fier ; c'est de posséder à fond la connaissance de la langue dans laquelle il écrit :

Mis langages est boens, car en France fui nez;

dit-il lui-même ; ce qui ne l'empêche pas d'être beau clerc, versé dans les saintes Ecritures, et de se moquer, à l'occasion, de ceux qui manient moins savamment que lui la langue latine. Il dit, en rendant compte d'une réunion, à Sens, d'évêques et de cardinaux :

Devant la Pape esturent li messager réal.
Auquant diseient bien, plusur diseient mal;
Li auquant en latin, tel bien, tel anomal;
Tel, ki fist personnal de verbe impersonal,
Singuler et plurer aveit tot par igal.

La publication de cette chronique, écrite, comme on le voit, en stances composées de cinq vers monorimes (1), prouvera, nous l'espérons, qu'il mérite d'occuper un rang fort honorable parmi les écrivains qui, dès la fin du XIIe siècle, avaient doté la langue française des principales qualités qui devaient la distinguer plus tard. Je signalerai en particulier plusieurs pages écrites avec une émotion qui s'élève jusqu'à l'éloquence ; par

SPELMAN, etc. Ils sont commentés d'une manière favorable aux droits de Henri II, dans le tome XIV de l'*Histoire littéraire de la France* (article HENRI II), par M. PASTORET.

(1) Li vers est d'une rime en cinc clauses coplez.

exemple celle dans laquelle il apostrophe ainsi les meurtriers de l'archevêque, en leur reprochant un crime odieux et inutile :

Ohy! maléuré! pur quei l'avez oscis
Cel saintisme arcevesque? n'i avez rien cunquis!
Il n'aveit rien mesfeit, trop i avez mespris!
Kar vus repentez tost; volez en estre pris:
A amender avez, se viviëiz tut dis!

Dans un autre passage, il accuse les évêques qui cèdent au roi de manquer à leur devoir en le laissant agir comme il le fait; car son salut est confié à leur garde, et ils en répondront devant Dieu :

Ohi, vos, las, chaitif, dites-mei ke kremez?
Kremez-vus ke vus touge li Reis vos poestez?
Par ma fei! ne l'fera, se tenir les osez.
Vus n'estes pas évesque; le sul nun en portez.
Ço ke à vus apent, un sul puint ne guardez.

Les autres devriez mener et nuncier,
Et vus les fètes tuz chaeir et trebucher!
Nis le Rei del païs fètes vus desveier.
Vus ne li devez pas tut sun voil otrier;
Ainz le devez sovent reprendre et chastier.

Enfin les vers qu'il adresse au roi lui-même ne sont dépourvus ni de vigueur ni d'élégance :

Reis, purpense-tei meus; ne te creire al cunseil :
Mut sunt fauz li prelat que tu as pris al breil.
Plus sunt fuiant del ros, quant il est en tueil.
Quant trichent lur seignur, poi te serunt feeil.
Ne te creire à la nuit; dune-tei al soleil!

Reis, se tu es enuinz, curune d'or portaunt,
Ne deiz estre en orguil, mès en ben relusaunt.
A tun puple deiz estre et chès et iur chalaunt.
Ne la portes adès, n'avoec ne fus naisaunt :
La gloire de cest mund n'est lungement duraunt.

Après avoir constaté le mérite littéraire et l'importance historique du poëte picard, je me contenterai de chercher dans son livre les nouveaux renseignements qu'il peut offrir sur la famille de saint Thomas, et les détails qui permettent de mieux apprécier la nature et la valeur des idées à la défense desquelles l'archevêque de Canterbury a attaché son nom.

III

LA plupart des historiens modernes commencent la vie de Thomas Becket par un récit touchant et poétique : ce n'est pas un des passages les moins remarquables du plus illustre de tous (1).

Le père de Thomas, Gilbert Becket, Anglais de nation, parti de Londres pour aller visiter les saints lieux, suivi d'un seul compagnon nommé Richard, tombe entre les mains d'un amiral sarrasin, dont la fille se prend d'amour pour le prisonnier. Elle demande à l'interroger sur sa patrie et sa religion ; et, après un long entretien, elle annonce la résolution de se faire chrétienne, si Gilbert consent à la prendre pour femme. Celui-ci fait une réponse évasive ; mais quelques jours après il parvient à rompre ses chaînes et à prendre la fuite. La fille de l'amiral est au désespoir. Elle quitte, à son tour, secrètement la maison paternelle, traverse le pays habité par les infidèles, s'embarque pour l'Angleterre et y arrive. Elle ne connaît que deux mots de la

(1) *Histoire de la conquête d'Angleterre par les Normands*, t. III, p. 110.

langue du pays : *Londres, Gilbert !* et ces deux mots ont suffi pour la guider jusqu'aux lieux-mêmes qu'habite celui qu'elle cherche. Gilbert apprend tout à coup qu'une femme inconnue est à sa porte : il y accourt, et dès que la jeune fille l'aperçoit, elle tombe évanouie. Tant d'amour et tant de courage auront leur récompense : Gilbert épouse la fille du Sarrasin, qui reçoit solennellement le baptême ; et dès le lendemain de son mariage, s'arrachant, dans un élan de piété sublime, à la maison où le bonheur est venu le chercher de si loin, il part pour la Palestine. Neuf mois après, Mathilde la Sarrasine devenait mère de l'enfant qui fut saint Thomas de Canterbury, archevêque et martyr.

L'historien de la *Conquête de l'Angleterre* a fait de ce récit le point de départ de toute son histoire. Fils d'un Anglo-Saxon et d'une étrangère, doué d'une imagination vive et exaltée, Thomas Becket devait s'élever contre Henri II avec la haine fougueuse que le Saxon portait au Normand, et avec cet emportement passionné qu'expliquait assez naturellement une naissance aussi étrange et aussi romanesque (1).

Malheureusement pour le système à l'établissement duquel Augustin Thierry a déployé tant de sagacité et d'adresse, la version adoptée par le savant historien

(1) C'est aussi l'opinion du Dr J.-H. Giles : « The romantic legend, given in the first chapter, is consistent with the whole Becket's wild and meteorlike career. »

comme vraie n'est et ne peut être qu'une fiction poétique. Ni Herbert de Boseham, ni Roger de Pontigny, ni Guillaume, fils d'Etienne, ni l'anonyme de Lambeth, ni Jean de Salisbury, ni Edouard Grim, si bien renseignés sur tout ce qui tient à l'histoire des premières années de Thomas Becket, n'ont dit un seul mot d'un fait aussi singulier. Il aurait fourni cependant un assez beau texte aux commentaires mystiques et aux antithèses dont ils se montrent toujours si empressés de semer leurs récits. A. Thierry a emprunté cette relation, qui aurait dû lui paraître suspecte, puisqu'il ne la trouvait chez aucun des biographes contemporains, à l'auteur anonyme de la *Vie et de la Passion de saint Thomas,* imprimée dans le *Quadrilogus* de 1495, et qui n'est qu'une compilation faite sans choix et sans critique, longtemps après les événements (1).

La complainte en vers sur laquelle s'appuie le même historien réunit bien tous les caractères d'une légende populaire, mais ne peut être considérée comme un document sérieux. Le fait est que l'on a attribué à la mère de saint Thomas Becket, pour jeter plus de merveilleux sur sa naissance, une de ces aventures dont le récit se trouve reproduit avec des variantes plus ou moins heureuses dans un assez grand nombre de chansons de Geste, et particulièrement dans celles

(1) Cette compilation est imprimée dans le CXC[e] vol. de *Patrologiæ Cursus,* p. 346 et suiv.

qui appartiennent au *Cycle* du célèbre Guillaume d'Orange. On peut lire dans le deuxième chapitre du *Gesta Romanorum* l'histoire d'un chrétien qui, parti pour la terre sainte, tombe entre les mains d'un émir ou amiral sarrasin, est aimé de la fille de son maître, qui le suit dans sa patrie et devient sa femme, après avoir, comme c'est l'usage dans les poëmes d'aventures, abjuré la religion de Mahomet. C'est aussi le sujet du poëme d'Elie de Saint-Gilles, dont le nom offre quelque analogie avec celui de Gilbert, et qui, prisonnier aussi d'un amiral sarrasin, part suivi de sa fille Rosemonde, devenue chrétienne (1).

Les biographes de saint Thomas, qui ont raconté avec des développements assez longs tous les songes de sa mère avant et après la naissance de son fils, auraient-ils négligé de s'emparer d'une légende qui aurait montré d'une manière significative l'alliance de l'Orient et de l'Occident, dont ils trouvaient un éclatant symbole dans le nom même de Thomas, qui est à la fois celui d'un archevêque de l'Occident et d'un apôtre de l'Orient?

L'auteur d'une histoire en deux mille deux cents vers, que M. Francisque Michel a publiée à la suite de sa *Chronique de Benoît*, ne fait aucune allusion à ce

(1) Un des biographes de saint Thomas appelle sa mère *Rose*, nom qui a autant de rapport avec celui de Rosemonde que celui de Gilles avec le nom de Gilbert.

même fait, qui eût été sans contredit la partie la plus intéressante de son œuvre.

Enfin Garnier de Pont Sainte-Maxence, si complet pour tout ce qui concerne la famille de saint Thomas Becket, n'a pas connu ou n'a pas voulu admettre un épisode qui se serait cependant admirablement encadré dans son poëme; et il est assez piquant de trouver, en fait de critique historique, un trouvère du XIIe siècle plus circonspect et plus sévère qu'un historien du XIXe.

Le père et la mère de saint Thomas avaient pris naissance sur le sol normand. Le surnom de Gilbert, *Becchet* ou *Becket*, appartient à la langue normande, et non à la langue saxonne (1). Plusieurs historiens le font naître à Rouen; mais Guillaume, fils d'Etienne, dit formellement qu'il avait pris naissance à Thierceville, ainsi que son parent Thibaut, ancien abbé du Bec, et plus tard archevêque de Canterbury. Thibaut appartenait, ajoute-t-il, à la noblesse normande, et il entretint en Angleterre des relations suivies avec le père de Thomas Becket (2).

(1) *Becchet, Becquet*, ou *Becket*, est le diminutif du mot *bec*, d'origine gauloise, et devenu français ainsi que ses dérivés *becqueter*, etc. Le chancelier portait dans ses armes trois *becs* d'oiseau, d'après le *Glossary of heraldry* de Parker.

(2) Præfatus Gilbertus cum domino archipresule de propinquitate et genere loquebatur, ut ille ortu Normannus et circa THIERRICIVILLAM, de Equestri ordine, natu vicinus. (WILL. Steph., p. 112, *Patrologiæ*, t. CXC.) Probablement THIERCEVILLE, canton de Montfort, dans le département de l'Eure.

L'anonyme de Lambeth n'est pas moins explicite à l'égard de la mère de l'archevêque de Canterbury : il lui donne pour patrie la ville de Caen, où le récent souvenir de la femme de Guillaume le Conquérant avait mis à la mode le nom de Mathilde, qu'elle portait. Tous les historiens s'accordent avec Garnier pour affirmer que l'un et l'autre sortaient de familles respectées, appartenant sinon à la noblesse, du moins aux premiers rangs de la classe moyenne (1). Ils avaient quitté la Normandie à la suite de la conquête, ainsi qu'un très-grand nombre de familles attirées à Londres par l'espoir de s'enrichir.

Nous avons, sur la condition de ses parents, le témoignage de saint Thomas lui-même, qui déclare, dans une de ses lettres à Gilbert Foliot, qu'ils étaient citoyens de Londres, ayant toujours vécu sans reproche, et occupant une position sociale qui n'était nullement à dédaigner. *Cives quidem fuerunt Londonienses, in*

(1) *Neque fenerantibus, neque officiose negociantibus, sed de redditibus suis honorifice viventibus* (Will. Steph., *loco citato*.) *Ambo generis et divitiarum splendore suis ne cuicquam inferiores*. (Ed. Grim.)

Il estoit de Londres né;
Des plus nobles de la cité,
Nous le créum;
A joie de tout son parenté
Si cum Deus l'out esgardé
Bien le savum.

(Ms de la Bibl. imp., 7268, [a][3].)

medio concivium suorum habitantes sine querela, nec omnino infimi; ce que Garnier traduit ainsi :

Et se tu voels parler de mun povre lignage,
Des citéeins de Lundres fui nez en tel estage :
En lur visnez sans pleinte mainstrent tut lur aage
Ainz ne quistrent altrui, ne ne firent damage :
Ne furent cum tu diz de issi bas parage.

Un des oncles de Thomas Becket, Osbern *Huit deniers* (1), autre surnom normand, était aussi un riche bourgeois qui s'était établi à Londres. Les amis et les protecteurs du jeune Becket étaient Normands : c'étaient Richer de l'Aigle, chevalier, qui descendait, ainsi que plusieurs Normands de distinction, dans la maison de Gilbert toutes les fois qu'il allait à Londres ; Arnould, évêque de Lisieux, et Henri, évêque de Bayeux ; enfin l'introducteur de Thomas chez l'archevêque Thibaut, le clerc Baillehache (2), portait le nom d'une famille très-répandue dans la basse Normandie.

Thomas Becket avait de nombreuses possessions dans la Normandie. On le voit figurer parmi les signataires de plusieurs chartes de donations, même lorsqu'il n'était que simple archidiacre de Canterbury, dans celle par

(1) Osbern Witdeniers, *Octonummi.*

(2) Li clers Baillehache (Garnier), Clericus *cum ascia, sive securi.* (Ed. Grim.)

exemple où Henri, évêque de Lisieux, confirme une donation faite à l'église de Condé-sur-Seulles (1).

On peut donc considérer comme un fait constant que le père et la mère de Thomas Becket étaient nés en Normandie, et qu'établis en Angleterre après 1066, ils n'appartenaient à la race conquise ni par le sang ni par les affections nationales.

Il m'a été d'ailleurs impossible de découvrir parmi les historiens et les biographes du XII[e] siècle un seul passage dont on pût induire raisonnablement qu'un esprit d'opposition nationale ait été la cause de la lutte soutenue par l'archevêque de Canterbury contre le système politique et les empiétements de l'autorité royale. Il est beaucoup plus simple et beaucoup plus vrai en même temps de considérer comme une conséquence forcée de son élévation au siége de Canterbury et à la dignité de primat d'Angleterre, l'obligation où se trouva Thomas Becket de prendre en main la défense de la juridiction ecclésiastique, et comme une nécessité tout aussi naturellement imposée à Henri II le besoin d'abaisser les barrières devant lesquelles venait souvent se briser la puissance royale.

(1) (*Archives du Calvados*). La grande charte de Henri II, confirmative des nombreuses possessions concédées à l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, porte aussi la signature du chancelier : *Thomas Cancellerius*.

IV

ON s'est fait longtemps d'étranges idées sur une querelle qui est, du XIe au XVIe siècle, le fait capital d'une évolution sociale et politique dont la lutte de l'archevêque de Canterbury n'était qu'un intéressant épisode. Réduite à son expression la plus simple et telle que la raconte Garnier de Pont Sainte-Maxence, elle n'est autre chose qu'une question de compétence judiciaire. Mais quand le droit de juger et de punir est un objet de contestation entre deux puissances aussi considérables que l'étaient au XIIe siècle, d'un côté l'Eglise stipulant en quelque sorte pour les peuples, et de l'autre la Royauté, soutenue dans ses prétentions par les chefs de l'aristocratie militaire, elle ne pouvait que prendre des proportions immenses. Nous n'avons à nous passionner aujourd'hui ni en faveur de la juridiction ecclésiastique, ni en faveur de l'indépendance des rois, et nous pouvons, par conséquent, examiner en toute liberté d'esprit ce qui, selon les besoins du temps, légitimait les prétentions des deux parties entre lesquelles une lutte formidable ne pouvait être évitée. Il suffisait que l'archevêque de Canterbury prît au sérieux

les fonctions dont il était investi pour irriter contre sa personne le prince qui, en l'élevant à la plus haute dignité de son royaume, avait compté sur son empressement à lui sacrifier les droits et les priviléges du clergé anglais.

Nulle part nous ne voyons plus librement proclamée et plus naïvement formulée que dans le poëme de Garnier la supériorité de la puissance ecclésiastique, instituée directement de Dieu sur l'autorité royale, qui ne doit sa légitimité et sa force qu'à la consécration qu'elle reçoit de l'Eglise.

Le poëte qui s'inspire, dans tout le cours de son récit, des doctrines établies dans les écrits de Thomas Becket, qu'il avait sous les yeux, est aussi sur ce point l'interprète de tout son siècle, qui reconnaît à la papauté le droit d'excommunier et de déposer les rois, tandis que ceux-ci n'auraient eu ni le droit ni la possibilité de *déposer le moindre des clercs* (1). Voici, du reste, comment l'archevêque de Canterbury, prenant dans son sens le plus littéral le *Dei estis* de saint Paul, s'exprime dans sa réponse à l'évêque de Londres, traduite comme je l'ai dit plus haut par Garnier :

(1) Lorsque Henri II écrivit à Louis VII, pour l'engager à ne point accueillir celui qu'il appelait l'*ancien* archevêque de Canterbury : « L'ancien archevêque? » dit le roi au porteur du message : « Qui donc l'a déposé? Certes, je suis roi tout aussi bien que le roi d'Angleterre, mais je ne pourrais pas déposer le moindre des clercs de mon royaume. »

Bien devreies le Rei adès amonester
K'entendist à la pès sainte Eglise garder,
Tut ço qu'à lui n' apent leissast del tut ester,
Et les pruveires Deu pensast mult d'onurer;
Ne deit pas *ki il sunt*, mès *à cui sunt*, garder.

D'onorer ne deit pas li Reis cels desdeigner
Cui *Deus*, ès sainz escriz, volt pur *Deus* denuntier.
Deus les apèle *Deus*, ço trovum el psauter.
Le prophète fist *Deus* sur Pharaon drescier.
Nis mesparler des clers roeve *Deus* à leiscier.

Un Géu qui aveit par Moysen juré
Aveit-un as pruveires, pur cel mesfet, mené.
« Amenez-le as *Deus* », fet li Reis de bunté:
De *Deu* sunt li pruveire *Deus* dit et apelé,
Kar sur les genz sunt mis el liu *Deu*, et sacré (1).

Les rois pouvaient sans doute, comme chrétiens, admettre, ainsi que le faisait le roi de France, cette supériorité de l'Eglise dans le domaine de la foi; mais, gênés comme ils l'étaient sans cesse dans l'exercice de leur pouvoir, ils devaient naturellement faire tous leurs efforts pour s'en affranchir en tout ce qui devait ressortir de leur autorité temporelle. Là malheureusement commençaient des complications inextricables: il n'était pas plus donné aux rois d'Angleterre qu'aux empereurs d'Allemagne de trancher des difficultés qu'ont résolues en France, sans les faire entièrement disparaître, les fameux articles de 1682.

(1) Cf. *Epist. S. Thomæ, apud Patrologiæ cursus*, t. CXC.

Dans l'impossibilité de tracer des limites entre le domaine temporel et le domaine spirituel, ou du moins de déterminer les conditions d'un partage d'autorité et d'influence, chacune des deux puissances ne pouvait songer alors qu'à renverser à son profit la puissance rivale.

Tel est le but que Henri II se proposait d'atteindre, à l'exemple de Guillaume le Roux et de Henri 1er, ses prédécesseurs.

Au point de vue des prérogatives royales, on conçoit que l'on condamne, tout en la comprenant, l'opposition opiniâtre de saint Thomas Becket; mais quand on considère les intérêts des peuples placés sous la sauvegarde de l'Eglise, et que l'on met en parallèle la nature et la valeur de chacune des deux influences qui se disputaient l'empire, on conçoit l'immense popularité qui s'attacha alors à la cause que défendit l'archevêque de Canterbury.

Il faut voir dans la Constitution de Clarendon quel était le nouveau droit que le pouvoir royal cherchait à substituer au droit canonique. Le roi supprimait la liberté des élections ecclésiastiques; il se réservait la distribution des offices cléricaux; il s'attribuait les fruits des vacances; il défendait aux évêques de sortir du royaume sans sa permission, et d'excommunier aucun des feudataires ou des officiers de la couronne avant d'avoir requis la justice royale contre eux; il frappait d'impuissance toute la juridiction ecclésiastique à l'égard

des clercs et des clients de l'Eglise; il enlevait enfin le seul moyen qui restât à l'enfant du peuple pour s'affranchir de l'oppression seigneuriale, en interdisant aux fils des paysans l'entrée de la carrière cléricale, à moins qu'ils n'obtinssent l'autorisation de leurs seigneurs respectifs.

C'était la destruction radicale, au profit du souverain, de toutes les garanties dont étaient entourés non-seulement les clercs, mais la classe nombreuse des clients dont ils étaient l'appui.

Le droit séculier qui se fondera en France sous les auspices de saint Louis, ou se substituera aux justices seigneuriales par suite de l'intervention des légistes tirés des rangs de la classe moyenne, pourra remplacer par des garanties d'une autre nature les juridictions ecclésiastiques amoindries ou supprimées. Mais en Angleterre, à l'époque où saint Thomas s'immortalisa par son héroïque résistance, il n'en était pas ainsi. Dans la Constitution de Clarendon, ce n'est ni le droit romain ni le droit moderne qui tendent à se substituer au droit ecclésiastique : c'est la justice féodale, c'est-à-dire celle que la conquête a établie entre le souverain et le serf; et cette justice bien connue s'impose violemment à toute une classe de sujets que l'Eglise protégeait contre ses abus et qu'elle faisait participer au *bénéfice de clergie.*

Garnier et ses contemporains, moins le roi, les barons et quelques princes ecclésiastiques vendus ou

lâches, se prononcent hautement en faveur de saint Thomas. L'archevêque de Canterbury pouvait se croire tout aussi coupable envers les peuples qu'envers Dieu, si, chargé de représenter dans son pays l'autorité de l'Eglise, il eût cédé au roi, comme voulaient l'y contraindre l'archevêque d'York et l'évêque de Londres, devenus ses plus cruels ennemis.

Les lois d'après lesquelles étaient, au XII[e] siècle, jugés les clercs et leurs clients, étaient marquées, il n'est pas inutile de le rappeler, d'un caractère de douceur et d'humanité contrastant d'une manière frappante avec les rigueurs implacables du droit féodal.

Le Code pénal, inspiré par l'esprit du christianisme, était loin d'être aussi barbare que le code féodal, pour lequel le mot *peine* était synonyme de celui de *vengeance*. A ses inexorables rigueurs le droit ecclésiastique opposait ce que l'on a de nos jours appelé la réparabilité du crime et la moralité de la peine. Il établissait une grande différence entre le coupable pris pour la première fois en faute, capable par conséquent de repentir, et le criminel endurci que ne corrigeait pas une épreuve considérée comme une expiation.

La terriène leis ne deit nul esparnier,
Pur les feluns daunter et pur eus chastier;
Mès la pitez de Deu n'en vout nul esluigner;
Ainz vout ke li fel vive, k'il se puisse espurger
Et sun péché guerpir et à Deu repeirer.

Le droit féodal ne reconnaissait pas cette sorte d'in-

dulgence inspirée par un juste sentiment de la faiblesse humaine : la mutilation et la mort étaient écrites en caractères de sang dans ses codes.

Donc, indépendamment des considérations tirées de l'ordre religieux, et qui sont du domaine de la foi, il nous est impossible de ne pas considérer Thomas Becket comme le défenseur d'une législation supérieure à celle que le roi d'Angleterre voulait introduire.

Ne pourrait-on pas aller plus loin et voir en lui le protecteur de l'indépendance et des garanties populaires contre les abus de la force et les empiétements d'une autorité ennemie de tout contrôle? Si c'est là, comme on pourrait aisément le démontrer, un des principaux caractères de la lutte dont la mort même de saint Thomas assura le triomphe pour plusieurs siècles, comment les historiens se sont-ils si souvent, et particulièrement au XVIIIe siècle, montrés si antipathiques à l'archevêque de Canterbury? C'est qu'ils l'ont jugé sous l'empire des préventions et des craintes exagérées que suscitaient contre l'Eglise les prétentions auxquelles ils supposaient que le clergé ne renoncerait jamais. L'utile et bienfaisante prépondérance qu'elle posséda pendant le moyen âge leur semblait peu compatible avec les progrès de la classe moyenne, les législations séculières et les institutions qui servent de base aux gouvernements modernes.

Dégagés aujourd'hui de ces craintes, nous envisageons d'une manière plus équitable une querelle quel-

quefois considérée comme une lutte d'ambition et d'orgueil. Transportée au XIIe siècle et placée dans son cadre, la vie de saint Thomas Becket, combattant seul contre un monarque aussi puissant que l'était Henri II, présente un grand et imposant spectacle.

V

AU moment où il s'engage dans la voie périlleuse qui s'ouvre devant lui, son cœur se trouble, il hésite, il a peur. Les évêques lui conseillent la prudence; il doit céder et s'en rapporter à la volonté du prince, qui répondra, lui dit-on, à sa condescendance par une affectueuse modération. Il renonce à son opposition : il recule, et Henri II avance. Celui-ci ne se contentera plus d'une soumission verbale : il fait rédiger de nouvelles lois, empruntées, prétend-il, à celles de Guillaume le Conquérant et de Henri Ier, son aïeul. On exige que Thomas les signe de son nom : il comprend alors que sur la route des concessions il n'y a qu'un pas de la prudence à la faiblesse, de la faiblesse à la lâcheté, de la lâcheté à l'apostasie. Il prend alors résolûment son parti : il maintiendra dans leur intégrité les droits antiques sur lesquels, depuis le grand apôtre Augustin, repose l'autorité de l'Eglise. L'intérêt et la peur entraînent les autres évêques dans le parti du roi. Tous l'abandonnent; il est en butte, à Northampton, aux outrages de ceux-là mêmes qui proclameront le plus hautement

plus tard ses droits à la canonisation. Sorti d'Angleterre, il résiste aux menaces, aux violences et aux séductions. Le pape et les cardinaux, le roi de France lui-même, qui l'a si généreusement accueilli sur la terre ouverte à tous les exilés, condamnent son obstination. Ses amis, ses clients, toute sa famille, sont frappés de proscription; les évêques anglais manifestent leur défection par des actes qu'il condamne solennellement en vertu d'un droit que ne lui enlèvent ni la proscription ni l'exil (1). Appelé plusieurs fois en présence de son redoutable souverain, qui vient en France traiter avec lui de puissance à puissance, il croit enfin pouvoir rentrer en Angleterre. Il arrive à Canterbury, décidé à lutter contre ses adversaires, malgré les menaces qui lui sont faites, et en présence de la mort qui l'attend. La fureur du roi ne connaît plus de bornes. Quelques paroles imprudentes sorties de sa bouche, et dont le sens n'était que trop clair, sont un arrêt de mort. Quatre champions de cette justice seigneuriale, qu'on peut apprécier par l'application même qu'ils en font, se chargent d'aller remplir l'office de bourreaux!

Le roi était alors en Normandie, « dans ce château de

(1) M. du Méril a publié, dans son *Recueil de Poésies populaires latines du moyen âge* (1843), six chants sur l'exil de Thomas Becket. En voici le commencement :

Exulat vir optimus sacer et insignis,
Ne cedat Ecclesiæ dignitas indignis.

(Evour.)

« Bur (1), s'écrie Garnier, qui a eu une singulière des-
« tinée ! car c'est là que la fille du duc Guillaume fut « fiancée à Harold, là que se prépara l'expédition « d'Angleterre, là que fut jurée la mort du saint « archevêque ! »

Je n'entreprendrai pas de retracer ici la scène lamentable dans laquelle Thomas Becket a soutenu sa lutte suprême contre le droit barbare du plus fort. — « Où est le traître ? » s'était écrié un des meurtriers en pénétrant dans le sanctuaire, dont il ne craignait pas de violer la majesté. — Il ne reçoit pas de réponse. — « Où est l'archevêque ? » dit-il alors. — « Le voici, » dit saint Thomas, s'avançant avec calme au-devant de ses assassins : et sans proférer un seul mot, sans laisser échapper une seule plainte, il tombe en invoquant le Christ sous les coups de ces furieux, qui s'acharnent encore, après qu'ils l'ont tué, sur son cadavre mutilé !

Alors un cri d'horreur et de réprobation retentit d'une extrémité de l'Europe à l'autre. Le sang du martyr n'aura pas été versé en vain.

L'Eglise se relève plus puissante que jamais. Le roi d'Angleterre est abandonné à son tour : il ne trouvera contre ses fils révoltés aucun appui dans l'opinion pu-

(1) Bur, près Bayeux, à peu de distance de l'église de Noron, canton de Balleroy. Henri II y a tenu souvent cour plénière.

Plusieurs des salles de cette maison royale pouvaient contenir des tables de cent couverts. *Bur*, en langue saxonne, signifie *maison*. *Bur-le-Roi*, la maison du roi.

blique. Il cherche à effacer, par l'humiliante manifestation d'un repentir hypocrite, l'impression produite par le crime dont la responsabilité pèse sur lui. Il renonce à toutes ses prétentions, abroge les constitutions condamnées par l'autorité pontificale et contre lesquelles avait protesté l'archevêque; l'indépendance de l'Eglise est de nouveau proclamée, et sur la tombe du martyr viennent s'agenouiller, avec les fidèles accourus de toutes les parties du monde, ses rivaux, ses ennemis, ses assassins, et jusqu'au roi lui-même.

Henri II avait été contraint d'aller jurer, à Avranches, en présence des légats envoyés pour l'absoudre, qu'il était innocent du meurtre de l'archevêque; et l'on conserve dans cette ville une pierre tombale sur laquelle, d'après une tradition fort accréditée, le monarque s'était agenouillé pour faire amende honorable. C'est le seul vestige qui ait été conservé de la cathédrale d'Avranches.

Dans la grande salle des Etats de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, en présence des deux légats, Albert et Théoduin, fut levé l'interdit mis sur toutes les terres du roi d'Angleterre par le souverain pontife (1).

Les témoignages éclatants d'un repentir, dont l'effet immédiat fut de conjurer la foudre dont l'Eglise était déjà armée pour frapper le roi d'Angleterre, permirent

(1) *Voir* notre *Histoire de l'abbaye de Saint-Etienne de Caen*, p. 51.

aux peuples de manifester toute leur admiration pour le saint martyr et leur haine pour ses bourreaux; et, chose remarquable! le roi se vit contraint à encourager lui-même, par politique, les actes par lesquels on protestait hautement contre lui. De tous côtés, dans la basse Normandie surtout, des hospices, des chapelles, des églises, furent élevées en l'honneur de l'archevêque de Canterbury. A Caen, patrie de la mère du saint martyr, le grand hospice qui porte aujourd'hui le nom d'Hôtel-Dieu était construit sous l'invocation de saint Thomas le Martyr; dans un autre quartier de la ville s'élevaient à la fois un hospice ou *maladrerie*, et une chapelle portant le nom tristement caractéristique de *Saint-Thomas-l'Abattu* (1); enfin, dans l'église de l'abbaye de Saint-Etienne, une chapelle spéciale lui était consacrée.

Sur le tympan du portail méridional de l'église cathédrale de Bayeux on peut voir encore aujourd'hui les restes d'un bas-relief représentant un grand nombre de personnages groupés sur trois lignes parallèles, qui vont en se raccourcissant à mesure qu'elles s'élèvent vers le sommet du triangle ogival. Cette remarquable compo-

(1) Cette église, construite dans le faubourg Saint-Gilles, fut rebâtie, en 1483, par Jean Lechevalier, curé d'Hérouville et chanoine de Sainte-Honorine de l'église cathédrale de Bayeux. Les titres portaient qu'elle avait été bâtie de temps immémorial. Parmi les autres églises ou chapelles érigées en l'honneur de saint Thomas, on peut citer celles de Saint-Lô, de Touques, d'Harcourt, de Vire, de Saint-Gabriel (doyenné de Creully), de Montfiquet (doyenné de Thorigny), etc.

sition représente les principaux événements de la vie de saint Thomas, depuis son arrivée en France jusqu'à l'apothéose dont fut suivi son assassinat.

Un an s'était à peine écoulé depuis ce tragique événement, et c'était l'évêque de Bayeux, Henri, ami et admirateur du martyr, qui faisait, sous les yeux même du monarque, sculpter sur la pierre du magnifique monument (on en achevait à cette époque la reconstruction commencée par Philippe de Harcourt) les scènes émouvantes dont le récit avait frappé toutes les imaginations et consterné tous les cœurs (1).

(1) Deux de ces scènes représentent les conférences tenues inutilement à Bayeux et à Caen, en 1169, pour amener, entre Henri II et le prélat exilé, un rapprochement qui n'eut lieu qu'à Fretteval, dans la Beauce, au mois de juillet de l'année suivante. Une description de ce bas-relief a été faite récemment par M. Chigouesnel, et imprimée dans le XXII[e] volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie* (p. 304 et suiv.).

On nous assure que Mgr Didiot, évêque actuel de Bayeux et de Lisieux, qui s'occupe avec un zèle si respectable de la grande restauration dont sa cathédrale est l'objet, se propose de rendre à la chapelle dédiée aujourd'hui à saint Charles, son ancien nom de *Saint-Thomas-le-Martyr*.

VI

C'EST dans les réflexions dont Garnier de Pont Sainte-Maxence accompagne le récit des divers événements de la vie de saint Thomas, que l'on peut juger combien devaient être chères aux classes inférieures les franchises que l'Eglise réclamait pour elles.

Il circule dans tout le cours de son livre un souffle de liberté, un besoin de résister à l'oppression du pouvoir temporel vraiment remarquables. Le poëte ne ménage pas aux puissants les leçons et les remontrances. Qu'on en juge par le passage suivant :

> Deus les refuse mult, car ne l'voelent servir;
> Koveitise les fet sovent del dreit guenchir :
> Ne funt rien se ço nun ke lur vient à pleisir,
> Leis funt à lur talent : n'unt poür de mentir.

On comprend avec quel plaisir les petits se mettaient à couvert sous la puissance de l'Eglise, pour contester aux rois et aux princes les priviléges dont ceux-ci se montraient si fiers, bien qu'ils ne les dussent qu'au hasard de la naissance. On se consolait de l'inégalité des conditions, lorsque l'on entendait opposer, comme le fait

Garnier, aux puissants du siècle dont Dieu se plaît à abaisser l'orgueil, les hommes *nés de basse gent*, que leurs vertus pouvaient exalter, et surtout ces successeurs des apôtres, si humbles sur la terre et si grands aux yeux de Dieu :

Les Reis n'eslit pas Deus, ne ne koisist, ne prent,
Ne les ducz, ne les hautes persones ensement.
Mès chascun qui Deu crient et qui vit léument,
U il seit de haut lieu, u seit de basse gent,
Deus le monte et eshauce, s'à lui servir entent.

Et Pères et Andreus furent frère frarur;
A batel et à reiz esteient peschéur,
Quant Deus les apella de cel povre labur;
Puis furent mis en cruiz et morts pur sue amur :
Apostles sunt el Cel et glorius seignur.

La persistance avec laquelle Garnier et ses contemporains s'attachaient à démontrer la légitimité des droits revendiqués par l'Eglise était véritablement une des formes sous lesquelles se cachaient des instincts fortement démocratiques.

On est étonné de la hardiesse avec laquelle s'exprime le poëte, se montrant le digne contemporain de ce Jean de Salisbury qui disait, comme saint Thomas : « *Professio libertatis, veritatis defensio, crimina mea* « *sunt.* »

Cette liberté allait bien loin et bien haut, comme on le sait, et Garnier, pas plus que Jean de Salisbury,

n'épargne à la cour de Rome les reproches de simonie. Dès qu'il croit s'apercevoir que les cardinaux hésitent à se prononcer en faveur de son archevêque, il ne craint pas de les accuser de s'être laissé gagner par les présents du roi :

> Li Reis ert riches huem, sages et de grant art;
> Sout bien que Cardonal sunt pernant et lumbart:
> Coveiteus sunt d'aveir plus que vilain d'essart!

Les attaques contre les princes ecclésiastiques disposés à céder par faiblesse aux exigences du roi, ou à transiger à prix d'argent avec leur devoir, ne sont ni moins violentes ni moins amères. Les ennemis de saint Thomas, et en particulier l'archevêque d'York et l'évêque de Londres, sont souvent pris à partie et durement malmenés.

Le premier, qui poursuivit le martyr de Canterbury d'une haine implacable, même après sa mort, est expressément accusé par Garnier d'avoir, par ses conseils et son argent, déterminé les quatre barons, devenus assassins, à partir du château de Bur pour l'Angleterre. L'intimité dans laquelle le poëte picard a vécu avec le prieur et les religieux de Canterbury peut le faire soupçonner d'exagération à l'égard d'un ennemi aussi prononcé que l'était l'archevêque Roger. On concevrait néanmoins difficilement que les détails précis qu'il donne sur la complicité du prélat eussent pu être lus en présence de la foule qui se pressait dans l'église de

Canterbury, si cette participation n'eût pas été généralement admise. Jean de Salisbury et Guillaume de Canterbury, dans leurs récits de la passion de saint Thomas, l'établissent expressément.

Quoi qu'il en soit, notre poëte peut être considéré comme un des écrivains qui attestent avec le plus d'évidence l'alliance intime qui confondait, au XIIe siècle, les intérêts des peuples avec ceux de l'Eglise.

Certes, la coexistence dans un même Etat de deux pouvoirs également forts et dont chacun ne veut souffrir ni de supérieur ni d'égal, ne peut être considérée pour la société comme une situation normale. Il n'est nullement désirable qu'elle se reproduise; et le partage équitable effectué enfin, après des révolutions qui ont conduit les sociétés bien loin du point où elles se trouvaient au XIIe siècle, assure d'une manière bien plus favorable à la religion elle-même les droits respectifs de ces deux puissances, nécessaires, maintenant comme au moyen âge, à la sécurité des peuples. On peut voir aujourd'hui, en France, jusqu'à quel point une volonté ferme et intelligente peut faire respecter également les droits de l'autorité civile et les prérogatives de l'Eglise.

Mais il est surprenant que le caractère véritable de la lutte soutenue par saint Thomas ait échappé à l'école libérale, qui, depuis un siècle, a pris en main la défense des petits contre les droits ou les priviléges des grands, et qui s'est obstinée à ne voir, dans saint Thomas

Becket, qu'un factieux orgueilleusement révolté contre l'autorité de son souverain et les lois de son pays. Elle aurait dû reconnaître que les prérogatives de l'Eglise, pour la conservation desquelles l'archevêque de Canterbury a combattu, n'étaient pas seulement pour elle une question d'autorité et d'influence; qu'en se rendant indépendante du pouvoir royal, elle pouvait à son tour protéger les peuples placés sous sa tutelle.

Peut-on nier aujourd'hui qu'il ait été longtemps utile que l'Eglise pût se maintenir forte et respectée, entre le pouvoir né de la conquête, et dominant en vertu du droit du plus fort, et les peuples courbés sous un rigoureux servage? Ses lois et ses codes étaient la justice des peuples; et Henri II savait bien que la fameuse Constitution de Clarendon ne servirait pas seulement à l'affranchir de la tutelle de l'Eglise. En réduisant à l'impuissance les tribunaux ecclésiastiques, et en s'attribuant le droit de juger les clercs aussi bien que les laïques, il s'assurait un pouvoir qui n'était alors rien moins que le droit de vie et de mort sur tous ses sujets sans distinction.

C'est pour empêcher une pareille usurpation que saint Thomas s'est déclaré l'adversaire du roi d'Angleterre. On peut le blâmer d'avoir apporté dans quelques-uns de ses actes plus de zèle que de prudence, d'avoir poussé tout à l'extrême, et de s'être laissé entraîner, par l'inflexibilité de la logique ou la nécessité de sa situation, à repousser toute espèce de conciliation ou de transac-

tion ; mais après ces réserves, nécessaires toutes les fois qu'il s'agit de la sagesse humaine, « toujours courte par quelque endroit, » il ne faut pas craindre de reconnaître que pour avoir souffert, comme le disent ses biographes, *la mort et la passion* à l'exemple de son divin Maître, il a le droit d'occuper une place glorieuse parmi les grands hommes que ne peut oublier la reconnaissance des peuples.

VII

Le texte dont je me suis servi pour la présente publication, sur laquelle je ne ferai qu'un petit nombre d'observations, est celui du manuscrit 6236 (Suppl. français) de la Bibliothèque impériale. Il vient de Saint-Evroul, ainsi que l'atteste le *Catalogue* des livres de cette abbaye, rédigé en 1682, parmi lesquels il portait le n° 127 (1). Il appartenait en dernier lieu à sir Richard Heber. C'est en 1839 que la Bibliothèque de Paris en a fait l'acquisition par les soins de feu Crozet, libraire de ce grand établissement, ainsi que l'apprend une *Notice* très-remarquable sur ce manuscrit, par M. Leroux de Lincy (2). C'est un petit in-quarto en parchemin, nouvellement relié en maroquin rouge, et contenant 98 feuillets ayant chacun 60 vers écrits sur une ligne, à l'exception du verso du dernier feuillet. En séparant, comme je l'ai fait, en deux vers de huit syllabes à rimes alternées, les vers consacrés par Garnier à l'abbesse, sœur de saint Thomas, et écrits pareillement par le copiste sur une seule

(1) Ce catalogue fait partie du *Résidu Saint-Germain*, p. 166.

(2) Bibliothèque de l'Ecole des chartes, t. IV, p. 208-247. *Paris*, 1842.

ligne, on trouve que le poëme se compose en tout de 5,872 vers.

Chaque page contient 30 vers écrits sur autant de lignes réglées à la pointe, et séparés en 5 couplets monorimes commençant par une lettre capitale, écrite en encre rouge ou bleue. Jusqu'au bas de la feuille 35, la première et la dernière lettre de chaque vers sont alignées symétriquement sur deux colonnes verticales.

Certaines altérations faites au texte de Garnier de Pont Sainte-Maxence par le copiste attestent une main anglaise ou anglo-normande (1). Il est néanmoins peu de manuscrits de la même époque, on peut le dire, qui offrent une égale correction au point de vue de la versification et de la langue. La distinction du sujet et du complément pour les noms dérivés de la deuxième déclinaison latine, par l'addition ou la suppression de l'*s*, y est observée presque partout. Notre texte doit donc être considéré comme supérieur à ceux des manuscrits que l'on connaît soit en Angleterre, soit en Allemagne.

C'est d'après le manuscrit appartenant au Musée britannique (*Biblioth. Harléienne*, n° 270), et qui, d'après la description qu'en a faite M. Francisque Michel, est un petit volume in-4°, écrit à longues lignes vers le milieu du XIII[e] siècle, que l'abbé de la Rue a composé la *Notice* consacrée par lui à Garnier de Pont Sainte-

(1) *Puissaunt, enfaunt,* pour *puissant, enfant,* par exemple.

Maxence. M. F. Michel y a compté 6,085 vers, bien qu'il ne contienne pas les 51 derniers par lesquels se termine celui de la Bibliothèque impériale. On peut apprécier la correction du texte d'après les citations faites par l'abbé de la Rue.

Un autre manuscrit du British Museum (*Bibl. Cottonienne*, DOMITIEN XI) contient un fragment du même poëme commençant seulement au vers 4,395, folio 25, recto, et se terminant au folio 43, verso, par les vers suivants, qui ne se trouvent pas dans le manuscrit de Paris, et que je crois, par conséquent, devoir transcrire ici, en les rectifiant en plusieurs points. Ils font allusion aux tristes débats survenus entre Henri II et ses fils :

Meis bien sace li Reis (E Jeo pur veir li mant),
Si filz èrent prodomme e forcible e vaillant,
S'il se tienent ensemble, plus en èrent puissant :
Mult les craindrunt Engleis, Peitevins et Normant.
E tel en plurera qui or s'en vait riant.

Tant cum s'entr'amerunt, e li filz et li père,
E ils deus amerunt e la brois e la mère,
Tant cum tendrunt ensemble li enfant cume frère,
E li Reis ert sur els et Reis e Emperère,
Qui mellera la salse mult la bevra amère!

Dieu pri e le martyr que j'ai servi maint jur
Qu'il mette en pès el règne, et tengne en bon amur
E le père, et li filz, e la bruide, e l'oissur,
E lur doinst joie el ciel après lur darain jur,
E les mette en corage qu'il me facent honur!

AMEN.

Garnier s'est plaint, comme nous l'avons vu, de ce qu'on lui avait dérobé, pour les publier, quelques parties de son poëme avant qu'il y eût mis la dernière main. Rien n'empêche de croire que le manuscrit Cottonien ne renferme un de ces fragments (1).

Le catalogue de la bibliothèque de sir Richard Heber mentionnait une vie de l'archevêque martyr, sous cette indication : *La Vie de saint Thomas, le glorius martyr de Canterbure, ki pur le dreit e la digneté et le honur de seinte Eglise fu martirizé al kart kalende de janver*, en vers, par Benoist de Sainte-Maure. Ce n'était que le cantique publié par M. Francisque Michel, à la suite de son édition de la *Chronique des ducs de Normandie*, de Benoît. Nous en avons cité plus haut un passage : l'auteur s'y nomme dans les vers suivants :

Si vus en pri pur Deu amur
Requerez tuz le bon seignur
    Saint Thomas,
Qu'il ait merci par sa dulçur
De frère Benet le péchur
    Od les neir dras.

Frère *Benet* est-il le même que le *Benoît* qui a composé la chronique, et qui portait comme lui les *dras noirs* des Bénédictins, c'est ce qu'on ne saurait ni nier

(1) *Voir* sur ce manuscrit le Rapport de M. Francisque Michel au ministre de l'instruction publique, p. 262, parmi les *Documents inédits relatifs à l'Histoire de France.*

ni affirmer avec certitude. On peut remarquer néanmoins que le style de la légende est partout d'une si grande faiblesse, que la gloire de Benoît de Sainte-Maure n'a rien à gagner à ce qu'on le lui attribue.

Le manuscrit conservé à Wolfenbütel, dans la bibliothèque des ducs de Brunswick, d'après lequel M. Immanuel Bekker a publié le poëme de Garnier, sous le titre de *Leben des H. Thomas von Canterbury, alt-französisches* (Berlin, 1838), supérieur en quelques points à celui de la bibliothèque Harléienne, est moins correct que celui dont nous publions le texte. Il ne commence d'ailleurs qu'au vers 1,071, et deux autres feuillets comprenant 120 vers en ont été enlevés. Il contient, indépendamment de 76 vers, en stances de 4 vers monorimes, relatifs aux miracles opérés sur la tombe de saint Thomas, un passage qui manque dans le manuscrit de Paris. C'est le récit de la pénitence publique à laquelle se soumit le roi d'Angleterre dans la cathédrale de Canterbury. On le trouvera dans un Appendice, à la suite du poëme de Garnier.

Quant à l'impression du texte, il m'a semblé qu'il fallait garder un juste milieu entre le système qui reproduit les manuscrits sans aucun changement, et celui qui corrige et modifie les textes pour les astreindre à une régularité qui ne peut être que fort arbitraire. J'ai suivi la sage méthode adoptée par les savants auteurs de l'*Histoire littéraire de la France*, en remplaçant les *u* par les *v*, en employant le *tréma*, l'*apostrophe*, l'*accent*

aigu ou l'*accent grave*, lorsque l'exigeait la mesure, lorsqu'il a fallu distinguer des homonymes appartenant à des catégories de mots différentes, lorsqu'enfin des indices certains m'ont fait penser que la prononciation était, au moyen de ces additions, exactement figurée. Je ne vois aucun inconvénient à ce que l'on rende aussi facile qu'on le peut la lecture de nos textes en langue romane. Quand j'ai trouvé le copiste en défaut au sujet de la mesure du vers, si soigneusement observée par les bons poëtes du XIIe et du XIIIe siècle, je n'ai pas hésité à introduire le mot omis, ou à supprimer celui qui était évidemment intercalé. Souvent une simple transposition a suffi pour rétablir la véritable leçon. Considérant d'ailleurs le poëme de Garnier comme un ouvrage que ne pourront manquer de consulter tous les écrivains qui auront à s'occuper de saint Thomas et de son époque, j'ai séparé, par des titres spéciaux, les principales parties du récit. La table des matières qui les reproduit, en renvoyant à la page où chacune de ces divisions se trouve, présentera, dans un résumé rapide, la marche et l'ensemble du poëme de Garnier de Pont Sainte-Maxence.

Le langage de notre poëte est simple et facile, et les personnes familiarisées avec la langue du XIIe siècle (le nombre s'en accroît heureusement chaque jour) n'y trouveront aucune difficulté sérieuse. Il n'y a qu'un bien petit nombre d'expressions qui auraient besoin d'être expliquées. Quelle que soit l'utilité des vocabu-

laires spéciaux, j'ai pensé que le texte de Garnier pouvait s'en passer. D'ailleurs il faut bien espérer que la publication d'un dictionnaire complet de la langue d'oïl ne se fera pas longtemps attendre, et que les amis de notre vieille littérature française auront bientôt un digne pendant du Lexique de Raynouard.

C. HIPPEAU.

Caen, 1er juin 1859.





LA

VIE DE SAINT THOMAS

LE MARTYR

Préambule de l'auteur. — Détails sur la composition de son poëme.

TUIT li fisicien ne sunt adès boen mire;
Tuit clerc ne sèvent pas ben chanter, ne ben lire;
Asquanz des Truvéurs faillent tost à ben dire;
Teus choisist le nualz, ki le meuz quide eslire;
Et teus quide estre meudre, des autres est le pire.
Se nuls vuolt contruver et tretier et escrire,
De ben dire se paint, ke nuls n'en puisse rire,
Ne par acune ren s'ouvraigne desconfire,
Mette le sens avant et li mauls seit à dire;
Del ben amende l'un, et nuls hom n'en enpire.

Pur ço l'ai commencé, ke je voudrai descrire,
Se Jesu Crist le soffre, ki de nus tuz est Sire,
La Vie SAINT TOMAS, celui de CANTORBIRE,
Ki pur sa mère Iglise fu ocis par martire :
Or est hauz Seinz el Cel, nuls ne l'poet contredire.

De molt divers corages et de diverse vie
Sunt en cest siecle gent; n'est nulz hom qui l'desdie.
Plusur unt poverté, li alquanz manantie;
Asquanz aiment le sens et plusur la folie;
Li asquanz aiment Deu, Satan les plusurs guie.

Seignur, pur amur Deu et pur Sauvaciun,
Laisseiz la vanité, entendeiz al sermun.
N'i ad celui de vus ki n'entende raisun.
Laisseiz del tut ester le conseil al felun :
Mauveis est li guaainz, ke turne à damneisun!

Et Deu, et seinte Iglise, et les clercs honurez,
Les povres herbergez, et paisseiz, et vesteiz,
Et voz dimes partut dreitureument duneiz;
Des péchiez criminaus de trestuit vus guardeiz.
Veirement le vus di, ke Damnedeu aureiz!

Mut par fu seinte Iglise en cel tens defulée,
Et del conseil le Rei à grant tort demenée;
Deus en seit merciez, ki l'aveit regardée!
Par seint Tomas serra trestute relevée,
Ke en sufri de mort, de sun gré, la colée!

Fère soleit li Reis às Clers et force et tort,
S'à forfait fusent pris, jà n'i éust resort
K'il n'es fesist juger as lius à lui, à cort.
Saint Tomas les maintint : n'ourent autre confort;
Pur eus se conbati tant k'en suffri la mort.

Se li clerc mesfunt rien, leisseiz le Deu vengier :
Il sunt vostre prelat; n'es aveiz à jugier.
Et tant repoent il oriblement pechchier,
Ke les ordres perdrunt; n'es poez plus charger.
S'à mesfait sunt puis pris, porrez les justisier.

Ç'otria sainz Tomas, sans decré et sans lei,
Pur le Rei refrener et d'ire et de desrei.
Mès nuls des sainz ne l'vuelt, ne jo pas ne l'otrei;
Coment évesques puise à clerc tolir ne vei
Le sacrement qu'il ad del celestien rei.

Par la priere Elye fist Deus pluie chaïr,
Sur terre qui deveit par suffreite perir,
Kar quarante dous meis n'en pout goute sentir,
Mès que tant ne sust puis li prophètes flecchir
K'il péust cele pluie de la terre partir.

Mult poez bien véeir; mau conseil out li Reis.
Il ne deit faire à clerc, n'à iglise defeis,
Ne tolir rien de lur, mès mettre i pot ac[illegible]eis; r/
De l'iglise prent-il la corone et les leis;
Mès Deus la ment, ki est uns et persones treis.

Bien est apparisaunt, seint Tomas aveit dreit,
Ke pur les clercs suspris einsi se conbateit.
Pur amur Deu le fist, si cum faire deveit.
Deus lui ad ben rendu, ki nullui ne deceit.
Desdire ne l'poet nuls, car tuit li munt le veit.

Tuz le munz curt à lui, et évesque et abbé.
Et gentil et vilain, li prince et li chasé,
Et nuls n'es en sumunt : ainz vienent de lur gré :
Mult se haste d'aler cil ki n'i ad esté.
Nis li petit enfaunz i sunt [illegible]berz portés. in/

Li muet i parolent, li surt i unt l'oïe,
Et de lepre i guarissent maint, et d'idropesie,
Li contret i redrescent, li mort i unt la vie,
Li avogle i alument : Seint Tomas tost aïe
Celui ki par boen quer le requiert et le prie.

Cis merveilles véum, et si est veirs pruvez;
De l'ève ù est lavez ses dras ensanglantez,
Dedenz l'umme et de fors sane les enfertez;
Par beivre u par laver mil en i a sanez;
Et plusurs morz i ad par ço resuscitez.

Reis et cuntes et ducx, poi les véum saintir :
Deus les refuse mult, car ne l'voelent servir.
Koveitise les feit sovent del dreit guenchir;
Ne funt rien se ço nun ke lur veint à pleisir.
Leis funt à lur talent, n'ont poür de mentir.

Les Reis n'eslist pas Deus, ne ne koisist, ne prent,
Ne les Ducx, ne les hautes persones ensement.
Mès chascun qui Deu crient et qui vit léument,
U il seit de haut liu, u seit de basse gent,
Deus le munte et eshauce, s'à lui servir entent.

Saül ki fu Gïus, fu Reis premèrement;
De basse genz fut nez, Deus l'eslit veirement;
Sur les enemis Deu chevaucha lungement,
Tant ke il trespassa le Deu commandement;
E tut pur koveitise; Deus en prist vengement.

Deus eslit en sun liu David, le fiz Jessé,
Un rus vablet bercher, d'assez basse gent né,
Li prophetes l'enoinst, Reis fut tut sun éé,
Mut vassaus, enseinez et de graunt poesté.
Humblement amenda, quand il out meserré.

Fous est ki en pechché volt lungement gisir!
Mès à Deu crit merci, ne s'i laist endormir.
Ben pot hom par pechché sa vie devancir;
Et maint est si supris, ne poet la buche ovrir,
N'à proveire parler, quant il vient à murir.

Les humles aime Deus, les povres ensement,
Kar de lur travail vivent; tut dis sunt en torment,
Et aiment sainte Eglise et clers et povre gent,
Et dreites dimes dunent, et vivent nettement;
Et teus eshaucera Deus parmeinnablement.

Et Pères et Andreus furent frère frarur;
A batel et à reiz esteient péchéur,
Quant Deus les apella de cel povre labur;
Puis furent mis en cruiz et mort pur sue amur,
Apostles sunt el Cel et glorius Seignur!

Pur ço vus commençai à treiter cest sermun,
Del martyr saint Toma, cel glorius barun,
Ke tut li munz requiert à la sainte maisun
De sainte Ternité, ù suffri passiun,
Par ço ke il meintint verité et raisun.

Ohy! maléuré! pur quei l'avez oscis,
Cel seintime arcevesque? n'i avez rien cunquis!
Il n'aveit rien mesfet, trop i avez mespris!
Kar vus repentez tost, volez en estre pris,
A amender avez, se vivieiz, tut dis!

Pur le pullent de cors, l'alme perdre volez,
Ainz ke mot en sacheiz, ke ert morz et alez!
La glorie de cest munt n'est feus, ne eritez.
U vus voilleiz, u nun, tute la guerpirez!
Vers Deu ne vus guara castel ne fermetez!

Li pius Deus et li veirs, out saint Toma mut cher.
Ocis fut en beu liu et en un saint muster.
Si l'ocistrent Baron et vassal chevaler,
Là perdirent lur pris; n'i purront repairer!
Ben se poent vers Deu, s'il volent, adrecer.

Nuls peschere ne pot fère péché si ort,
Si tost cum s'en repent, et del tut s'en resort,
Ke Deus ne lui pardunt et k'il ne le confort.
Kar pur ço suffri Deus, pur peschéurs, la mort;
Quant se prendrunt à lui, k'il les maint à dreit port!

Se vuleiz escuter la vie al saint martyr,
Ci la purreiz par mei plenèrement oïr.
N'i voil rien trespasser, ne rien n'i voil mentir.
Quatre aunz i ai bien mis, al fère et al furnir,
D'oster et de remettre poi la peine soffrir.

Primes treitai de joie, et suvent i menti;
A Chantorbire alai; la vérité oï;
Des amis saint Toma la verité cuilli,
Et de cels ki l'aveient dès l'enfance servi.
D'oster et de remettre le travail en suffri.

Mès cel primer romaunz m'unt escrivein emblé,
Ainceis ke jo l'éusse parfet et amendé,
Et l'amer et le duz adulci et tempré.
Et là ù j'oi trop mis, ne l'oi encor osté,
Ne le plus, ne le meins, esrés ne ajusté.

Par lius est menchunges et saunz plenèreté,
Et ne por quant i ad le plus de verité.
Et maint riche hume l'unt acquis et akaté.
Mès cil l'en deivent estre, qui l'emblèrent, blamé.
Mès cestui ai del tut amendé et finé.

Tut cil autre romaunz, c'un ad fet del martyr,
Clerc u lai, muine u dame, mult les i oi mentir;
Ne le veir, ne le plein, ne les i oi furnir.
Mes ci porreiz le veir et tut le plein oïr,
N'istrai de verité, pur perdre u pur murir!

Parents de saint Thomas. — Son enfance et ses premières études.

SEINT Tomas l'arcevesque, dunt préescher m'oez,
En Lundres la cité fuit pur veir engendrez,
Des Baruns de la cit, estrez et alevez;
Et Gilleberz Becchez, fut ses père apelez,
Et sa mère, Mahalz; de nette genz fut nez.
Quant la dame conchut primes l'enfaunt, sunja
Ke l'ève de Tamise tut en sun sein entra.
Uns maistres lui espunst, à cui el le mustra :
« Mulz poples, fist-li il, cist eirs guvernera. »
—Sulunc mei, vives èves en sun ventre porta.
Un autre mut beu sunge li aveit Deus mustré.
Vis li fu k'ele vint à sainte Ternité.
Quant volt entrer en l'us, si out le ventre enflé
K'ele n'i pout entrer. — Vis m'est en verité,
Tute Syon ne poet conprendre sa bunté.
Un autre feiz sunja, quant dut aveir enfant,
Les duze granz esteiles del Cel en sun devant
Kaïrent. — Ici a signefiaunce grant :
Kar les duze lignées li vunt tutes clinant,
Et il ert uns des duze qui les serrunt jujaunt.

Après ço k'out enfaunt, ad la dame sungé,
K'el bierz giseit li enfes, descoverz; grant pitié
En ad la dame oü; la nurice ad preié
K'ele covre l'enfaunt: cele lui respundié
K'il esteit ben koverz d'un granz paile pleié.

Li pailes ert vermeilz. Amedeus se levèrent;
Al paile despleier durement se hastèrent.
La chanbre fu petite; en la meisun entrèrent;
Mès trop refu estreite; en la rue enalèrent;
Trop fu estreite assez; à Smethefeuld turnèrent;

Uncor fu Smethefeuld de cel paile mut mendre!
Une voix unt oïe de sur eles descendre;
Dist ke tut Engleterre ne pureit pas conprendre
La grandur de cel paile! — Mult povez ben entendre:
Li saunc al Seint se deit par tut le mund estendre.

A escole fut mis assez de june éé;
Et après à gramaire, quant sauter out finé;
Et en après as arsz, quant aukes out chaunté.
Durement aperneit et mult s'aveit pené,
Mès n'aveit pas lung tens les escoles hanté.

En la maisun sum père soleit dunc osteler
Richers de l'egle; od lui soleit Tomas aler
En bois et en rivère, et od lui converser
Ben demi an ensemble, si cum l'oï conter.
Dunc komencha mult chiens et oiseus à amer.

Od lui ala un jur Tomas en la rivère.
Des oiseus volt aprendre les gez et la manère;
Vindrent à un grant duit; n'i out punt ni charère,
K'une planche, ù passa celes genz poïnnère.
Li bier ala devaunt et li enfes derère.

Par desus la plaunche est li chevalers passez,
Tomas ala après, tut enchaperunez.
Mès à sun cheval est un des peiz eschapiez,
Il et li chevaus est enz el duit reversez.
Il a vuidé la sèle. Aval esteit flotez.

De de juste la plaunche out un mulin mulaunt,
De grant ravine ala; Tomas i vint flotaunt.
Quant il dut en la roue chaïr, le chef avaunt,
Li muners out mulu, mit l'escloture à taunt:
Si guarist Deus de mort, à cele feiz, l'enfaunt.

Kar Deus le volt por ço guarder et guarauntir,
Ke il deveit par lui si granz bens acumplir!
Les asquanz soffre Deus à vivre et à guarir,
Pur ço que mult granz maus deit par eus avenir;
Et li asquanz redeivent mult granz biens parfurnir.

Bien out vint et un an, u plus, sulunc recort,
Quant d'escole parti. Par mesestaunce fort
S'aïe li failli; mult out petit cunfort.
Kar ses père et sa mère afundrèrent el gort,
Dunt unkes puis ne porent resordre à lur dreit port.

Kar ses père out esté mult riches hon jadis,
Sa mère bele dame, et de cors et de vis,
Et de bones gens furent, et ourent mult conquis.
Mès arsun les out mult et destruit et aquis;
Tant sovent èrent ars, que mult furent prespris.

A un soen parent vint, un riche hume Lundreis,
Ke mult ert koneüz et de Frauns et d'Engleis,
A Osbern witdeniers, ki l' retint demaneis.
Puis fu ses escriveins, ne sai dous ans, u treis;
Dunc kommença à estre enseinés et corteis.

Saint Thomas est introduit auprès de Thibaut, archevêque de Canterbury. — Il devient archidiacre.

Mès taunt ala Thomas et à munt et à val,
K'à l'arcevesque vint, par un soen mareschal,
Ke soleit repairer chés son père à hostal.
Mult bel i vint à dras et mult ben à cheval,
Et adjutor i out le Rei esperital.
Thomas fut vezziez et Deus mult l'avancha
En sens et en conseil, et jur et nuit veilla;
De servir son seinur, quant k'il sout, se pena;
De sun conseil partut durement s'apresma,
Taunt ke li arcevesques ben sovent l'apela.
Rogiers del Punt l'Evesque envie lui porta,
Et par lui et par autres, quant il pout, l'esluinna,
Et le clerc Baillehache plusurs feiz le numa :
(Cil out einsi à nun qui à curt l'amena.)
Mes Tomas fu senez; si le survézia.
L'arcevesques Tibauz à Rumme l'a mené,
Puis i ad-il sovent en sun message alé.
Mès iloc et partut le servit tant à gré,
Ke l'arcevesque l'ad près de sei ajusté
Et son privé conseil partut abanduné.
L'arcevesques Villiams de Verwic devia.
L'arcevesques Tibauz, ke mult s'en travailla,
A son arcediakené cel honur porchaça,
Roger del Punt l'Evesque, cui i mist et sacra,
Et l'arcediakené Toma sun clerc duna.

De Beverlai lui a purquis la prevosté,
Et rentes et iglises en plusurs lius duné.
Kar ains ne trova hume ki l' servist si à gré.
Deus lui dona éur k'il aveit espiré,
Tut dis traist à honur, à sens et à bunté.
Chens et oiseus ama, et dedut séculer.
Mut fut larges et pruz, de vif sens et de cler;
Mès pas ne refusa s'om lui voleit dunner;
Cum li autre qui poent et nuire et amender,
Et ki voelent el mund par lur aver munter.

Henri II le nomme chancelier d'Angleterre. — Sa conduite dans cet emploi.

L'ARCEVESQUE Tibauz ne l'ad ublié mie;
Al secund Rei Henri met Tomas et alie;
Ke dunée li ad dunc sa chauncelerie.
Einsi li crut adès honurs et manauntie.
Mès le servise al rei en nul liu n'eut oblie.
Le Rei de quant k'il pout servi mult volenters,
En pensée et en fait li fu del tut entiers.
Quant ke il pout aveir, et argent et deniers,
Or et dras et chevaus, dunna as chevalers.
Mut ert humles de quer et de vis ert mult fers.
As povres humles ert, as hauz de fer reguart;
Agnels esteit dedenz, de fors semlout lépart.
Del Rei servit à gré; ne tarja sempre ou tart;.
Mes quels qu'il fuist defors, n'i out puint de mal art.
A Deu gardout adès la dedeuzeine part.

Ja seit iço qu'il fust et orguillus et vains,
En overs séculers, et en semblant forains,
Chastes ert de sun cors, et en esperis sains.
Et ja seit ço qu'il fust el servise al rei plains,
De sainte Iglise fu, taunt cum pout, destre mains.

En cel contemple fut en Estafordesire,
Li secunz Reis Henris, ke d'Engleterre ert sire,
Et amout une Dame, la gentchur de l'Empire;
Avice d'Estafort out à nun, ço oi dire.
Mès de part li Rei vist cele l'amor desfire.

De part le Rei ert jà li feus plus menuiers,
La dame en fut dolente, kui li Reis ert mult chiers.
A Estokes ert dunc Tomas, li chauncelers.
La Dame lui tramist sovent ses messagers.
Mal i cuida li hostes, ke mult esteit legers.

Chés Vivien le clerc fu Tomas herbergez.
Quant ses liz fuit la nuit mult ben apparillez,
D'une cuilte de paile, de chers dras et delgiez,
Quida cil ke il fust od la Damme kuchez,
K'ele fust là venue, il li ert acuintez.

Quant il sout que li ber pout bien estre endormi,
Et tuz ses bons éust de la Dame acunpli,
Se mesfesist au Rei de ço vout estre fi;
Od sa lanterne vint dreit là ù fu li li.
Quant nelui ad truvé, mult en fu esbaï.

Kar de tut le lit n'ert uns des dras remuez,
Einsi cum out esté le seir tart aturnez.
Dunc cuida ke il fust à cele Dame alez;
Mist la chandele avant, por plus estre acertez;
Lès le lit, à la terre, jut li bénéurez !

Koverz ert d'un mauntel, de menu haubergé,
Et deskovert li èrent les janbes et li pé.
En ureison aveit sun cors mult travaillé,
Ke de dreite lascesse s'ert à terre kuché,
I dormi fermement, por ço k'out tant veillé.

Cum plus crut et munta Tomas séculerment,
Plus fut humbles de quor, queus qu'il fust à la gent.
Pur le Rei mesfeseit en plusurs lius sovent;
Mès vers Deu l'amendeit les nuiz privéement,
Pur ç'a Deus tant ovré sur le boen fundement.

N'out unkes si privé, ne clerc, ne conpainun,
Chanberleng, ne sergaunt, seneschal ne garçun,
Nul ki tant lungement servist en sa maisun,
Ki le puise affermer, ne faire mustreisun,
K'en nul tens le véist à tele mesprisun.

Mut par esteit beaus clers et menout grant boban.
Li riches Reis Henris, ke del mund ad grant pan,
Ne menout pas gregnor, ne l' tenez à engan.
Ne plus vézié humme ne verrez mais uan.
El servise le Rei suffri maint grant ahan.

De chevalers vassals grant mesnies teneit,
Et duns et livreisuns richement lur doneit.
Kotereus et archers et serganz reteneit;
Forferre les menout et grantment mesfeseit.
Les enemis le Rei mult durement greveit.

Par assaut prist chasteus, motes et fermetez,
Et burs et viles arst, et assailli citez,
Sur le destrer esteit del boen haubert armez;
Tant k'il en fu sovent mult durement grevez,
Par sajètes le fist, ke il ne fust nafrez.

En Gascuingne fu-il lung tens pur guerreier.
As Gascuns i kovint de lur chasteus lesser.
En Normendie r'out sun seinur grant mester,
Et jo l'vi sor Franceis plusur feiz chevaucher.
De ses buesuignes fist le Rei mult avauncer.

Li secles est malveis : ben le poez véer;
Et cum plus ad li hum, meins entent à saner,
Et cum plus poet el mund, vers Deu poet meins valer.
Kar dunc ublie Deu, et met en nunchaler.
Le mund voelt embracer, li mund voelt lui aver.

Li maufez traïtor ne fine de gueiter
Le crestien tut dis, k'il le puisse enginner;
Et cum meillur le veit, prudon et almoner,
Tant se peine-il plus, k'il le face peccher;
Ke il le puise od sei en enfer trebucher.

Li chancelers serveit le Reis tut à sun gré;
Et quanke il feseit, lui ert à volenté.
Il saveit son conseil trestut le plus secré;
Par son conseil errout, ne li ert ren celé.
Nul hom en son vivant n'ad li Reis plus amé.

E nis li bailla-il Henri, son filz l'ainsné,
Et k'il presit de tuz les baruns féeuté.
Et s'il i éust nul, si hardi u osé,
Ki ne la vousist faire, de trestut le regné,
Hors del païs alast; ço li ad komandé.

En nul liu ne l'poeit nuls hom survézier,
Quant li Reis se claimeit de riche chevaler,
De cunte u de barun, dunt se volsist venger,
Nullui n'aparcéust li Reis del chanceler,
Ke il volsist celui vers lui de rens aider.

Comment il fut élevé à la dignité d'archevêque de Canterbury.

Mès quant li arcevesques Tibaux fu deviez,
Al chanceler, ki si esteit del Rei privez,
Grantée li fu dunc del Rei la dignetez;
Kar el regné ne sout nul clerc de ses buntez,
Et kuida k'il suïst par tut ses volentez.
En Normendie esteit idunc li Reis Henris,
Et Tomas autresi, ki quereit los et pris;
Les millurs chevalers tint od sei del païs,
Et guerréa le Rei de France, Lowéis;
De ben servir le Rei s'esteit mult entremis.
En tut regné ne out ne si haut, ne si fer,
A ki il ne péust, s'il vout, nuire u aider.
Ki ke venist au Rei, de que ke eust mester,
Errant il enveiast arère al chanceler.
Quant qu'il fist et desfist, tut voleit otrier.
En trestute Engleterre et tute Normendie,
Autres terres asseiz aveit en sa baillie;
Et quanque il feseit ne desplout al Rei mie.
Larges ert et curteis; sa table ert replenie;
Ceus tint od sei ke ourent los de chevalerie.
Quant fu arcediakenes, prevoz et chancelers,
Veuves et orphenins et povres aveit chers,
Mès assise n'en sout serganz ne almoners.
Mès tut adès les pout et fist ben volenters.
Et cum plus fu hauz jurs, tant lur fu plus pleners.

En Engleterre l'a li Reis dunc enveié;
De tutes ses busuingnes li ad le fès chargié,
Et il l'en aveit mult à cel hore avancié;
Kar il le kunuit ben del chef très ke el pié;
Et par tut se voleit tenir à s'amistié.
Dunc enveia li Reis à Seinte Ternité
Dous éveques, ke sourent mult de sa volenté,
Et Richart de Luci, un barun mult sené.
Dunc sunt od le kovent dedenz chapitle entré;
Et Richars de Luci ad pur eus tuz parlé.
« Le Reis Henris, fet-il, ke tenum à seignur,
« Al kovent ad maundé, par nous, et al priur
« Ceste iglise ad esté lunguement sans pastur.
« Or vout li Reis k'aez et père et guvernur.
« Mès à vostre prou vout k'il seit, et à s'onur. »
« — Deus nos duïnst, funt-il, pastor à sun plaisir,
« Ki puise sainte Iglise et nus ben maintenir.
« Beneïz seit li Reis, ke le nos vout suffrir,
« Ke nus poüm pastur à l'église koisir.
« — Vos dreiz, funt li évesque, ne vos vout nul tolir.
« Mès or vus kovendreit mult boen conseil aveir,
« Ke vos eslisiez tel ke vus puisse valeir
« Par tut envers le Rei; kar le poez saveir,
« Se vos eslisiez nul encuntre sun voleir,
« Vostre iglise emporra en grant perte chaeir.
« Sa pès ne s'amisté à nul jur n'aurïez,
« En scime et en descort tut dis mès serrïez,
« Ne vus est pas mester que vos le coreciez;
« Mès s'un k'il mult amast eslire porrïez,
« De tutes voz besoignes al dessus serrïez. »

Dunç en unt li kovent à lur conseil parlé.
L'évesque de Cicestre unt à els apelé,
Ne celui de Eccestre n'en unt-il pas sevré,
Et Richart, qui tint d'els et fez et erité,
K'il conseillent l'iglise de Seinte Ternité.

A lur dreit escient lur unt le meuz loé.
Or unt tant lur conseil et estreint et mené,
K'à ço s'asentent tuit, li jofne et li sené,
Ke Tomas eslirunt à cele digneté.
A cel conseil se sunt li barun acordé.

Ben quident ke li Reis se voudra assentir,
Ne plus oneste clerc n'i porreit nuls choisir,
Ne nul ke meuz poüst lur iglise avancir,
Ne ke meuz seit del Rei; et s'il funt sun plaisir,
Mut en porra granz pruz à l'iglise avenir.

Or l'unt li muine einsi fermement graanté,
Et li barun s'en vunt à Lundres la cité.
Tut le barnage i unt del païs asemblé,
Plenèrement i furent et évesque et abbé,
Et li priurs i fut de Seinte Ternité.

Là unt eslit Thomas et pris à Avué,
Tuz, saunz nul contredit de lai ou de lettré,
Fors de celui de Lundres k'en aveit guernoné;
Kar de seinte iglise ad persecuturs esté.
Ço dit : « A mult grant tort auereit la digneté. »

E il méismes l'a contr'eus tuz contredit :
« N'est pas dignes, ço dist, d'aveir si haut habit;
« Destruite ad seinte Iglise; si l'at mise en despit;
« Et a despersunée : à tort l'i unt eslit; »
Od lermes en requert et delei et respit.

« Fiz, si serras, ce dit l'évesques de Wincestre;
« Se purvers as esté el service terrestre,
« Meuz et plus volenters serf le seignur celestre;
« Tu fus lus as oeillis; or seies pastre et prestre.
« De Saul persécutur, Pols serras et deiz estre. »
Dunc l'unt à arcevesques à grant joie levé,
Quant tu li clergiez l'a eslit et apelé.
Li Reis aveit pur quant as justises maundé
K'en respit le méissent : pur ço se sunt hasté;
Et nis le bref le Rei n'i unt-il pas mustré.

Le Roi paraît contrarié de son élection. — L'évêque de Winchester le fait déclarer quitte de sa gestion de chancelier.

Ne sai pur quei li Reis sen vout si tost retrère.
Ben entendi, ço crei; tut chanjout sun affère,
Ne mès sa volonté ne porreit de lui ferre :
Ne les dreiz sainte iglise ne lerreit pas detrerre.
Mès tut ço ke Deus volt ne poet nuls hom defferre.
Et pur ço ke li Reis vit ben et entendi
K'il l'aveit léaument et par tut ben servi,
Ne truvereit jà mès ki l' servist autressi;
Or lui pesout k'il out sun servise guerpi.
Mès or fu presentez al fiz le Rei Henri.
Li Reis li aveit jà le réaume duné;
Ke q' avenist de lui, k'il fust asséuré.
Les humages out pris del tut et feüté.
Par sun bref, out li Reis as justises maundé,
Ke quan qu'il en fereient par lui ert confermé.

Presenté unt pur ço al fiz l'eslectiun,
Et à cels ke li Reis en aveit fet le dun.
Assens i unt duné et lur confermeisun.
L'évesques de Wincestre, ke mult sout de reisun,
Ne voleit k'il en fusent pris à nul acheisun.
L'enfaunt et les Baruns aveit areisunnez :
« — Seignurs, fet-il, à mei un petit entendez :
« Cist ad esté bailliz le Rei et ses privez;
« Et nus l'avum eslit, et vus le grauntez.
« Or volum ke del tut quite le vus clamez.
« Del païs ad esté et baillis et justise
« Et les rentes le Rei out en sa komaundise.
« D'acuntes, de tut el, de tute sergauntise,
« Et quite et franc del tut le demaunde l'iglise.
« Ke q' avenge en avaunt, n'en seit en perte mise. »
Les justises le Rei, ki il out commaundé
Ke, kanqu'il en fereient, il lur out graünté,
Et ses fiz ensement, l'unt tut quite clamé;
D'acuntes de tut el al clergié delivré.
Dunc l'unt à arcevesques à grant joie levé.
N'i out guères de tens après ço trespassé,
K'à Cauntorbire l'unt à grand joie mené;
Et à mut grant onur recéu et sacré.
Mès n'a pas sun abit erraument remué.
Par l'abit vout kovrir ço k'el quer out planté.
Et li seignur en unt suvent entreeus gruchié :
« K'il entrout en lur quor sa kote par sun pié. »
Ne sourent k'en sun quor out Deus édefïé,
Uns ke privez li fu l'en aveit chastïé.
Un sunge li kunta k'un muines out sungié :

Deus s'aparut al muine et dist lui en dormaunt :
« — Va tost al chanceler; di li ke jo lui maunt
« Prenge habit munial, ne se voist rien targaunt;
« Et s'il ne l' fet, tut dis l'irrai cuntraliaunt,
« Et maus li avendra adès en sun vivaunt. »
Quant l'arcevesques l'ot, un ris lui ad getté;
Partie li mustra de ço k'out enpensé;
Mès à Deu sulement ad sun quor demustré,
Ki l'out, ainz k'il fust nez, eslit et apelé.
Kar tuz ert jà changiez de tel cum out esté.

Saint Thomas déclare qu'il défendra contre le Roi les immunités de l'Église.

Et si tost cum il out la digneté enprise,
Les maus murs ad guerpiz et séculer servise;
Reddement guverna et clers et seinte iglise.
Tint preste de férir l'espée de justise,
Ne l' leissa pur poüir ne pur grand koveitise.
Tut ço ke dut amer, ben maintint et ama,
Et ço ke dut haïr guerpi et esluinna.
Al servise le Rei contre Deu n'aprisma;
Les povres revesti et pout et guverna;
De damnedeu servir, quant k'il pout, se pena.
Tut fu dolenz el quor ke ot fet granteison
De custume tenir k'est enkuntre raisun.
Et meuz vout vers le Rei kaïr en achaison,
Ke mettre seinte iglise en tel confusiun,
Ne creint encontre Deu manace ne prisun.

Quant li Reis ne l'pot veintre, n'i out ke corucer.
Mès les ordenez Deu manace à detrencher;
Seinte iglise voudra, se il pout, trebucher.
Ne s'en vout l'arcevesques de ren humilier.
Pur chose ke li Reis le face manacer.

**Des évêques et des barons l'engagent à céder :
il le leur promet.**

Ne sai ke li Reis out et li sun Aturné;
Mès dreit al arcevesque sunt dui évesque alé,
Li uns de Salesbire, ke li Reis out en hé,
Et celui de Norwiz, k'il n'out maint jur amé.
L'arcevesque Thomas unt si areisuné :
« — Sire, funt-il, por Deu ! aiez merci de nus,
« De tute seinte iglise, et de clers et de vus !
« Kar li Reis est vers vus en si grant ire escus,
« Se vus ne fètes pès, hui vers lui, à estrus;
« Ço sacheiz ke nus eimes anmedui des chés blus. »
Pur ço, ne s'est de ren l'arcevesques demis
De ço k'il out anceis en sun kurage enpris.
Dunc sunt à lui venu dui kuntes del païs,
Li quens de Leïcestre, ke de sens out grant pris,
Et cil de Cornuaile, ke ert al Reis amis.
Dient lui : « K'ait merci et des soens et de sei;
« De seinte iglise prenge et de ses clers conrei;
« Kar se cel jur ne fet la volenté le Rei,
« De lur main lur estoet fère si grant desrei;
« Li Reis et il en ièrent hunni, cum genz sanz lei. »

Ainc pur si grant manaces ne perdi sa vertu.
Dui frère d'utremer sunt dunc à lui venu,
Danz Ricart de Hastinges (mestre del temple fu),
Et Otes autresi; mut eirent kunéu.
Ensenbles devaunt lui se sunt arestéu :
« — Sire, funt il, pur Deu, ki unckes ne menti !
« De tute seinte iglise pur quei n'aveiz merci ?
« Fètes la volenté de taunt al Rei Henri;
« Graaunteiz ses custumes; dunc serreiz boen ami.
« Seinte Iglise autrement et clers sunt maubailli. »
« En èrent asséur et del tut acerté;
« Se il graünte al Rei ço k'il ad demaundé,
« Ke li Reis en fera tute sa volenté.
« Ne jà cuntre son ordre ren ert jà mesparlé.
« De ço mettent en plege euls et lur léauté.
« Graantent li k'il seient saunz fin mort et damné,
« Se li Reis kert vers lui engin ne fauseté;
« Mès k'il lui face honur, oiaunt tut sun barné.
« De ço dont l'ad desdit k'or lui seit graanté.
« Ne vout estre vencuz, ne li turt à vilté. »
Or veit li arcevesques k'il l'unt taunt angoissé;
Veit le Rei et les sons forment prinz à péché,
Seinte iglise en trebuche et lui et le clergé;
Et creit ke il aura jà del Rei l'amisté.
Ceus veit mult renummez ki li unt conseilé.
« — Seignur, fet-il, idunc vostre conseil en crei;
« Quant vus le me loez, sa volenté ottrei. »
Dunc se sunt levé sus et il pramet al Rei,
Oiaunt tut sun barné, ço dit en bone fei,
Ke léaument tendra et kustumes et lei.

Il change sa manière de vivre. — Il choisit un costume en partie régulier et en partie séculier.

Li muine li diseient : « Quant il esteit lur mestre,
« Et lur Dux et lur père, lur abbes deveit estre ;
« Quant ert abes, l'abit en dut aveir et l'estre.
« A ço k'ert apelez, à ço deveit relestre,
« Et la devine honurs refuse abit terrestre.
« Ne voleient suffrir li réguler chanuinne
« K'arcevesques n'évesques éust abit de moine ;
« A muine, cum à mort, dunée est neire broine ;
« Ne lur robe n'est pas à nul prélat aoine. »
Cil trovèrent assez de lur dit testemoine.
Li clerc ki od lui èrent li rediseient tal :
« Ke s'éust esté muines et fust en cel estal,
« Guerpireit-il la vie et l'ordre munïal.
« Quant od les clers converse, robe aura communal ;
« Ne tendra, cume muines, poesté évescal. »
Par tels raisuns esteit de treiz parz angussez.
Mès à un mult prudom s'en esteit conseilez,
Priur de Kenilleword. Cil li a dras taillez ;
Les régulers ad pris, les séculers lesséz ;
Chanuines fu defors, mès dedenz fu changez.
Trop grant religiun ne veut defors mustrer ;
Mès les dous ordres volt en un sul cors porter.
La kule out suz les dras, cel ordre volt celer ;
Mès de pans et de maunches l'aveit fet écrancer.
La hère out à la char, por sun cors plus grever.

Ne vout le moniage, ke ne l' presist, lesser,
U pur la visiun que Deus li fist nuncier,
U pur ço ke nuls d'eus ne pout unkes frugier
Ke séculers vousist cel honur enbrachier.
Kar dous en i fist Deus malement trebuchier.
Stigaunt fist l'Apostoiles de sun sé deposer,
En prisun et en chartre de mesaise finer;
Es munz de mun Gïu fist autre devïer;
Sa jument fist ovrir, et ses pez enz buter;
De freit morut en l'iwe, ainz n'i pout eschaufer.

Il envoie demander au Pape le pallium. — Ses messagers l'obtiennent sans payer de redevance.

Mès l'abé d'Evesham ad saint Tomas maundé,
Dan Adam de seint Liz, prudom et renumé;
Ke pur son paile alast lui aveit commandé.
Dui boen clerc et uns moines i sunt od lui alé;
Et pape Alexandre unt à Munpeller truvé.
Boen clerc furent des arz, de decré et de lei.
Sa péticiun fist chaskun des treis pur sei,
Et mult parlèrent bien et clergilment tut trei,
Et Alissandre pape les oï ben, ço crei;
Mès il ne lur fist pas del palliun l'otrei.
Il en sunt plusur feiz as kardenals alé.
Li kardenal lur unt mainte feiz demandé
K'il ourent l'Apostoile et à eus aporté,
K'il esteient de Rumme chacé et debuté,
N'aveient de lur rentes un dener munéé.

Li messager lur unt tut adès respundu
Ke de luintein païs esteient là venu;
Ço k'en ourent porté ourent près despendu.
Le palle requereient seintement et à nu;
Jà pur Simonials n'en serreient tenu.

Ainc n'i pourent plus prendre, pur tut lur demander.
Mès quant li abes vit k'il out liu de parler,
Et vit les kardenals entur le pape ester,
Sa requeste mult bel komença à mustrer.
Mès n'i volt mot de lei ne de decré suner.

« — Sire, fet-il, ço dist Deus, ki est veritez,
« (Par tut le deveiz fère, ki el liu Deu séez :)
« Demaundeiz justement, fet Deus, et vus l'aurez;
« Quereiz-le seintement, et vus le truverez;
« Li hus vus ert overz, se vus al hus butez.

« Mut sumes travaillez et mult de luinz venum,
« Ço ke volum aveir seintement demaundum.
« Ici devum trover ço ke vus requerum.
« Vus nus overeiz l'us; dignement i butum.
« Vus estes el liu Deu, Deu en vus troverum. »

Dunc li dist l'apostoiles, quant il out parfiné :
« Frater, tu prendras ci, ço ke as demandé.
« Tu as quis justement, et pur ço l'as truvé.
« Nus te overum mès l'us, kar tu i as buté. »
Dunc aveit-un avaunt le pallium porté.

Le pallium lur ad l'apostoiles chargié,
Et il s'en sunt atut arrère repairé.
Einsi i vint Tomaz, sanz dun et sanz péché;
N'i ad pur oec dener, n'or, ne argent baillé.
Essample i deveient prendre les successur del Sé.

Digression de l'auteur. — Dieu change à son gré les cœurs. — Il connaît d'avance les réprouvés et les élus; mais, quoiqu'il ait tout prévu, chacun a le pouvoir de se perdre ou de se sauver.

Mult par est vaillaunt Deus, forz et de graunt bunté;
Quant il le quor del hume ad einsi tost turné.
Kar il n'a suz Cel Rei de si grant poesté,
Ke puisse pasturner le quoer, ne le pensé,
De nul hume suz Ceil, utre sa volenté.
Mès Deus l'at tost turné, quant lui plest et il vout :
Le malveis le fet ben, entre les boens l'acoelt;
Cil se repent forment, de ses mesfaiz se dout,
Icele penitence devaunt Deu suëf ouelt,
Et li fet enhaïr ço ke plus amer sout.
Pur ço ne se deit pas clers, ne lais, merveiller,
Ne folement tenir Deu pur nondreiturer,
S'asquanz vout de peché retrère et redrecer,
Et les asquanz il lest murir et trebucher;
Le felun n'aime pas, mès le boen hume ad cher.
Ne het pas Deus les humes, mès il het lur folie,
Et kunuist ben lur quor et trestuite lur vie;
Set ben ke cist serra finis en félunie,
Icist en bone fin; à cestui Deus aïe,
Si tost cum se repent et mal ovre ad guerpie.
Deus kunuist mult ben tuz ceus ki serrunt sauvé;
Cil sunt tant sulement à vie destiné.
Et si konuist Deus ben ceus qui serrunt damné;
N'es vout pas rapeler de lur uniquité;
Purvéu sunt à mort, kar mal ièrent finé.

Cil ke sunt à dampner, porvéu sunt à mort;
De lur dampnation n'i a mès nul resort.
Et si Deus les salvout, Dïable fereit tort;
En péché finerunt, ne porrunt prendre port.
Là dunc nuls ne resurt : karunt el pulent gort.
Deus n'esforce nullui de fère ben u mal;
A chaskun ad duné fraunche force et igal.
Ke chaskuns hom poet fère, s'il volt, u ben, u mal.
Cil salve Deus et aime, ke il trove léal,
Et celui het et dampne, k'il trove trop karnal.
Quant l'Egle ad ses pucins fez el ni eschapir,
Encuntre le soleil lur fet les oelz ovrir.
Cel ki le rai ne poet esgarder et suffrir,
Cel fet del ni aval trebucher et kaïr.
Ki Deu ne vout amer, Deus ne l'vout pas nurir.
Deus ad à tuz doné sens et force et poeir
A chascun let ovrer, tut sulunc sun voleir.
Et quant, pur faire mal, met Deu en nunchaleir,
Et despent en péché sa force et sun voleir,
Voleiz vus dunc juger ke Deus le deit aveir?
L'eschegueite est là sus, el pinnun de cel munt;
Veit les laruns el val, ki enbusché se sunt,
Pur prendre les erranz ki par le chemin vunt.
Cil les veient très ben, sèvent k'il les prendrunt,
Et tut à escient à eus prendre se funt.
Et quant nus vus volum à escient damner,
Quidez-vus ke vus voille Deus à force sauver?
Il est là sus el Ceil, nos oevres esgarder
Al jugement vendra, et boens et maus prover,
As maufez en lerra tus lur servaunz mener,

Et si Deus salvot un d'els ki à damner sunt,
As autres fereit tort, ke saunz fin périrunt.
Si un salvot, par dreit salvereit tut le munt;
Et li boen et li mal dreit jugement auerunt
Et sulunc lur deserte lur luer receverrunt.

Et se l'um me demande por quei cil ben fereit,
Ki serra desperduz, quant pas ne guarireit ?
Encuntre li respun : « Certes k'il m'escréreit !
« Li plus mauveis del mund guarantir se porreit,
« Se guerpiseit le mal et à Deu se perneit. »

Deus nuz apèle tuz à sun regné, li pius,
Sarrazins et Paiens, Crestïens et Gïus.
Li uns est clercveiaunz, et li autres cius;
Poi suffist tel i ad, li autre quert granz fius;
Là ù chaskuns est pris, est aprestés ses lius.

La femme aime li uns, plus ke il ne fet sei;
Pur crestre ses enfaunz, oblie le haut Rei;
Pur aveir purchacer, enfraint sovent la lei,
Et parjure, et usure, et emble, et ment sa fei,
Et plusurs desérite, del tut vit à beslei.

De ben fère porquant ne se deit nuls targer;
Einsi se pot chaskuns de peine descharger;
Nis cils ke en enfer serrunt, sans rekovrer.
Li ben k'il aurunt fet les pot mult alegger.
Purquant à sei salver deit chaskuns travailler.

Seignur, pur ço vus di : Leisseiz le mal ester.
Ço ke aveiz mesfet, pensez de l'amender ;
Ne dormeiz en péché, penseiz vus d'aprester,
Quant Deus vendra pur vus, od lui puseiz aler,
Et, od lanpes ardanz, en paradis entrer.

Se vus ne cremeiz Deu, cremeiz enfer, ki art,
U nuls ki enterra n'en istra par nul art.
As boens hummes perneiz, ki unt esté, reguart,
Et à maint péchéur, ke Deus prist à sa part.
Al saint martyr Thomas, ki fut ocis, or tart.

Premiers symptômes de mésintelligence. — Le Roi veut s'attribuer l'*Aide au Vicomte*, et juger un chanoine que l'archevêque avait appelé devant un tribunal ecclésiastique.

ASSEIZ aveiz oï quels il esteit jadis.
Mordaunz ert cume lus, quant l'agnel ad suppris.
Mesfesaunz ert et fers et quereit los et pris;
Or ert simples et duz, despiseit vair et gris
Et cum plus ama Deu taunt ert il del Rei pis.
Kar si tost cum il fu sacrez à cel honur,
De la parole Deu il se fist préécheur
Et del tut entendi al soverain seignur.
Ne sai se pur ço l'ad li Reis pris en haür,
Mès d'iloec en avaunt l'esluigna de s'amur.
Le premer mautalent vus sai-jo ben mustrer;
Kar al Rei enveia mestre Ernulf, utre mer;
Sun séel li rendeit; ço lui maunda li ber.
Li Reis s'enprist en ire forment à enflanber.
« — Pur les oelz Deu ! fet-il, ne l'voudra mès guarder !
« J'ai lettres et kungé, fet-il, plenèrement,
« K'il poet estre arcevesques, chancelers ensement. »
« — Ne l'ert, fet mestre Ernulf, à estrus le vus rent;
« Kar mult est-il chargez de ço k'à lui apent. »
« — N'ad suing de mun servise, fet li Reis, ben le sent ! »

A Vudestoke fuid la secunde ire esprise,
Par qui li Reis vers lui en grant ire s'atise.
Kar en Engleterre ad une kustume mise,
Ke l'*Aïde al Veskunte* est par les kuntez prise :
Si est par dubles soud par les hides assise.
Li barun del païs la soleient doner
A ceus ke furent mis pur les kuntez garder,
K'il déusent lur terres et lur humes tenser.
Ne ke nul n'en déusent enpleider, ne grever.
Or les voleit li Reis à sa rente aturner.
« — Sire, fet l'arcevesques, n'es deveiz pas saisir;
« A rente n'es poez aturner, n'establir.
« Kar vus n'es durum pas, se vus vent à pleisir;
« Mès tant nus poent bel li veskunte servir,
« Ke nus ne leur aïde ne lur devum faillir. »
« — Par les oelz Deu ! fet-il, tut ièrent enrullé !
« Et vus en deveiz ben fère ma volenté;
« Kar des voz fera l'un quancque nus ert à gré. »
« — Par les oelz, fet li il, ke vus aveiz juré,
« Jà n'en i aura un de ma terre duné ! »
Et à Lundres r'out puis une medlée fort,
D'un chanuine ke fu mananz à Bedefort,
Phelipe de Broï, ke rettez ert à tort
D'un chevaler, qu'il dut aver ocis et mort.
Il out mis ne pur quant el nun repeirant port.
Pur ço di c'un l'aveit à grant tort travaillé,
Kar en la kurt l'éveske en out lunc tens plédé,
Et tut si aversarie l'en ourent relaissié,
Et par lei s'en aveit ne pur quant espurgé.
Or li qut la justise le plet recommencé.

Et Symons le fiz Père ert justise del pled,
Ke volenters l'éust, s'il péust, à mort tred.
Philipes s'en ira; se li dist mult grant led.
Li Reis dist k'autretaunt li aveit cil meffed,
Cumme s'à lui méismes l'éust cil dit, u fed.
Cil ki ocistrent Deu mesfirent plus grefment,
Ke cil k' oscitrent puis saint Père, u saint Clement.
Mès li Reis Henris dist idunques sun talent;
Jure k'il vout aver del clerc sun jugement.
L'arceveskes Tomas dedenz sa kurt le prent.
Et dit k'il le fera en sa curt adrescer,
Voille li Reis un nun, là l'estot ennuncier
Evesques et baruns, pur le dret enplaider,
Kemaunde, sur lur ouz, ke il ait dreit plener.
De la mort l'en plaidèrent primes al chevaler.
Li clerc lur respundi ke, sans entrer en pled,
« Le mudre lur niout, del tut, k'il ne l'out fed;
« Et aunceis out esté relessés de cel red,
« Et par espurgement en aveit à chef tred;
« N'en vout entrer en pled, n'en respuns, n'en retred. »
Dunc l'unt fed del mesdit respundre et pledeier.
Li clerc fu gentiz hom; ne l' vout de ren neier;
Et dit k'il est tut prez del mesdit adrecer;
Et volenters fera tut dreit al chevaler.
« — Quant ne l' nie, funt-il, nus le kovent juger. »
Jugent li ke dous aunz s'a pruvende lerra,
Et li Reis entretant les rentes en prendra,
A musters et à pofres et à punz les durra;
Et en autres almones, einsi cun lui plerra.
— Or pot dire Phelipes ke riche almoner a.

Ultre ço, li jugèrent k'il se despuillereit,
Devaunt le chevaler, se suffrir le voleit;
Et, véaunt ses amis, armes aportereit,
A la lei del païs de sus li jurereit,
De teus mesfet de lui teus amendes prendreit.
Et quant le jugement eurent al Rei mustré,
Il dit k'il en aveient envers lui meserré,
Kar pur ço k'il ert clerc l'aveient deporté.
Il voleit k'il l'oüssent très k'à la mort mené.
« — Mut dreit jugement ourent, ço respundent, furmé. »
« — Par les ouelz Deu ! fet-il, ci jà le me jureiz
« Ke vus cest jugement tut leial feit m'aveiz. »
« — Sire, funt li évesque, véez nus aprestez :
« Mès Phelipes est trop del jugement grevez. »
Offrent lur sèrement; li Reis s'en est irez.
Mès les prelaz refist tuz devaunt sei venir,
Et vout k'il le pramettent guarder et atenir
Les kustumes del règne k'il aveit à baillir,
Ke ses aiols out fed en sun règne establir.
« — *Sauf lur ordre,* co dient, l'en volent obéir. »
Li Reis vout k'il le facent, *u sans lur ordre, u nun;*
Et dit ke de cel mot ni auera jà un sun.
Tuit li dient ensamble : « Ke, sanz *sauvaciun*
« *De l'ordre,* ne l' ferunt pur nul occasiun. »
Idunc se prist li Reis vers eus à kontençun.
Et dit ke en nul sens n'es en lerra guenchir;
Kar al tens sun aiol les soleient tenir
Arcevesque et evesque, que l'on vit puis seintir.
L'arcevesques respunt : « L'ordre n'i vout guerpir. »
De cel mot ne se volent li évesque partir.

Tuz les évesques ad li seinz à reisun mis.
« — Véez cum fort nus grève, fet-il, li Reis Henris.
« Vout aveir feluns hus en seinte iglise assis.
« Seinte iglise est hunie, se j'es i establis,
« Ne jo ne pus pas suls cuntre tut le païs.
« Or voil oïr de vus ço ke chasuns en sent. »
Tuz ensemble li dient : « Tenge sei fermement,
« Od lui tendrunt par tut. » Si l'en funt sèrement.
Rogers del Punt l'Evesque li pramet ensement,
K'il se rendra od lui, ne li faudra nient.

Les évêques gagnés par le Roi engagent saint Thomas à céder. — Ils l'assurent qu'il ne sera rien fait contre les droits de l'Église.

L'ÉVESQUE de Lisewis vint puis à Salesbere.
Entre lui et li Rei out un poi d'ire amère.
Tant ad fed vers le Rei, ke clamurs i fu clère.
Le Rei duna conseil de deceivre sun frère,
De veintre l'arcevesque et funt aine et matère.
« — Sire, fet-il al Rei : se veintre le volez,
« Partie des évesques à vostre part tornez.
« Taunt cum tendrunt od lui, jà mès ne l'materez. »
Ilaires de Cicestre fu dunkes apelez,
Taunt fist li Reis od lui k'il remist ses privez.
Roger del Punt l'Evesque ad puis à sei justé.
L'évesque de Nikole a sun conseil turné.
A Gloücestre i fu : là li unt graanté
Ses kustumes tendrunt; et il lur ad voé
Ke jà kuntre lur ordre n'en serra mesparlé.

Puis vint à Teneham l'évesque de Cicestre
Et l'arcevesque od sei, qu'il voleit fere pestre.
Dit lui ke il seit ben od sun seignur terrestre,
Et ses kustumes tenge; ses amis purra estre.
« — Jà ne m'i tornerez, ço respunt li bons prestre.

« L'arcevesque Roger et vus ad aturnez
« Li Reis, à ço ke vus ses leis lui guarderez :
« Pur ço mi volez mettre; mès jà ne m'i mettrez ! »
« – Sire, fet-il, pur quei, pur Deu ! Kar me mustrez :
« Pur quei vus le lesseiz, et ke vus i sentez. »

« — Li Reis vus ad pramis ke ren ne vus querra.
« Ke seit kuntre nostre ordre; s'il veut, il le tendra;
« Et si beu ne lui est, nuls ne l'en kunstreindra.
« Mès ço k'avez pramis, tenir le vus fera.
« Kar vus estes si hume et tenir l'estuvra. »

Saint Thomas, vaincu par leurs instances, promet d'observer les *Coutumes* du Roi.

A L'ARCEVESQUE en sunt à Herges puis alé
Rober de Melouun (einsi l'ad un numé)
Ke out de Hereford idunc la digneté,
Le cunte ad de Vendosme, Johan, od sei mené;
L'arcevesques Tomas l'aveit mult honuré.

Et uns abes i fu, ke dunc vint d'outre mer,
Phelippes de l'Almosne (einsi l'oï numer);
L'arcevesque et le Rei deveit fère acorder;
Et la pape, ço dit, l'en aveit fed passer;
Et ses lettres l'en out fètes od sei porter.

A l'arcevesque dit et jure en verité :
« Ke Alissandre Pape li ad par lui mandé
« Ke il s'acorde al Rei, face sa volenté,
« E l' péril de sun ordre li aveit ben loé;
« Et ad tut pris sur sei, si ad ren meserré.
« Les brès as kardunaus l'en aveit aportez,
« Et jure ke li Reis les ad asseürez
« Ke il ne quert fors tant k'il en seit honurez,
« Et, véiant sun barné, quant il ert assemblez,
« Sulement de parole graant ses volentez.
« Ne jà kuntre sun ordre ne li ert demandé
« Kustumes à tenir, utre sa volenté.
« N'en vout estre venccus, mès grante li sun gré;
« Et tut li kuruz ert d'ambes parz parduné.
« Li Reis fera de lui tut seignur del regné.
« Et li Reis l'aveit ainz sur tuz humes amé,
« Et il l'aveit servi par mut grant léauté. »
Tant l'aveit de parole li abbes enchanté,
Pour ço que il le vit de cel autorité,
Ke très k'à Vudestoke aveit od lui alé.
Là li unt fed pramettre al Rei et graanter
Ke ses kustumes vout en bone fei guarder,
Et léalment, kar mès n'en quide oïr parler.
Ço lui respunt li Reis : » — Se vulez le gréer,
« Véiaunt tuz mes baruns, le vus estoet mustrer.
« Tut unt oï kument m'aveiz kontralié;
« Et se volez tenir k'avez kovenancié,
« Fètes de vostre part assembler le clergié,
« Et jo tuz mes baruns; jà n'i aura targié;
« Là dites, oiaunz tuz, ke l' m'avez otrié. »

Assemblée de Clarendon. — Le Roi ne se contente pas d'une promesse verbale. — Il fait rédiger une constitution conforme, dit-il, aux lois de Henri Ier. — Saint Thomas refuse de la signer.

A Clarendune sunt li barun assenblé;
Et li évesque i furent en grant plenéité.
Là vout li Reis que seit, oiaunt eus tuz, mustré
Ço ke li arcevesques lui aveit graünté.
Mès l'arcevesque peise k'il out taunt trespassé.
Or véum ben les laz dunt nus devum guaiter.
Seinte iglise quidèrent en ces laz trebucher.
Dunc s'en ala li ber; n'i out ke kurecer
De ço k'out otrié cel malice plener,
Et l'amisté al Rei ne poeit purchacer.
« — Seignur, fet dunc li Reis, ore avez ben oï
« Ke l'arcevesques m'ad pramis, sue merci,
« K'il guardera les leis del tens le Rei Henri.
« Or voil ke il le face graanter autresi
« A trestuz les évesques ke sunt assemblé ci. »
« — Sire, fet l'arcevesques, et jo ben le kumaunt. »
Dunc se levèrent tut, si furent otreiaunt.
Mès cil de Salesbire se dressa en estaunt,
Demaunda l'arcevesque s'il fereit autretaunt.
« — Oïl, fet l'arcevesque, fet-il, et je l' graaunt. »
« — Tut dis, fet li li Reis, m'avez contralié.
« Seignur, fet dunc li Reis, quant il m'unt otrié
« K'il garderunt les leis, ki sunt en votre sié,
« Or seiez porvéu et si ben conseillié
« Ke mès n'i ert estrif entre nus kommencié.

« Dès ore alez là fors et si me recordez
« Les leis le Rei Henri et puis si's escrivez ;
« Quant escrites serrunt, puis les vus mustrerez. »
Dunc i a fet aler trestuz les plus senez,
Les escriz en unt fet et al Rei aportez.
Dunc fut lit li escriz, oiaunt tut le tropel.
« — Seignur, ço dit li Reis, n'ai soing de pled novel.
« Or voil ke l'arcevesques i pende sun séel. »
L'arcevesques respunt : « Fei que dei Deu le bel,
« Ço n'ert, tant cum la vie me bate en cest vessel !
« Kar cil ke li aveient icest conseil loé,
« Et li privé le Rei, l'ourent asséuré,
« Se le Rei en aveit de parole honuré,
« Et véiant sun barnage, il li out gréanté,
« Ne serreit à nul tens escrit ne recordé.
« Et li Reis en fereit tute sa volenté,
« Et tuz kuruz serreit entre eus dous parduné.
« Or li ourent del tut de kovenant faussé :
« Or ne ferra mès plus ; trop ad avant alé.
« Et pesout lui ke tant en aveit trespassé. »
Dunc se sunt li réal autrement conseillé.
Un cyrographe unt fet et en dous l'unt trenché
A l'arcevesque en unt baillé la méïté.
Mès il l'a receüe sur défens du clergé.
« — Seignurs, fet-il, par ço sauerum lur malveisté. »
« Or véum ben les laz dunt nus devum gueiter.
« Seinte iglise quidèrent en ces laz trebucher. »
Dunc s'en ala li Ber. N'i out ke kurucer.
De ço k'out otrié cel malice plener
Et l'amisté au Rei, ne poeit purchacer.

Saint Thomas regrette amèrement les promesses qu'il avait faites. — Le Roi et lui envoient des messagers au Pape, qui refuse de sanctionner la constitution de Clarendon.

Pur ço k'il out ensi erré, se suspendié :
Ne chanta, très k'il out l'Apostoille nuncié.
Ben vit pur quei l'out fet; si l'en a deslié.
Pur delivrer l'out fet le Rei et le clergié.
L'un, de mort et de mal et l'autre, de pecchié.
Li évesques d'Evrous (Rotrout l'oï numer),
Vint dunc à Porecestre, por eus dous acorder;
Li Reis dit ke tut dis en purra mesparler,
Se il ne pot itaunt vers l'Apostoille ovrer,
K'en sa buille fesist ses leis enséeler.
Par l'évesque Rotrout, ki mut le conseilla,
Ses brès à l'Apostoile li bon prestre envéia;
Ke il confermt les leis le Rei le depria,
Et pendist sun séel. Mès il le refusa :
Ben veit ke par destrèce la requeste fète a.
Quant veit le Rei Henris del tut est repuiez,
Vers l'arcevesque s'est mut durement irez;
Et ad pris sun cunseil cumment il iert pleissez.
Dunc fu de maus enginz ses conseilz esforcez :
Mut volenters se fust, se il poüst, vengez.
Dunc li unt conseilé, et privé et barun,
Se poeit de la Pape aveir graünteisun,
K'à celui de Verwic duinst la légaciun,
L'arcevesque purra pleissier tut à baundun.
Tut vendra à sun pé, voille-il ben, u nun.

Dunc ad dous de ses clers à la Pape envéiez.
Johans d'Oxeneford s'en esteit travaillez,
Et Daunz Jofreiz Rideus s'en est apareillez
Del message furnir ke lur esteit chargez.
A l'Apostoile vunt; il les ad renveiez.
« — Kar l'iglise, ço dit, de Sainte Ternité
« Fud, et est, et deit estre de grant autorité.
« Ainc cele de Verwic n'out sor li poesté;
« Ne par lui n'en aura, en trestut sun aé;
« Nunques cil dui prelaz n'ourent ami esté. »
Mès li uns des dous fu forment malvésiez,
A la Pape jura, sur sainz agenuleiz,
« De la légaciun se li Reis n'esteit liez,
« Si tost cum les verra, el païs repairez,
« Li arcevesques iert del chef amenusez. »
Mès l'Apostoiles fu hom de mult grant saveir :
Vit ben ke l'om deit fęre mal, pur pis remaneir.
Dit : « La légaciun ferra au Rei aveir;
« Mès de nullui grever n'aura pur ce poeir;
« Ne celui de Verwic n'i purra asséeir.
« Kar unes autres lettres errament escrira
« En la terre, à un son privé les tramettra;
« Et se li Reis Henris nullui grever voudra,
« Par sa légaciun défendre lui ferra.
« Jà sa légaciun mester ne lui aura. »
Li messager li Rei furent mult vézié :
Quant virent k'il esteient einsi poi avancé,
L'Apostoile Alessandre unt si areisuné :
« — Sire, li Reis vus ad porté grant amisté;
« Ben li devriez fère ço k'il vus ad prié.

« Kar li Reis ne l' fet pas pur nullui desposer;
« Mès pur ço k'il voudreit l'arcevesque mater,
« Et à sa volenté, s'il poeit, aturner.
« Et k'il li poüst ben, véiaunt ses clers, mustrer,
« Ke il le purreit ben, se il voleit, grever.
« — Autre légaciun, fet-lur il, vus n'aurez. »
Il fist ses brès escrire, si lur aveit livrez.
En Engleterre vunt; al Rei les unt mustrez.
Quant vit k'il ne purra fère ses volentez,
Mut aveit poi ces brès et preisez et amez.
Il en fist ne purquant meinte feiz mustreisun,
Ke l' virent li évesque, li cunte et li barun :
« — Véez, fet lur li Reis, j'ai la légaciun;
« L'arcevesque puis mettre en grant confundeisun. »
Mès il ne li pot fère nul autre grevaisun.
Quant il ne pot fère el, grefment li annuia,
Et à Pape Alissandre les lettres renuncia.
Et clers et seinte iglise mult durement greva
Et les clers mult suvent prist et enprisuna.
Et mult mortal semlaunt l'arcevesque mustra.

La mésintelligence entre Henri II et saint Thomas devient de plus en plus violente. — Le Roi, malgré l'opposition de l'archevêque, livre les clercs à la justice séculière.

Entre lui et le Rei resurst mut grant mellée.
Des fous clers, ke esteient, par male destinée,
Larruns, et murdrisurs et feluns à celée,
Li Reis en vout aveir la lei de la cuntrée.
Mès l'arcevesques ad cele lei desturnée.

Par tut le mund est leis tut par dreit establie,
Et en Crestienté, et nis en païnie,
Ke pris est à embler, u à teu felonie,
La justise seit fète et plenère et furnie,
Pur père ne pur frère n'est à esparnier mie.

Pur ço voleit li Reis, et il et si barun,
Ke se nuls ordenez fust pris à mesprisun,
Cumme de larecin, u murdre, u traïsun,
Dunc fust desordenez par itele reisun,
Et puis livrez à mort et à desfaciun.

Pruveires et diacnes plusurs en i out pris,
Larruns et murdrisurs en prisun le Rei mis;
Chareté mut sovent èrent par le païs,
As concilies mené, là ù lur ert assis,
Ù il fussent desfet, u pendu, u oscis.

L'arcevesque Tomas pur eus se cumbateit,
Les humes sun seignur à estrus demaundeit,
S'il aveient mesfet, pur ço n'es guerpisseit,
Mès ben offre par tut k'il les aura à dreit
En la curt Damnedeu, se nuls les chalengeit.

De tut iço ne vout li Reis rien gréaunter;
N'es en lerra einsi en nule guise aler;
Mès, tut ainceis, les vout fère desordener;
A sa justise puis les komanda livrer,
A pendre, u à ardoir, u nis à desmembrer.

Al tens à sun aiol esteient-il desfet,
Li clerc ki èrent pris, à si vilaint mesfet;
Pur ço vout ore aveir ke ren n'i ait enfret
La kustume et les us sun aiol entreset.
Jà mar entendra mais li arcevesques plet.

E saint Tomas ad dit : « Jà einsi ne serra,
« Ne à laïè justise les clers ne livrera,
« Mès sulunc Deu, par tut, à dreit les maintendra,
« Et sulunc les decrez ben les justisera.
« Seinte iglise, en dreit lui, abesser ne lerra.

« Clerc ne deivent, fet-il, à vos leis obéir,
« Ne pur un sul mesfet duble peine suffrir ;
« Estre desordené et puis del cors périr.
« Pur ço les vout par tut à reisun maintenir,
« Ne jà par nule ren ne m'en verrez fléchir.

« Ben vus otrei ke seient li clerc desordené,
« Tut cil ke mès serrunt à teu mesfet trové ;
« Mès dunc serrunt tut quite de lur membres clamé ;
« Et se puis i sunt pris, dunc seient essorbé,
« Escorcé, u pendu, à vostre volenté.

« Essanple de justise ne deit pas estre pris
« A ceus ke de sei funt tut ço k'il unt enpris,
« N'à ceus ki séculer furent et sunt tut dis,
« Mès à ceus ù Deus ad sun saint Espirit mis :
« Autrement en iert un envers Deu entrepris. »

« David li Reis ke out en sei saint Espirit,
« Quant il out Salomun, sun filz, à Rei escrit,
« Grant partie del pople li aveit contredit
« Et si unt Ajoirie, sun autre fiz, eslit.
« Abiathar le vout sacrer, al Deu despit.

« Pur cel cisme k'il fist cuntre Deu et reisun,
« Pur juger fu menez devaunt Rei Salomun :
« Mès li Reis ne l'vout pas mettre à desfaciun,
« Ainz li dist k'il alast maneir à sa maisun,
« Et de tut sun mester li fist suspensiun.

« D'un sul mesfet ne deit nuls hom dous fez périr,
« Quant jo dei seint iglise et les clers maintenir,
« Les meintendrai tut dis, par Deu ke dei servir,
« Pur vie, ne pur mort, ne m'en verrez fléchir !
« Quant li clerc pert sun ordre, ne l'pot hom plus hunnir. »

Quant veit li Reis Henris ke veintre ne l'purra,
Ne ke les clers forfez desfère ne lerra,
Mut durement vers lui en ire s'enflamba,
Et très ben li pramet ke il l'abessera,
Et là ù il le prist, ke il le remettra.

Lungement ad duré entr'eus dous cest estris.
L'arcevesque ne pot fléchir li Reis Henris.
Tut adès mainteneit les fous clers entrepris;
Tut suls se cunbateit. N'i out guères amis;
Tuit li évesque près se esteient al Rei pris.

Li autre l'unt leissé tut sul en mi l'estur;
Et le corn unt leissé en main al péchéur :
Ne l'espée Deu trère n'en osent pur poür;
Kar plus crement assez le terrien Seignur,
Ke il ne funt Jhesu, le poaunt Créatur.

Apostrophe de l'auteur aux prélats qui laissent détruire les droits de l'Église. — Longue digression sur les immunités ecclésiastiques. — Différence entre la loi laïque et la loi religieuse.

Ohi vos, las, chaitif, dites-mei, ke kremeiz ?
Cremez-vus ke vus touge li Reis vos poestez ?
Par ma fei ! ne l' fera, se tenir les osez.
Vus n'estes pas évesque : le sul nun en portez !
Ço ke à vus apent, un sul puint ne guardez.

Les autres devriez mener et nuncier,
Et vus les fètes tuz chaeir et trebucher.
Nis le Rei del païs fètes vus desveier :
Vus ne li devez pas tut sun voil otrier,
Ainz le devez sovent reprendre et chastier.

Deus vus ad komandé sun berbil à guarder;
Et si est vostre oeille, vus le devez mener.
Li pastur deit tut dis le farcin returner,
Et l'oeille malade sur sun col deit porter :
Ne la deit pas leisseir al farcin estrangler.

Vus estes mercennier; des verais poi i a !
Li Reis le veit très ben, plus vils vus en aura !
Deus ki l' mist el regné le vus demandera,
Vus l'avez à guarder. Quant se convertira,
Tuz ceus, ke cest konseil lui dunèrent, harra.

Li Reis deit governer la terriène gent,
Et vout aveir ses leis le plus à sun talent;
Li lai volent aveir lur establissement
Et lur us, si cum ourent, devant eus, lur parent.
Deus est celestiens, et ses leis ensement.

Et le Rei et les clers voil ore demander :
Lesqueles des leis deivent Crestien meuz garder ?
U iceles k'establirent Sarazin et Escler,
Et les genz par le mund, pur les feluns daunter,
U iceles ke firent li saint hume en brever ?

Reis, purpense tei meuz : ne te creire al cunseil;
Mut sunt faus li prelat que tu as pris al breil;
Plus sunt fuiant del ros, quant il est en tueil;
Quant trichent lur seignur, poi te serrunt feeil;
Ne te creire à la nuit, dune tei al soleil.

Lai seinte iglise aveir et ses dreiz et ses leis.
Ele est espuse Deu, ki est sire des Reis;
Il s'en kurucera, si de ren la destreis :
Ben tost te suffera un an, u dous, u treis,
U trente, u vint, u dis, semaine, u jur, u meis !

Se or vesquist Neruns, jà truvast tost Symun,
Ke sudust tut le mund, et par buche et par dun.
Rumme fu mesuns Deu; or est fosse à larrun.
Moysès est tut suls, el regné Pharaun;
Ne pot mie truver de sun frère Aarun.

Li clerc sunt serjaunt Deu et de sa lectiun;
Eslit en sort des sainz, de ço portent le nun,
Queu k'il seient, serjaunt fet en la Deu mesun,
Ni as à mettre main, nis el petit clergun,
Puis k'est dunez à Deu, s'esguardes la raisun !

Reis, se tu es enuinz, curune d'or portaunt,
Ne deiz estre en orguil, mès en ben relusaunt,
A tun pople deiz estre et chès et lur chalaunt,
Ne la portes adès, n'avoec ne fus naisaunt.
La gloire de cest mund n'est lungement duraunt.

Li clerc porte sun merc en le sun chef adès;
Ne li est pas al cors, mès à l'alme, grant fès.
Tunduz cume fous est et de luinz et de près;
Ne deit estre orguelus vers nului, ne engrès;
Humbles deit estre à tuz, et à tuz porter pès.

Li clerc est Thrones Deu, Deus deit en lui séeir;
Aprendre deit tut dis, mult lui kovent saveir;
Descreciun et sens deit en tuz lius aveir.
Mès Deus ne lui ad pas duné si grant poeir
Ke ses pecchez ne l' puisse cum hume deceveir.

Li clerc deivent les lais et lur almes guarder;
Nuls ne deit sun prelat, ne clerc, ne lai, damner.
Pur ço fet-un prelat sur prelat alever:
Cil ke mesfet, deit-l'un à sun prelat livrer,
Par teu lei, cum il vit, le deit l'un demener.

Li clerc forfet serrunt as évesques livré.
En quel guise et kument, serrunt desordené,
Kument serrunt li mot del sacrament osté,
Et ki pot dessacrer ço ke Deus ad sacré,
N'est pas dreiz, ço m'est vis, mès leis à volenté.

Quant est desordenez, s'il pot à Rumme aler,
Et il puisse la grace l'Apostoille enkuntrer,
K'il li duinse kungé solempnement chanter,
Errament li verrez la messe celebrer,
Et si ne l' fera pas autrefeiz ordener.

Ço ke Deus ad sacré ne pot nuls dessacrer;
Ne nul krestien humme nuls deskrestianer;
Mès ke de sainte Iglise le pot-l'un ben sevrer;
N'otrei pas, s'il est pris, k'om lest l'en mie aler,
K'om li lesse en avaunt cum il soleit ovrer.

Li fel ne dute pas le desordenement,
L'ordre aime et prise poi, quant il murdrit la gent,
Et emble autrui aveir, et à force le prent,
Ne crent hunte, ne mort, ne furches, ne torment.
Ki l'en lerra aler, puis k'est pris, jà n'ament.

Einsi est del felun cum il fut del sengler,
Dunt vus avez oï en Avien kunter,
Ke soleit le furment al riche home guaster.
Par dous feiz i fu pris, si l' leissa-l'om aler.
Mes ainceis li fist-un les orreilles kouper.

Quant il esteit si pris, li prudom li roveit
Ke mais n'i repairast; se mès i reveneit,
Ben lui asséurout ke il le cunperreit.
Puis l'en leisseit aler; mès primes le merkeit.
Tierce fez i fu priz, pas ne se chastieit.
Idunc fut-il oscis et al keu fut livrez.
Li keus manja le quer. Quant li fu demandez,
Fist acreire al seignur que il sans quer fust nez;
Kar se il oüst quer, il se fust purpensez.
Li fel est tut dis fel, ne jà mais n'iert sanez !

La justice divine punit le coupable, mais lui laisse la possibilité du repentir. — Exemples tirés de l'Écriture sainte.

PUR ç' esguard par raisun, et ben l'os aficher,
Ke se li clers forfet, à perdre sun mester,
Façe le ses prelaz en sa chartre launcer;
K'il ne puise jà mais hors d'iloc repairer;
Iloc purra, s'il vout, ses mesfez adrescer.
Quant Deus out fet Adam et mis en paradis,
Pur le mesfet k'il fist, ne fu-il pas oscis;
Mès del dolerus mund fu en la chartre mis,
En peine et en tristur fu taunt cum il fu vis,
Et pur espenir ço ke ainceis out mespris.
Et Adam et li clerc nen unt chef, se Deu, nun.
Pur ç'ai fet, ço m'est vis, dreite konpareisun.
Se li clerc est mespris à teu mesprisiun,
Face lei ses prelaz getter en sa prisun;
Ben se puet apuier li Reis à ma reisun.

La Terriène leis n'en deit nul esparnier,
Pur les feluns daunter et pur eus chastier.
Mès la pitez de Deu n'en vout nul esluigner,
Ainz vout ke li fel vive, k'il se puisse espurger,
Et sun péché guerpir et à Deu repeirer.

Ço parut en Adam, ki tut primers mesprit :
Deus le vestit de pels, lui et nus mortals fist,
Ès uvraignes Adam nostre terre maudist,
Ki nus germe péchez et dunt poi de ben ist.
L'alme ne maudist pas, ke al ciel revenist.

Deus exilla Kaïm, ke sun frère tua,
Et les Escumengez et lui des boens sèvra,
La terre maudist Deus, ke le saunc engula
De la main al felun; mès à l'alme esparna :
Et ceus, ke le saunc usent lur prisme, escummenja.

Nabugodonosor fist une image ovrer
D'or et d'argent mult grant, à sun semblant furmer;
A tuz par sun regné la feseit aürer;
Se ço nun, si's feseit oscire et turmenter;
Puis fist Deus bof del Rei, et pestre herbe et user.

Mès Deus en refist humme puis après les set aunz.
Soventefez véum ke le plus mesfesaunz
Devent simples et bons, et del tut repentaunz;
Essaumples est de ben as petiz et as graunz.
Glorie del Cel li rend Deus, dunt ainz ert perdanz.

Dedens Marie aveit set maufez herbergez;
De ses lermes lava as pez Deu ses péchez;
De ses cheveus les ad et ters et essuiez !
En quel éé que seit li repentanz jugiez,
De sun prisme et de Deu le sauve l'amistez.

Sainz Pères li aposles, ke la poesté a,
Et en ciel et en tère, par treis feiz Deu neia
Ke il ne l' konusseit : le péchié fors jeta,
Plura amèrement, et Deus lui parduna.
Nuls ke pardun requiert de boen quer, n'i faudra.
Ne fu unkes oï, ne truvé en escrit,
Ke pechère n'en ait merci, s'il la deprit;
Mès s'il se desespeire, u se neie, u ocist,
Ne poet aver pardun, quant pèche en l'espirit :
Sur tute ren ad Deus misericorde eslit.
Et pur ço ke Deus aime merciable justise,
Et plus misericorde k'il ne fet sacrefise,
Ad li boens arcevesques cele baillie enprise
Pur les clercs maintenir et pur sa mère Iglise :
Ben vit ke laie mains n'i deit pas estre mise.

Saint Thomas se dispose à quitter l'Angleterre. — Il se met en mer. — Les matelots le forcent à rentrer au port.

QUANT l'arcevesques vit ne purra conquester
L'amur al Rei qui l'het, cumme del chef kouper,
(Kar ki het une feiz ne l' vudra puis amer,)
Sun eire apareilla si se mist en la mer.
De juste Romenel kommencent à sigler.
Quant furent luin en mer et enpeint et siglé,
Li notener qui èrent unt ensemble parlé;
Et Adam de Cerringhes dient k'il sunt desvé
Ke l'enemi le Rei unt del païs getté,
Et il et lur linages sunt tut déserité.

Al arcevesque en vunt tuz ensemble parler;
Dient lui k'il ne poent kuntre le vent sigler;
Ne nuls hom à cel vent ne purreit passer mer.
« — Quant vus estot, fet-il, pur hore returner,
« Pernez port là ù Deus le vus vodra duner. »

L'arcevesques l'ad puis sovent einsi kunté,
Et, à sun escient, sunt pur ço returné.
N'unkor ne l'aveit Deus à passer aresté,
N'il n'out unkore pas al chaump estreit esté,
Ne la grant eskermie dunt Deus l'aveit getté.

Mès quant li Reis oï k'il dut estre passez,
Mut par en fu dolenz et forment trespensez;
Kar il le kremi mut pur ço k'ert si senez,
Et kremi k'il ne fust à l'Apostoile alez,
Et ke tut ne fust mis en defens le regnez.

Assemblée de Northampton. — Le Roi cite l'archevêque à sa cour, en vertu d'un décret portant que tout accusé pourra avoir son recours à un tribunal supérieur.

MAIS ains pur ço li Reis ne l' pout de rien fléchir,
Pur ço qu'il ne s'en pout hors del païs fuïr.
A Norhantun ad fet sun concile establir;
Et prelaz et baruns par ban i fait venir
Trestuz ceus ke en chef de lui deivent tenir.

A cel kuncile sunt kommunalment alé,
Li kunte et li barun et évesque et abbé.
L'arcevesques Thomas ne l'ad pas refusé,
Ke il n'i seit alez od cel autre barné.
Mès li ber i ala od graunt humilité.

En ses hosteus ont fet lur chevaus herberger
Li Reial, ke ben sourent le mautalent plenier.
Et il ad dit al Rei : « N'ira à curt pleider,
« Très qu'il lui aura fet tuz ses hosteus vuider. »
Dunc en furent geté chevaus et esquier.

Li Ber i ert sumuns à jur, numéement,
K'il fust prest à respundre iloques, en présent.
El regné out fet lire un establisement :
As baruns del païs turne à grant grefvement
Ke chaskuns pert sa kurt, par un faus sèrement.

« Se nuls pleidast de terre, en la kurt sun seignur,
« Od sa gent i vendreit à sun primerain jur ;
« Et se l'un le fesist de sun pled nul demur,
« A la justise alast, si fesist sa clamur,
« Arère revenist od lui dui juréur.

« En la kurt sun seignur, jurast sa terce main
« Ke la kurt li oüst esluigné sun dreit plain.
« Par iteu sèrement, u deslaial, u sain,
« Alast cil à la kurt al seignur plus prochain,
« Taunt k'en la kurt venist al seignur soverain. »

Johans li mareschaus, ki pleidout ensement
En la kurt saint Thomas, clamout un tenement :
Pur ço k'il n'i out dreit et n'espleit à neient,
Sa kurt li ad tolue, par iteu sèrement.
Al Rei s'en est clamez, ki quert sun grefvement.

Là fist li Reis sumundre saint Thoma, pur plaider ;
K'il i fust prez al jur, et pur sei derenner
De ço k'il n'out tenu Johan sun dreit plener.
Il fu enferms al jur et ne pout chevaucher ;
A dous des sons ad fet le jur essunnier.

Cel essoine ne vout li Reis pas gréaunter;
Pur ço fist l'arcevesque à Norhaunton aler;
Et li ber i ala; ainc ne l' vout eschiver.
A saint Aundreu se fist as muines osteler.
L'endemain li unt fet un mult gref fès porter.
Kar al Rei est alez, pur kungé demander
D'aler à l'Apostoile, ço lui dit, utre mer;
« Kar Roger de Euerwic feseit sa croiz porter
« Par tut en sa paroise; ne l' vout suffrir li ber;
« Et apelé en orent; si's i estoet aler. »
En l'endemain pur ço al Rei Henri ala,
Et al Rei errament le kungé demanda
D'aler à l'Apostoile. Li Reis dit : « N'i irra,
« Mès de cele sursise errament respundra !
« Il fu, ço dist, enferms, et k'il s'essunia;
« Ainc essoines, ne maus, ne li pout ren valeir. »
Li Reis dit k'il en vout sun jujement aveir.
Il vunt al jujement; n'i voudrent dreit véeir.
L'arcevèsque unt jujé, cumme genz sans saveir,
A duner, en merci, treis cenz livres d'aveir.
Desdire les voleit li ber del jugement;
Mès mult li unt preié trestut communément
K'il lest cel ire ester, n'es desdie neient,
Face la volenté le Rei et sun talent;
Einsi purra truver vers lui ameissement.
Le jugement li unt fet einsi gréaunter;
Et de ces treis cenz livres pleges al Rei truver.
Errament les truva, n'en pout pur el passer.
Et quant truvez les out, si l' funt en pled entrer,
Et del pled cel Johan le vunt acheisuner.

Ne vout iloec respundre, ço lur respunt li Ber.
« Kar cil fu en sa curt, et ne sout pas mustrer
« K'om li feseit tort nul; et quant s'en vout turner,
« Ne vout sur autre livre le sèrement jurer,
« Fors de sur un troper, k'il fesist aporter.
« N'est pas us del païs ke l'en jurt sur troper;
« Mès al quatre Evangeles deit l'on agenuiller.
« Mès par teu sèrement quida Deu enginner;
« Mès dedanz dous aunz poet sa char li verm manger,
« Et les cors ses dous fiz, ke lui èrent mult cher ! »

Le Roi exige que l'archevêque rende compte de 30,000 l. sterlings dépensées par lui lorsqu'il était chancelier. — Celui-ci se jette à ses pieds. — Tous les évêques intercèdent pour lui.

Ne l' vout huncore pas li Reis ataunt suffrir.
Ainz vout de lui, ço dit, ses àkuntes oïr,
Quant fu ses chancelers, de quant k'out à baillir.
L'arcevesques respunt, k'il n'en vout pled tenir,
« Jurs ne lui ert assis des akuntes furnir. »
Li Reis lui ad maundé, ke seit prez l'endemain
De respundre et de rendre sun akunte tut plain.
L'arcevesques respunt, ke n'out pas le quor vain;
N'ert pas resnables jurs de tenir pled certain.
Li Reis jure les oulz, venir li kovent main !
Quant veit ke il n'aura l'amur al Rei Henri,
As pez li est kaüz, si lui cria merci :
« Fed l'ad et eshaucé, ce kùnut et géhi;
« Et ço ke il l'a fet k'il ne desface einsi. »
« — Par les oulz Deu, fet-il, or m'avez-vus huni ! »

En l'autre chaunbre avaunt s'en est li Reis alez,
De mautalent et d'ire et teinz et tressuez.
Les évesques aveit tuz devaunt sei maundez.
Sulz remist l'arcevesques cum s'il fust esguarez.
« — Pur les oulz Deu ! fet-il, dites ke m'en loez.

« L'arcevesques Thomas ad esté mi servaunt;
« Mes rentes ad koillies, tutes par plusurs aunz :
« Pur ço k'est arcevesques, n'en vout estre rendaunz
« Ne d'akunte ne d'el ! oir voil vos asseaunz ! »
Nul d'euls ne dist un mot; tuz les trova taisaunz.

Quant les en vit si muz, mut en fu enflambez :
« Pur les oulz Deu ! fet-il, ne m'en assensereiz ? »
Dunc s'esteit vers l'évesque de Wincestre turnez :
« Sire Père, fet-il, et vus, ke m'en direz ?
« Li plus auncien estes, assenser nus devez. »

« — Sire, fet li évesques, quant à mei l'avez quis,
« Tut ço vus en dirai ke mei en est à vis.
« Jà puis k'il ert sacrez n'ert à voz leis suzmis;
« Ne vus rendra akunte, s'il fu vostre baillis.
« Mut ben vus i guardeiz, ainz k'il seit à ço pris. »

Dunc par esteit li Reis en grant ire muntez,
Quant un ne li juja tutes ses volentez.
Arère est en la chaumbre, par mautalent, entrez.
Li arcevesques est en kuntre lui levez,
Cum ço fust un garçun, li est al pié alez.

Et tut li autre évesque li sunt kaüs as pez.
Pur l'arcevesque prient. Mès ne s'est puint pleissiez.
Quant les vit tuz ensemble entur lui arengiez :
« Pur les oulz Deu ! fet-il, pur quei me hunnissez ?
« Ne fu mès par les soens nuls hom si avilez ! »

Perplexités de saint Thomas. — Il demande conseil. — On l'engage à s'humilier devant le Roi et à céder. — Il reprend courage.

Or veit ben l'arcevesques autre respit n'aura.
Quant ço vint vers le seir, al ostel s'en ala.
Li maus des flaunc le prist; jur et nuit le dura;
Acelsunous en ert, et sovent le greva.
Par cel ire k'il out dunc lui renuvela.
Mès le Reis l'en demain pur lui maint enveia,
Et jure les oulz Deu ke sun akunte aura.
Il dit : « N'i pout aler; d'anguisse tressua,
« Et se Deu plest, ço dit, ke ses maus tresirra,
« Et k'il irra à kurt si tost cum il purra. »
Li Reis jure les oulz : « Venir lui estuvera,
« Et u il voille u nun, ses akuntes rendra ! »
Et cum plus ert malades, de tant plus l'engoussa.
L'arcevesques Tomas en kuntre lui maunda
Pur amur Deu le soffre, ke tut le mund cria.
Quand veit li Reis Henris k'il ne l' purra aveir,
Quida ke il feinsist tut, pur lui deceveir.
Dous kuntes enveia s'enfermeté véeir,
Celui de Leïcestre, ke pris out de saveir,
Et cel de Kornuaille; k'il en dient le veir.
Et quant il vindrent là, virent s'enfermeté.
Dient lui ke li Reis lui ad par euls mandé
Ke il venge à la kurt. Il lur aveit mustré :
« Ke ses maus l'out la nuit mult durement grevé;
« Et uncore le tint; mès un poi out sué.

« Et prie lur, pur Deu, ke le lessent gésir.
« Et se li Reis le vout très k'al demain suffrir,
« Il irra à la kurt : si orra sun pleisir.
« Ne lerra k'il n'i ault, pur vifre u pur murir :
« Ainz se fereit porter et sur bère tenir ! »
De par le Rei li unt icel respit duné.
Dient : « Li Rei voldra l'endemein, pur verté,
« Ses akuntes oïr; n'ert pur ren desturné. »
« — Il irra, » ço lor dit, et il s'en sunt turné;
Si unt mustré al Rei ço ke il unt trové.
Le jur méesme puis li fu ben akuinté;
Et dui riche barun li unt pur veir nuncié
Ke s'il alout à kurt, si ert aparillié
Il ert mis en prisun, ne verra mès sun pié,
U il serra oscis, ne sera purluignié.
Quant il l'oï, la char l'en prist tute à fremir.
Uns seinz hom lui ad dit, cui il ala géhir :
« Ke l'endemain matin, quant devra Deu servir,
« Il chaunt de saint Estefne le primerain martyr;
« Jà puis ne lui purrunt si enemi nusir. »
L'endemain se leva li Ber, en l'ajurnée;
Kar l'anguise li ert de sun mal trespassée.
En grant devociun cele messe ad chauntée,
Et à Deu sun seignur ad sa cause mustrée;
Et pria k'il le gaurt de male destinée.
Pur quant, pur cele messe que il dunc celébra,
Li évesques de Lundres, ki pur le Rei parla,
Par devaunt l'Apostoile puis l'en acuisuna;
Dist ke pur sorzerie cele messe chaunta,
Et el despit del Rei. Mès le veir trespassa.

Mès quant il out chaunté, n'esteit pas despuillez,
Mès iloc est assis einsi appareillez,
Pur les évesques ad ses humes enveiez.
Quant il furent venuz, les ad areisunez :
« Seignurs, fet-il à eus, pur Deu me cunseillez.
« Kar li Reis est vers mei muntez en si grant ire,
« Ke nuls hom ne purreit ne demustrer ne dire,
« Cum grant mal il me quert, od le meuz de l'empire.
« Ben savez et véez à quei il tent et tyre;
« Ne nuls fors Dampnedeu ne m'en pot estre mire.
« Et pur ço me dut mut, et sui en grant effrei;
« Kar jo sai le conseil et le secré le Rei.
« Li plus privé de lui le m'unt mustré en fei.
« Et pur ço voil aler à kurt, en cest kunrei,
« Et la croiz en ma mein pur séurté de mei. »
Dunc respunt li uns d'eus ke ren ne s'en deshète
Et le konseil le Rei et anguisse et recète.
« Sire, ke volez fère ? Ne fereiz si grant frète
« Ke vus augez à kurt, el poin l'espée trète;
« Kar jamès ne serreit la mellée deffette.
« Se vus alez einsi l'espée trette à kurt,
« Vostre hauberc vestu, en main vostre bohurt,
« Entre vus et le Rei et ire et graine surt.
« Ne jamès ert ke pès entre vus dous aturt;
« Ne jamès n'ert uns jur sainte Iglise n'en plurt.
« Mult estes vers le Rei enpairez et mellez;
« S'einsi aleiz à kurt, grant hunte li ferez.
« Vus quereiz la mellée, s'od armes i aleiz.
« Vostre espée est rebeche, ses branz est acérez;
« S'il treit sur vus s'espée, sustenir ne l' purreiz.

« Mettez jus vostre croiz, fètes-vus desparer;
« Et fètes vostre croiz devaunt vus là porter.
« En grant humilité devez à kurt aler,
« Ke nuls ne vus en puisse reprendre ne blamer :
« De pès en purra-l'un vers le Rei meuz parler. »
Mut respundi li Ber humlement : « A cel ure
« Jo n'ai pas trait m'espée, ne jo ne lui curt sure !
« Ne autrui baillerai la croiz, ki qui akure;
« Pès quer : ço peise mei que nuls là me demure;
« Et mut serrai dolenz, se sainte Iglise plure.
« Ne jo ne quier al Rei ne mal ne desonur;
« N'a hume en tut le sècle, ke plus desirt s'onur.
« Et mult sui-jo dolenz, que jo ai sa hahur.
« Et se s'espée trenche, la meie ad grant reddur;
« Et obéir m'estot al soverain seignur.
« Or vus pri et kumaunt, teu conseil me duniez,
« Ke jo ne seie à Deu, ne al sècle, aviliez. »
« — Sire, fet-li uns d'euls, kar vus humiliez;
« Al Rei en sa merci l'arcevesché lessieiz,
« N'aurez pès autrement, asséur en séez. »
« — Mau conseil me donez, fet-il, jà ne l'ferai.
« Or alez à la curt et jo m'aturnerai;
« Al plus verai conseil, se Deu plest, me prendrai. »
Dunc s'esteit desparez de l'aube senz delai
En chape et en surpliz remist, kar ben le sai.
A la kurt en ala, quant il i fu maundez;
En desus le surpliz s'est de l'estole armez,
D'une chape à chanuine par desus affublez;
Kar ben sout k'il esteit al Rei forment mellez.
Sur sun cheval munta, à Deu s'est komaundez.

Mut reduta le Rei et sun fer mautalent.
Del tut le kunut ben, saunz nul recelement,
Kume cil ki l'aveit servi mut lungement.
Et sout ben ke li Reis le haï durement,
Et poi amis aveit à cele kurt c'entent.

Il se rend à la cour en faisant porter devant lui sa croix archiépiscopale.

MUT m'esmerveil pur quei li Reis si le haï,
Se pur ço nun, k'il out sun servise guerpi
Et sun conseil del tut et de lui departi,
Et k'il s'osa drecier vers lui n' einsi n' einsi;
N'ert pas taunt gentilz hom; feble èrent si ami.
U pur ço ke li Reis l'aveit taunt esaucié
Et mustré li aveit einsi grant amistié,
K'en tute ren li out sun conseil akuinté.
Ainc ne trova li Reis ke plus l'ait kurucé.
Grant desdeing lui sembla que il l'out komencé.
Koruz de Rei n'est pas gius de petit enfaunt!
Ke kumence à haïr seit pur poi, seit pur graunt,
Jamès ne l'amera en trestut sun vivaunt.
Ço ke Reis vout est leis, ço dient li asquant.
As terriens seignurs sunt tut obéisaunt.
L'arcevesque out guerpi le terrien seignur,
Et se fu pris del tut à Deu, sun créatur,
Ke il voleit servir en fei et en amur,
Sout ben k'il sufferreit un mult pesant estur;
Plus cremeit de prisun ke de perdre s'onur.

A la kurt en ala saint Thomas li boens prestre,
Et prist les armes Deu, ke séur poüst estre;
La cruiz arceveschal fist porter à sa destre,
La renne de son frein tint en sa main senestre.
Fet out sun advocat de Jhésu Crist sun mestre.

Tot dreit devaunt la sale est à pé descenduz,
Laiens en est entrez, ses chevaus fu tenuz;
Assez i ad trovez et josnes et chanuz.
En la mein prist la cruiz. Quant fu laenz venuz,
En sa chanbre ert li Reis, od sei ses privez druz.

Laienz entra Thomas, od mult poi compainnuns;
Poi i mena des sons, si cum nus l'entenduns.
Le Rei i ad trové od ses privez druguns,
Evesques et abbez et kuntes et baruns.
Tut sul entra en chaump, cume boens chaumpiuns.

Li évesques se sunt en kuntre lui drecié.
De la croiz l'unt blamé k'il porte et chastié.
Kar le Rei sun seignur en ad mult avilié,
Et vers lui en charra en grant enemistié.
Or la bat à un autre, ço lui unt conseillé.

Robert de Hereford la lui va demaunder.
« Evesques est, ço dit, ben lui pot komaunder. »
Li évesques de Lundres i ala dreit clamer.
« Ses déens est, ço dit, pur dreit la deit porter »
Des meins la li voleit par vive force oster.

« La croiz, fet-il, lessez; un autre la livrez;
« Nostre seignur le Rei en ire ne mettez. »
Fet-li cil de Wincestre : « Sire évesque, suffrez;
« Laissez ester sa croiz, kar ne la baillerez,
« N'est trop boens à porter la croiz ke vus véez. »

Fet-il : « Tut dis fous futes et estes et serrez,
« Quant vus, l'espée trète, sur vostre Rei venez,
« S'il tret sur vus la soue, cumment vus defendrez ?
« Kar grant hunte li fètes, quant en sa kurt entrez,
« Kum en feu et en flaunbe, de vostre croiz armez ! »
Mult se sunt entremis de lui la croiz tolir;
Mès il ne la vout pas à nul d'euls tuz guerpir.
A dous poinz tut adès li véissiez tenir.
Poi i out des évesques ki l'vousist sustenir.
Fors Roger de Wincestre, ke ne li vout guenchir.
L'arcevesques Tomas tut avaunt s'en ala ;
La croiz arceveschal il méesme porta.
Nul ne la vout bailler, kar forment se duta.
De sur un baunc se sist et à Deu se puia,
En sa main tint la croiz, en sun quor la porta.
En l'autre chaunbre avaunt sist li Reis od ses druz,
U ses conseilz teneit od les meuz kunéuz.
Devaunt lui n'esteit pas l'arcevesques venuz,
Kar le Reis ert vers lui de grant ire commuz.
Le jur unt tut lur plé par emparlers tenuz.
Ire et mauveis conseil unt le Rei decéu,
Ke l'unt vers le saint homme einsi fort comméu
Li Reis aveit anceis sun estre konéu ;
Or quidait k'il fust teus cum il l'out ainz véu:
Trestut esteit chaungez : saint Esperit en lui fu.
Dunc le voleit li Reis des clers fère pleider.
Mès li barun li unt fet tut cel plei leisser;
« Kar se nul pled vousist vers les clers kommencer,
« Les évesques verreit tuz ensemble aler :
« N'einsi ne purreit pas l'arcevesque pleisier. »

Il s'ausist sur le baunc. Entre lui et le Rei
Alouent li barun, dui et dui, trei et trei;
Del plus privé kunseil li fu dit, en requei :
« Sa mort ert aprestée, presist guarde de sei. »
Et plusur s'en r'esteient juré et pris par fei.
Jo ne sai si li Reis l'out fait apariller
K'il vousist l'arcevesque ferre oscir u lier;
Mès einsi li vint-un le jur sovent nuncier.
Pot cel estre li Reis le voleit esmaier,
Ke il le poüst meuz par manaces pleissier.

Tous les évêques se déclarent contre saint Thomas. — Il tient ferme.

Dunc ad fet devant sei venir li Reis Henris
Les évesques; si's ad forment à raisun mis.
Et vout ke il li tengent ço k'il li unt pramis,
K'il tendrunt les kustumes et les us del païs,
Et que li arcevesques ne serra puint eschuis.
Al arcevesque en vunt li évesque parler :
Dient, « Ke lur estot les leis le Rei guarder,
« Quant par obedience les lur fist gréaunter,
« *Et in veritatis verbo* par konfermer,
« En nul sens ne s'en poent vers lui desléauter.
« Lui méimes, ço dient, les estovera tenir,
« Kar il les gréaunta, ne s'en deit resortir;
« Et sèrement en fist, ne s'en pot desmentir;
« Et li Reis le vout ore et saveir et oïr
« Se de sa léauté vout envers lui guenchir. »

Quant k'il unt dit ad ben seint Thomas escuté,
Puis lur ad respundu od grant humilité :
« Deus est, fet-il, en lui ke aimme verité,
« Ne cil n'aime pas Deu ke n'aime léauté;
« Et Deus het tricherie et tute iniquité.
« Et les leis ke vus dites à quei li Reis se lie
« Ne sunt de léauté, ainz sunt de tricherie
« Kuntre Deu et raisun, pur destruire clergie.
« Ne jo n'es tendrai pas pur ren ke seit en vie,
« Par sainte obedience defent n'es tengez mie.
« N'est pas sages qui chiet, quant ne vout relever;
« Et meuz vieut tost resurdre ke trop i demurer.
« Et pur ço ke la kurt me vout si fort grever,
« Et vus, ke od raisun devez od mei ester,
« Apeu-jo, kar ne voeil kuntre raisun aler. »
« — Sire, fet cil de Lundres, de taunt me relessez. »
« — Ne l'ferai, fet-li il, mès se jo sui tuchez
« Sur voz ordres komaunt la justise en fascez,
« Ke vus, pur nule rien, nului n'en esparniez. »
Dunc fu cil de Wincestre durement esmaié.
« — Sire, fet-il, par Deu! kar entendez à mei;
« Rendez en sa merci l'arcevesqué al Rei;
« N'aureiz pès autrement, tut clèrement le vei;
« Je ne l'dis pas pur mal, mès en conseil de fei. »
Surdre i vit grant peril et mult mortal desrei :
« — Ne l'ferai, fet-li il, divine dignité
« Ne rendrai à lai hume, en trestut mun éé;
« Kar kuntre Deu serreit et kuntre léauté. »
Fet dunc cil de Cicestre : « La meie volenté,
« Remaindre iz hui, Thomas, saunz ceste poesté. »

Les évêques obtiennent du Roi l'autorisation de juger eux-mêmes l'archevêque. — Ils le condamnent.

Quant li plusur entendent k'unt quis l'enkunbrement
L'arcevesque Thomas, mut en furent dolent.
L'arcevesque Roger apelent errament,
Et l'évesque de Lundre qui l'haï durement.
Rogers de Wirecestre fist cest purparlement :
« Seignur, pur amur Deu, ne l' fètes pas einsi ;
« S'hon oscit l'arcevesque, vus en aurez le cri !
« Kar tut le païs set ke vus l'avez haï.
« Se vus ne l'délivrez, nus sumes maubailli.
« Li Reis et seinte eglise et nus ieimes huni ! »
Al Rei Henri en unt cil del conseil parlé ;
Et quant li Reis oï k'il aveit apelé,
Et k'il alout del tout kuntre sa volenté,
Ne vus en sai mustrer sun quor, ne sun pensé,
Mais à ceus del conseil ne l'avait pas celé.
« Sire, funt-il idunc, ço vus estoet lesser ;
« Et s'à vostre conseil vus volez apuier,
« L'arcevesqué perdra ; tut le ferum pleissier.
« Kar vers vus nus vout fère parjurer et tricher.
« Appeler l'en volum ; là l'en ferrum juger. »
« — Alez delivrement, fet-il ; or en pensez. »
A l'arcevesque vindrent. Il les ad escultez.
« — Sire funt-il à lui quant vus nus mesmenez,
« Vus et nus vers le Rei einsi desleialtez,
« Apelum nus ; kar trop durement nus grevez. »

Par cel appel unt mult le Rei asséuré
Et mult à cele feiz de s'ire refrené;
Pur ço ke out desdit ço k'il out ainz juré,
Kuida, se en la kurt l'en éussent pruvé,
Ke pur ço déust perdre et croce et dignetė.
Kunseil li fu dunez, (ben quid saveir de qui,)
« Ke, veiaunt si granz genz, ne li fesist ennui,
« Mès l'endemain le maunt, et lest l'ester hui.
« Privéement le mette en chartre et en estui.
« Mès unkes en sa kurt ne prist li Reis nullui. »
Mès le conseilz le Rei esteit dunckes muez,
Li malices deffez ki ains fut aprestez;
Et lur granz enginz fu à grant ben aturnez.
Ke k'unkes li hom peust, feible est sa poestéz :
Deus abat les puissaunces et les feluns pensez.
Dunc enveia li Reis à lui ses chevalers.
Or vout ke il li rende ses akuntes pleners
De quant k'out en baillie, quant il fu chauncelers,
De *trente mile liveres de sterlins*, en deners.
Mès il ad respundu mult bel as messagers :
« Seignurs, fet-il à euls, tut saunz en pled entrer,
« Ne me deit pas mi sires akuntes demaunder;
« Kar tut cest grant aveir, ke ci oeiz nummer,
« En ses busuinz l'ai fet et mettre et alluer.
« Si l'a oï sovent mi sires akunter. »
« Et quant jo fui à Lundres esliz et alevez
« A ceste dignetė, tut fui quite clamez.
« Et d'akuntes et d'el fui iloec delivrez,
« Par le komaundement sun fi; ben le savez.
« Pur ço ne voil reentrer en pled ki est finez. »

Quant il unt fet al Rei cele parole entendre,
D'ire devint vermeilz, plus ke karbuns sur cendre.
« — Par les oulz Deu ! fet-il, ne vout akunte rendre !
« Et si est mis hum liges ! Jugement en voil prendre.
« — Sire, funt-il, mès d'el dunt mult plus vout mesprendre.
« Quant il est vostre hom liges, il vus deit fei porter,
« Et tenir en tuz lius vostre honur, et guarder.
« Et quant vus vout tolir vostre kurt et fauser,
« S'apèle à autre kurt, de ce l' poeiz grever;
« Kar iloec vus vout-il grantment deshonurer.
« De ce l' poeiz juger, » funt li dunc li barun.
« — Aleiz al jugement, fet-il, saunz targeisun. »
Al jugement en vunt; n'i virent se mau nun.
Lur père espirital jugent cumme felun,
Ke li Reis le presist et méist en prisun.

Saint Thomas déclare qu'il décline leur compétence. — A sa sortie de la cour, il est hué et insulté grossièrement

L'ARCEVESQUE Rogers de cel conseil eissi.
Fet l'archevesque : « Aiez de vus merci,
« De nus tuz ensement, kar maus sumes bailli,
« Se ne fètes del tut le voil al Rei Henri. »
« — *Vade retro, Sathanas!* » sainz Thomas respundi.
Quant le jugement fu et fez et acordez,
Et devaunt le Rei fu et diz et recordez,
Dous i ad enveiés li Reis de ses privez,
Li quens Renauz i est de Kornewaile alez,
Et cil de Leïcestre, ke mut par est senez.

Dreit devaunt l'arcevesque sunt andui arestė,
Li quens de Leïcestre aveit primes parlé :
« Sire, fet-il, li Reis vus a par nus maundé
« K'oiez ço k'il vus unt jugé et acordé. »
Dunc l'aveit li boens prestre fèrement reguardé :
« N'i auera wi par mei jugement escuté,
« Fet li boens arcevesques, kar jo ai apelé. »
« — Kumment, fet dunc li quens, pot estre desturné,
« Quant vus li deveiz fei humage et ligéé ?
« Delui tenez granz terres et granz fins en barné.
« Et quant en barunie de lui granz fius tenez,
« Jugement en sa kurt et dreit i sufferrez. »
« — Ne tieng, fet seint Thomas, de lui fé n' eritez,
« Ne ren en barunie, mès tut est charitez
« Et parmenable almone, tut ço dunt sui feffez.
« Ço k'à sainte Iglise unt si auncesur dunné
« En parmenable almone li unt tut gréaunté.
« Unkes de barunie n'i out un mot sunné.
« Li Reis l'at par sa chartre tut einsi konfermé,
« Otréié en almone, en parmanableté.
« Et pur ço, fet-lur il, de par Deu, vus défent,
« Par la cristienté, ki de nus vus apent,
« Ke de mei ne facez wimès nul jugement. »
Li quens li respundi : « Sur tel defendement
« Ne m'en entremettrai; tu quite vus en rent. »
Fet dunc li quens Roberz : « Dites dunc, quens Renaut,
« Jo ne vos mesparler, quant le deffent si haut. »
« — Ne l' ferai, fet li quens, se Damnedeu me saut !
« Ne me fu en chargé; jà ne m'en ferai baut.
« Dites se vus vulez, kar Renaut vus en faut. »

« — Sire, fet quens Roberz, suffreiz, pur sein Denis,
« Ke vostre respuns ait oï li Reis Henris. »
« — Kumment, fet l'arcevesque Thomas, sui-jo dunc pris ?
« — Ne l'estes, par sein Lazre ! » fet dunc li quens de pris.
« — Et jo'men vois à taunt, » respunt li deus amis.

Dunc s'en vunt dreit al Rei cil dui riche vassal,
Et li sainz arcevesques parti de sun estal,
Isnelement eissi de la chaumbre reial;
Ne mena kumpainun, fors Deu l'espirital.
En sa destre main tint la croiz arceveschal.

Et quant il s'enparti de la chaumbre le Rei,
Justises et barun, (tel ke nummer ne dei,)
L'es crièrent en haut, à hu et à desrei :
« Li traïtres s'en vet ! Véez lei ! véez lei. »
Il s'en ala avaunt, ne dit ne un ne kei.

Nis li quens Hamelins ne s'en vout teisir pas.
Quant il en vit aler l'arcevesque Thomas,
Mut l'aveit escrié, et ne l' dist geus en bas :
« Kumme fel, fet-li il, mau' traïtres ! t'en vas ! »
Si l' hua Hue Wac taunt k'il en fu près las.

A l'eissir de la chanbre durement se hasta.
Quant vint en la mi sale, à leigne s'abuissa,
Pur poi k'il ne kaï. Idunckes l'escria
Randulfs del Broc et dit : « Li traïtres s'en va ! »
Li saint hom ne dist mot, mès avaunt s'en ala.

En la sale fu mut traïtres apelez,
De tutes pars i fu hautement escriez.
N'i oüt greignur cri, se fundist la citez.
Nis torkeilluns d'estrain unt après lui gettez !
Ne vout à eus pleider, utre s'en est passez.

Einsi firent Jeiu, quant un out Deu jugié,
Vilment l'unt escrié, batu et coléié;
En mi le vis li unt escopi et rachié;
De sun gré le suffri Deus, pur humain péchié,
Et cist pur delivrer de vilté le clergié.
Li malveis ki quidèrent le Rei servir à gré,
Et garçun et putains unt seint Thomas hué,
Et atoché de torches; kar Randouls l'out ruvé.
Mès cil ke Deu cremirent et ki l'ourent amé,
En unt od grefs suppirs celéement pluré.

L'archevêque se dispose à fuir en secret. — Précautions qu'il prend. — Il part.

Si tost cum li ber fu sur sun cheval sailluz
Grant aléure en est à la porte venuz.
Fermée la trova. Dunc fu mult esperduz.
Poür out k'il ne fust et pris et retenuz.
Mès Deus l'en ad getté, ke fist pur lui vertuz.
Li arcevesques out iloec sun esquier,
Un ke out nun Trunchez, dunc li out grant mestier.
Les clés des portes vit luinz pendre à un ramer;
Errament les saisi, ne s'i vout ren targer,
La porte desferma; n'i apela porter.
Ne vout ilokes Deus l'arcevesque laisser.
De taunz clés cum cil pout à ennui empuinner,
A la dreite clef est assenez au primer.
Li porters entendi à batre un pautener;
Et li ber s'en issi, ke Deus aveit mult cher.

Li quens de Leïcestre, qui l'oï si crier,
Dist au Rei, kum l'em fist l'arcevesque escrier :
« Grant hunte fu k'un fist si haut home huer;
« Ne l' deveit pas suffrir : un l'en vodreit blamer. »
Dunc kemaunda li Reis k'om le lessast aler.
Quant il fu descenduz, al muster s'en ala;
S'il esteit de chaunter Nune tens demanda;
Mès ultre Nunne esteit; Nunne à Vespres chanta;
Kar le servise Deu tart u tost n'ublia;
Volentres le servi : guerreduné li a.
Quant il fu éissuz, après ço, del muster,
Ses sergaunz apela, demanda à manger.
Tuit s'en èrent fuï, et clerc et chevaler.
N'en i trova pas dis, s'il en éust mester;
Kar la poürs del Rei les out fet deffulchier.
Dunc rova k'om fesist les pofres enz venir;
Les tables en fist l'un del refreitur emplir.
Jo krei k'il pensa d'el ke del ventre farsir;
Ne purquant il manja assez, à grant leisir;
Et ad fet bel semblant, pur les soens esbaudir.
Ainceis fu neire nuit ke il oüst supé.
Sun lit unt, veiant tuz, enz el muster porté;
Juste le grand auter est fet et aturné,
Et sun chapel d'ainneus sur l'oriller levé;
Le kovertur un poi par desus reversé.
Quant li muine là vindrent lur conplie chanter,
Quidèrent-il pur veir ke se dormist li ber;
Et chantèrent en bas : ne l' voudrent aveiller;
Et li uns roveit l'autre, pur signes, à targer,
Mustreit que il ert las, k'om le leissast ester.

Un soen humme i out mis, cum pur le lit guarder,
Et quant nuls i veneit, si l' feseit returner,
Et diseit k'om leissast sun seignur reposer.
Jà puis n'en trovast-un ki l' vousist regarder.
Unkore l'endemain le quidèrent trover.
Endementers ad fet tut son erre aprester.
Mès poi i ot de suens que il vousist mustrer.
Nunkes n'en vout un sul de ses chevaus mener.
Mes quatre forz destrers fist là fors amener,
Cum s'il fusent as ostes, ke déussent errer.
Dunc séeient les genz le plus à lur super;
Dunc vit ben, li hum Deu, k'il s'en poeit aler.
Et il pluveit si fort k'il ne voleit cesser.
La nuit fist-il sa chape une feiz recouper;
A enviz la poeit, ainsi pesout, porter.

Quelques détails sur le voyage de l'archevêque. — Dangers qu'il court.

QUANT il fu anuité et tut fu asseri,
L'arcevesques Thomas s'est aprestez einsi,
D'errer celéement, k'à nullui ne l' géhi,
N'a privé, ne à clerc, n'à parent n'à ami,
Fors sulement à treis, ki l'urent ainz servi.
Dous frères blans mena ovec sei li boens ber,
Robert de Cave oï l'un des dous apeler
Et frère Scaïman oï l'autre nummer.
Et un suen esquier n'i vout il ublier,
Roger de Brai, un brun, un prude bacheler.

A ces dous frères ad sun konseil konéu,
Ke de Sèmepingham furent à lui venu,
Et à sun esquier, ke privez de lui fu.
Par la porte del Nort s'en sunt nuitantre eissus.
Ni furent enkuntré d'eus, ne apercéu.

Mès un feseit les portes del burc tutes guaiter,
Et pur quei un le fist, ne l' vus sai akuinter;
Pur quant, selunc le tens, en poüm ben juger.
Mès li ber enveia pur les portes cercher,
Cele sule trova saunz guaite et sanz porter.

L'arcevesques Thomas n'out cure de sujur.
Ben lui fu akuinté; s'il attendist le jur,
Il fust mis en prisun : de ço aveit poür.
En la pluie s'en vunt et en la tenébrur,
Et se sunt komandé à Deu, nostre seignur.

Tute la nuit errouent, entrès k'à l'ajurner,
Et le jur, se muschouent entrès k'à l'avesprer,
Od muines, od nunains, en bois, pur eus celer;
Mès ne voleient pas le dreit chemin errer,
Tant ke à la parfin sunt venu à la mer.

Ainz terce l'endemain l'ala treiz feiz haster
Li messages le Rei; ruva l'à kurt aler,
Mès cil ki guarda l'uis nelui lessa entrer;
Ainz dist k'il le leissast un hore reposer.
Tant k'en le hasta mult, c'um ne l' pout plus celer.

Dunc est li mareschaus alez al Rei Henri,
Danz Willames de Capes : si li cria merci
Des hummes l'arcevesque, ke ne fusent lédi.
Kar li Broceis li èrent durement enemi,
Et tut s'en èrent près alé et departi.

Dunc fist li Reis Henris Randulf de Broc crier
Par tute Norhantune, c'um en laissast aler
Les humes l'arcevesque, kuitement dejurder.
Nuls ne fust si hardiz k'es osast adéser.
Enviz le fist Randols, mès ne l'osa véer.

Mès la primère nuit k'il s'en fu si emblez,
Le sekunt jur, tut dreit est en Nicole entrez,
Chés Dan Jacob s'estoit od les soens ostelez;
Gris dras d'un frère ad pris, k'il puisse estre celez.
Or est Thomas changés; Kerstiens est numez.

En un batel ainz jur, saint Thomas s'en entra.
Robert de Kave od lui privéement mena,
Dreit par de suz le punt de Nikole passa,
Et vers Sempigueham al Hermitoire alla.
Wit jurs en une chanbre, u plus, i demura.

Schaïman et Rogers par sèche terre alèrent,
Et à Sempigueham furent et surjurnèrent,
Et l'erre l'arcevesque à celée aturnèrent;
Ne à haut, ne à bas lur conseil ne mustrèrent.
Quant il virent lur aise, de nuiz s'acheminèrent.

Ki véist le saint hume seier à sun manger,
Ke il n'aveit od lui ne clerc, ne chevaler,
Quant Robert s'en eissi, ne estrange, ne cher,
Seneschal ne garchun, ne keu, ne butiller,
De petié l'en poïst trestut le vis muiller !

Quant al Hermetoire ourent lungement surjurné,
Ke li Reis kuida ben qu'il fusent mer passé,
En vers la mer se sunt nuitauntre acheminé.
Mais par tut furent ainz li ostel apresté;
Nis par mi Cantoirbire en sunt nutauntre alé.

Il s'embarque et il arrive sur la côte de Flandre. — Craignant d'être livré à Henri II, il se rend précipitamment à Soissons.

A la mer vint li sainz, à Sandwiz eskipa.
Entre Gravenigs et Merc, tart al seir, ariva.
Ne pout aler à pé, et mut tost se lassa.
Uns grans solers aveit, k'uns frères li presta,
Entur le kou del pé anuials l'eslascha.

Chaut out grant el graver, quant se hasta d'aler;
Leva s'en; si ad pris ses mains à reguarder;
Une jument li unt, sans sèle, fet luer,
Kar ne poeient autre à cele fez trover;
Nis de fein l'aveit fet ses mestre enchevestrer.

Il ourent un vaslet en la grève trové,
De cui un cheval unt, pur wit deners lué.
Et quant pur oęc alla, mut aveit demuré.
Idunc quidèrent estre tut pris u enkusé.
Cele jument mena, Crestien unt munté.

Tut à ars li unt fet dous liues chevaucher,
Ne mès ke d'une chape, k'unt fet suz lui pleier.
Dunc se firent ensemble à Cler-marais nager.
Puis vunt à Saint Omer; ne s'i volent targer;
Mès partut se feseient repundre al herberger.

Dun vint à Saint Omer Danz Richart de Luci.
De Saint James, par Flandres, sun chemin a cuilli.
A l'arcevesque vint, quant parler en oï.
« Del tut l'acordereit, ço dit, al Rei Henri
« S'il returnout od lui. Mès il li a failli. »

L'arcevesques respunt : « Ne vout pas returner;
« Kar il ne l' poreit pas en nul sen acorder;
« N'à lui ne vout-il pas ensi sun cors livrer.
« A l'Apostoile veut, ço dit, tot dreit aler;
« Par ki conseil voldra, del tot en tot, errer. »
Richart li respondi, par ire et par buffei :
« Quant ne volez venir ensemble od mei al Rei,
« Or vus defi-jo dunc et des miens et de mei ! »
L'arcevesques respunt, sanz ire et sanz desrei :
« Richard, tu es mis hoem, si me deiz porter fei. »
Richard li respondi : « Mun homage vus rent. »
« — Je ne l' te prestai pas, fait-li il erraumant;
« Mès jà mès ne tendras de mei, men escient. »
« — Ne vus rent, fet-li il, ne fiu, ne tenement;
« Mès ne vus affiez dès ore en mei neient ! »
Dunc envéia li ber al Cunte dous abbez,
« K'il lui dunse conduit, qu'il seit ultrepassez,
« Par Flandres ù il est venuz et arrivez.
« Car d'Angletère esteit privéement tornez,
« Por le Rei sun seingnor, vers ki il ert medlez.
Li quens li respundi : « Sun conseil en prendra;
« E tant est riches hoem, qu'en la terre qu'il a,
« Ço dit, qu'un arcevesque retenir bien porra. »
Quant l'arcevesque l'ot, à l'évesque en parla
Celui de Teruiane, qui la nuit l'enmena.
Car mult cremut de sei, quant le respons oï.
Mult nota les paroles que li quens respondi;
Por ço que li quens ert cosins al Rei Henri;
E èrent d'un conseil, et durement ami.
A l'évesque Milun sun conseil engéhi.

Il ert, le jor, venu l'arcevesqne véeir;
E quant il s'en ala, la nuit, en l'oscur seir,
L'arcevesques Thomas, qui mult ot grant saveir,
L'en convéa là fors, por désaperceveir,
Fist esteindre les cirges que hoem ne l' peüst veir.
« Esteignez, fet-lor il, ces cirges alumez;
« Leissez l'aler à Deu » ensi s'est delivrez.
Il se traïstrent arière, et il esteit muntez
Sur un grant blanc cheval, ke li fu amenez.
De la cort cel evesque eissi s'en est enblez.
De ses homes eissi nuitantre s'en enbla,
Par l'évesque Milun, qui la nuit l'enmena.
De Flandres est eissuz, à Seissuns s'en ala.
L'en demain à ses homes arière remanda :
« K'il alout à Seissuns, à lui venissent là. »

Il est favorablement accueilli par Louis VII. — Les envoyés du roi d'Angleterre viennent demander son extradition. — Belle réponse du roi de France.

Mès mult li esteit bien à cel ore avenu;
Et meint home l'unt puis à miracle tenu.
Car Danz Henri de Pise, ke des cardenals fu,
E li Reis Loéwis sunt d'altre part venu;
Es rues de Seissuns sunt entreconéu.
Sa cause e sun eissil lor aveit denuncié.
Le boens Reis Loéwis en ad éu petié;
E si l'vout retenir par mult grant amisté.
E Danz Henri de Pise li a covenancé.
« Par tot li aidera, si fist-il, sans feinté. »

Dunc ad li Reis Henris ses chevalers tramis
Très qu'a Conpeigne, al Rei de France Loéwis;
Et dit qu'en l'accordé, quant hoem les fist amis,
Que l'un d'els à l'altre out otréié et promis,
Et que noméement fud en l'accordé mis :
« Que se nuls de lor homes fust de lor terre eissuz,
« S'en l'autrui terre fust en nul liu conséuz,
« Que il fust erraument et pris et retenuz,
« E fust à sun seignor, sanz destorber, renduz,
« De tot le règne en fu tot li plus hauz eissus. »
En cel message vint Gilebert Foliot.
De lettres sout assez e servi Astarot;
Mès puis avint tel jor, que il se tint por sot,
Qu'en cuntre le seint homme out parlé un sul mot.
De Sodome est eissuz, or suit les traces Lot.
E Ricard d'Ivecestre fu un des messagers,
Ki al Rei esteit dunc ses privez conseillers
E de tot Engletère e mestre e justisiers;
E al Rei aporta dous mult beaus espervers.
— Or veit le dreit chemin, laissé a les sentiers.
Guillames en fu un, le boens quens d'Arundel,
Sages, preuz et corteis, e sanz nul mal apel.
Mès dunc mesla sun or à fundre le véel,
E mesfist, quant el laz vout mettre Daniel.
—Venuz est à merci al seint, à sun tumbel.
Lor message unt bien dit et les moz bien assiz.
« Ne sai dunt vus parlez, fait le Reis Loéwis.
« — Sire, funt-il, à vus se pleint li Reis Henris,
« E d'un des plus hauz homes de trestot son païs,
« Qui s'en est de sa terre nuitantre alez futis.

« L'arcevesque Thomas a vers le Rei mespris !
« De trestot le réaume ad esté poestis,
« Et les rentes coillies, totes et anz et dis;
« Ne vout acunte rendre de tot ço que ad pris,
« Ne suffrir jugement; mal loi en a conquis.
« Et quant à sun seingnor sun acunte ne rent,
« Del suen qu'il ad éu, et fuit sun jugement,
« Vis nus est qu'il s'en vait mult felunessement !
« Or vus requiert li Reis, mult amiablement,
« Qu'en vostre terre n'eit nullui recètement.
« — L'arcevesque Thomas, feit le Reis, bien le vi,
« Le chanceler, ki tant le Rei Henri servi.
« Del rengne l'ad chacié, si l'het encore eissi,
« Que il ne pot aveir recet, ne là, ne ci :
« Mult li a bien rendu que tant beau le servi !
« L'arcevesques Thomas, certes ben le conui !
« Por ço est France France, par les seinz ù jo fui,
« Que cil que mester unt i vengent à refui !
« Mult seit-il bien venuz, ù pot aveir apui.
« E se jo séusse ù, j'alasse encuntre lui ! »
Fet li quens d'Arundel : « Sire Reis Loéwis,
« Bien sachez que vus mande par nus li Reis Henris :
« Que cist vus ad esté mult mortel enemis;
« Vostre terre ad gastée et vos chastels ad pris.
« Il fist que li Reis ad vers vus adès mespris. »
« — Sire Quens, feit li Reis, bien sai por verité :
« Quant servi sun seingnor, par si grant lealté,
« S'il eust esté mis hoem, qu'il me servist à gré;
« Et quant il li conquist chastels et herité,
« Tant le déust-il plus tenir à grant cherté. »

« — Sire, funt-il al Rei, l'Apostoile mandez
« Por amor nostre Rei, que mult amer devez,
« Que Thomas l'arcevesque, que si s'en est enblez,
« Ne seit de lui oïz, meintenuz, ne privez,
« Ne seit de ses mençunges créuz ne escutez. »
Dunc appella li Reis frère Franc l'aumosnier :
« Va tost à l'Apostoile, fet-il, ne te targier;
« Di-li, si vout à mei amur, ne recovrer,
« Que l'arcevesque aït, et maintenge et ait chier;
« Por rien qui seit el mund, qu'il ne se leist pleissier. »
De Conpeingne se sunt li messager torné,
E frère Franc ad bien sun message achevé.
« L'Apostoile l'i ad, dit-il, bien escuté. »
L'arcevesque Thomas ad ore tant erré,
Que venuz est à Sanz, ù la Pape ad trové.

Thomas veut se rendre à Sens auprès du Pape. — Intrigues des envoyés de Henri II pour empêcher qu'il soit reçu par le Saint-Père. — Il arrive à Sens, et, malgré ses ennemis, plaide victorieusement sa cause auprès de Sa Sainteté.

MÈS ainz que fust venuz à Sanz, li Deu amis,
Out li Reis à la Pape ses messagers tramis,
Evesques et barons et chevalers de pris.
Li Apostoiles ert de Rome dunc fuitis
E séjorna à Sanz meis, semaines et dis.
L'arcevesques i vint, qui d' Euerwic ert mestre ;
Et ovec lui l'évesque i vint de Wirecestre;
E li quens d'Arundel, et Ricard de Wincestre,
Johans d'Oxeneford, l'évesque d'Execestre ,
Huge de Gundeville, Ylaires de Cicestre.

Cil de Seint Waleri, Reinald, i est venuz;
Henri, le fiz Gerold, qui ert des réals druz,
Gilebert Foliot, qui ne se fist pas muz.
E des altres plusors, e jofnes e chanuz.
Tels i parla por quant, que fu por fol tenuz.

Devant le Pape esturent li messager réal.
Auquant diseient bien, plusor diseient mal;
Li auquant en latin, tel buen, tel anomal;
Tel, ki fist personal de verbe impersonal,
Singuler et plurer aveit tot par igal.

Tel i out des prélaz parla si ègrement,
Ke la Pape li dist : « Fratre, tempréement !
« Kar mesdire de lui ne sofferai naient. »
Lor paroles n'ai pas totes ci en présent,
Mès ço qu'il unt requis dirai, mun escient.

« Sire, li Reis Henris, funt-li li messager,
« Vus requiert e deprie, cum sun père très-chier,
« Que dous dels cardunals li facez enveier,
« Qui bien puissent partot lier et deslier,
« Ne par apel ne l'puisse nul hoem contralier.

« Mès k'il seient si fort, e en tel poesté,
« Que, quant que il ferunt, seit en stabilité.
« Devant els n'eit apel ne contredit formé;
« E se li Rei Henris ad de rien meserré
« Encontre l'arcevesque, par els seit amendé.

« E se li arcevesque ad vers lui trespassé,
« Par els seit adrescé jugé et achevé. »
Ici semblout aveir par tot grant léalté,
Mès n'i out un sul mot partot de vérité;
Fors mult grant tricherie et decevableté.

Li Reis ert riches hoem, sages e de grant art,
Soüt bien que Cardonal sunt pernant et lumbart,
Coveitus sunt d'aveir plus que vilein d' essart!
Li Reis ad dous privez, Sorel et Danz Blanchart :
Tost funt del boen malveis et del hardi cuart.
Ne porent l'Apostolie par engein deceveir;
Il lor a respondu, cum hoem de grant saveir :
« Tel poesté ne pot nuls chardonals aveir.
« Par mei n'aura nul d'els de desraisun poeir;
« En poesté de Pape ne voil nul asséeir. »
Mès quant li messager le Rei alèrent là,
Renald l'arcediacres à Curbuil séjorna.
Encuntre les messages très qu'à Paris ala.
Cel henor li fesissent, par amor lor préa
Ke od lui herbergassent; grant gré lor en saura.
« De bones gens, ço dist, en sun païs esteit
« Mès por sun arcevesque departi s'en esteit;
« Se l'onur li fesissent que il lor requereit,
« Li boens Reis Loéwis de plus cher l'en aureit,
« Ki abé de Corbuil à cel tens fet l'aveit. »
« — Por le Rei ne volum, funt-il, od vus manger :
« Mal gré nus en saureit; car ne vus ad pas chier. »
« — Ne porrez, fet-il, tot à la Pape espleitier;
« Mès se volez od mei, à mun cust, herberger,
« D'un de ses enemis porrez le Rei vengier. »
Dunc sunt avant à Sanz al Apostoile alé.
E quant ne porent faire ço qu'orent demandé,
Un afaire lor ad la Pape graenté
Que Rogers d' Euerwic ert légaz del regné.
Li bref en furent fait, mès ne furent livré.

Mès Renals li lumbard fut de la curt privez.
Quant sout que cist afaires fu issi atornez,
De nuiz est à la curt privéement alez.
Kar li Reis d'Engletère ert le jor mult dotez.
Ne il ne voleit pas que il fust encusez.
Al Apostoile ad dit: « Sire ne fètez jà;
« Si Roger d'Euerwic la légation a,
« Les prélaz que li Reis het toz deposera. »
Tant fist que l'Apostoile toz les briefs detrencha
Qu'il aveit ainz fet fère, et altres lor livra.
Li messagers le Rei se sunt mult entremis
De faire lor espleit, mès il n'i unt plus pris:
Muntent en lor chevals, arère se sunt mis.
Cil de Seint Waleri out en la terre amis;
Altrement fussent il mesmené el païs.
Il ne voleient pas lor arcevesque atendre;
Car il ne l' porent pas en nul liu entreprendre.
Tost fesist d'els tel chose al Apostoile entendre,
Dunt il puissent mult tost en nuisance descendre;
N'il ne se porent pas à toz les poinz defendre.
Dedenz quart jor après, vint à Sanz Seint Thomas.
A l'hostal s'en ala; car de l' errer ert las.
A ses clers prist conseil, qui ne l' deceurent pas,
Li quels direit sa cause; il se firent tuit quas.
Nul d'els ne la vout dire, por command ne por has.
Car nul d'els n'oseit dire, por pour le Rei Henri;
Kar s'amisté n'aureient, ço dient, à nul di.
L'arcevesques l'enprent, qui Deu out à ami.
L'endemain, quant il out nostre seignor servi,
A l'Apostoile ala, e as piez li chaï.

Custume est que cil offrent que vènent, en présent,
L'Apostoile à sun pié, aveir, or u argent,
Riche veisselement, u boen aornement.
Le cyrographe al Rei li arcevesque prent,
As piez à l'Apostoile, à ses dous meins, l'estent.
« C'est la cause por quei m'estot eissil suffrir,
« Sire, véez-la ci; bien la devez oïr.
« Teles leis vout li Reis en sun rengne establir;
« Si's vout faire par force sainte yglise tenir.
« Mès jo ne li voil pas, contre Deu, consentir.
« Sire, por ço, venc ça, que jo l' vus voil mustrer. »
Dunc l'a fet l'Apostoiles, devant els toz, parler;
E cummunda à lire les leis e escuter;
E li seinz comença mot à mot à prover
U li Reis par ces leis voleit tendre et aler.
Un cardonal i out, ki mult ama le Rei,
Willame de Pavie; (einsi out nun, ço crei;)
Toz les cardinals out trez li Reis pris à sei;
Kar tant lor out doné et fet bien le porquei,
K'en apert mainteneient sa cause, e en rekei.
Quant li arcevesques comença à parler
E sa cause en latin gentement à mustrer,
Cil le comença leus par tot à traverser,
Quida qu'en li éust fet la cause fermer,
E, s'un le desturbast, ne séust parfiner.
Seint Thomas fu mult sages; seinz espriz en lui fu.
E quant que cil diseit aveit bien entendu.
E mot à mot par tot li aveit respondu;
Par beau latin adès ad chescun point solu,
Bien l'aveit en sa cause cil demi-jor tenu.

E quant il aveit bien solu ses questions,
Reveneit à ses poinz, cum se fust Salemons;
Diseit sa cause avant, od mult beles resons,
Bien ad duré entr'els demi-jor la tençons;
Car cil li ert par tot point à point as gernons.
Quant l'arcevesques out bien sa raison finée,
E destruites les leis par raisun confermée,
E ad par tot raisun et provance mustrée,
Bien unt e clerc e lai sa parole escutée;
E l'Apostoiles l'out par toz les poinz notée.
L'Apostoiles l'asset juste lui erraument :
« E bien seit-il venuz, » ço li ad dit sovent.
« E mult li set grant gré que si grant fès enprent,
« K'encuntre Rei de terre seint yglise defent;
« Par tot l'en aidera, là ù reisuns consent. »
L'arcevesques Thomas sovent le mercïa
De son bel acuillet, e que tant l'onura.
L'Apostoiles les leis idunc escomenga,
E celui qui qu'il seit, qui jamès les tendra,
E de suz anathême à toz dis conferma.

Règlements établis par Henri II, rejetés par saint Thomas et frappés d'excommunication par le Pape. — Réflexions de l'auteur.

Se vus volez les leis le Rei Henri oïr,
K'il voleit en sun rengne e mettre e establir,
E faire à seinte yglise e garder e tenir,
Ci les porrez aprendre; kar jo n'en voil mentir :
Quant seint Thomas les het, toz les deivent haïr.

« Si plest sursist d'yglise contre lai u lettrez,
« Entre les leis, se cil u cil fust avuez,
« Entre les clers, se cil u cil fust présentez,
« En la cort li Rei fust li plez fez e finez. »
— Li dreiz de seinte yglise fust iluec obliez :
Sanz le congé le Rei, ne déust nuls doner
Yglise, en tot sun fiu, bien poez véer cler.
Tot li regnés est suen, tot le deit guverner.
Par ço le péust-il trestoz ensophimer,
E totes les yglises à sun dun atorner.
En la curt respondreit le Rei clerc de tot ret,
En cort de seinte yglise resereient puis tret.
La justise le Rei sereit iluec el plet,
Desordené sereient li ateint e desfet,
A tort deit-un périr douz feiz d'un sul mesfet.
« Prélaz hors d'Engleterre ne personne n'alast
« Sanz le congé le Rei; et dunques si jurast
« Ke al Rei n'al regné nul mal ne porchaçast. »
— S'ensi fust fèbles hoem, dret mès ne conquestat;
La poesté Seint Père li Reis Henri gardast.
« Ne donnassent pas gage li escomunié;
« K'à seinte yglise fussent del mesfet adrescié;
« Ne mès à ço k'il fussent par cort laïe jugié. »
Mult fussent à péchier li plusor deslié,
Quant altrement ne fussent destreint par le clergié.
« Ne clerc, ne lai, ne nuls, lai en plait ne mesist,
« Fors par devant l'évesque, n'iluec ne respondist;
« Si léals testemoines contre lui n'en oïst;
« Si que l'arcediacres le soen dreit ne perdist.
— Mès selunc cele lei nuls d'els rien n'i presist :

Se cil fust tels que nuls ne l'osast acuser,
D'unc l'estéust l'évesque al vescunte mustrer;
A duze homes fereit la verité prover,
Cum à lor escient le poreient jurer,
Dès ore se deit Deus à Saint Père clamer.
« Nuls qui tenist del Rei sa terre chevalment,
« Ne nuls de ses ministres lor terres ensement,
« Ne fust mis en devé n'en escomungement;
« Se li Reis n'en fust mis en arésunement.
« Se il fust el païs u el règne en présent.
« S'huem ne péust le Rei el païs dunc trover,
« Le prélat estoureit à la justise aler,
« Ce qu'al Rei apartint en la Rei curt finer,
« Ce qu'ateinst al prelat en sa cort terminer,
« Qui les pechez justise bien en pot confesser.
« L'arcediacres dut les apels einz oïr;
« D'iluec durent avant à l'évesque venir,
« E puis al arcevesque s'il n'es poeït fornir.
« Li Reis les dut puis faire en la curt Deu tenir.
« Nen durent de sa curt sans sun cungé eissir. »
Dunc fust la curt le Rei Henri mult haut assise,
Quant sor la curt de Rome aveit la süe mise ;
Dunc fust tote Engletère sans devine justise
Ne des duze lignées ne fust-elle pas prise ,
Se moyses ne fust, suveraine justise.
« Se clercs de tenement volsist lai quereler,
« Qu'il volsist le lai fiu à almosne donner,
« U lai volsist l'asmone à lai fiu atorner,
« Par duze le fereit la justice prover,
« Se déust à lai fiu u à almosne ester.

« Se d'un seigneur amdous à tenir graantassent,
« U clerc u lai, amdous en sa curt en alassent;
« Mès se dous seignorages à cel fiu avoassent,
« En la cort Rei Henri amdüi en pleidassent,
« Mès por reconnuissance seisine ne leissassent. »
— Tel capitle ne deit ne clers ne lai suffrir :
De seinte yglise en puet la dreiture périr,
E as clers e as lais en pot perte venir.
Li sèrement des duze pot bien le fiu tolir
Al seignor, quant l'estuet à sun homė guerpir.
« Se nul fust de Chastel, de burc, u de cité
« U de maneir le Rei de sa demeineté,
« S'à sun prelat l'éust nuls de crime acusé,
« S'à la dreite semunse ne venist de sun gré,
« Al ministre le Rei Henri dunc fust mustré.
« E se cil ne fesist par tot bien adrescier,
« De la merci le Rei l'estéust alégier ;
« E li prélast poïst puis celui justicer;
« Kar enceis ne l'osast nuls escomunier.
« Mès k'om li péust faire bien Eglyse vuider.
« Persones e prelaz toz de la régiun,
« Ki tenissent del Rei terre e possessiun,
« Tuit tenissent de lui en chief, come barun,
« A ses jugements fussent, cum si altre drujun.
« Très que fust à mort d'ume u à defacium. »
Clers ne devreit le lai ni le lais clerc juger;
D'almosne ne deit nuls fors à Deu cheve[illegible]er
E se li Reis se vout à Deu parifier, .
Dunc poet bien toz les seinz del Ciel là sùs chacier.
Mès ne sai de quel part il voldra Deu laisser.

« Se delivrast el règne nuls lius, cum éveschez,
« Priorez, abeïe, u nul arceveschez,
« Li Reis en saisireit les rentes et les fiez;
« Les espleiz en aureit et teindreit en ses giez,
« Très que li lius serreit de pastur conseillez. »
— Jo ving en plusurs lius que li Reis out saisiz:
N'i esteit nuls des hostes, ne povres recuilliz.
Jo fui de hors la porte del porter escundiz;
Charité n'i fu pas, c'entendi par ses diz,
Li Reis prist tot fors tant dunt li lius ert furniz.
Moine et cou et sergant, escuier et garchun,
Chascun aveit sun pain de dreite livreisun;
Kar li sergant li Rei èrent en la meisun.
Ki al partir la mistrent en tel destrucciun,
N' i trovis-jo d'estor nis le menur chapun!
Là fet li Reis vers Deu et vers le liu mesprise,
Et as barons cui père establirent l'église.
Kar il funt de lur fiu tot plenier le servise,
Et il prent lur almosne, en sun tresor l'ad mise,
Ki déust estre as povres et en buen liu assise.
« Quant li Reis à l'iglise pastur voldra duner,
« Kar après sun comant le covendra aler,
« Treis persones fera de l'iglise mander,
« E prélaz e baruns i fera asembler,
« En sa chapèle cels k'il voldra apeler.
— Quant un devra l'iglise solunc Deu conseiller,
Science et genterise en covent esloigner;
Kar les barons voldreit li sens survézéier,
Genterise et valur encontre els rustéier,
Là puet le poi vaillant simonie eshalcier.

« Al Rei fesist homage li esliz, sanz demur,
« Féelté et ligance, cum à lige seignur,
« De ses membres et de sa terïène honur.
« Là fesissent homage li serf al sauvéor,
« Ki nul ne li fesissent sanz la croce à nul jor. »
— Se nul volsist lur dreiz as prélaz esforcier,
Li Reis de lui et d'autres lur fereit adrescier.
Se nuls par aventure poïst se redéier
Vers li Rei que sen dreit n'en poïst porchascier,
Celui durent al Rei li prélat justiser.
Li Reis deit seinte église et les clers maintenir
Ne deivent porter armes ne granz guerres furnir;
Deu deivent, quel qu'il seient, et jor et nuit servir
Ne deivent pas al Rei ses anemis guernir
Ne Franceis, ne Galeis por ço de Deu partir.
« Se nuls fust el forfet le Rei Henri chaüz
« Ne fust en cimitère ses aveirs retenuz,
« N'en mustier, puis qu'en la justise i fust venuz. »
— Bien sai si lerre u feel i fust acoréuz,
Mustiers et cimitères li déust estre escuz.
« Plet, que fussent de dette, u par fei, u sanz fei,
« Tels plet déussent estre toz en la curt le Rei. »
— De crime en curt de Rei par dreit pleider ne dei;
Clerc et de dette et d'el aurunt et curt et lei,
Et tut cil qui d'almosne unt et vivre et conrei.
« Fils à vilains ne fust en nul liu ordenez
« Sanz l'otrei sun seignur de cui terre il fu nez. »
— Et deus à sun servise nus a tuz apelez!
Mielz valt filz à vilain qui est preuz et senez,
Que ne feit gentilz hum failliz et debutez!

Tels èrent li capitles des leis le Rei Henri.
Apostoille Alissandre, sainz Thomas autressi,
Là les escumengèrent, tuit pur veir le vus di,
Et tuz cels qui's tendreient de cele hore à nul di.
N'es deivent pas tenir cil qui sunt Deu ami.
As fols et as feluns i out peisible lei;
Cuntredire la deit chascuns hom qui ad fei;
Kar par tut despleiseit al celestien Rei.
Sun champiun ad mult eshalcié, ço bien vei,
Ki en prist la bataille pur veintre cel desrei!

L'archevêque, par l'ordre du Pape, se retire à Pontigny. — Le roi d'Angleterre fait saisir ses biens et proscrit sa famille et ses partisans.

Mès quant li arcevesques out à Senz sujorné
Et entur l'Apostoille bien un meis demuré,
A Putengni l'aveit la Pape commandé,
Od blans moines qui èrent et od Guiart l'abé.
Quancque mestiers li fu li aveit cil trové.
Or vus ai fait ici mult grant disgressiun;
Kar ne voil en l'estoire fère corruptiun.
Or m'estuet revenir arerre à ma reisun,
Là où li sainz s'en fu fuïz de Norhamtun,
Et que li Reis en fist mettrai en mun sermun.
Quant ot li Reis Henris l'arcevesque s'enfuit,
Durement s'en marri et si conseiller tuit.
Tut les porz funt guaitier et de jor et de nuit,
K'il n'i puisse passer, n'od plein chaleng, n'od vuit.
Mès pur neient le fet, kar Deus l'en ad cunduit.

Quant ne l'poënt trover en trestut Engletère
Ne trover ne l'porrunt s'à Sanz ne l'algent querre,
Sun maltalent et s'ire li Reis mustre et desserre.
As parens saint Thomas ad prise si grant guerre,
Ke tuz les fist chascier hors de tote sa terre.

Tuz les en fist chascier et hummes et muillers,
Les clers enpersonez, burgeis et chevaliers,
Od filles et od filz, od enfanz leteniers;
Tut saisi en sa main et terres et mustiers,
Et vif aveir et mort, blé, rentes et deniers.

Tote l'archeveschie aveit-il nis saisie
En rentes et en fius, en altre manantie;
Et à Randul del Broc l'a livrée en baillie,
Ki tote à l' ues le Rei ad la rente cuillie.
Del tut n'en pout aveir li sainz une deinie.

De rien n'i pout aveir li sainz hum recovrer,
Ne nuls de tuz ses clers n'i osa repeirer,
Ne nuls des suens ni out à beivre n'à manger.
Ainz les ad fait li Reis hors del païs chascier;
Tut ad pris à sun oes très qu'à un sul denier.

Eissi en sunt chascié li parent saint Thomas;
Vunt en altre païs, et chaïtiz et las,
Et portent lur enfanz, lur robes et lur dras.
« Veir, se dist li vilains, que de si halt si bas !
« Ainceis èrent manant, or n'en i ad nul cras ! »

L'arcevesques, quant sist un jor à sun mangier,
Ses mareschals li vint la novèle nuntier
Ke li Reis out fait tut sun lignage eissiler.
Ainz tiers di en aureit-il plus d'un cent entier.
Mès por Deu li priout ne s'en volsist irier.

« Guillam, se jo véeie, fet-li il, detrenchiez
« Serganz por ceste cause et parent escorciez,
« Et serurs et nevoz, ne sereie esmaiez :
« Car aséur sereie et bien certifiez
« Ke salvez les aureit la divine pitiez. »

Ne pout en lui Diables de nule part entrer :
Fet l'out de grant richète et del païs geter;
Par sa char le voleit et par sun sanc trubler;
Par nul anui ne pout son esperit muer :
Tut le mal k'il suffri ne vous puet nuls mustrer !

Quant li sainz veit venir les suens à lui, fuitiz,
Et les enfanchunez pendre as mères as piz,
Et que lui et les suens aveit li Reis proscriz,
Quel semblant qu'il fesist, mult en fu amariz :
Mès à Deu prent confort et ès devins escriz.

Prist garde à Abraham à cui Deus comanda
Ke de sa terre eissit, et li ber s'en ala,
Guerpi ses conuissanz, sa femme od sei mena.
Le Reis pur sa belté li toli et roba;
Salvement li rendi Deus et mult l'eshalça.

De Joseph lui sovint que si altre IX frère
Vendirent à deniers et distrent à lur père
Ke devorez esteit de cele beste fère.
Puis fu-il en Egypte assez plus k'enperère,
Et guari ses parenz de la famine amère.

E del enfant Jhesu se prist à recorder,
Que li angles del Ciel fist en Egypte aler,
Por la poür d'Erode, qui dunc fist decoler
Les enfanz de douz anz; car Deu quida tuer.
Car ès enfanz ne sout la déité trover.

En tels essamples s'est granment recomfortez.
Mès ne purquant mult ert el corage troblez,
Quant eissilliez pur lui esteit sis parentez,
Car pas n'aveit grant fius, ne autre heritez,
K'il lur poïst doner : tant fu plus esgarez.
En l'Essil ne purquant li ad bien estéu :
Car li Reis Loéwis l'ad del tut maintenu,
Lui et les suens trové quancque mestiers lur fu,
Et li barun franceis li unt tant sucurru,
Bien pout eidier as suens ki là furent venu.

Nouvelle assemblée à Clarendon. — Défense aux évêques de sortir d'Angleterre sans la permission du Roi. — Peines contre ceux qui y apportent des brefs de Rome ou des lettres de saint Thomas.

QUANT ot li Reis Henris de la Pape conter,
K'il faseit par ses brès les évesques mander,
A Clarendone ad fet sun concilie assembler.
Iluec voleit-il feire as évesques jurer
Ke nuls d'els, pur apel, ne passereit mais mer,
Et k'à Pape Alissandre de rien n'obeiereient,
Ne pur ses mandemenz nule rien ne fereient;
Ne que nul de ses briès dès or ne recevreient
N'à Thomas, ne as suens, de rien n'en aidereient.
Cum évesque le jurent et tut einsi l'otreient.
Li lais en furent mis par tut el sèrement.
Rome est à Ewruic, Rogiers ad trop argent !
S'il a dan Got od lui, dunc ad Rome en présent.
Engleterre est enclose et de mer et de vent;
Ne crient Deu ne ses sainz por un poi de torment.

Unkore aveit li Reis commandé et bani :
Ke s'en tute la terre ouust clerc si hardi
Ki à Romme apelast à l'ues le Rei Henri,
Sereient si chatel erraument tuit saisi,
Et il mis en prisun, cum s'il ouust mal cri.

Tuit apeloüent dunc la presence le Rei,
Pleideient en la curt; n'i aveit mot de lei;
Treitié èrent iluec povre clerc à beslei;
Car l'Iglise enportout li riches odvoc sei.
Bien puis dire pur veir, ço que jo oi et vei.

Et li deniers saint Pière fu dunkes retenuz;
Si fu al eschekier et portez et renduz.
Li rivages de mer guaitiez et purvéuz;
Se nuls aportast bref et fust apercéuz,
Qui de Rome venist, tost fust pris et penduz.

Mès plusurs en i vindrent par le commandement
Alissandre Apostoile, mès mult celéement,
Ki aportèrent brief, tels de chatïement
De ço que li prélat erroüent malement,
Tels de suspensiun et tels de dampnement.

Dunc manda saint Thomas ses évesques par conte.
Nul d'els n'i volt aler, fors Rogiers, filz le Conte.
Erraument passa mer, saunz congié de Vescunte,
Ne fist à sun primat n'à sainte Eglise hunte.
Set anz fu en eissil; mult enprunta amunte.

Or oiez les chapitles ke li Reis envéia
As baillius del païs et si's i aporta
Waltiers de Grimesbi, li escriz le numa
Wismund le chapelein qui od lui i ala.
Tost vus aurai cunté ço que escrit i a.

« Se nuls brief el païs de la Pape aportast
« U que li arcevesques Thomas i envéiast,
« Ki la crestienté defendist, ne véiast,
« K'il fust pris erraument et que l'um le gardast
« Dès que li Reis Henris sun voil en commandast.
« Se clers, moynes, chanoines ou cunvers passast mer,
« Le brief à la justise l'en estoüst porter;
« Et se nuls revolsist en Engletère aler,
« Le brief al Rei portast qui la volsist passer :
« Sanz ço le fesist-l'um prendre et enprisuner.
« Nuls hum nul mandement ne tenist ne gardast,
« Ke la Pape ou Thomas de là lur envéiast;
« Ne nuls lur mandemenz el païs ne portast;
« Et se nuls od lur brief clerc ne lai encuntrast,
« Qu'il fust pris erraument, et k'um l'enprisunnast. »
« Se Pape u arcevesques nullui entredisist,
« Se évesques ou abes lur sentence tenist,
« Clers ou lais ensement hors del païs fuïst
« Od trestut sun lignage, k'un sul ne remansist;
« Rien de lur n'en éussent, mès li Reis le presist.
« Li clerc qui eurent rentes et lur possessiuns
« En chascun conté fussent, el meis, treiz feiz somuns;
« Se repeirer volsissent as rentes n'as maisuns,
« Arère revenissent dedenz treis luneisuns,
« Ou tut dis remansissent mès en chaitiveisuns. »
Tut lur aveir aureit très k'à un sul denier
Li Reis, quar pur ç'out-il fet cel ban denuncier
Que li clerc saint Thomas n'osouent repeirer;
Et par cele somunse les voleit esluingnier
Et à tut dis del tut proscrire et eissillier.

Li évesques de Lundres et cil de Norewiz
Fussent semuns à dreit, ço rova li escriz,
Par devant les justises que li Reis ot esliz.
Par quel raisuns cuens Hue ert par els cuntrediz
Sur decrez que li Reis out el règne establiz.

Véez cum grant dolur, quel mort et quel juise
Suffreit à icel tens la sainte mère Iglise,
Que sa dreiture faire n'osout, ne sa justise,
Que, s' ele le fesist, en forfet en fust mise !
— Pur les dreiz sa mère at li filz sa teste mise.

Le Roi fait couronner et sacrer son fils par Roger de Pont-l'Évêque, archevêque d'York, assisté des évêques de Londres et de Salisbury. — Digression de l'auteur.

En cel contemple ad fait li Reis Henris jurer
Henri sun filz à Rei et si l' fist coroner.
Rogiers del Punt l'Evesque, qui ne l' volt refuser,
L'aveit enwint à Rei : ne l' se déust penser.
Car cil de Cantorbire deit tuz les Reis sacrer.

Od l'arcevesque i sunt dui évesque assemblé
Gilibért Foliot de Lundres la cité,
Et Gocelins i ad, de Salesbire, esté.
Plusur autre ensement qui ci ne sunt nommé.
Sur ces treis fu li fès et par els fu ovré.

Or unt enwint l'enfant cil trei riche pastur.
Deus li creisse ses anz et vertu et honur !
Mès n'apartint à els; fet s'en sunt robéur.
N'en sunt de rien li mot del sacrement péjor,
Ne il rien meins sacrez, Deus lui duinst sue amur !

Sanz reisun unt enpris en altrui poesté,
A fère altrui mestier, mès cher l'unt conperé !
A Romme en sunt semons, mès pas n'i sunt alé.
Par l'Apostoille en sunt de lur mestier sevré,
Pur la poür del Rei unt Deu tut adossé.

Deus! quel duel des prelaz ki lur mestier ne funt!
Muciez est la lumière qui esclère le munt.
Il sunt li pulenz sels qui l'esperit corrunt.
Chien mu n'abaient pas! suz le banc lié sunt!
As larruns cungoïssent, al mesfeit od els vunt!

Tut de but se teneient par tut cil trei al Rei;
N'il ne voleient fère, por Deu, ne ce ne kei,
En false Trinité èrent en un tut trei,
Et de la verité esteient par tut kei;
Voleient que li Reis turnast ses us en lei.

Ne voleient de rien lur seignur adrescier;
Encontre sainte Église le feseient pleider,
Et se peneient mult des escriz encerchier,
Se peüssent trover nule rien, n'espier,
Dunt sa cause et la lur peüssent esforcier.

Del tut èrent à un plus que uncles et nès,
Et sovent enveieient à saint Thomas lur briès,
Diseient qu'il out tort, ke al Rei ert si griès;
Quar des églises est li Reis sires et chiefs,
Et les Yglises sunt fètes des réaus fiès.

As Reis deivent très bien li prelat obéir,
Bien lur deit-un leisser lur custumes tenir.
Quant à lur anceisurs nespout-un ainc tolir,
Por tuz cels qui or sunt ne lur estuet guerpir.
Mult deivent lur seignur et clerc et lai suffrir.

Itels briès enveièrent al saint humme ultre mer,
Plusurs autres assez dun rien ne sai conter,
Pur mielz pleisir al Rei et pur lur sens mustrer.
Il refaiseit les suens, si lur faiseit porter,
Pur destruire les lur et sa cause afermer.

Humlement respundeit li sainz à lur escriz,
Et par les Escriptures confermout tuz ses diz.
Ne pout estre en nul liu pur els tuz contrediz ;
Herbergiez ert en lui, pur veir, sainz Esperiz,
Qui dedenz lui parlout et par cui il ert filz.

Droits respectifs du pouvoir temporel et du pouvoir spirituel.

As terriens seignurs deit-un bien obéir,
Tant cum al siècle apent; mès s'ils voelent tolir
A sainte Eglise rien, ne lur deit-un suffrir.
Et se l'un les esparne, c'un n'es voele férir,
Quant Deus revoudra bien ne li purrunt guenchir.

Li prelaz sunt serf Deu; li Reis deit les cherrir;
Et si sunt chiès des Reis; li Reis lur deit fléchir.
Deus est chief des prelaz : pur sa lei maintenir,
Devreient-il estendre les cols, prez à morir.
Deus suffri mort en croiz pur s'Iglise franchir.

De Deu tienent li Rei, de sainte mère Yglise,
A lui et as suens deivent et onur et servise;
Car de lui unt-il tuit lei et corone prise.
Ele deit bien aveir, et tut li suen, franchise,
Quant par sa mort li ad nostre Sire conquise.

Et li buen anceisur qui les églises firent,
Et qui premièrement del lur les establirent,
Et de lur propre almosne les crûrent et vestirent,
De totes ces costumes et d'autres les franchirent :
N'ainc puis à nule rien un desdis n'i tendirent.
Car cil qui feit almosne la deit del tut franchir,
Par tut et cuntre tuz deffendre et maintenir.
N'il n'en deit seignurie ne nul el retenir.
Car ço n'est pas almosne, s'il en feit sun pleisir.
Quant l'a donée à Deu, ne li puet retollir.
E quant vers sainte Iglise vult li Reis rien mesprendre,
Qui la devreit par tut et tenser et défendre,
Li évesques le deivent mult ègrement reprendre,
Ne deivent là en dreit ren à sun voil entendre,
Mès n'osent la bufée plus que li ros atendre!
Barun et chevalier et sergant et vassal,
Qui n'unt rien de nului, fors fié anceisural,
Se conbatent sovent pur lur seignur mortal
Et suffrent granz domages, mort et mehaing et mal;
Quar il ne voelent estre tenu pur desleial.
Mielz desvreient assez li prelaz guerreier
Tuz cels qui sainte Yglise volent contralier,
Car de la table Deu sunt riche et halt et chier.
Le filz à mult bas hume fet Deus si eshaucier
C'um li done Eveschié ou mult plus haut mestier.
Li prelaz deivent estre le plus espirital;
Ne deivent chaunceler pur rien de lur estal;
Cil qui leissent le mund et si entrent el val;
Bous d'or, engring de porc sunt et del tut jaal,
Ne sunt pas des sers Deu, ainz sunt des sers Baal.

Lettres écrites au Roi et aux évêques par saint Thomas. — Première lettre au Roi : il y établit les droits du pouvoir spirituel.

Mès ore vus lerrai ces paroles ester,
Voldrai vus les epistles et dire et recunter
Qu'al Rei et as évesques enveia li sainz Ber,
Qu'il deüssent la pès sainte Église guarder,
Et cels qu'il li refirent encuntre reporter.
« Al gentilh Rei Angleis, cunte d'Anjou, Henri,
« Duc Norman, Aquitan, sun seignur et ami,
« Thomas li arcevesques, qui jadis le servi,
« Mès suens est ore en Deu, saluz, et ovrer si
« Qu'il guerpisse et ament tuz les mals k'a fez ci.
« J'ai atendu que Deus te volsist visiter,
« Ke Deus de male veie te volsist retorner
« Et tun felun conseil d'entur tei tuit oster,
« Ki te ferat, ço creim, si parfunt avaler
« Ke jà mès ne purras resurdre ne munter.
« Suffert ai tut adès et si me sui tenuz
« Ke n'en desist li Reis qui ert mort et perduz :
« Tels filz, tels sires est trovez et revescuz,
« Par conseil des feluns out esté decéuz;
« Or est à sainte Église, pur dreit feire, venuz.
« Encuntre sainte Église ad esté lungement,
« Mès dès ore trèra à sun delivrement.
« La pitiez de Deu l'ad tret à amendement.
« Chascun jor préun Deu pur tei, el sacrement,
« Par sa pitié te mette à dreit aveiement.

« Pur ço le di que mei, qui dei suz Deu guarder
« L'Iglise del réalme et les mesfez oster,
« As eissilié et fet hors del païs aler.
« Sainte Église te vei et les suens mesmener.
« Jo l'ai mis en suffraunce, que ne l'fis amender.
« Pur ço sui mult dolenz que tu as tant mespriz
« Vers sainte mère Église et as suens qui sunt miz.
« Tu partis al mesfet, quant justise n'en fiz;
« Qui justise est et juges, et il en est joliz,
« Il et li pecchiere est en oël culpe assiz.
« Saint Escripture dist et si l' testemonie
« Que li consentanz est del mesfet en partie,
« Per que cil qui l' deit fère, et puet, et ne l' chastie;
« Car bien pert que cil ad del mesfet conpaignie,
« Qui ne l' volt contrester, à aperte folie.
« Reis, mun voil te voldreie pleinement chastier.
« Pur ço t'ai fait mes lettres mult sovent enveier.
« Ne plus k'uns petiz burs puet l'onur abaissier.
« Del regné plus ne deiz, Reis, par nul encumbrer,
« Les leis de sainte Église abattre ne changier.
« Li dreiz jugement deivent des pruveires venir,
« Quels que seit li évesques que Deus fist establir,
« Mès religiun voille et sun ordre tenir,
« Nis s'un le veit, cum humme, en pecchié enchaïr,
« Ne deit, par poesté terriène, périr.
« Li religius princes, qui velt bonté amer,
« Deit noveles églises drescier et alever:
« Celes ki sunt chaües et crestre et restorer,
« Et les pruveires Deu et les clers honorer,
« Et par tut maintenir, se nuls les volt grever.

« Al prince Costentin devreies reguarder.
« Quant un out fet les clers devant lui amener
« Et un les acusa, tuz les laissa ester.
« Nuls ne vus puet, fet-il, fors Dampnedeu, dampner.
« Jugié ne poez estre par prince séculer.
« Si cum li saint escrit mustrent et li doctur,
« Deus roeve des apostres et que lur successur
« Et tut cil qui laborent el champ nostre Seignur
« Ne seient dechacié, n'osté de lur tenur;
« Quar serf sunt Jhésu-Crist et si dispensatur.
« Meistre et père et pastur sunt li pruveire en lei,
« A trestuz cels qui sunt en crestiène fei.
« Deus le het qui sun père volt metre desuz sei.
« Et se nuls bat sun mestre, il se meine à beslei,
« Par quei ker celui tient et carcan et balei.
« Se buens cristïens es, et voels ta fei garder,
« Bien créum et volum k'en ce voilles ester.
« Fil d'Église te dei, non évesque, apeller,
« Les pruveires ne deiz enseigner, ne mener :
« Enseignier les estuet, devant deivent aler.
« Tes privilèges as et leis et poesté.
« Ne tol à devin ordre rien encuntre sun gré.
« Se par mal conseil as cuntre Deu meserré,
« Ke Deus ne trée à tei, chïe en humilité,
« Se tost ne te repentes, vers tei ad entésé.
« Que que dient li tuen et li Deu traïtur,
« Ne te torne à vilté, mès à mult grant honur,
« Se del tut t'humilies vers le puissant Seignur,
« Qui l'orguillus abat, met l'umle el sié halchur,
« Et rei et prince deivent de lui aveir poür.

« De toz se puet vengier qui li puet contrester.
« Sovenir te devreit, Reis, et bien remembrer
« En quei Deus te trova, cum il t'a fet munter
« Et creistre et enrichir et tun règne afermer :
« Tuit t'en portent envie, et enemi et per.
« Deus t'a eslit, ço dient et li halt et li bas,
« Pur les biens qu'il t'a fez pur toz que li rendras?
« Destruiras ses Yglises, ses clercs dechaceras,
« Par conseil des feluns que tu entur tei as,
« Par cui encuntre Deu et sainte Église vas.
« Li ordené sunt cil cui Deus dit et apèle :
« Ki vus despit et mei, fet cil qui ne chancèle,
« Qui vus het, et mei het et cuntre mei revèle,
« Qui vus fiert et mei fiert en l'oeil, en la purnèle,
« Cil qui mesfeit as clers, Deus le het et querèle.
« Se tut le mund aveies as povres departi,
« La croiz ouusses prise et Jhésu-Crist siwi,
« Tut n'aureies à Deu quan qu'il t'a fet méri!
« Saül cui Deus eslist, pur ço que Deu guerpi,
« Et il et sa lignie et sa mesuns péri.
« Et le Reis Ozias, qui mult ert renumez,
« Pur ço qu'il ot sovent ses enemis matez,
« Ultre mesure en est orgelliz et muntez.
« A Deu qui li aida par tot n'en rendi grez,
« Par surquidier enprist l'ofice as ordenez.
« Del saint encens porter el temple s'enhardi.
« Deus s'en ert corociez, de lièpre le féri.
« Par les ordenez Deu qui furent establi
« Fu getez hors del temple; unques puis n'en issi.
« Mesels fu et léprus tuz les jorz q'il vesqui.

« Bels Reis, se tu voleis encerchier les escriz,
« Plusurs reis trovereis que Deus out ainz esliz.
« Quant il les out asez muntez et enchériz;
« Mal unt et contre Deu lur mestiers acumpliz;
« Deus les ad à neient remis et apovriz;

« Achaz le mestier Deu ensement envaï;
« Encensa, cum évesques, *in domo Domini.*
« Reis esteit, et évesques voleit estre autresi.
« Deus s'en esteit iriez : de liėpre le covri;
« Mesels fu et degez, par sun orguil péri.

« Sur un char fist-un mettre l'arche Deu et courir.
« Li buef eschalcirrèrent; l'arche voleit chaïr;
« Oza i mist la main, ki la voleit tenir,
« L'ire Deu l'abati : si l'fist iluec morir.
« Car cel mestier deveient li pruveires furnir.

« Meis süef se chastie qui d'altrui se chastie.
« Cele parole as-tu en plusurs lius oïe.
« Reis, li ordené ont sainte Église en baillie;
« N'à poestez del siècle ne la bailla Deus mie.
« Tut féel sunt suz li, ele en a seignurie.

« Lei ester altrui dreit tut ço qu'altrui apent.
« Ne chalenger à Deu sun establissement.
« De Deu as poesté et tun coronement;
« De prince ne de lei ne l'as séculerment;
« Car as prelaz apendent et ordre et sacrement.

« As leis ecclésiaus deit laie leis servir.
« Nuls ne deit plet d'Iglise, se n'est clers, maintenir.
« Ne laie leis ne deit la clergil devancir.
« Li crestïen Rei soelent sainte Église obéir.
« Lais ne deit clerc fuler, mès chier le deit tenir.

« Dous choses ad el mund par quei est guvernez :
« Des reis et des évesques la seinte poestez.
« Quant tuz li munz sera pur jugier assemblez,
« Li prelaz respundrunt pur les reis coronez.
« Tant est greindre lur fès et plus pesantz assez!
« Mult des évesques firent jadis escomungier
« Reis et Emperéurs, et d'Yglise chascier.
« L'emperéur Archade fist Yglise vuider
« Innocens l'apostoilles; ne l'volt pur lui leissier,
« Pur ço que saint Cristome suffri à exillier.
« Seinz Ambroses l'évesques, pur veir, escominga
« L'empereur Theodose et d'Iglise sevra,
« Pur un autre mesfait qui mult menur sembla.
« Mès cil, à la parfin, dignement l'amenda :
« Absolutiun prist et à Deu s'acorda.
« David, Reis et prophètes, purjut altrui mulier,
« Sun seignur fist oscire et sun bon chevaler.
« Natan li envéa Deus, pour lui chastier.
« Ne li sembla pas hunte de lui humilier
« Devant les piés Natan, ne de merci crier.
« Quant il cria merci, Deus l'en ad fet relès.
« Buen le trova et hunble et de mal endecès.
« Reis, al buen rei devreies essample prendre adès,
« Retorne tei à Deu; met jus le grevus fès.
« Mesfeit as en maint liu, dunt uncore me tès.
« Sire Reis, se t'ai ore à par mei mes escrit,
« Et mult ai trespassé que jo ne t'ai pas dit,
« Saveir se tu mettreies tun pecchié en despit,
« C'om me disist : « Tes filz, qui morz esteit, revit, »
« A mun voil mettreit Deus en tei sun esperit.

« Et se tu ne me voels oïr et eshaucier,
« Qui devant le cors Deu suil pur tei Deu preier,
« Jo preierai à Deu qu'il se hast de venger
« Les mals et les enjures et le grant reproveir
« Que tu et les tuen funt et ne l'volez leissier.
« Certes je crierai al Seignur de vertuz:
« Venge le sanc des tuens, Deus, ki est espanduz,
« Et lur afflicciuns dunt numbres n'est ouuz;
« De tes anemis est li orguilz si créuz,
« Que tei et les tuens héent : n'en puis estre plus muz!
« Reis, qui que fet l'overaigne, de tes mains ert requise;
« Car bien fet le domage qui le mal en atise.
« Se tu ne les ester et clers et sainte Église,
« Deus les vengera tost; jà ad sa verge prise,
« Tens est qu'en oelté en prenge la justise.
« Kar il set bien as princes lur esperit tolir,
« Et bien puet les reis batre; nuls ne l'i puet fuïr.
« La grace Deu te vaille à salu partenir,
« S'en veire humilité te vouls tost repentir.
« Einsi aies salu : jà n'en puisses partir! »

Autre lettre adressée au Roi. — Il le somme de restituer à l'Église les propriétés et les revenus dont il s'est emparé.

Des lettres sanz salu enveia à Chinun
L'arcevesques al Rei. Si l' requist par raisun
Ke l' leissast repairer en pès à sa meisun,
Et à sa mère Yglise fesist et rente et dun
Et à lui et as suens de lur possessiun.

Se volez escuter, tost vus aurai conté
Que il out en cel brief escrit et endité :
« Sire, fet-il al Rei, forment ai desiré
« K'une feiz vus euusse véu et avisé
« Et que jo buche à buche ouusse à vus parlé.
» Mult pur mei, plus pur vus, l'ai desiré par mei.
« Se vus me veïez, vus membrereit, ço crei,
« De ço que vus servi léalment et en fei.
« Si m'aït Deus, al jor del poürus effrei,
« Quant Deus rendra chascun ço qu'aura fet pur sei.
« Et que vus euussiez merci et pieté
« De mei qui sui mendis en estrange regné.
« Mès Deu merci! jo ai à mei vivre à plenté.
« Mès li apostres Pols m'a mult reconforté;
« Car j'ai en ses épistres et véu et trové :
« Ke tut icil qui voelent vivre en Deu piement
« Il covient que il suffrent mesaises et turment.
« Et Davi li psalmistres, qui nus dit ensement :
« Ne vit ainc deguerpi qui vive léalment,
« Ne nullui pain querant de sun engendrement.
« Par treis choses pur vus que vus voeil denuntier
« D'od vus parler ai-jo euu grant desirer.
« Mes Sire estes, dei vus et voil vus conseiller.
« Mes Reis estes, pur ço vus dei mult aveir chier.
« Mes filz estes en Deu, si vus dei chastier.
« Car veiez cum li pière chastie sun enfant
« Par mult dulce parole et par aspre et mordant,
« Et mainte faiz le bat de la verge trenchant,
« Qu'il le rapelt à bien quant le veit mesfeisant,
« Ou par sun chosement ou par le gré vergant.

« La grace Deu vus fist enwindre et coroner.
« Pur ço vus devez mult constreindre et guverner
« Et tote votre vie de buens mors enformer,
« Que vus puissez as autres bon esample donner;
« Kar à vostre fesaunce voelent tut esgarder.

« A tels i ad süef et dulz estre devez ;
« Et pur ço que vus estes et enwinz et sacrez,
« Et rèdes a plusurs pur le brant que portez,
« Qui dedenz sainte Église pur ço vus fu donnez,
« Que les enemis Deu detrenchez et matez.

« Quant li Reis sunt enoint, ço devez bien saveir,
« C'un lur met en treis lius l'enunctiun, pur veir,
« El chief, el piz, es braz; car il deivent aveir
« En els gloire mult grant et science et poeir :
« Mettre devez en bien glorie, force et saveir.

« As Reis d'antiquité devriez regarder,
« Qui les commandemenz Deu ne voldrent garder.
« Nabugodonoser, et Salemuns li ber,
« Et Saül, durement trovèrent Deu amer.
« Car tot ço lur toli quant ne l'voldrent amer.

« Ezéchie et David et maint autre plusur,
« Quant il ore mesfet vers Deu lur creatur,
« Del tot s'humilièrent et furent en dolur,
« Et repentant es cuers : la grace al rei alchur
« Lur dona puis assez glorie, sens et valur.

« Sainte Église funda Deus et il l'establi
« Et par sun propre sanc delivra et franchi :
« Escopiz et batuz en fu et mort suffri.
« Sun essample à nus toz et leissa et guerpi,
« Que nus sivum les traces qu'il ala et siwi.

« Car qui voelt à la glorie celestiel partir
« Lui covient estre el cors, pur amur Deu, martir,
« La volonté del cors et les aises guerpir,
« Einsi com saint Pols dit : pur Deu devum morir,
« Se od lui volum vivre, et pur lui mort suffrir.
« En dous ordres de gent est fète sainte Yglise :
« Del pueple et del clergié est et fète et assise;
« Et par dreit aünie est en ceste devise.
« La cure unt li prelat de la part Deu aquise,
« Que à salu des almes seit et treitée et prise.
« Et Deus dist à saint Pière et as clers, bien le sai,
« Tu es Pierres, et sur ceste pierre ferai
« M'Iglise, et ma meisun i edifïerai;
« Et les portes d'enfer par lui depeccerai,
« Ceste poesté unt li clerc et nient li lai.
« El pueple sunt li Rei et l'autre baronie
« Que le pueple unt suz els et en lur main burnie
« Et les leis séculers et poesté saisie.
« Mais si deivent treiter ço qu'il unt en baillie,
« Que sainte Iglise seit tut en pais aünie.
« Li Rei lur poesté prenent de sainte Église;
« Mès el n'a pas la sue de nul de voz genz prise,
« Fors de Deu, sun espus, qui li aveit cunquise.
« Sur les prelaz pur ço n'avez pas comandise
« De faire ou de laissier la clergille justise.
« Ne devez as prelaz defendre ou comander
« Ou d'assoldre cestui, ou de cestui dampner;
« Ne les ordenez Deu ne treire, ne mener
« Un sol à voz juïses, ne à lei séculer
« Nullui de nos iglises, ne des dismes, causer.

« Ne devez as prelaz fère defendement
« A pleider de lur plez, cum de trespassement,
« Ou de fei, ou de crime ou de fals sèrement,
« Et d'us et de custumes et de plez ensement;
« Que dites votre aioels tint ancïennement.

« Deus nostre Sire dit : Les meies leis gardez.
« Li prophètes redit : Wai vus, ki estorez
« Les leis de felonie et en escrit metez
« Les torz et les enjures ! et vus qui aprimez
« Les povres Deu et force fètes as humbles fez !

« Recevez le conseil, Sire, et l'asensement
« De celui qui vus est féels veraiement,
« Et de vostre arcevesque sun amonestement;
« Oiez de vostre père sun buen chastïement;
« N'od les pervers n'aiés mès nul communement.

« Car par tute la terre est proef manifesté
« Que l'Apostoile avez mult granment honuré
« Et l'Iglise de Rome nurri et alevé.
« L'Apostoilles vus ad et sainte Eglise amé;
« Fet vus unt od raisun ço k'avez demandé.

« Sire, se la salu de l'alme desirrez,
« Sainte Église del suen nule rien ne tolez,
« Par alcune raison ne cuntre dreit n'alez;
« Sainte Église laissiez tote ses franchetez,
« Si cum el ad par tot as alïens regnez.

« Sovenir vus devreit de la profession
« Qu'offristes sur l'autel, à vostre enunctiun,
« Et del vou que fesistes à Deu, en sa maisun,
« Quant s'espuse donastes vostre defensiun :
« De tote la franchise li fesistes le don.

« La sainte mère Yglise de seinte Ternité,
« Sire, dunt receüstes corone et réalté,
« Restablissez del tot en cele dignité
« Et en cel mesme estat, et en l'enterreté
« Qu'el out as anceisurs et par antiquité.
« Et ses possessions et ses autres baillies,
« Et viles et chastaus et fiez et mananties
« A nos clers et as lais, k'avez totes saisies,
« Et à vostre pleisir donées et parties,
« Que totes les rendez tut en tut rencieries.
« Laissiez-nus repairer en pès et franchement,
« Et nus vus servirom cum à Rei léalment,
« Et cum à cher seignur, tant cum à nus apent;
« Se vus einsi ne l' fètes, sachez certainement
« Que vus en sentirez le devin jugement. »

Lettre de l'évêque de Londres à saint Thomas. — Il lui reproche son ingratitude envers le Roi.

Li évesques de Lundres un épistre enveia
Saint Thomas, ultre mer; mès sun non i cela.
Et el non des évesques del païs la dita
Et des autres persones; mès nul n'en i nomma.
Amur, subjection et saluz lui manda :
« Sire, quant vus partistes del regné sudenment
« Mult par en fud troblez li règnes erraument.
« Mès par humilité et par vostre escient
« Esperames, par grace de Deu omnipotent,
« K'en la pès revendreit où fu primèrement.

« Primes nus en poïmes conforter et hétier,
« Que par le règne oïmes noveller et nuntier
« Que ultre mer irriez; ne voliez enpleider
« Vers le Rei, ne si haut cuntre lui endrescier,
« Nul mal, ne nul engin al regné purchascier.
« Ainz voliez poverté de vostre gré porter;
« En oreisun adès et en estudie ester;
« Les mesfez et le perte del trespas amender,
« En veilles et en plur et en mult jeüner,
« Que l'amur al hault Rei poïssez conquester.
« Tels oevres èrent buenes à la peis reformer.
« Quidames que par ço puïssiez recovrer
« La grace al Rei et s'il vus vosist pardoner,
« Les tors que li euustes fez eissi oblier.
« Sanz sun congié partistes et passastes la mer.
« Nis cil qui vus voleient amer et maintenir
« En poeient al Rei parler et avenir,
« Et quant le requereient de vus dous abvenir
« De concorde et de pès entre vus establir,
« A la feiz les soleit benignement oïr.
« Or avom el oï, dunt mult sumes irié;
« Car brief avez al Rei, sanz saluz, enveié.
« Ne l'avez de sa grace requis, ne depreié,
« N'entendum en tels lettres un sul point d'amistié,
« Quant à escomungier l'avez jà manacié.
« E s'issi le parfètes, cum vus avez pramis,
« Tut ço que est troblé et mellé el païs
« N'iert jà mais en amur nen en concorde mis;
« Ainz en crestra haenges qui durrera tot dis,
« Ne qui n'ert apeisez par home qui seit vis.

« Parfitement se deit sages hoem purpenser,
« Quant il comence rien, bien puisse parfiner,
« Et en ço devez mult vostre grant sens mustrer
« Saveir se vus porrez en tel guise mener
« Ço k'avez comencé là où volez aler.
« Pur cest grant hardement que l'avez manascié,
« De la bone esperance summes tut esloignié :
« Car ne veium coment seiez mais amaisié,
« Quant vus alez sur lui od le brand treit sachié;
« Que nuls prit mès pur vus, n'i ad liu aaisié.
« Pur ço, vus conseillum en fei et en amur,
« Ne fètes tort sur autre, n'i ait travail greignur,
« Comandez vostre cause à Deu le creatur
« E laissiez vos manaces; suffrez vostre seignur;
« Pur vostre humilité aura de vus tendrur.
« Eissi poez aveir s'amur et sa chierté;
« N'i avez par manaces nule rien conquesté.
« Plus porrïez conquerre par vostre humilité.
« Et de gré vus vendreit mielz suffrir povreté
« Que tenir granz honurs de lui, par engresté.
« Tuz sèvent qu'il vus ad durement honuré;
« Del poi où vus trova haltement alevé,
« Bailla vus del réalme tote la poesté,
« Que cil que ouussiez de buen oeil regardé
« Se tenist, à cel ore, pur mult buen éouré.
« De poi vus crut en halt et mult vus honura,
« Tut encuntre sa mère qui li desconseilla,
« En cuntre tut le règne, cui il mult anuia,
« En cuntre sainte Yglise, qui grief en suspira,
« L'onur que vus avez vus conquist et donna.

« Quida ne l' volsissiez de rien contralier,
« Mès conseiller le règne et par tut avancer.
« Quant le volez abatre qui l' devez conseiller,
« Malement li volez ses bienfez mercier.
« Mal en puet tut li munz acunter et nuntier.
« Ne perdez vostre pris pur ço, ne vostre honur;
« Par amur conquerez le Rei, vostre seignur.
« Le conseil ne créez que vus donent plusur,
« Al conseil l'Apostoile clinez et à s'amur,
« A l'Iglise de Rome, qui ne fleschist d'un jor.
« Un vus deit bien mustrer ke ne fasciez tel fet,
« Dunt sainte Église chièce en plus dolerus plet,
« Ki meint jor ad esté en plur et en deshet,
« Et que cil ne l' compère qui rien n'i a forfet,
« Et porte la colée de ço qu'aultre ad mesfet.
« Ke dirriez, si li Reis, cui li règnes apent,
« Et cui ad de suz lui et les clers et la gent,
« Se part de l'Apostoille par vostre aguisement,
« Et ne voldrat mès estre à sun comandement?
« Kar encuntre le Rei, pur vostre amur, se prent.
« Véez cum un le prie, quels duns un li présente!
« Mès pur si granz pramesses n'i met-il point s'entente.
« Ferms est cum la pierre en cuntre la tormente.
« Mès cil qui toz li munz ne remüe, ne tente,
« Jo creim, Sire, ne l' turt : mès jà Deus ne l' consente!
« Mès se ç'avient par vus, le purrez vus suffrir?
« Mès tut li vis de lermes vus en devra courir,
« Et pur ço vus devez de conseil bien garnir
« Qu'il ne deie à la Pape à domage venir,
« A l'Yglise de Rome et à vus mult noisir.

« Mès vostre sage clerc ne l' voelent graanter;
« Tut ço que poez fère vus rovent esprover,
« Et el Rei et el suens la poesté mustrer,
« Ki mult à celui fet qui mult fet adorer,
« Et à criendre à celui ki ne velt amender.

« Ne disum que li Reis n'ait mesfet et mespris.
« Mès il est partut prest de l'amender tuz dis;
« Pès deit garder, pur ço l'a Deus al règne mis,
« Et pur ço que mielz puisse pès garder al païs,
« Voelt aveir leis et us qui sunt el règne assis.

« S'entre vus et le Rei avez esté meslé,
« L'Apostoile l'en ad sovent areisuné.
« Li prélat de réalme l'en unt amonesté.
« S'iglise ou persone ad, ço dit, de rien grevé,
« Par l'église estera à dreit de sun regné.

« De dreit et de plus fère est prez, se l'un l'en prie;
« Et s'il mesfet vers Deu, liez est se l'un lui die.
« Et quant à seinte Yglise et à Deu s'umilie,
« N'i ad lei, ne decré, ne rien qui l'entredie,
« N'espée ecclésial ki l' detresce, n' ocie.

« Metez enz vostre espée, jugement ensiwez :
« Toz vus en requerum, ne vus desmesurez;
« Ne pur isnel conseil n'ocïez ne tüez;
« As oeilles qui sunt de suz vus purvéez
« Qu'en buene séurté et en pès les metez.

« Une chose avez fète, dunt mult sumes dolent,
« Que l'évesque avez mis en escumigement,
« Celui de Salesbire, sun deien ensement.
« Mais ainz deit-un la cause saveir certainement
« Et oïr et treitier, k'un face jugement.

« E k'issi ne fasciez et al règne et al Rei,
« Yglises et paroises qui sunt en nostre otrei,
« Que n'es escomingez, à tort et à beslei,
« Al damage le Pape et al vostre, ço crei,
« Apeluns pur remède et refui del effrei.
« Et à l'Ascensiun metum de l'apel jur.
« Mès tut vus requerrum, pernez conseil meillur;
« Ne vus metez en eirre, ne en si grant labur,
« Ne fètes à vos filz si despendre le lur :
« Vostre salu volum en Deu nostre Seignur. »

Réponse de saint Thomas. — On doit obéir à Dieu plutôt qu'au Roi. — Les prêtres sont des dieux : les Rois n'ont sur eux aucune autorité.

A L'ÉVESQUE de Lundres unes lettres itals
Enveia saint Thomas, tutes continuals,
El liu des saluz, out paroles amials :
« Que il trespast issi par les biens temporals
« Qu'il ne perde la joie qui est esperitals.
« Merveille est de sage humme et des lettres apris,
« Et qui saint abit ad de religiun pris,
« Qu'il la trémur de Deu ad si arère mis,
« Contre verité vet et mesle bien et pis,
« Voelt sainte église abatre et cels qui sunt asis!
« D'Enfer puet sainte Yglise les portes depescier.
« N'est mie sages hum qui la voelt tresbuchier.
« Il semble ke acordes veult le mund jùs sacher.
« Pur ire u pur haïne ne deit nuls ledenger
« Evesque ne sun frère al Dampnedeu mester.

« Mes à voz lettres puis et véer et sentir
« Ke ne pus pas les grapes des espines cuillir,
« Ne des runces les fies. Mès qui l' voldreit oïr,
« Al escorpiun semblent, al chef et al partir,
« Qui voelt derière puindre et devant cungoïr.
« Obedience offristes ainz et subjectiun :
« En refui de ço, fètes puis apellatiun;
« Tost turnastes vostre *est* en la *négatiun*.
« N'est od mei, fet l'apostres Pols, *est est* et *non nun?*
« En la buche al prozdomme n'en deit aveir s'un non.
« Deus dona as diciples poesté, ço savums,
« Del chaulchier sur serpenz et sur escorpiuns.
« Ezechïel uncore maint entre les feluns.
« Quel remède vus fet vostre apellatiuns?
« Deu ensiwez, ço dites; mès ne l'i entenduns.
« Remède de tuz malz Jhésus Crist nus dona
« Obedience; en sei buen essample en mustra;
« Kar obedïenz fu à Deu, qui tut cria;
« Dès qu'en la sainte croiz par la mort devia.
« Tu apèles remède là où grant noissance a!
« Cuides-tu que la Pape te voelle maintenir
« A ço que tu ne deies à tun mestre obéir?
« Deus feiz l'en as requis; ne t'en volt pas oïr;
« Kar il deit la mestrie et le fès sustenir;
« Et sainte obédience fère par tut tenir.
« Primes l'en requesis par ta ~~nue~~ parole;
« Puis après par tes lettres, par suggestiun mole;
« Plus est ferms que pierre qui seit sur vive mole.
« Vicaries est saint Pierre, n'est pas le vent qui vole.
« Duns, presenz, ne prière ne l' commuet, ne afole.

« Mès la tierce fiée, l'en deiz bien essaier;
« Qu'il ait al tierz assaut le triumphe plenier.
« Et que mès ne le puisses plus forment agregier.
« As aluingné l'apel près d'un an tut entier;
« Ne nule pitié n'as que me veis exillier.

« Tu n'as nule pitié de sainte mère Yglise,
« Que nostre sire Deus ad par sun sanc conquise,
« Ki sueffre tel travail et si mortel juïse.
« De ço ke obedience as, à tun dit, pramise
« Nostre Seignur le Rei, n'ad nule garde prise;

« Et tant cum il voldra vers nus issi errer,
« Et envers sainte église, k'il devreit onorer,
« Ne purra en bataille séurement aler;
« Ne en pès, ne en guerre, ne vivre ne ester,
« Ke le péril de s'alme ne deie mult doter.

« Or voil de ço respundre k'en tes lettres desis,
« Que quant jo departi del règne et del païs,
« Li règnes fud trublez et en grant effrei mis:
« Poür purent aveir tut cil qui l'unt purquis,
« Et qui l'unt conseillé, qu'il ne seient suspris.

« Del buen commencement sui mult loé de tei :
« Ki despise sun los, nuls sages huem ne vei.
« Mès de ço ne deit creire nul autre plus de sei.
« Des torz me blames mult, que jo ai fet al Rei :
« Nul n'en nummes; ne sai de quel respundre dei.

« E de ço te merveilles que j'osai manascier
« Nostre seignur le Rei à escummengïer.
« Qui se test quant sun fils veit grantment foleier,
« N'entent en lui nul bien, quant ne l' volt chastier;
« Mielz est qu'il le chastit ke l' veie detrenchier.

« Bien sai que li Reis voelt chastiement suffrir ;
« En escumengement ne volt-il pas chaïr ;
« Ço que Deus ad planté ne larra pas périr.
« La nef vei tutes parz en tempeste gésir,
« Jo'n tieng le governail, tu me rueves dormir !
« Les bien fez que li Reis m'ad fet me mez devant :
« En halt m'a mis de poi, et granment mis avant,
« A ço te respundrai ; ne m'en auras taisant :
« Jo n'ère pas si povres cum tu vas ci disant,
« Quant li Reis nostre sire me fist sun halt servant.
« De Cantorbire aveie l'arcidïakené,
« Et de Beverlei oï idunc la prevosté ;
« Provendes et iglises plusurs par le regné,
« Possessiuns et rentes et autre richeté,
« N'ère del tut si tenues, cum tu as ci mustré.
« Et se tu voels parler de mun povre lignage,
« Des citéeins de Lundres fui nez en tel estage,
« En lur visnez sans pleinte mainstrent tut lur aage ;
« Ainz ne quistrent altrui, ne ne firent damage,
« Ne furent cum tu diz de issi bas parage.
« Qui voldreit clèrement à raisun esgarder,
« Mielz valt de basse gent et buen estre et munter,
« Ke de halte genz estre et en enfer aler.
« Les meins honestes membres deit-un plus onurer,
« Solunc l'apostre, et plus d'onur envoleper.
« Ço dire ne devreit hum crestien lettrez,
« Religius évesques ! mès vus me reprovez,
« Puet cel estre, que j'ère de sens peu aornez :
« Ki sun père honist piecchié fet, ço savez ;
« Fet Deus : tun père honore, plus luns ert tis éez.

« Ne les biensfez le Rei ne t'estuet pas mustrer;
« A testemonie en puis Deu prendre et apeller,
« K'en tut li mund ne poi rien plus de lui amer,
« Mès qu'il lessast les dreiz de sainte Iglise ester;
« Altrement ne puet-un seürement régner.

« Toz les biens qu'il m'a fet ne purreit nuls nuntier,
« Nis s'un les poeit tuz en cent multiplier;
« Ne deie la dreiture de Deu pur ço leissier;
« Ne tei ne voil en ço ne altrui esparnier,
« Ne al angel del ciel, s'en ço voleit pecchier!

« Se nuls m'arreisuneit de ço, tost li dirreie :
« Fui d'ici Sathanas, ta buche Deu reneie!
« Jà Dampnedeu ne place que si hors del sens seie,
« Que del cors Jhésu Crist marchéanz estre deie!
« Ne mes sire li Reis seit pris en cele veie!

« Quant fui fez arcevesques et Deus m'i aleva,
« Tu diz que li regnez encuntre ço cria,
« El la mère le Rei le désamonesta;
« Sainte Eglise, tant cum ai lut, en suspira!
« Ne l' desdist pas le règnes, ainceis m'i apella.

« Se la mère le Rei le voleit desturber,
« Ne l' fist pas en apert, n'avant ne l' fist mustrer;
« N'en oï sainte Eglise fors sul cels suspirer
« Qui al honur tendirent, quant n'i pourent entrer.
« Unques puis ne finèrent de mei al Rei mesler.

« Puet estre que issi se voleient venger
« De mei, quant lur corage ne porent avancer.
« Unques puis ne finèrent de mei contralier;
« De la discorde sunt autor et cunseillier
« Wai celui par cui vient esclandres d'encumbrer!

« Maint enging pur mei nuire sovent avant mis unt;
« Mès la force Deu est plus forz que il ne sunt!
« Ki en cest degré m'a élevé cha amunt,
« Et Deus qui est justise me commande et semunt
« K'arère dos ne l' mette, pur rien que seit el munt.
« Ne me tairai de ço que tu veuls enpeirer
« Ma cause, et voels issi le Rei justifïer.
« Diz qu'il est tuz dis prez et fu de l'adrescier.
« Quels adrescemenz est de tuz dis empeirer,
« Et qu'à nul amendance ne voelt-un repeirer?
« Innocens, orphenins, vedves veiz essillier,
« Cels qui culpes n' i unt hors del païs chascier,
« Et maint tolir de lur et forment ledenger,
« Enprisoner mes homes, et tenir et lier,
« Et les clers exillier, et ne lur voels aidier!
« Tu veiz ta mère Yglise et rober et tolir
« Biens et possessiuns, ne la voels maintenir!
« E mei qui sui tis père, cui tu ne deiz faillir,
« Espées pur ma mort de sur mun chief tenir,
« K'à grant peine eschapai, ainc n'en volsis fremir!
« Mès uncore fez pis et mult greignur mesprise,
« K'od cels qui mal me quèrent as vers mei guerre prise,
« Encuntre Dampnedeu et encuntre s'Yglise;
« Mès à celé le fez et en coverte guise;
« Tu n'en as nule honte, arère dos l'as mise.
« Est dunc adrescement de neient restorer?
« Tut à desséement et pis et pis ovrer?
« Mès le cuntraire i veuls, puet ço estre, noter :
« Ke servir as feluns à gré, c'est amender :
« Ainceis est ses sajètes de sanc juste enivrer.

« Mès bien me poez respundre la verité provée,
« Guarder voels ta cotèle; pur ço n'as puint d'espée;
« N'iert ouan, se tu puez, pur espée donée ;
« Ne fez cum fist saint Pierres qui dona la colée;
« Al serf al prince aveit l'un oreille colpée.

« Tu me dis que li Reis est tuz prez d'adrescier
« Al jugement del règne : ne m' i voil apuier.
« De la volenté Deu ne porreit nuls jugier ;
« Des terriènes choses puet-un à dreit pleidier;
« Mès les divines choses covent à Deu leissier.

« Bien devreies le Rei adès amonester.
« K'entendist à la pès sainte Église garder;
« Tut ço qu'à lui n'apent leissast del tut ester,
« El des pruveires Deu pensast mult d'onurer.
« Ne deit pas ki il sunt, mès à cui sunt, garder.

« Des deus que j'ai, ço diz, des crestïens sevré,
« A tort, mès tut à dreit as méu le pensé ;
« Kar ki veit le bordel sun veisin alumé
« Il ad poür del suen. La meie volenté,
« De ço müez serreies où tu n'as bien esté !

« Ço sache bien li Reis, et tu li deiz mustrer,
« Ke cil que puet les angles et humes governer,
« Dous poestez suz sei fist en terre ordener :
« Des proveires est l'une, à Deu deit ministrer;
« Cil sunt esperital, un les deit honurer.

« Des princes en est l'autre; del tut sunt terrien;
« Seignur les unt sur els, et nostre et alien;
« Creimer deivent lur princes paien et crestien.
« Ki tolt à nul des ordres rien del dreit ancien
« L'ordenement desfet al Rei Celestien.

« D'onorer ne deit pas li Reis cels desdeigner
« Cui Deus ès sainz escriz volt pur Deus denuntier.
« Deus les apele Deus, ço trovum el psauter.
« Le prophète fist Deus sur Pharaon drescier;
« Nis mesparler des clers roeve Deus à leissier.
« Un Géu qui aveit par Moysen juré
« Aveit-un as pruveires, pur cel mesfet, mené :
« Amenez-le as Deus, fet li Reis de bunté.
« De Deu sunt li pruveire Deu dit et apelé,
« Kar sur les genz sunt mis el liu Deu, et sacré.
« Ne puet li Reis de cels fère nul jugement
« Qui lui deivent et püent jugier veraiement.
« Les lèvres del pruveire sunt garde d'escient :
« Li prestre est Angles Deu, ço dit Pols qui ne ment :
« Nus jugerun les Angles, les genz méesmement.
« A prince terrien ne volt ainc Deus baillier
« Les clefs del ciel, qui püent lier et deslier;
« Mès as ordenez fet sa poesté treiter.
« Bien devreies al Rei mustrer et esclérer
« L'ovraigne Costantin, c'un deit mult eshalcier.
« Al Rei Costantin furent li pruveire acusé,
« Et del crime l'en furent li escrit aporté,
« Et devant lui en furent li pruveire mené :
« Veiant els, ad l'escrit el feu ardant jeté :
« N'estes par mei, fet-il, ne jugié, ne dampné.
« Vus estes Deu, jugiez vos plez, si cum vus place;
« N'est pas dreit que nuls huem de Deu jugement face;
« Cil fu buen emperère, Deus lui dona sa grace!
« Sainte Yglise l'eshalce, il veit Deu face à face.
« Li Reis devreit ensivre et ses murs et sa trace.

« De la manace Deu puet altrement fremir
« Quicunques s'orgueillist que il ne volt oïr
« Sun pruveire et sun juge; lui estoura morir.
« A ço l'ad fet Deus Rei sur le règne establir,
« Qu'il deit la pès que Deus nus tramet maintenir;
« Altrement ne puet pas li Reis aveir salu,
« Pur tute sa grant force, ne pur sa grant vertu;
« Nis si tut li règne ert par lui sul maintenu.
« Et ço que j'ai à tei par cest brief respundu,
« Ai-jo dit à tuz cels qui od tei sunt tenu.
« Or vus pri et requer, frères, par ital guise,
« K'entre vus n'ait envie, descorde, ne feintise;
« Mès en vus seit en Deu uns quers, une alme assise :
« Oium Deu qui nus rueve à morir pur justise,
« Pur nus ad la bataille vers nos enemis prise.
« Frères, n'oblium pas cel verrai jugéur :
« Quant vendrunt devant lui et juste et pecchéur,
« A la fin de cest siècle et al deréin jor,
« Il jugera le mund : jà n'i aura poür
« Ne de Rei, ne de prince, ne de halt empereur. »

Réflexions de l'auteur. — Les coutumes établies par les Rois sont variables : ce ne sont pas des lois obligatoires.

Ces lettres enveia le saint home utre mer
As prelaz qui deveient sainte église tenser,
Les custumes del règne voleient alever
En sainte mère Yglise : mès li seintisme ber
S'encombati adès et pur lui délivrer.

Custume n'est pas dreiz; bien le poez véeir,
Kar chascuns riches hum qui deu ne volt cremeir
A lievé sur sa gent custume, à son voleir.
Une custume ad ci; là en vei altre aveir;
Mès Deus n'est pas custume, mès fundemenz de veir !
Ahi! cum est la vie des chaitif hume briève!
Or est chalz, or est freiz, come cel ève tiève;
Pur ço fet grant pecchié cil ki custume aliève,
Dunt nuls hum ad damage, ne qui nul home griève,
Kar ne l'en puet oster, là où li cuer li crève!
Se li Reis Henris volt les custumes aveir
K'orent si anceisur, or voil primes saveir
Les queles il volt mielz en son règne asséeir,
Ou celes al Rus Rei, qui out poi de saveir,
Ou leis le Rei Henri, qui fu de grant poeir?
Li Rus Rei ne leissout as Yglises neient;
Les rentes en perneit, l'aveir, l'or et l'argent,
Et les clers raïmeit : Deus en prist vengement :
A berser fu ocis et fina malement.
Li cors en est purriz, l'anme en est en turment.
Et se li Reis Henris ad sa custume prise
E voille guerreier et clers et sainte Yglise,
Ainz qu'il en sache mot, ert la vengance prise.
Deus ad jà en sun arc certe sajète mise;
L'ame et le cors oscit, fière est mult sa justise!
Li Reis Henris le velz les espuses preneit,
Et à lur dreit espus par tut les defendeit;
E pur les bestes mues les homes oscieit;
E envers sainte Yglise maintefeiz mespreneit,
E se ses niés l'ensuit, entre Deu et lui seit!

Un mult felun pruveire, ne l' poüm pas neier,
Fist li velz Henris pendre, et pur clers esmaier,
Qui ne voleient pas la malveistié leissier;
Et s'un pur mesprisun velt custume afichier
Males custumes sunt et mal us à leissier.
Or le lerrum ici des costumes ester;
E de ces treiz prelaz que m'oïstes nommer,
E de lur mandemenz, n'en voldrai plus parler,
E del saint arcevêsque vus voldrai recunter,
Qui sis anz demora en exil utre mer.

Détails sur le séjour de saint Thomas à Pontigny.

Dous aunz à Punteingni li sainz hum sojorna.
Mès à clerc ne à lai sun estre ne mustra;
Neïs à ses privez, quantqu'il pout, se cela;
Les aises de sun cors fuï et esluingna,
E del servise Deu jur et nuit se pena.
Dunc comença sun cors durement à grever,
E les grosses viandes, chols et nefs, à user,
Et les buenes se fist privéement embler,
E si's faiseit as povres privéement porter;
Kar si clerc l'en volsissent, s'il seuussent, blasmer.
Mult sovent le blamèrent que tel vie meneit;
Kar il ert granment fiebles et trop se destreigneit;
« Les testes à ses homes, ço diseient, colpeit.
« Chacié èrent pur lui, et se il lur murreit
« Jà mès en sun païs uns piez n'en revendreit. »

Iluec coreit une ève de mester en mester;
Là se baignot les sers, pur sa char refreider;
A Willame de Capes se fist un seir gueiter :
« Sire vus nus vulez, fet-il, les cols trenchier. »
Ainc puis ne l'i mena quant l'en volt chastier.
Mès l'une de ses faces idunc li a festri,
Si que dedenz la buche très qu'as denz li purri.
Mult grant enfermeté lungement en suffri;
Dous osselez l'en traist Willames et gari.
Pur ç'esteient si hume et dolent et mari.
Une noit, quant mult fu penez en oreisun,
E il fu endormiz, jut en avisiun,
Entre lui et le Rei, qui l'haï sanz reisun;
Erent devant la Pape en plet et en tenchun.
Tut li cardinal èrent cuntre lui à bandun.
E ço li fu à vis voleient lui tollir
A lur deiz hors del chief les oilz, et desfuïr.
L'Apostoille le volt cuntre tuz maintenir,
Ki conut de sa cause, mès n'en poeit oïr.
Lur criz et lur grant noise l'orent fet enroïr.
El consistoire od lui ne remist nuls hum vis,
Ociséur felun li furent dunc tramis,
La corone li unt, ço li esteit à vis,
A lur espées rèse. — Bien li a Deus pramis
Qu'il serreit en sa cause, pur sainte Yglise, ocis!
Un des covers à moisnes, (ne le m'unt pas nomé)
Out esté mult grevez de lunge enfermeté,
Et out d'idropisie le ventre mult emflé.
La mère Deu priout, et iver et esté,
K'ele preiast sun filz que li donast santé.

Tant requist jor et noit la mère al créatur
K'ele li tramesist santé de sa dolur,
K'à lui vint une noit la dame de dulchur,
Dist li que il alast à Thomas, sanz demur,
Fesist li manier sun ventre tut entur.
Li frère l'endemain al saint hume enala,
E en sun escriptoire, là où il le trova,
Pur la pitié de Deu tant li quist et preia,
Ke li ber od sa main sun ventre maneia.
Cil li tramist la main partut et demena.
E beivre li dona, mès ne sai quei, de fi.
Guerres ne demora que li frères chaï,
Venim et purreture grant merveille vomi,
Et jut mult lungement tut greilles sussailli,
Par les mains al saint home de s'enferté guari.
Maint malades guari, de sun relief demeine;
La fille à un riche home en devint tote saine,
Ki out esté févrose mainte lunge semaine.
N'out el païs nul home si plein de fièvre vaine,
Par sun relief n'oüst santé tote certaine.

Le Roi d'Angleterre force l'archevêque à quitter le couvent de Pontigny.

Mès quant li Reis Henris vit bien et entendi
Qu'il porreit remaneir tuz dis à Puntingni,
Ne à lui ne as suens nule riens ne failli,
E li Reis Lowéis et Franceis l'unt chéri,
Al plus tost k'il porra l'ostera de cel ni.

Custume est anciène, si l'ai oï cunter,
Ke tut le blanc abé de ça et de là mer,
Chascun terz an, se suelent à Cistels assembler;
Kar à celui se deivent tut li autre acliner,
Et de trestut cel ordre par sun cunseil errer.
L'an secund que li ber icel exil suffri,
E qu'il out près dous anz esté à Puntingni,
Li Reis, qui mult le het, ne l' ad mis en obli.
Ses brefs à cel abé tramist, dunt jo vus di;
Manda liu qu'il retint sun mortel enemi,
« E ç'o séust-il bien et pur veir li mandeit,
« Ke s'il sun enemi mortel plus reteneit,
« Et se nul recourir en tut lur ordre aureit,
« Blauns moynes et abez tuz lui enveiereit,
« K'en trestute sa terre un sul n'en remaindreit. »
Quant li brief furent lit, oiant tuz, et mustré,
Tut li autre chaïrent as piez al grant abé;
Pur sei et pur tuz ad chascun merci crié;
« Prient li k'il ne suefre qu'il seient deserté,
« Ne perdent, pur un home, quant qu'il unt laboré. »
Ensemble en unt parlé, si'n unt lur conseil pris:
« Ne sufferrunt qu'il seient en si grant perte mis,
« Qu'il perdent lur chateus, et celles, et païs,
« C'un destruie les lius qu'il unt à Deu conquis:
« Mielz est qu'un en face un que tanz humes chaitis;
« E à lui e as suens voelent mielz purchascier
« En autre liu, loinz d'els, quant qu'il aurunt mestier. »
— Jo crei que li Reis l'out à toz fet denuntier
K'il les fereit tuz hors de sa terre chascier,
S'il ne feiseient d'els l'arcevesque esloingnier.

Quant li Abes Guarins ad cel conseil oï,
K'un voleit l'arcevesqne chascier de Punteigni,
A l'abé de Cistelz fièrement respundi :
« Par nos ordres, fet-il, ne puet pas estre issi,
« Ke nus chasçuns pur ço de nus le Deu ami.
« Car Alissandres Pape le nus a comandé,
« Et il ad jà od nus, près de dous anz, esté;
« Ne nus apercéumes k'en fussum rien grevé
« Pur lui ne pur les suens, ne en vin, ne en blé,
« En autretant de tens n'i out ainz meins guasté.
« Pur la Cristienté qu'il deveit maintenir
« L'a fet li Reis Henris hors del païs fuïr;
« Ne pur el ne fu fez nostre ordre s'establir
« Fors pur les suffreitus édier et sustenir;
« Ne devum à cestui pur nule rien faillir. »
N'unt pas purquant leissié, pur Dauns Guarins l'abé,
Ne facent k'el commun conseil orent trové;
Kar li abes Guicharz, qui ainz y out esté,
Ert dunc fet arcevesque de Leiuns la cité.
Kar saint Thomas l'aveit l'Apostoille loé.
Al arcevesque out-un anceis tut ço mustré.
Kar si messagers orent à cel capitel esté,
Et orent le conseil oï et esculté.
« Mult serreit grant pecchiez, fet-il dunc à l'abé,
« Se tant prudumme esteient pur mei sul deserté;
« Mès li puis Jhésu Crist vus sache gré des biens
« Ke vus et li votre unt fet à mei et as miens;
« En viande et en dras ainc ne nus failli riens.
« Deus me conseillera, qui tut dis m'est prosceins,
« Ki l'orguillus abat, le povre oste des fiens.

« — Sire, fet-li li abes, ne vus en corociez;
« Jà pur cest mandement n'en serrez esluigniez,
« Que vus et tut li votre à grant plenté n'aiez
« Quancque mestiers vus ert, mielz ke ainz ne soliez. »
« — Gré, fet-il, vus en sache la divine pietez. »
Al Rei de France a-un cel afère mustré;
Comment li Reis l'aveit de Puntingni osté.
Quant li Reis l'ad oï, Deu en ad mercié,
Orurra l'arcevesque, si'n a la volenté,
Ço qu'il li out sovent offert et presenté.
Car quant il fut de primes d'Engleterre fuitis,
Li Reis de France l'a sovente feiz requis
E par lui et par autres, par clers et par amis,
K'entur lui remansist el regné saint Dinis.
De quancque aureit mestier ne serreit puint mendis.
Mès les offres le Rei n'a-il dunques pas pris;
Kar il cremi forment ke li fiers Reis Henris
Ne desist qu'il se fust et aliez et mis,
Tut pur lui guerreier, od le Rei Lowéis.
Mès de ses offres prendre ne serra mès eschis.
Quant ot li reis de France qu'issi l'enchascerunt
Or le purra aveir, juint ses mains contre munt,
Deu en ad mercié, qui governe le munt :
« Jo crei, feit-il uncore, que Angel meskerrunt! »
— Pur les moines le dist qui issi ovré unt.
Mès li Reis Lowéis sur les chevals munta,
Prist ses homes od lui, à Punteigni ala,
Od le saint arcevesque dedenz capitle entra,
L'abé et tuz les moines durement mercia
De l'honur que li ber entur d'els trové a.

« Car mult unt fet, ço dit, à France grant honur
« De ço k'unt receté entr'els cel buen seignur;
« Ne volt dès ore mès qu'il aient la haür
« Del rei Henri, qui's volt deserter pur s'amur.
« Or volt qu'il ait od lui dès ore le séjur;

« E dit qu'il le voldra as Sanz od lui mener;
« Quancque mestiers li ert li fera tut trover,
« Et à lui et as suens quancque devrunt user. »
Quant li seignur oïrent qu'il s'en deveit aler,
De pitié comencèrent tut li plus à plurer.

Il se retire au couvent de Sainte Colombe, près de Sens. — Détails sur son genre de vie.

Dunc fist li Reis as Sanz ses homes enveier,
Très k'à Sainte-Columbe, et fist apareiller
Maisuns, où li sainz huem se poüst herberger;
Dunc furent apelé sergant et buteiller,
Ke del suen lui trovassent quancque aura mestier.

Quant li reis Lowéis fu bien asséurez
K'il aureit l'arcevesque, en France est retornez;
Et l'arcevesques s'est de sun eire aprestez,
A Sainte-Columbe est od sa mesnée alez.
Tant cum il fud od els, mult i fud onorez.

De Sainte-Columbe est joste Sanz, l'abeïe,
Ki de neirs moines est et fète et establie.
Quatre anz i fu li ber, qui en sul Deu s'afie;
N'a enpeiré de rien ne ses mors ne sa vie
A l'abé et as moines plout mult sa conpaignie.

Quant veit li Reis Henris qu'il porra remaneir
Od le Rei Lowéis, qui tut sun estoueir
Li trova et as suens de sun demaine aveir,
El cuer en fu dolenz, jo l' vus di tut pur veir.
N'i remaindra, s'il puet; tot i mist sun poeir.

Idunc il fist sun filz al Rei de France aler
Et hum al filz le Rei devint cumme ses ber,
Et k'il tendreit de lui la terre d'ultre mer.
Dunc veïssiez entr'els les beubelez doner
Et les chiens enveier et les oisels porter.

Et as baruns de France dona tant Reis Henris,
Que par grantment doner les fist toz ses amis,
Et tut quida aveir le conseil del païs.
Dunc unt entr'els li Rei un parlement assis.
Ki fu à Saint-Légier, en Uweline, pris.

Iluekes sunt andui lié et ajusté
K'il serrunt mès amis en estabilité;
E d'ambez parz en furent li sèrement juré
Que nuls d'els ne tendreit dès ore en sun regné,
Nul enemi à l'autre : dunc s'en sunt retorné.

Un autre parlement unt à Turs purparlé.
Mès pas n'i sunt Franceis à cele feiz alé.
Kar al Rei Lowéis fu pur ço desloé,
Qu'il n'aveit el païs chastel ne fermeté;
Ne sorent que li Reis d'Engleterre out pensé.

Dunc l'a li Reis Henris de covent apelé;
Dit qu'il ne li tint pas ço qu'il li out juré,
Sun enemi mortel quant tint à reséé,
Felun et traïtur de trestut le regné.
Li Reis dit que de ço unc n'i out mot soné,

Ne que li arcevesques n'i fu amentéuz
Et qu'il lui out très bien ses covenanz tenuz.
Mès se de felonie fust nul hum conveincuz
Et fust par jugement de sun païs eissus,
K'en nul liu de lur terres ne serreit retenuz.

Quant l'arcevesques ot que chascier le voldra
Li Reis Henris, de France, et que tant s'en pena,
Ses briés ad fet escrire et puis si li manda
Que pur neient s'en peine; jà pain ne li toldra;
Deus l'en durra assez; jà pains ne li faldra.

Car uns hom vint à lui qui mult le conforta,
Ki tut sun estoueir, ço dit, li trovera,
Et à vint humes plus uncore qu'il n'en a,
Et cinc cenz livres ultre de deniers li durra,
Dunt ses autres besoingnes privées furnira.

Uns autres li pramist autresi grant honur,
Qui jà ne li falsist pur nul hume à nul jor,
N' il ne cremi les Reis, l'Engleis ne le Franchur,
Aleman ni Tieis, ne Duc n'Emperéur.
Mès li buens Reis de France le retint à séjor.

Par un jor, quant mult fu penez en oreisun,
Et pardevant l'alter jut en afflictiun,
Cum estait en prière, od grant devotiun,
S'aparut Deus à lui en veire mustreisun.
Si l'apela dous feiz Thomas, par sun dreit nun :

« En tun sanc, fet-li il, m'Iglise esalceras.
— « Ki es, Sire, fet-il, qui ci visité m'as? »
— « Jo sui Jhésu tes frère : tu glorifieras
« M'Iglise par tunc sanc et essalciez serras. »
— « Eissi ert à mun voel, » ço respundi Thomas.

Et à Seinte-Columbe un autre feiz sonja :
(Si l'me mustra pur veir cil cui il le cunta).
El consistoire esteit en plet, ce li sembla,
E encuntre le Rei d'Engleterre pleida;
E li Reis en sa cause durement le greva.
Elaires de Cicestre le greva durement,
Gileberz Foliot de Lundres ensement;
Li cardenal se tindrent al Rei communement;
Si qu'en tute la curt n'out nul maintenement,
Fors de Pape Alissandre, qui l'maintint solement.
Mès tant cria vers els et vers lui autresi,
Que tut fu enroez de la noise et del cri.
Elaires de Cicestre en la cause amuï
Al évesque de Lundres tute la char purri,
Si ke par pièces jùs tut ses cors dechaï.
Dunc fist saint Thomas prendre li Reis, sans nul demur,
Et escorchier le chief à cutels tut entur.
Mès li ber ne senteit anguise ne dolur,
Et pur ço qu'il s'en rist, fut li Reis en irur;
Et li sainz s'esveilla idunc en effréur.
En la cause véimes l'apostoille afeiblir
K'il ne pout l'arcevesque cuntre tuz maintenir;
Elaire de Cicestre véimes amuir
Et repentir del mal qu'il out fait al martir.
Or se guard cil de Lundres, ne vienge al dechaïr !
Mès jo quid dire veir de cele dechaance;
Petit et petit est venuz à repentance;
Et ço est de la char par parz l'amenuisance;
Mès gard sei qu'il en face la plenière amendance;
Altrement en prendra Deus la dreite vengance.

Li sainz hum fu sis anz en estrange contrée,
Mult i ad dure vie et suffreite menée;
Neïs à ses privez l'aveit-il mult celée.
Poi i out et des lais et de la gent lettrée,
Fors sul treis cui il ait sa vie demustrée.

Li sainz huem ne fist mie ses serganz esveiller
El main à sun lever, n'al vestir, n'al chalcier.
A sun primier labur enalout al muster;
Honestement faiseit à Dampnedeu mestier.
Cel n'i voleit-il pas pur autre rien leissier.

En tor midi chauntout sa messe chascun jur;
Del tut ert ententis à servir sun seignur;
Et tut le plus del jur ert en sun oratur,
Dedenz une chambrette, où faiseit sun labur,
Et fermout l'us sur sei, mès n'iert pas aséur.

De cele chambre isseit à ore de mangier,
Ne mie pur sun cors emplir et encreissier;
Mès pur ço qu'il voleit sa mesnie heitier
Les povres fameillus veier et aeiser.
Kar son estre voleit et covrir et muscier.

Le meillur vin useit que il poeit trover;
Mès pur le freit ventreil, eschaffé le beveit;
Kar le ventreil aveit et le cors forment freit.
Gimgibre et mult girofre, pur eschalfer, mangeit;
Ne pur quant tut adès l'ève od le vin mesleit.

Et quant leveiz esteit le sainz hum de la table,
N'aveit cure d'oïr de chanchun ne de fable,
Ne de nul autre chose s'el nĕ fust veritable.
Mielz ameit à oïr del Deu espéritable
Et guarder des escriz qui èrent parmenable.

Quant veneit que li jurs ert en la noit plungiez,
Et li lit saint Thomas esteit apareillez,
De sus un chaëliz, qui tut esteit cuirez,
D'une cuilte purpointe, d'un poi d'estrein junchiez,
Et de chiers linges drus et blans et deliez;

Dunc ert en oreisun l'arcevesques Thomas
Et en afflictiun tant qu'il esteit tut las,
Et à la nue terre se culchoit en ses dras
Que il aveit le jur; n'i changout autres pas;
Ne conurent sa vie, ne li halt, ne li bas.

D'aspre heire aveit brais de peil de chièvre gros;
D'un autre heire aveit tut sun cors parenclos,
Et les bras et les cuces et le ventre et le dos;
La vermine i esteit à torches et à tos,
Qui ne leisseit aveir à sa char nul repos.

Uncor faiseit-il plus al cors mal endurer :
Chascune noit faiseit sa char discipliner,
As curgiées trenchanz et batre et descirer.
Roberz de Meretune en sout le veir cunter,
Ki sainte obédience n'en osout trespasser.

Roberz de Moretune ses chapeleins esteit.
Mult li esteit privez; en sa chambre giseit.
Mès quant vint à la mort et vit le grant destreit,
Dunc a primes géhi; kar afié aveit
K'en trestut sun vivant sun estre ne dirreit.

Quant Roberz ert culchiez et déust reposer,
Tantes afflictiuns, ce dist, preneit li ber;
Bien le tierz de la noit ne voleit-il cesser;
Dunc veneit à Robert, et si l' feseit lever,
Baillout li les curgés à lui discipliner.

Quant tant l'aveit batu qu'il esteit tut lassiez,
Et de pitié conpunz, d'anguisse tressuez,
Getout jùs les curgiées od tuz les chiés noez :
« Cheitis ! feseit-il dunc, pur quei fui unques nez?
« De tuz les cheitis fui li plus maloürez ! »
Mès quant li chapeleins s'esteit alez culchier,
Saint Thomas ne l' voleit uncore atant laissier.
Il méismes preneit sun cors à depescier ;
A l'une de ses mains sa char à detrenchier :
Poi li fu de la char, tant out le cuer entier !
Et cil Roberz géhi, quant dut estre confès,
Puisque li sainz reçut del sacrement le fès,
Ainc puis ne fu uns jurs ou nuis qu'il oüst pès,
Ke il ne fust batuz cinc feiz ou quatre adès,
Ou treis à tut le meins ; n'en volt aveir relès.
Tel vie demena li hum notre seignur.
Mès rebaigniez esteit al quarantisme jur ;
Sa heire remuout pur verms et pur suur,
Et repreneit un altre qu'il out mis à séjur;
Pur Deu suffreit adès et mesaise et dolur.

Le Roi de France essaie de réconcilier le Roi d'Angleterre et saint Thomas. — Leur entrevue à Montmirail n'amène aucun résultat.

Mès li onorez Reis de France Lowéis
En dementers s'esteit durement entremis
Ke il fesist le Rei et l'arcevesque amis.
L'Apostoile si a sovent ses briefs tramis,
As concilies k'il out de l'acorde entr'els pris.

Uns parlemenz dut estre à Punteise assemblez;
Très qu'à Paris en est od l'Apostoile alez.
L'arcevesques i fu, pur cui fu purparlez.
Mès quant li Reis Henris en fu bien acertez,
Ke la Pape i serreit, arrière est retornez.

A Nogant le Rotrout r'out un parlement pris
Entre le Rei Henri et le Rei Lowéiz;
Pur sa busoigne fère l'out pris li Reis Henris.
L'arcevesque i mena le Rei de saint Denis,
K'il fesist, s'il le poist, lui et le Rei amis.

Mès li Reis d'Engleterre n'out soing de l'acorder;
Preia le Rei de France ke l'en leissast ester
De Thomas l'arcevesque, qu'il n'en volsist parler;
Et il li rendra tut quant qu'il velt demander :
« Et jo l' lerrai très bien, fet Lowéis, li ber.

« Jo ne sui pas de lui ne des suens anuiez,
« Et de lui retenir sui-jo tut aeisez.
« Kar de sun grant sens est mis règnes eshalciez;
« Li votre suffreitus et forment enpeiriez.
« Greignur mestier que jo certes en aurïez. »

Quant vint al arcevesque li gentilz Reis de France,
Fet-il : « De votre acorde n'aurai jà mès fiance;
« Mès anceis en oi-jo dunc à desespérance,
« Kar el Rei d'Engleterre entr'ois si grant bobance,
« Qu'il ne m'en volt oïr, n'en conseil, n'en oiance.

« Alcune feiz vus ai et preié et requis
« Ke vus remansisiez el regné saint Denis;
« Or vus abaunduins-jo mun règne et mun païs,
« Estampe et Orliens, et Chartres, et Paris;
« Del mien et de mes rentes ert votre estoueirs pris.

A Montmirail unt puis un parlemeut oü;
Dui cardinal de Rome i sunt al Rei venu,
Willames de Pavie et Danz Otes i fu.
Al Rei Henri se sunt andui de but tenu,
Et l'arcevesque éussent volentiers decéu.

Li Reis lur dist que tant se volt humilier
Qu'il fera l'arcevesque, quancqu'il voldrunt, jugier,
Et quant ke sainte Église en vuldra, otrier.
Se c'est que l'arcevesque se volsist apuier.
« Si fera, funt-li il, cest n'i puet-il leisser. »

La noit que l'endemain dut estre l'asemblée
Jut saint Thomas à Chartres od gent qu'il out menée,
Une tel visiun li aveit Deus mustrée,
Qu'il sout certainement, si dist sa gent privée,
A quel chief la parole serreit le jor finée.

Vis li fu qu'en un liu il et li Reis esteit.
Un mult bel hanap d'or ou doré li offreit
Li Reis, tut plein de vin, et beivre lui roveit :
Il esgarde le vin, mès si truble le veit
Ke beivre nen osout, ne prendre ne l' voleit.

Quant il ot esgardé le hanap tut entur
Et vit le vin si truble qu'il en out grant hisdur,
Dous yrainnes vit surdre del funz, d'une tenur.
Sur l'un ur s'asist l'une, et l'autre sur l'autre ur :
» Ostez, fet-il, ne voil beivre cest puur ! »

Al matin ses privez et ses clers apela
Cel sunge que la nuit out sungié lur cunta :
« Bien sai, fet-il, comment cist parlement prendra ;
« Mult bels offres, fet-il, li Reis nus offerra,
« Mès jo n'es prendrai pas ; kar grant engign i a.

« Li bel hanaps dorez qu'il me voleit purjer
« Ço èrent li bel offre que ne voldrai baillier;
« Li trubles vins, engings qu'il voelt apareiller;
« Et les dous granz iraingnes sunt li dui paltenier
« Cardunal qui nus volent, s'il poent, engignier. »
Quant il vint al concilie, les cardonals trova;
Li Reis dit k'en ces dous volenters se mettra,
Et quancque il jugerunt que partut ensivra,
Et quancque sainte Yglise esgarder en voldra.
Il vit bien les enginz et très bien se garda.
En ces laz le voleient li cardinal buter.
Dient que lur esgard ne puet-il refuser,
Ne ço que sainte Église en voldra esgarder.
Et dit que sainte Église ne volt-il contrester,
Ne al Rei ne volt-il fors raisun demander.
Mès il ne volt, ço dit, n'en plet, n'en cause entrer,
Trèsque li Reis li ait fet trestut restorer,
Et à lui et as suens et rendre et renformer
Lur chose, issi cum il la leissèrent ester,
A l'ore qu'il les fist d'Engleterre torner.
Kar dessaisiz ne volt en nul sens pleideier.
Ço ne voleit li Reis en nul sens otrier;
Mès à ces dous voleit qu'il se leissast jugier.
Mès il ne se volt pas à lur diz apuier.
Eissi s'en départi, n'i volt plus espleitier.
Un autre parlement r'out à Muntmirail pris;
Si fud par l'Apostoille et par ses briès assis
Od les barons Franceis i fu li Reis Lowis;
Od mult riche barnage i fu li Reis Henris.
Mult i out grant clergié et mulz baruns de pris.

Kar de part l'Apostoille de Rome i sunt alé
Danz Bernard de la Codre, hum de mult grant bunté,
Li priurs del Munt-Deu, hum de grant honesté;
Arcevesque et evesque et priur et abé,
Pur fère cele pès; et mult se sunt pené.

Saint Thomas demandout les dreiz de sainte Yglise;
Possessiun et rente que li Reis en out prise;
Et li Reis, la custume qui el règne ert assise;
Les custumes ne voelt leissier en nule guise.
Saint Thomas ne voelt fère, ço dit, si grant mesprise.

Tant alèrent entrels, clerc et lai, tote jor,
Ke li Reis dit : « Ne quiert mès qu'il en ait honur,
« Face-li quantque firent as suens si ancessur;
« Lui covient que ses genz aient de lui poür
« Et pur ço voelt mustrer et fierté et reiddur.

« Kar felenesse gent a mult à governer
« Et pur ço, li covient mult fier semblant mustrer.
« Mès si li arcevesques li volt tut graunter,
« Ce que si anceisur voldrent as suens guarder,
« Lanfrauns et sainz Ansealmes, n'i volt plus demander. »

« L'arcevesques respunt : « Jà Dampnedeu ne place
« Ke il deie tenir chose dunt rien ne sace;
« Là où cil firent bien, dreiz est que il le face,
« Et là où ils mesfirent ne volt sivre lur trace.
« Kar n'a en cest siècle humme à la fei ne mesface.

« Sainz Pierres li apostres, cui Deus tant onura,
« Que el Cel et en terre poesté lui dona,
« Jhesu Crist sun seignur treis feiz puis reneia;
« Et ço ne fereit-il pur quant qu'en cest mund a,
« Ne jà cuntre reisun custume ne tendra.

« Des custumes ne set, ço dit, nule nomer
« Ke li suen anceisur durent as Reis garder. »
Li Reis dit : « K'à dous cenz les li fera jurer
« Chevaliers et pruveires. » Dunc respundi li ber :
« Qu'il i porreit assez des juréurs trover ;

« Ne mettra sainte Eglise en lur sèremenz mès. »
« — Seignur, fet dunc li Reis, il n'a cure de pès :
« Véez cum jo li faz amur grant et relès ! »
Dunc unt tut escrié l'arcevesque à un fès ;
Et clerc et lai li crient que trop esteit engrès.

Quant l'arcevesques veit que tut li curent sure,
Nuls ne s'en volt à lui apuier, à cel ore,
Del cuer parfunt suspire et des oilz del chief plure ;
Et prie Jhésu Crist, cui sainte Eglise aore,
Qu'il ne face tel plet dunt envers Deu encure.

Dunc dist li Reis Henris k'en ces treis se mettreit
Des évesques de France, que il en eslirreit ;
Et quancqu'il en ferreient, que tut graantereit.
Dunc li crièrent tut, ke assez en faiseit.
Sainz Thomas dist qu'en France mult prudummes aveit ;

E ço que il ferunt voelt-il bien graunter,
Salf sun ordre, voldra les custumes garder.
Li Reis jure ce mot en estoura oster ;
Par cel mot le voldra, ço dit, ensoffismer.
De tutes parz li dient qu'il lest cel mot ester.

Mès li sainz arcevesques idunc li graunta
Ke, *salve la fei Deu,* sa requeste fera.
Li Reis jure les oilz jà cil mot n'i serra ;
Kar soffisme, ço dit, et grant enging i a.
— Mès jà mès nul enging en la fei Deu n'aura.

Dunc dist li arcevesques que tut ço li fereit
Que nuls des arcevesques sun Rei fère deveit.
Li Reis jure les oilz jà cil mot n'i serreit.
Tricherie, ço dit, et enging i aveit.
— Mès ne quiert nul enging qui fet que fère deit.

Li Reis dit qu'il ne quiert mès qu'il le face honur,
Face li ço que firent as Reis si anceisur;
Que tuz li mieldre fist et a tut le péjur.
Dunc respundirent tuit, li sage et li meillur,
Que li Reis dit assez; pès voelt et offre amur.

Quant l'arcevesques vit tut se tindrent al Rei,
Li priurs del Munt — Deu et Bernarz de Coldrei,
Et nis li reis de France, où il out greignur fei,
De ses bels oilz plora et se tint tuz en sei.
« Seignurs, fet-il à els, sa volenté otrei. »

Quant l'arcevesques out al Rei tut otreié
Et se furent à ce d'ambe parz apuié,
Dunc a li arcevesques sun chapel jùs sachié,
Li reis Henris le suen; dunc se sunt aprochié,
Qu'en pès s'entrebeissassent et en veir amistié.

Fet dunc li arcevesques, cui Deus esteit mult près,
« Sire, à l'honur de Deu et la vostre, vous bès. »
Fet dunc Joufreiz Ridelz : « Ci a soffisme adès! »
« — Veire, par les oilz Deu! fet-il, n'a suing de pès! »
Dunc turna sun cheval; si s'en poinst à eslès.

Quant le Rei d'Engleterre virent si departir,
Clerc et lai commencèrent l'arcevesque à leidir,
Et dient qu'il out tort, qu'il ne se volt tenir
En ço k'out greanté, et k'un ne l'pout guérir.
Ne virent unques mès pès pur si poi guerpir.

Tuz perdi les Franceis saint Thomas à cel jur;
Par France l'appellouent felon et traïtur.
A l'ostel s'en ala li hum notre seignur;
Si clerc furent vers lui et murne et en irur,
Et dient qu'il les ad tuz mors, sanz nul retur.
« — Grant tort avez, fet-il, jo vus tieng tuz pur ors.
« De grant hunte nus a Dampnedeus wi estors,
« Kar li Reis nus soleit demander granz estors,
« Apeler traïturs et malveiz de nos cors,
« Releissiez nus en a et tut c'en a mis fors.
« Or ne nus demande el mès qu'il en ait honur,
« Que tenum les custumes, si cum notre anceisur,
« Et nus li graantames; mais jà mès, à nul jor,
« N'i avendra pur home. Merci al criatur,
« Ke fumes eschapés de cel grant deshonur! »
Dunc fist ses briefs escrire. L'Apostoile a mandé
Tut ço qu'il out al Rei pur la pès graanté,
Et purquei li Reis l'a guerpi et refusé,
Et a Deu de sa pès par covenant osté.
Or li prie et requert mant l'en sa volenté.
A la Fierte Bernard jut li Reis cele nuit,
Devant ses privez a Joufrei Ridels aduit.
« Cestui voeil-jo, fet-il, ke vus honurez tuit;
« Melz s'est wi esmerez de l'or set feiz recuit;
« Guari m'a par sun sens, li fel ne m'a suz duit. »
Quant il se fut culchiez et il s'out porpensé
De ço que l'Arcevesques li aveit graanté,
Et que pur un sul mot l'out issi refusé,
Dist que est engingnez et que mal ad erré,
Kar l'arceveques out fète sa volenté,

Et jure les oelz Deu et volt bien afichier
Ke jà mès à cel point ne porra repeirer.
Tuz ses servans ad feit erraument esveillier,
Et a fet pur l'évesque de Peitiers enveier,
« Tost vienge à lui parler, il ne s'i volt targier. »
A mie-nuit ala al Rei Henri parler :
« Vus estoura, fet-il, à l'arcevesque aler;
« Engingnez fui, quant pès ne li voil graanter;
« Car il m'ot otrié quanque s'oi demander,
« Par les oilz Deu! jà meis n'i porrai recovrer!
« Or alez après lui; pensez del espleitier;
« Dites li k'or prendrai ço qu'il m'offri ïer. »
Dunc munta li évesques, ne s'i volt plus targier,
Et enveia avant sa venue muncier.
Quant saint Thomas l'oï, fist ses summers chargier.
El chemin s'esteit mis, ne l'a pas atendu.
L'évesque l'i siwi tut à col estendu;
Et quant il vint à lui, si li ad respundu :
« Que jà mès à cel point où il l'urent eü
« Ne vendreit pur nul home, kar contre raisun fu. »
A oreisun ala une feiz Reis Henris
A Saint Denis de France; mès li Reis Lowéis
Ala à lui parler entrès k'à Saint Denis;
Preia lui, pur les sainz que il aveit requis,
Que l'un le poïst fère et l'arcevesque amis.
Dunc furent à Muntmartre li dui Rei asemblé.
Un afère unt entr'els ilueques purparlé
/n Qu'il unt en vieline, à Saint Legier, fixé.
Dunc l'a li Reis de France dulcement aparlé
De Thomas l'arcevesque, qu'il fussent accordé.

Fet li Reis d'Engleterre : « Se tut iert adrescié
« K'il a mespris vers mei et vers cels de mun fié,
« Dunc purrïum bien estre, sel' loez, amaisié. »
Fet li buen Reis de France : « Se tut ert retreitié,
« Et de ĉhà et de là, n'i aureit amistié.
« Led est k'entre vus a si grand anemistié;
« Mès d'une part et d'autre seit del tut releissié;
« Que d'une part, ne d'autre, n'i ait rien chalengié. »
Fet li Reis d'Engleterre : « Jo m'en met el clergié. »
« De Paris dunc ad-un pur dous clers enveié.
Quand il furent venu, si l'a-un dit al Rei;
Mès li Reis d'Engleterre ne lur dist ço ne quei;
Mès le buens Reis de France ne l'en leissa pas kei.
Dist li qu'il se menot vers Deu à grant beslei,
Quant à sun Arcevesque ne porte amur, ne fei.
Tant li dist li buens Reis et tant le bastuna,
Que li Reis d'Engleterre li dist et graanta
Que de tute sa terre la meitié li rendra,
Et à lui et as suens, de quanque pris en a;
Et en la curt de Rome de l'autre se mettra.
Et dit bien et pramet qu'il li fera aveir
Et à lui et as suens, sanz faille, cel aveir;
Qu'à lur bosoing l'aurunt tut et à lur moveir;
Pès et amur aurunt de lui et de sun eir.
Fet li Reis Lowéis : « Jo li ferai saveir. »
Dunc l'a issi li Reis l'Arcevesque nuncié;
Dunc l'unt d'ambes dous parz issi convenancié.
Fet dunc li Reis de France : « Se volez l'amistié,
« Or ni a mès que vus seiez entrebeisié. »
Fet li dunc Reis Henris : « N'iert de mei otrié :

« Jo ai juré, fet-il, que jo ne l' beiserai;
« Beisier cent feiz pur mei à mun filz le ferai;
« Et à lui et as suens pès et amur tendrai,
« Et lur possessiuns et lur rentes rendrai,
« Ne jà menur amur ne lur en porterai. »
Dunc l'a li buens Reis fet l'arcevesque nuncier.
Saint Thomas respundi : « Poi li fu del beisier,
« Mès qu'il li volsist pès et amur otreier,
« Et ke l' poïst trover, d'or en avant, entier. »
Dunc unt pris autre jor de la pès alier.

Entrevue de Fretteval. — Le Roi et l'archevêque ont un long entretien. — Ils se séparent réconciliés en apparence.

De juste Freteval, vers la Boce, fu pris
Li parlemenz qui fu pur cele peis assis;
Od les Franceis i fu li buens Reis Lowéis,
E od le suen barnage i vint li Reis Henris,
E li mielz del clergié d'ambes dous les païs.
Mès le seir, quant il furent à l'ostel repeiré,
Si clerc l'unt durement blasmé et enchalcié,
Qu'il ne fet pès al Rei et qu'il n'a d'els pitié.
Mestre Guntiers l'en a ensement chalengié;
Et li sainz arcevesques issi l'en respundié:
« Mestre Guntier, fet-il, vus desirrez forment
« D'aler en Engleterre, ne m'en merveil neient:
« Mès n'i aurez esté, ço sachiez veirement,
« Quarante jurs entiers, tut adesséement,
« Que n'i voldriez estre pur cinc cenz marcs d'argent! »

Dunc ad li arcevesques l'Apostoille mandé
K'il out fet vers le Rei, comment il out finé.
Or li mande et requiert, pur sa seinte bunté,
Al Rei mand que tut seient si pecchié pardoné,
Ke l'arcevesque beist en pès et en seurté.
L'Apostoille manda li ber de grant science
Ke il li comandast, par sainte obédience,
Le Rei beisast de pès, venist en sa presence.
Madoc bailla les lettres ki de l'aler contence;
Il les bailla la Pape, quant il oüt licence.
Erraument fit ses briès l'Apostoilles escrire
Manda le Rei Henri, ki d'Engleterre ert Sire :
« De pès best l'arcevesque Thomas de Cantorbire,
« Et del tut li pardoinst et maltalent et ire;
« Ke Jhesu Crist li seit de tuz ses pecchiez mire.
« Rende li tut le suen, que rien n'en seit à dire,
« Et à lui et as suens quanqu'il en porrunt dire;
« Raisun et puissance a de sa terre entredire;
« Ne mïe d'une sole, mès de tut sun empire,
« N'en puet mès pur nului la justise escundire. »
Par sainte obédience à mandé saint Thomas :
« Ke s'il puet fère pès, qu'il ne la refust pas.
« Mès prenge s'en mult près, ne s'en face puint quas. »
Kar l'Apostoilles ert de la guerre tut las,
N'out en tute Engleterre ke volsist un sul as.
Dunc ad fet l'Apostoilles al Rei Henri aler
L'arcevesque Willams de Sanz, ki mult ert ber
(De bunté et d'onur n'out en France sun per)
L'évesque de Nevers, à la pès enformer,
Et des autres plusurs ke jà ne sai nomer.

Li Reis Henris lur a promis et graanté
K'il fera volentiers ço qu'il li unt loé
Et ço que l'Apostoilles li aveit commandé.
A la parfin unt-il assis et purparlé
Ke de juste la Boce réserrunt assemblé.

L'arcevesques Thomas i vint od sa partie;
Et li Reis Lowéis od mult grant baronie,
Et li Reis d'Engleterre od riche conpaignie,
Arcevesque et evesque et clerc de grant clergie,
Pur fère cele pès, se Deus l'ad establie.

Tant a Reis Lowéis Rei Henri enchalcié,
Arcevesque et évesque, od cel autre clergié,
Dit que fera tout ço qu'il li unt conseillié.
Il cremi l'Apostoille ki l'aveit manacié.
« — N'i faut, funt-il, fors ço que ne l'avez beisié. »

Li Reis dit : « Pur nul hume vivant ne l' beisera;
« Ne l' puet fère, ne l' deit, sèrement fet en a ;
« Et le Rei sun seignur Lovéis le veia :
« Mès cuntre le beisier, tel honur li fera,
« Ainz qu'il s'en turt d'iluec, ke cent beisers valdra. »

Tant se sunt d'ambes parz de l'acorde pené
Li buens Reis Lowéis et évesque et abé,
K'ensemble sunt li Reis et saint Thomas alé,
Si tost cum s'entrevirent, luès se sunt encuntré;
Et li Reis Henris l'a, et il lui, salué.

Quant d'ambes parz cuidèrent et clerc et chevaler
Ke li Reis le volsist de buene pès beisier,
Fet-il : « Sire arcevesques, à vus voil conseillier. »
En mi le champ tut hors le mena del pudrier.
Nului n'i apelèrent, nuls n'i volt aprochier.

Tant esturent ensemble li Reis et saint Thomas,
Parlèrent d'un et d'el, ore halt, ore bas,
Ke d'ambes dous parz furent d'els atendre tut las.
Nis dous feiz descendirent jùs des palefreiz cras
Et dous feiz remuntèrent, ke tut distrent: « C'est gas ! »
Sun estriu li teneit li Reis al remunter,
Et quant li arcevesques le voleit refuser,
« Ne l' larrai, feiseit-il, à ceste feiz ester;
« Mes père estes en Deu, jo vus dei honurer. »
Grant bien i porent tut qui ço virent noter.
Là où parlout al Rei saint Thomas à cheval,
De cuisse en cuisse sist; sovent chanchout estal,
L'une cuisse en la selle et l'autre cuntre val.
Kar les brais de sa heire li firent si grant mal.
A grant orguil le tindrent cil qui ne sorent al.
Saint Thomas et li Reis furent mult lungement
En mi le champ tut sul à estreit parlement.
Un sul n'i appellèrent de trestute lur gent;
Tut ço dunt il parlèrent ne sai plenièrement.
Mès partie dirrai del veir, mun escient.
Quant li Reis l'out tut sul en mi le champ mené,
Fet-il: « Sire arcevesque, mult m'avez demuré;
« Kar autre conseil m'unt à grant damage esté,
« Puis que parti del règne, puis poi sui amendé,
« Ains en ai mult del mien despendu et gasté. »
Fièrement respundi li verais ordenez :
« Sire Reis, fet-li il, tels conseilz guerpirez;
« Et autre conseillers d'or en avant aurez,
« Tels qui tut vus dirrunt cuntre voz volentez.
« Jà n'i aura un mot de quanque vus volez. »

« Tuz cunseilz voil dès ore, fet-li li Reis, leissier
« Fors solement le votre, où me voil apuier.
« Kar bien sai et bien vei qu'il m'aura grant mestier;
« Et nis tut mun realme vus voldrai-jo bailier;
« Henri mun filz vus voil et la garde chargier.

« — Veire, fet saint Thomas, ço deit-un bien quider
« Que leissiez votre règne, que vus avez tant chier,
« Et voz petiz enfanz ki de vus unt mestier,
« Algiez en autres terres autrui dreit chalengier !
« Ço ne vus voil-jo pas loer, ne conseillier. »

« — Par les oelz Deu ! fet-il, tute la guerpirai,
« Et mun fil et mun règne tut vus comanderai.
« — Certes, fet saint Thomas, jà ne la baillerai.
« De terrïen honur mès ne m'entremettrai;
« Kar trop sui-jo chargiez de celi que jo ai.

« Mès se volez le règne et la terre laissier
« Pur le servise Deu, et vus volez cruisser,
« Esgardez en la terre un léal chevalier,
« Cui vus puissiez voz filz et le règne baillier,
« Et jo lor eiderai al règne conseillier. »

De multes choses unt entr'els dous desputé,
Dunt un ne m'a uncore acuinté n'acerté,
Ne tut ne puet pas estre en mun livre noté.
De mainte chose l'a li Reis acuisuné;
Et il aveit le Rei durement querelé.

De lui et de ses clers, qui èrent exillié,
Ne de tutes lur rentes, n'aveient demi-pié;
De ses homes, qui sunt lédi, pris et lié,
Nis des petiz enfanz, qui èrent déchascié
Od pères et od mères : il n'en aveit pitié.

« — C'est par vostre mesfet, fet-li li Reis Henris,
« Qui hors de mun réalme en alastes fuitis;
« Sans ço que nuls oüst vers vus de rien mespris.
« Pur ço, vus enveiai et parenz et amis.
« Mès tut ert adrescié, quant vendrez el païs. »
« — Sire, fet l'arcevesques; et de votre fil quei?
« Que fesistes enoindre et coroner à Rei,
« Par haste et sanz nul prou, pur noisance de mei. »
« — Veirement i mespris, fet li Reis, bien le vei;
« Mès bien ert adrescié, s'i amender le dei. »
Fet-il : « Des treis que dites, ki si l'unt coroné,
« Pur tolir la dreiture et cele dignité
« La sainte mère Iglise de sainte Ternité,
« Ke tuz dis a oü par anciéneté,
« L'énunctiun des Reis pur vus servir à gré? »
Fet-li li Reis Henris : « Ne m'entremettrai mès
« De vus, ne des évesques; d'ore en avant m'en tès;
« Votre dreit en perneiz; tu quite vus en lès. »
D'ambęs dous parz diseient k'entr'els dous aveit pès.
Kar li Reis li faiseit mult bel semblant adès.
Quant à l'arcevesque out li Reis assez parlé,
Un parlement lur ad à Turs enterminé.
« Là ert, ço dit, parfet et tut paramendé.
« Là aura l'arcevesques brief à sa volenté. »
En pès et en amur s'en sunt d'iluec alé.
Li Reis li tint l'estriu, pur quant, quant il munta,
Dunt unt li Rei preié et de chà et de là
Qu'il beisast l'arcevesque; mès il dit : « Ne l' fera;
« Ne l' volt beisier, ço dit, sèrement fet en a.
« Quant il vendra à Turs, idunc le beisera. »

L'evesques de Lisewis est à lui dunc alez,
Fet-il : « Sire arcevesques, se vus pleist, entendez,
« Deus a vus et li Rei, par sa grace, acordez :
« Ci est Joufreiz Ridels, qui est vers vus meslez,
« Or vus en requerrum que vus li pardonez. »
« Sire évesques, fet-il, pur suspendu le sai;
« Et s'il volt adrescier le mesfet, jo l' prendrai;
« Et quanque li devrai puis fère, le ferai. »
Fet donc Joufreiz Ridels : « S'il me het, jo l'harrai. »
« — Et sil me volt amer, fet-il, jo l'amerai. »

Autre entrevue à Tours, puis à Amboise. — Traité de paix. — Lettre du Roi à son fils.

La nuit que l'endemain dut estre l'asemblée,
A treis liues de Turs, là où fut purparlée,
Fut saint Thomas à Turs ove sa gent privée;
Par Rotrout l'Arcevesque a cele veie alée;
Par ço a la volenté le Rei mult éprovée.
Car li Reis li mustrout de fors mult bel semblant;
Pur ço diseient tuit, li petit et li grant,
Ke jà mès ne l'harreit li Reis à sun vivant.
Pur ço ala saint Thomas à Turs la nuit devant.
Saveir s'i entendist ce k'un alout disant.
Par ço s'ala à Turs cele nuit herbergier,
Et saveir se li Reis le voldreit là beisier.
Mès il ne porta là maaille ne denier.
Ses guages là covint rachater ou leissier,
Ne li Reis ne l'beisa, n'il ne l'fist desguagier.

Forment en fud trublez li hum notre seignur;
Ses sumers fit chargier en la puinte del jur,
Rova k'ilsnèlement mesissent el retur.
Li Reis estut as estres, en cel paleis alchur,
Et vit si tost errer les homes sun pastur;

E après els le vit grant aléure errer.
Après lui fist le Reis isnèlement aler.
Rova qu'il l'atendist, qu'il volt à lui parler.
Ainz erra une liue, qu'il volsist arester,
Hors veie esteit turnez, pur ses ores chanter.

Sur une verte place ont le Rei atendu,
Et chantèrent lur ores, ne sunt pas descendu,
Et li Reis vint à lui, si tost cum l'ad véu.
Li Reis et l'arcevesques se sunt entrevenu,
Et li uns aveit l'autre encuntré de salu.

« El non des treis personnes, fet li Reis, sumes trei. »
Car saint Thomas aveit iluekes ove sei
Le prélat de Roem (Rotrouz ot non, ço crei)
Eissi furent dunc trei entr'els dous et le rei,
Et lur clers se teneient arrière en un conrei.

« — Reis, fet-li saint Thomas, mal estes enseignez;
« Vus n'estes mie tels cum estre vus soliez,
« Al tens que vus servi; ainz estes tut changiez,
« Quant en votre cité ai mes guages leissiez!
« Ne l' fesist Reis Lowis pour enguagier ses fiez. »

Dunc ad li Reis suzris, ne sai si ot feintié.
Fet il : « Sire arcevesques, or vus vei mult irié;
« Mès or suffrez à tant, car bien ert adrescié;
« Altres bosuingnes m'orent le cuer si enlacié,
« Ne poi entendre à vus, pur terre ne pur fié. »

Quant il orent ensemble tant cum voldrent parlé,
Muntent sur lurs chevals et sunt acheminé.
Li Reis ala arière, il sunt avant alé.
Mès l'endemain se sunt à Ambaise asemblé,
Par semblant et par diz se sunt bien accordé.

Totes les covenances unt iluec recordées
Et li Reis les ad bien, oiant tuz, graantées,
Ses lettres à pendant séel l'en ad donées,
Ki sunt à ses justises et à son fil alées.
Richard Malbanc et Hue li clers, les unt portées.

S'oïr volez les lettres, j'es vus sai très bien dire,
Si cum li Reis les fist enditer et escrire :
« D'Engleis et de Normanz Henri et dux et sire,
« Saluz à son chier fil Henri, Rei de l'empire.
« Sachiez ke l'arcevesques Thomas de Cantorbire

« S'est à mei accordez tut à ma volenté.
« Pur ço comand ke il et tut lai et lettré,
« Li suen, qui pur lui furent hors del païs alé,
« Pès aient et le lur; rien n'en seit recolpé;
« Aient plènement par très tut mon regné;

« Et que li arcevesques et li suen ensement,
« Tiengent bien et en pès et honurablement
« Et terres et Yglises et autre tènement,
« Tut issi cum il tindrent treis meis derreinement
« Devant ço qu'il eissit d'Engleterre od sa gent.

« Les plus vieuz chevaliers fètes dunc assembler,
« Et les plus ancienė, que vus porrez trover,
« El fiu de Salewode. Ço qu'il purrunt jurer
« K'à l'arcevesque deie de tut cel fiu aler,
« Fètes à l'arcevesque et baillier et livrer.

« Quant les aurez veües, les lettres retenez. »
Mès li sains arcevesques qui mult par ert senez
Comanda que li briefs fust escriz et mustrez
Altresi as estranges par tut cum as privez;
Kar del retenir fu li moz forment notez.
Le briès fu à Ambaise saint Thomas graantez,
Mès à Chinun fu puis à ses humes livrez.
L'arcevesques i fu testemoines nomez,
Qui de l'arceveschié de Roem ert chasez;
Par tut les ad li Reis tant cum poüt trainez.

Malgré les promesses du Roi, aucune restitution n'est faite à l'archevêque. — Réflexions de l'auteur à ce sujet.

D'AMBAISE fist en France saint Thomas returner
Et cum sun messagier en sa bosoingne aler;
Et à Roem se durent andui entrecuntrer.
Là li dut li Reis fère cinc cenz mars aporter,
Dunt il purreit ses dettes à cel ore aquiter.
Mès li primier dener est uncore en balance.
Li Reis l'ad mis uncore en mult bele suffrance;
Kar li Reis li dut rendre, par fine covenance,
Quant qu'il out pris del suen et des suens à vaillance.
Ne l'en volt saint Thomas fère nul aléjance;
Bien trente mile livres out de l'arceveschié,
Estre tut ço qu'il out oü et purchascié
Des rentes à tuz ceus qui èrent dechascié;
Kar mult furent paiens li home de cel fié,
Li bois ont l'arcevesque vendu et essillié.

Li homme l'arcevesque en Engleterre alèrent;
Les lettres al veil Rei al juefne Rei portèrent;
Assez firent transcriz et par tut les mustrèrent,
Et les plus gentils-humes de l' honur asemblèrent.
Al Rei et as justises odvoc els les menèrent.

Et quand les ourent fet devant le Rei aler,
Et durent la parole l'arcevesque mustrer,
Il s'alèrent séer, n'i voldrent mot soner.
Pur sun seignur ne volt nuls d'els en place ester :
Virent partut feintié; en feintié furent per.

Les justises le Rei firent lungue traïne;
Tute l'arceveschiez remest issi frarine,
Ainz que cil dui oüssent des maneirs la seisine,
Ne remeint bues, ne vache, ne chapuns, ne geline,
Chevals, pors, ne berbiz, ne de blé pleine mine.

A la sainte Marie Magdalène en esté,
Furent li arcevesques et li Reis acordé.
Très qu'à la seint Martin l'unt par respiz mené
Ainz qu'il éust saisine de sa propriété,
Tant ke Randulf del Broc out tut pris et furé.

Li quels rendra raisun de ço qu'en ad oü,
Ou li Reis ou Randuls, al grant jor irascu?
Là ièrent coveitus, sans fin mort et perdu!
Là ne purra nuls d'els fère de l'altre escu!
De quanque Randuls fist, adrescement n'en fu.

Deus adrescera tut qui tut seit et tut veit.
Deus est si dreituriers, ne puet fère fors dreit.
Et il het tut malice et justisier le deit.
Les justises erranz ferunt là poi d'espleit;
Cil les jugera tuz cui nuls d'els ne deceit.

Deus ! cum par est mainz hum par le siècle avuglez !
N'i est amurs, ne feiz, ne pès, ne charitez.
Se tuz les biens del mund aveie conquestez,
Si que mes filz en fust après mes jurs chasez,
Jà n'en serreie mielz devant Deu apelez.
Se jo achat abeies ou hautes eveschiez,
Dont je seie en cest siècle levez et eshaulciez,
Devant Deu en serrai asprement chalengiez.
Jà de tuz mes parenz ni serrai aidïez.
Mult achate l'onur qui est à mort jugiez !

Le Roi ne se rend pas à Rouen, où saint Thomas devait l'attendre. — Il presse l'archevêque de partir pour l'Angleterre.

Si tost cum saint Thomas fu acordez al Rei,
De sun fuc li sovint qui petiz ert en fei,
Ki aveit meserré par seignurel desrei,
El païs enveia sun angel devant sei,
Ki sa veie esneiast et ostast le fangei.
Johan de Salesbire i aveit enveié
Ki le sanc ad tenu mult plenier del clergié.
Et de part l'arcevesque lur aveit denuncié
K'il les assoleit tuz clers et lais del péchié,
K'as escommenïez orent communié.
Car ne vuleit beisier clerc ne lai ensement,
Qui as Brokeis oüst ou communéement.
Ensement ad assous les moines del covent
Qui rien orent oü à cels parchunement.
Les suens voleit beisier sanz nul enpecchement.

Quant seint Thomas s'en dut en Engleterre aler,
Li Reis Henris le dut à Roem encuntrer,
Si cum il out promis fère deners livrer.
Unes iteles lettres li ad fètes porter.
Bien les vus saurai lire s'ės volez escuter :

« Henris, Reis des Engleis, des Normanz dux et sire,
« Saluz à l'arcevesque Thomas de Cantorbire.
« Lowéis Reis de France, si cum j'ai oï dire,
« Ad somuns tute s'ost par trestut sun empire,
« Voelt aler en Alverne pur ma gent descunfire.

« Mes homes volt destruire et ma terre exillier;
« Et mi ami de France le m'unt fet bien nuncier.
« Alvernaz m'unt mandé que jo lur voise eider;
« En cuntre vus dui estre à vostre repeirer
« A Roem; sachiez bien, mès me l'estuet leissier.

« E pur ço vus envei un mun clerc mult privé,
« Johan d'Oxeneford, cui jo ai commandé
« K'il vus maint el païs; et par li ai mandé
« Al joefne Rei Engleis, Henri mun fil l'ainzné,
« Bien et en pès aiez vostre propriété. »

« S'il i ad rien mespris de ço k'à vus apent,
« Mes filz vus en fera aveir adrècement.
« A mei et à mun fil novele-un granment
« De votre demorance. Puet cel estre, ù l'um ment.
« Pur ço vus vendreit mielz haster, mun escient. »

Iloques furent fètes tels lettres cum ci a.
Li Reis Henris méismes les testemonïa.
Quant saint Thomas les vit, son eire apareilla;
As Franceis prist cungié, en Engleterre ala.
Johans d'Oxeneford l'i conduist et mena.

Li trei prelat qui n'orent l'arcevesque point chier,
Mult lur pesa, quant sorent qu'il deveit repeirier.
A Cantorbire vindrent parler et conseillier
A Dan Randulf del Broc, et pur lui enticier
Qu'il deüst l'arcevesque et les siens mestreier.

Dunc firent ses serganz et chevaliers armer
Et od els les menèrent très k'à Douvre sur mer,
Firent les porz cerchier et gueitier et garder;
Ke se li arcevesques i volsist ariver
K'il li fuissent encuntre prest de lui desturber,

De destrusser ses homes, de ses cofres cerchier,
De prendre tuz les briés qu'il poüt purchascier
A Rome; jà un sul ne l'en voldrunt leissier.
Les porz firent issi cil trei prelat gueitier
Mal encuntre voleient lur père apareillier.

Et qu'il fussent plus forz à la grant felunie,
Dan Renalt de Warenne unt pris à compaignie,
Gerveis de Cornehelle, qui dunc ne l'ama mie,
Randolf del Broc : tut trei jurent le fil Marie,
Se l'arcevesque encuntrent, il i perdra la vie.

Tut ço a-un l'arcevesque et mustré et nuncié,
Ker si ami l'oïrent, qui l'en unt acointié.
De nule rien pur quant ne s'en ad esmaié;
Mès de sun païs out et tendrur et pitié,
Et des Frans ki l'i orent en sun essil édié.

De sun païs veeir aveit grant désirrier,
Et des suens ramener od lui et conseillier,
Ke li Reis Henris out sis anz fet essillier.
A Huitsand est venuz, ala par le graver,
Pur esgarder l'oré et pur esbaneier.

L'archevêque débarque à Wissant — Ses ennemis se disposent à lui faire un mauvais parti. — Il arrive à Canterbury.

LI Deiens de Boloinne (Milun l'oï nomer),
Est dunc venuz à lui un message mustrer.
« Sire, fet-il, ne vieng passage demander;
« Mès de part mun Seignur un message aporter,
« Le cunte de Boloingne, qui chà me fist aler:
« Ço vus mande mis sires que vus bien vus gueitiez
« Mult avez anemis d'armes appareillez;
« Par tuz les porz de là estes forment gueitiez,
« Se vus i arivez, tut serez detrenchiez
« U mis en grant fermine et en chartre lanciez. »
« — Bels filz, fet saint Thomas, bien le puis afichier,
« Ke s'un me deveit tut par pieces detrenchier,
« Ne voldreie-jo l'eirre k'ai comencé, leissier,
« Ne pur poür de mort, ne pur autre encunbrier.
« Ne turmenz, ne perilz ne m'en puet mès chascier
« Trop ad pluré m'iglise sun pastur, ço m'est vis,
« Qui VII ans l'ad pluré et les nuiz et les dis.
« Mès or requer les miens, se ainc fu lur amis,
« K'à m'iglise me portent, se jo aler n'i puis,
« Se si hastivement de cest siecle partis.
« E si fètes mes livres ensemble od mei porter.
« Se jo ainz n'es servi dunt se puissent loer,
« Pur ma possessiun m'i voeillent onorer.
« N'un ne puet en la fin à home plus doner
« Ke ço qu'il plus désire, s'un li volt graanter. »

Quant l'arcevesque sout et bien li fu nuncié
K'à Dovre èrent li trei qui tant l'unt guerreié,
Les briès à l'Apostoile baille un vaslet à pié.
U cil trei prelaz èrent suspendu et lacié;
Commande qu'il past mer : cil n'i a rien targié.
Çil est venuz à Dovre ; les évesques trova.
Lur ores orent dites. L'évesque areisuna :
« Sire, fet-il, la Pape, qui m'ad enveié chà,
« Cum avez deservi, par mei vus salua.
« Tenez, lisez ces lettres k' enveiées vus a;
« Hastez-vus : la besuigne de Rome demorez :
« J'apel et del devin mester estes sevrez. »
Dunc se turna as dous : « Seignurs, fet-il, tenez,
« J'ai le transcrit des lettres, issi n'eschaperez,
« Ki vus ad de commune ecclesial getez! »
Il leur bailla le brief. Quant il i unt trové
K'il esteient issi de lur mester sevré,
De duel et de coruz fùrent descoluré.
Pur poi Randulf del Broc n'oust le vaslet tué.
Mès il ne l'pout trover ; car Deus l'ad desturné.
Roberz li Segretains r'est à Dovre arivez.
Pris fu, pur ço qu'ils n'out briès del Rei aportez,
Et qu'il ert, sanz congié, en Engleterre entrez :
« El message, ço dit, al primat ert alez,
« Pur sa croiz aporter, contre lui s'est hastez,
« — Vient-il, funt-il? — Oïl, fet Roberz veirement. »
Funt-il : « Mès tu deüsses venir plus sagement.
« D'autre seignur deüsses aver avoëment. »
Le Segrestrain unt mis par fiance erraument,
Al primier flot irad arrère, s'il ad vent.

La pès le Rei Henri out saint Thomas séure
De r'aler el païs, de r'aveir sa dreiture,
Mès s'ele fust bien clère et sans nul empostụre,
N'euussent fet as suens desonur, ne enjure;
Mès conuistre i pout-l'un mult tost l'encloéure.

Sainz Thomas l'endemain en une nef entra;
Deus li dona boen vent; à Sanwiz ariva.
Kar l'arriver de Dovre, pur la gueit, eschiva,
E à Sandwiz, qui suens esteit, se herberga.
Mulz granz pueples des suens encuntre lui ala.

Mès quant as treis reials fu mustré et nuncié
K'il esteit arrivez, mult en furent hettié.
Od lur hummes se sunt d'armes apareillié,
Si cum li trei prelat lur orent conseillié.
Dreit vers l'arcevesque unt lur chemin adrescié.

Johans d'Oxeneford, quand il les vit armez
Venir vers l'arcevesque, mult en fu trespensez;
Kar bien sout ke fols fu et malveis lur pensez;
E sout bien que li Reis en serreit mult blasmez,
Se Thomas l'arcevesques i fust puint mesmenez.

Dunc est alez à els, qu'il n'en fist targeisun,
E mustra lur l'acorde del Rei et del barun;
Dist lur de part le Rei el commanda par nun,
Ke il ne li fesissent, ne as suens, se bien nun.
Kar li Reis en serreit retez de traïsun.

E dist lur qu'il alassent à lui tot desarmé.
Il mistrent jùs lur armes, quant ço lur out mustré;
Vindrent à l'arcevesque, si l'unt areisuné:
Dient ke l'enemi al Rei ad amené
E l'establissement le Rei ad trespassé.

Pur Dan Simon l'unt dit, qui esteit nez de Sanz
Arcediacres ert, uns hauz, uns bruns, uns genz,
Il esteit alez là, pur véer ses parenz;
De lui voelent aveir li reial sèremenz
K'à lur Reis se rendra encuntre tute genz.
N'en unt pas l'Apostoille ne nul autre sevré,
Mès saint Thomas ne volt qu'il fesist féelté;
K'autretel ne fesissent tut li clerc del regné.
Ne li poeient fère rien encuntre sun gré;
Kar des suens out od lui mult grant pueple asemblé.
Ne volt rien pur els fère. Dunt s'en sunt returné,
E li sainz arcevesques ala à sa cité.
Volentiers i ala; car mult l'out désiré.
Li muine et la gent l'unt reçu à grant cherté,
A grant processiun sunt cuntre lui alé.

Assemblée de Wincester, tenue par Henri le Jeune. — On y élit des prélats d'une manière irrégulière. — Réflexions de l'auteur.

Tant cum il vesqui puis, sainte vie mena;
De servir sun Seignur, quant qu'il pout, se pena;
Vedves et orphanins et povres governa;
Dras, viande et sollers et deniers lur dona,
Et trop poi en veneit à lui, ço li sembla.
Ne nuls huem de justise desveier ne l'poeit,
Neïs as clers le Rei les Yglises tolleit,
Qui's avaient purprises et à cels les rendeit
Qui's aveient perdues, et al dreit se teneit.
Bien sout que pur justise morir li covendreit.

Mès poi après iço qu'il vint de ultre mer,
Ne volt pas lungement en son sié demurer,
Que il n'alast al Rei de la terre parler,
Mès ainz i fist un moine en sun message aler,
Richard, qui de Dovre out l'iglise à governer.

Le juefne Rei aveit à Wincestre trové.
Là èrent del païs li barun assemblé,
Deien, acediacre, persones et abé.
Par le cunseil des treis qui esteient sevré
De comune de gent, et Geofrei l'espusé.

Sis Yglises aveit el regné sanz pastur :
Pur ç' èrent assemblé cele genz à cel jur,
Et li prince et li cunte et des baruns plusur,
Pur eslire et sortir pasturs à cel honur,
D'iluec durent passer oultre mer sanz demur.

Là durent les persones et eslire et doner,
Par le cunseil des quatre, ke m'oïstes nummer.
N'i voldruent arcevesque, ne primat, apeller,
Ne plusurs des évesques, que jo n'i voel celer,
Cels qu'il sorent qu'il voldrent en lealté ester.

N'i voldrent pas aveir l'évesque de Wincestre,
Ne Dan Berthelemeu, l'évesque d'Execetre,
Le gentil et le buen Roger de Wirecestre,
Ne l'évesque d'Ely, qui n'i out cure d'estre,
A cel sacre ne dut pruzdum mettre sa destre.

En nul liu ne deit estre évesques ordenez,
Tant n'i aura évesques, venuz ne assemblez,
Sanz cunseil del primat ne deit estre alevez.
De treis évesques seit, se busuinz surt, sacrez;
Sanz command del primat n'i deit estre alevez.

Et s'un deit el païs nul évesque ordener,
Un i deit les évesques del réalme mander;
Et cels c' un n'i purra aveir et assembler,
Lur message od lur lettres i deivent fère aler,
Saveir mun s'il voldrunt icel sacre granter.

S' évesques ou prestre est esliz et alevez,
U diacres, par prince, ke il seit degradez;
Et se nuls ad tenu séculers poestez
Et par celes purchast divines dignitez,
Ostez seit de commune et del tut desposez.

Jo ne vei clerc, ne lai tenir lei, ne decré;
E cil qui pis le tienent, ço sunt li ordené.
Kar pur ço ke il crièment perdre lur dignité,
Se sunt del tut suz mis à laie poesté,
Quel parz que li venz turne, se plessent od l'oré.

Ne sunt pas fil Jhesu, ainz sunt tut fors lignié;
N'ierent ouan, s'il povent, pur Deu crucifié,
Mult à l'envi perdreient ço qu'il unt enbracié;
Ne sunt pas né del Ciel, n'i unt lur vis drescié;
De terre sunt furmé, vers la terre embrunchié.

Li évesques devreient tut le mund adrescier
Buen home deivent estre buen clerc né de mullier,
Bon ente en buen estoc deit bien fructifier;
En malveis estoc vei buen ente mal fruchier;
Ki malveis arbre alüe malveis fruit deit mangier.

Deiables ad les Reis et princes avuglez;
Cil qui ad malveis père, malveis est s' eritez;
Cil qui ad fieble chief sovent est flaelez;
Quant li filz fet le père, li ordres est muez:
Li Ciels est suz la terre, n'est un puint esteillez.

Quant li Reis fet pastur, tel le deit esgarder
Cui il puisse sun cors et s'alme commander;
Et quand de gré le fet, tel qui tost volt verser,
Et fet pure esmeraude en plum enchastuner,
N'en voil altrui que lui jugement demander.
Un deit à sainte église doner si net pastur,
C'un i puisse sun chief suzmettre par honur,
Sainte Église est espuse al soverain seignur,
Et s'un done à s'espuse malveis governéur,
A Deu et à s'espuse en fet-un desonur.

Démarches de saint Thomas auprès du fils du Roi. — Il se rend à Londres pour avoir avec lui un entretien qui lui est refusé. — Il retourne à Canterbury.

A Wincestre est li mes l'arcevesque venuz;
Mès li us de la chambre li fu mult defenduz,
Kar de clers et de lais fu dotez et cremuz
K'il n'aportast tels briès où noüst pas saluz,
Et par quei alcuns d'els ne fust dunc suspenduz.
Li messagers parla mult enseigniement,
Et dist qu'il n'aportout nul malveis mandement.
« Li primaz aime mult et le Rei et sa gent. »
Tant ad fet que il out le juefne Rei présent;
Parfunt li enclina et parla humblement.
« Thomas li arcevesques, fet-il, de Cantorbire,
« Legaz del sié de Rome, primaz de tut l'enpire,
« Salue Rei Henri, qui d'Engleterre est sire.
« Assez l'avez par autres, sire Reis, oï dire,
« Par mes lettres pur quant le vus ai fet escrire,

« Et pur ço ke jo voeil que par mei le sachiez,
« Ke mei et vostre père, qui ert vers mei iriez,
« Ke Deus li pius nus ad, par sa grace, amaisiez,
« En concorde et en pès et en amur liez.
« Mes plusurs en i ad qui en sunt corociez,

« Et me voelent vers vus mesler et maltenir,
« Et l'amur et la peis desfère et envanir,
« Dïent que jo vus voil la corone tollir.
« Mais issi m'aït Deus, cui tut deivent servir,
« Si me doinst Deus la joie céleste partenir,

« Cum jo plusurs realmes od cel que vus avez
« Vus voldreie aveir jà par ma char conquestez,
« Si que mis sans i fust en partie guastez.
« Mès si que jo n'en fusse de Deu acuisunez,
« Si m'aït à la fin la sainte Ternitez.

« Coment vus querreie-jo ne mal ne desonur,
« Que jo tieng et dei fère pur Rei et pur seignur,
« Et de tut le realme et eir et successur,
« Et cui j'aim sur tuz humes, en fei et en amur;
« Sanz mun seignur le Rei qui me mist en l'onur?

« Mès de ç' est en mun quer granz amertez assise,
« Ke ne vus ai el chief la corone d'or mise,
« Sulunc la dignité de nostre mère Yglise,
« Et pur ç' ai par mes lettres vostre bunté requise,
« Ke puisse od vus parler d'el et d'icest mesprise. »

Bien aveit cil Richarz sun message cunté;
Mès ses conseils aveit al juefne Rei loé
K'il n'ot al arcevesque à cele feiz parlé;
E Dan Gefrei Ridels li ad dit et juré
Ke li vielz Reis l'en ad sun corage mustré.

Il ne veit pas qu'il deie à cel humme parler,
Qui le volt del realme, s'il puet, deseriter,
La corone del chief et tolir et oster.
Dunc fist à l'arcevesque dous chevaliers aler,
Thomas de Tornebuc en oï l'un nomer,
Et Jocelins i est de part le Rei venuz.
Tuz les recez le Rei li aveit defenduz,
Viles, burs et chasteus; mar i serreit veüz.
Jà ert li arcevesques très k'à Lundres meüz,
Alout parler al Rei : à Suerc est descenduz.
« Coment ! fet saint Thomas, avez mei defié !
« — Nenil, fet Jocelins, mès ço vus a mandé
« Li Reis: kar trop avez envers lui meserré,
« Et leis et us volez oster de sun regné,
« La corone tolir al juefne coroné.
« Vus menez par la terre vos chevalers armez,
« E clers d'estrange terre el païs amenez,
« Et avez ses prelaz de lur mester sevrez ;
« Or volt li Reis Henris que vus les assolez;
« De ço et d'altres choses granz torz fet li avez. »
Dunc respundi li ber, ki ne se volt plus tère :
« N'est pas dreiz, fet-lur il, ne l'oï ainc retrère
« Ço que li plus halt fist, li plus bas poist desfère,
« Ço ke la Pape fist et conferme et fet fère
« Ne puet plus bas de lui par dreit mettre en repeire. »
Dunc li unt respondu à voiz li forsené :
« Se vus ne fètes ço que li Reis a mandé
« Il en aura tut dreit; mult iert chier comperé. »
Tut cest conseil aveient furni et aturné
Li trei prelat qui èrent de lur mester sevré.

Mult dulcement idunc lur respundi liber :
« Se l'évesques de Lundres voleit à lui aler,
« Et cil de Salesbire, et voleient jurer
« Al dreit de saint Yglise et à la pès ester,
« Il en voldra grant fès sur lui prendre et porter,
« Et al conseil le Rei, s'il se volt, apuier,
« Et al conseil l'éveske de Wircestre Rogier,
« Et as autres évesques à cui deit conseillier,
« A l'onur l'Apostoille les voldra bel treiter
« Et en humilité, et mult li èrent chier. »
Fet li dunc Jocelins : « Quant en ço vus tenez
« Que les prelaz le Rei assoldre ne volez,
« Or vus defent li Reis ses burcs et ses citez,
« E viles et chastels, que mar i entrerez :
« Fère vostre mestier à Cantorbire alez.
« Quant ne puis, fet li sainz, par ma parole aler
« Paroisses et yglises conseillier et garder,
« Ne puis pas mun mestier fère ne celebrer. »
— Par iteles paroles entendi bien li ber
Qu'il deveit par martire hastivement finer.
Dunc commanda à Deu, qui des buens est saluz,
Les Lundreis et la Cit; puis s'en est revenuz.
Maint miracle ad fet Deus, là ù fu descenduz,
D'avugles, de contrez et de surz et de muz,
De leiprus cui revient et santez èt vertuz.
Commandé s'est à Deu et puis s'en retorna.
Enz en mi le chemin, là où il mielz erra,
Ès viles et ès burcs les enfanz conferma;
Del cheval descendi, là où un les porta ;
En nul liu de servir Deu grief ne li sembla.

Deu servi volentiers, n'i estuet alumer
Partut là où estut, as enfanz confermer;
Les chapeles poüm que sunt fètes trover;
Là fet Deus cius véer, surz oïr, muz parler,
Leiprus munder, les morz et revivre et aler.
Eissi s'en repeira saint Thomas à sun sié.
Tant cum vesqui se tint puis en s'arceveschié;
Là où il vit les povres en a éu pitié,
El servise Deu s'a jur et nuit traveillié,
Bien saveit sun martire : si l'aveit denuncié.

Le jour de Noël, l'archevêque frappe d'excommunication Robert de Broc, l'archevêque d'York et les évêques de Londres et de Salisbury. — Ces derniers s'embarquent pour aller se plaindre au Roi.

Mès le jor de Noel, quant il out sermoné,
De sainte Eglise aveit Robert del Broc sevré,
Qui, l'autre jor devant, li out fet tel vilté,
Qu'il li out sun somer de la coue escurté,
Et autres qui aveient envers lui meserré.
De l'évesque de Lundres r'a al pueple mustré,
De cel de Salesbire, (Jocelin l'unt nomé),
De celui d'Euerwic, qui par s'autorité
Out sustreit à l'Yglise de sainte Ternité
Des Reis l'enunctiun et si grant dignité;
E de Randulf del Broc qui l'out forment grevé,
Et out maint de ses homes sovent enprisuné.
Dunc ad maldit tuz ceus par ki out mal esté
Del Rei, et ki à tort li aveient meslé,
Et ki le meslereient mès à sun avoé.

« De Jhesu Crist, fet-il, seient-il tut maldit ! »
Dunc ad geté aval, quant oüt cel mot dit,
De sur le pavement la chandeille en defit;
« Ke lur memorie seit ostée de l'escrit,
« Et il mis hors del règne où li buen sunt eslit ! »
Rogiers del Punt-l'Evesque, quant vit et entendié
K'en escunmengement fu mis et en devié,
Ne volt venir à dreit, nen a merci preié.
Car mult out felun cuer et gros et surquidié,
Et li Deiables out de denz lui pris sun sié.
Mès li autre prelat et si dui compaignun,
Gillebert Foliot et Jocelins par nun
Voleient repeirier à satisfactiun,
Fère à lur arcevesque et dreiture et reisun;
Bien conurent entr'els tute lur mesprisun.
Mes cil del Punt-l'Evesque les ad fet meserrer,
Cuntre Deu et reisun et drescier et aler.
Conpaignuns volt aveir al malice mesler :
« Cele veie, fet-il, vus pri, leissiez ester.
« Vostre religiuns ne vus face turner.
« A vus purreit mult tost turner et deceveir.
« Mès j' ai dis mile livres, en mun tresor, d'aveir,
« Ainz les despenderai tuz, ço sachiez pur veir,
« Ke jo ne face tut l'orguil Thomas chaeir !
« Ne purra pas grant force encuntre mei aveir !
« Or passerum la mer ; irum al Rei de là,
« Ki nus ad maintenu uncore très k'en chà,
« Et nus et nostre cause cuntre lui maintendra :
« Et s'en vus ne remaint, très bien la chevira.
« Se vus le guerpissiez, savez que il fera?

« Et s'à son anemi vus turnez et pernez,
« Jà n'aurez mès s'amur, tant cum vivre porrez;
« Ne sa grace à nul jor jà ne recovrerez;
« Et dirra que raisun fuiez et trespassez,
« Et voz possessiuns, se dreit vus fet, perdrez.
« Ke vus purrez puis fère? où irez mendier?
« Mès s' al Rei vus volez tenir et alier,
« De quei vus porra plus Thomas contralier?
« Mis nus a en sentence, qui ne nus puet lier;
« Kar à nule verté ne se puet apuier. »
Tant les ad enchantez k'od sei les fist aler.
A la nef sunt venu et entrèrent en mer.
Rogiers del Punt-l'Evesque n'i pout sun quer celer:
« Thomas! Thomas! fet-il, mar m'i fètes passer!
« A vostre chief ferai mal chevez aturner!

Henri II apprend à Bur l'excommunication prononcée. — Sa colère et ses paroles imprudentes. — La mort de l'archevêque est jurée à l'instigation des prélats, et principalement de Roger de Pont-l'Évêque.

MÈS si tost cum il furent de la mer issié,
Le brief à l'Apostoille unt le Rei enveié,
Par quei lur mestier orent et perdu et leissié.
Et quant li Reis le vit, mult out le cuer irié;
Ses mains feri ensemble et se pleinst sanz feintié.
E en la chambre entra d'ire descolurez;
Dit : « K'il ad malveis homes nurriz et alevez
« En malveise gent est ses pains mis et guastez. »
A ses dolurs ne part nuls de tuz ses privez.
Mult aveit tuz les suens par ses diz effréez.

Funt-il : « Ke s'ad li Reis si fort à dementer?
« Se il veïst ses filz ou sa femme enterrer,
« Et trestute sa terre ardeir et embraser,
« Ne deüst itel duel ne fère ne mener.
« S'il oüst rien oï, bien le deüst mustrer;
« Et tut ço que l'un out ne deit-un maintenir.
« Tuz ses commandemenz summes prest de furnir,
« Et chasteus et citez brisier et assaillir,
« Et perilz de nos cors et des almes suffrir;
« A tort se pleint de nus, quant ne l' volt descuvrir. »
« — Uns huem, fet lur li Reis, ki a mun pain mangié.
« Qui à ma curt vint povres, et mult l'ai esalcié,
« Pur mei ferir as denz a sun talun drescié!
« Trestut mun lignage ad et mun règne avilié!
« « Li duels m'en veit al cuer! nuls ne m'en a vengié! »
Lues en comencha tute la curt à furmïer;
Els méismes en pristrent forment à aveillier,
Et le saint arcevesque forment à manacier.
Par fei s'en commencèrent plusurs à alier
Que la hunte le Rei hasterunt de vengier.
Mès les trei compaignun, quand il furent passé,
Tut dreit al Burc alèrent; là unt le Rei trové;
Al pié li sunt chaü, merci li unt crié,
Et devant lui se sunt mult griefment dementé;
En plaintes et en lermes unt grant duel demené.
Dunc a li Reis Henris mult changié sun semblant,
E rova les évesques drescier en lur estant,
E commanda à dire pur quei funt duel si grant.
L'arcevesques Rogiers aveit parlé avant,
Qui mult sout mal mesler et derère et devant.

« Sire Reis, fet-li il, bien devum doluser
« Et jo l'puis si cum si et dire et demustrer.
« Mès à ces autres dous ne puet nuls huem parler,
« Qu'en sentence ne l' facent et gesir et ester,
« Où Thomas les ad mis, puis k'il vint d'ultre mer.
« Tuz cels a mis Thomas en escummengement,
« Qui à vostre fil furent, à sun coronoment,
« Et cels ki consentanz en furent, ensement.
« — Dunc n'en suis-jo pas fors, dit li Reis erraument :
« Par les oeilz dont Deus vit! kar jo l'voil et consent. »
« — Sire, fet l'arcevesques, quant vus estuet partir
« A la grevance, od vus mielz le poüm suffrir.
« Il fet de sainte Yglise vos frans homes eissir
« Et en escummengement vos évesques gesir;
« N'à ço ne s'en voelt-il uncore pas tenir.
« Puisqu'il fu el païs venuz et repeirez,
« Par vostre terre veit de granz genz espeissiez,
« Chevaliers et serganz, d'armes apareilliez,
« Meine, et crient qu'il ne seit altre feiz exilliez;
« Quiert aïdes partut, qu'il seit plus esforciez.
« Nus ne nus pleignum pas, ne n'en sumes grevé,
« Ke nostre aveir avum despendu et guasté,
« E en votre servise traveillié et pené,
« Pur ço que nus avum servi en lealté
« Mès que nus n'en seium de vostre amur sevré :
« Mès de ço qu'il nus ad à cel tort demenez,
« Cumme malveise genz, huniz et desfamez,
« Se nus en fètes el n'en serrez mès blasmez :
« Mès ore atendez tant qu'il seit asseürez,
« Bien et tut seurement vengier vus en porrez. »

Les briès à l'Apostoille unt avant aportez,
Qui ot ces treis prelaz de lur mestier sevrez;
En oiance fu liz et de tuz escultez.
Dunc fu li maltalenz tutes parz enbrasez,
Saint Thomas manasciez et forment vergundez.

Li jurs de Noel fu cel an par vendresdi;
Mès le jurs de la veille, ço fu par un juesdi,
S'asembla cil concilies et li Deu enemi;
Et aveient juré la mort al Deu ami,
Lui cuideient abatre, mès il se sunt huni.

Dunc jurèrent sur sainz et entrafïé sunt,
K'en tuz les lius del siecle, où trover le purrunt,
Par de suz le mentun la langue li trerrunt.
Et les oelz de sun chief andous li creverunt;
Ja muster, ne autel, ne tens, n'i garderunt.

La chaumbre de Bur a estrange destinée!
Meinte dure novele a sovent escultée.
Renilz i fu Harald par sèrement donée,
L'ost d'Engleterre i fu del Bastard afiée,
Et la mort saint Thomas afiée et jurée!

Tuz li mielz de la curt s'en sunt entrafié
De fère et de furnir cele grant cruelté.
Mès en mun livre n'ièrent ne escrit ne nommé;
Quant par amendement lur a Deus pardoné,
N'ièrent par mun escrit el siecle vergundé.

Tant furent espiré del felun suzduiant,
Tuz li mielz de la curt et tuz li mielz vaillant
E tuz li plus sené, et Engleis et Normant;
E sunt alé as porz là l'un, et chà alquant,
Diepe et Winchelese, Barbeflue et Witsant.

Tut volsissent passer, s'il poïssent, la mer,
Pur guettier tuz les porz d'Engleterre et guarder;
Ke nuls huem ne poïst en Engleterre aler
Ki séust l'arcevesque cele afère mustrer,
Par quei il s'en poïst fuïr ne desturner,

Puet cel estre, s'il fussent à cel ore passé,
Il oüssent fet el, qu'il n'en unt puis mustré;
Mès à cele feiz n'orent buen vent, ne buen oré;
Ne Deus n'es haï tant k'en ço fussent trové,
Ne Deiables n'out pas en els tel poesté.

Hugues de Morville, William de Tracy, Reuauld, fils de l'Ours, et Richard le Breton partent pour aller tuer saint Thomas. — Ils arrivent en Angleterre. — Leurs préparatifs.

MÈS cil quatre felun et li Deu enemi,
(Pur lur malveise vie furent de Deu haï)
Huge de Moreville, et Willams de Traci,
Et Renals li filz Hurs, et li quarz autresi
(Ço fu Richarz li Brez), sunt de la curt parti.

Rogiers del Punt-l'Evesque les aveit conveiez
E à fère le mal les a mult enticiez :
« Par Thomas est li règnes trublez et enpeiriez;
« S'il esteit morz, ço dit, tut serreit apeisiez.
« De quant qu'il ferunt prent sur sei sul les pecchiez. »

La cause et tous les moz lur ad dit et formez
Qu'il unt puis l'arcevesque en sa chaumbre mustrez.
A chascun des quatre a LX mars donez
Là fu li justes sanc venduz et achatez.
As Gieus est Judas li coveitos alēz.

Cil firent saint Thomas ocire et detrenchier
Qui déussent à bien le Rei mielz conseillier,
Et de la male veie turner et raveier;
Et cels en deit-un plus blasmer et enchalcier,
Et li Reis les devreit de sei mult esluingnier.

N'es deit pas aprismer, se il bien s'en repent;
Kar lur conseil li fu à mult grant dampnement,
Et mult en est blasmez de ço k'à els s'entent.
Et li unt conseillié tuz dis à son talent :
Cunseil à volenté ne vet pas leialment.

Li dui des quatre sunt, à Dovre, mer passé
E dui à Winchelese; ne furent desturbé,
Pur nef ne pur passage, pur vent, ne pur l'oré,
Tut lur est avenu, sulunc lur volenté,
A Saltewode sunt venu et assemblé.

Et Dan Randulf de Broc fut encuntre els alé;
Al chastel les aveit conduiz et ostelez.
Les cirges funt esteindre c'um i ot alumez;
Lur conseilz tute nuit unt tenuz et menez :
Cil ki pout i entrer fu del conseil privez.

Al jur furent d'entur li chevaler mandé,
K'après venissent d'armes bien prest et aturné,
De la busoigne fère le Rei tut aresté;
Et Dan Randulf l'aveit ainz à tuz commandé,
E en cuntre cels furent par ban tut asemblé.

Venu sunt al quint jor de la Nativité
A Cantorbire cil, quant genz orent disné,
En l'endemain que furent Innocent decolé
Ke Herodes ocist, par sa grant cruelté;
Kar ès enfanz cuida murdrir la déité !

D'entur furent semuns serganz et chevalier,
Pur la hunte le Rei d'Engleterre vengier;
S'un volsist l'arcevesque desturner, ne mucier,
Ke l'iglise volsissent l'endemain assiégier
Et de fou enbraser et tute trebuchier.
Li provost fist par ban, par la cité, huchier :
Que k'unque il véissent ou oïssent nuncier,
Nuls, ne petiz, ne granz, ne s'en osast drescier.
Si cum chascuns aveit sei et sun aveir chier,
La bosuingne le Rei fussent tut prest d'aidier.
En la curt l'arcevesque vindrent li erragié;
Tut dreit devant la sale sunt descendu à pié.
L'arcevesques aveit à cel ore mangié;
En la chambre seeit od sun privé clergié;
Nis li sergant s'esteint jà des tables drescié.
Li quatre solement sunt en la salle entré,
Et uns archiers Randulf, qu'il unt od els mené.
Mès le seneschal unt devant els encuntré,
Et il vint encuntr'els, très qu'al pié del degré;
Il ad els et il lui beisié et salué.
Li senechaus esteit de la cuntrée nez;
Bels chevalers et granz, riches et bien feffez;
Al mangier out servi et puis s'esteit disnez;
Puis esteit en la chambre à l'arcevesque alez :
« Sire, fet-il, un poi, se vus plest, m'entendez :
« Par vostre conseil voil, Sire, fet-il, aler
« A la curt nostre Rei, et iluec surjurner.
« Car del Rei ne des suens n'estes mie bien cher;
« Pur ço n'os mie bien entur vus demorer,
« Ke li Reis ne m'en hate, et voeille achaisuner.

« — Willames, fet-li il, buen congié en avez;
« Ne vus voil retenir, quant aler i volez. »
Dunc s'en esteit partiz, et vint sur les degrez,
E les quatre reials i aveit encuntrez.
Par lur commandemenz est en la chambre entrez :
« Sire, fet-il, laienz sunt quatre bacheler,
« Des chevalers le Rei (mès n'es volt pas nummer),
« Depart le Rei Henri voelent à vus parler. »
L'arcevesque respunt : « Fètes les enz entrer. »
Erraument les ala Willames amener.

Les quatre chevaliers entrent dans la chambre de l'archevêque. — Après une longue discussion, ils sortent en proférant des menaces terribles contre lui.

A un conseil se sunt tut li quatre apuié,
Devant saint Thomas sunt assis dreit à sun pié,
E li archiers s'asist derière els el plaunchié.
Mès n'unt pas saint Thomas salué, n'areisnié,
Ne l'arcevesques els, ki as clers ad pleidié.
Jò ne sai se li bers le fist à escient,
K'il n'es volt saluer à l'entrer erraument,
Quant ne voldrent parler, k'atendist lur talent,
Ou pur ço qu'il parla si ententivement
De son cunseil as moines et as clers ensement.
Sur sun cute à un muine le sainz huem s'apuia
En sun seiant s'asist; les baruns avisa;
Mès mult pitousement tuz quatre reguarda.
E, si cum alquant dient, sul Willame i numma,
E lui sul par sun num des quatre salua.

Dunc se sunt embrunchié li quatre forsené,
N'acuillent ses saluz, ne ne l'unt salué;
Cil qui les cunduiseit haï lur salveté.
Et chascun d'els aveit l'un l'autre reguardé.
Dunc se merveilla mult li bers, qu'il n'unt parlé.

E tels i ad ki dient que Renalz li a dit,
Quant tut li trei se turent, feintement : « Deus t'aït! »
Dunc devint saint Thomas plus vermeilz, quant ço vit,
Ke n'en ert escarlette que l'un d'autres eslit;
Kar bien sout qu'il out dit cel mot par mal affit.

« Li Reis, fist dunc Renalz alques iréement,
« T'a mandé ultre mer par nus veraiement
« Paroles; di s'es voels oïr privéement,
« Ou tu les volz oïr, oiant tute ta gent? »
Li bers lur respundi : « Tut à vostre talent. »

« — Mès al vostre, » funt-il, — « Mès al voz, » fet li ber.
Dunc en unt commencé entr'els à estriver.
Dunc a fet saint Thomas en la grant chambre entrer
Tuz les suens, fors celui qui fu as us garder,
Tant qu'il a entendu dunt voleient parler.

Dunc li fist saint Thomas : « Lei mei cel us ester;
« Les paroles que jo oi ne deit l'en pas celer.
« Mès fé mei tost chaenz tuz mes clers rapeler
« De mun privé conseil n'es voel pas séverer. »
Dunc sunt enz revenu; mès n'es sai tuz nomer.

S'il ne fussent arrière issi tost revenu,
Se li felun oüssent arme ou cutel oü,
Entr'els l'oüssent mort, car puis l'unt conéu.
Nis pur poi qu'ils ne l'orent ocis et abattu
Del bastun de la cruiz. Mès Deus l'a destollu.

« Li Reis, fet dunc Renalz, t'a d'ultre mer mandé
« K'il out pès fet vers tei et quite tut clamé;
« Tu vers lui ensement; mès ne l'as bien guardé;
« Kar n'ies pas sagement en sun realme entré,
« Mès od vassalz armez, par ses chastels passé.

« E ses humes, qui furent à sun filz coroner,
« E un sun arcevesque, ki dut od lui parler,
« E dous de ses évesques, à cui deveit aler,
« As escumengïés et fet de Deu sevrer,
« Les custumes del règne vols abatre et oster.

« E al juefne Rei voels sa corone tolir;
« Or volt saveir li Reis se tu t'en vols venir
« En sa curt devant lui fère dreit et suffrir. »
« — J' ai fet, fet-il, al Rei quanque lui dui furnir :
« Ke riens en seit arère ne m'en puet sovenir;

« Al Rei, fet-il, ne voeil sa corone abeissier.
« Treis l'en aidereie ainz, par dreit, à purchascier.
« E en sa terre entrai, par sun cungié plenier;
« Ne de rien ne m'en deit mis sires chalengier,
« Se m'i unt cunveié mi humme et mi terrier.

« Et de lui estre à dreit sui-jo tuz aprestez,
« A sa curt et partut, se sui rien meserrez.
« Mès il m'a defenduz ses burcs et ses citez
« E viles e chastels : mar i serrai trovez :
« Sainte Eglise ad li Reis ses dreiz quites clamez.

« N'est pas de mei la surse de la suspensiun,
« Mès d'Alissandre pape, et pur l'enunctiun
« Del juefne Rei, cui Deus duinst sa benéiçun,
« Pur ço que il le firent à tort et sanz raisun,
« E n'en voldrent venir à satisfactiun. »

« — Mès par votre purchaz, Renalz li respundié,
« Sunt li prelat le Rei tut trei escumengié;
« E pur ço volt li Reis qu'ils seient deslié,
« Que vus les assolez, que rien n'i ait targié;
« Si cum il sunt par vus suspendu et lacié.
« — Ne defent pas, fet-il, ne seit par mun purchaz;
« Mès de mei n'aurunt-il aïde ne solaz,
« Mès à nostre Apostoille voisent tut trei viaz
« Kar par vive raisun sunt chaü en ses laz.
« Sis obedïenz sui, sun commandement faz. »
Funt li fil al Satan : « Belement manaciez;
« Vus serez mielz guardez que ainz ne soliez,
« Ne vus enfuirez pas, cum vus ainceis feisiez ! »
Ne s'en est saint Thomas effreez n' esmaiez :
« N'en serrai par nul humme, fet-il, jà mès chaciez,
« Jà mès n'ière pur nul home hors del païs getez ! »
« — Comment, funt-li il dunc, pur le Rei n'en istrez?
« — Nun, fet-il, de là mer n'ière jà mès trovez !
« Nen istrai pur nul hume; ici me troverez ! »
En ire les aveit cil moz mult enflambez.
« Ne me deviez, fet-il, tel message porter;
« Et mis sires li Reis est tant leials et ber,
« Qu'il ne me volsist pas tels paroles mander;
« Ne il ne les voldra graanter ne tenser. »
« — Si fera, funt-il dunc, bien les osum mustrer. »
« — Mult me plaing de ses humes, saint Thomas respundié,
« Qui noz Yglises tienent, à force et à pecchié;
« Mes humes unt batu, mun summer escurcié,
« Mes tonels et mun vin tolu et esforcié,
« Que mis sires li Reis m'i oüt achréié. »

Fet Renalz : « Se li hume al seignur del regné
« Orent de rien vers vus mespris et meserré,
« E pur quei ne l'oüstes al Rei primes mustré,
« Qui l'oüst al conseil des baruns amendé ? »
Dunc respundi li Sainz, si ad le chief levé :
« — Se mei en estoueit testemonies vochier
« Renalt, jà fus-tu là et dui cent chevalier
« Où li Reis m'otria que deusse vengier
« Les torz de sainte Eglise, j'ès ferai adrescier.
« E mei le covent fère, ç'apent à mun mestier. »
Dunc deviendrent rouent cumme feus embrasez.
« — Coment, funt-li il dunc, a vus abandunez
« Li Reis tuz ceus par cui ses filz fu coronez ?
« Et quant qu'il en unt fet, par lui fu, ço savez.
« A traïtur, funt-il, noz oianz, le tenez.
« Adès li avez fet et fètes desonur ! »
« — Ne l'faz, feit saint Thomas, ne l' tieng à traïtur,
« Ne sa hunte ne quier, mès ainz sa grant onur ;
« Mès sa justise à fère m'otria d'els, cel jur
« Que Deus entre nus dous mist concorde et amur.
« Kar jo me plains à lui de tels numéement,
« Et il me graanta (si l'oïrent dui cent)
« Que jo presisse d'els mun dreit plenièrement.
« De mei ne de mes clers ne s'entremet nient.
« J' en ferai la justise tel cum à mei apent.
« Ne puis pas curre à curt, à chascune mesprise,
« Ainz ferai, come prestre, la devine justise
« De cels qui mesprendrunt vers sainte mère Yglise.
« — Ci ad, funt-il, manaces : la vengance en ert prise,
« Se vus n'alsolvez cels sur cui sentence est mise. »

« — Se vus estes, fet-il, de part le Rei venu,
« Ne serez par manaces plus dutez ne cremu ;
« Ici poez ferir en cest col tut à nu,
« D'un cutel de maaille ne vus ert defendu. »
Mist sa main à sun col — et cil s'en sunt eissu.

« — Il i a là manaces, funt-il mult haltement ! »
Et li saint arcevesque desfient bassement,
E commandent par ban à tuz communement
De part le Rei, que tut s'en issent erraument :
Kar chier le comperra, se nuls plus i atent.

E comandent as humes qu'il unt laienz trovez,
De part le Rei, qu'il fust et tenuz et guardez ;
Car se il s'enfuieit, il lur ert demandez;
Rendre lur estoura. — Dunc est li sainz levez;
Lur defïement ad entenduz et notez.

Très k'à l'uis de la chambre les chevaliers siwi,
Quant l'orent desfié, car très bien l'entendi;
Et cria après els : Huges, k'as-tu dit ? di !
Ne li distrent un mot, atant s'en sunt parti.
Mès, sun voil, l'i oüssent et ocis et murdri.

Les amis de saint Thomas le forcent à chercher un asile dans son église. — Les assassins l'y poursuivent. — Il fait ouvrir les portes. — Son courage et sa résignation héroïques.

SAINT Thomas retorna; si s'assit sur sun lit;
Devint tels cum s'il fust trestut en esperit.
Johans de Salesbire li aveit dunques dit :
« Sire, tuz jorz avez nostre conseil desdit,
« Fors ço k'avez tut dis en vostre cuer eslit. »

« — Ke volez ke jo face, Dan Johans, fet li ber ?
« — Vostre conseil, fet-il, deüssez apeler,
« Quant li chevalier vindrent chaenz à vus parler ;
« Fors achaisun ne quièrent de vus à mort livrer ;
« Mès de vostre corine ne vus puet nuls geter. »
Fet-li dunc saint Thomas : « Tuz nus estuet morir,
« Ne pur mort de justise ne m'en verrez fléchir,
« E pur l'amur de Deu la mort voil sustenir,
« Ne il ne sunt pas mielz aprestez del férir
« Que mis curages est del martire suffrir ! »
Fet-li mestre Johans : « Ne sumes apresté
« Que voillum mès uncore estre à la mort livré ;
« Kar en pecchié gisum et en chaitivité.
« N'un sul ne vei, fors vus, qui muire de sun gré !
« — Or seit, fet saint Thomas, à la Deu volenté ! »
En dementiers s'armèrent là hors li chevalier,
Et ostèrent les cotes, ceinstrent les branz d'acier ;
Kar tut vindrent armé, chascuns sur sun destrier,
Tost furent apresté de grant mal commencier.
Assez fu ki l'ala l'arcevesque nuncier.
« Sire funt-li li moine, alez en cel mustier,
« Il chauntent ore vespres, n'es déussez leissier;
« Cil chevaler vus voelent u prendre u detrenchier, »
« — Ne me verrez pur ço, fet-il, rien esmaier ;
« Ci atendrai tut ço que Deus m'i volt jugier. »
Quant se furent armé li quatre bacheler,
Vunt ad us de la sale; mès n'i porent entrer,
Kar un les out ainz fet, après els, bien barrer.
Dunc commencent as us durement à buter :
Kar il voleient prendre le saint et decolper.

Quant ne porent les us par force depescier,
Roberz del Broc, qui sot tut le mal engigner :
« Or m'en siwez, fet-il, seignur franc chevalier;
« Jo vus mettrai laenz par un altre sentier. »
Par de vers la cusine sunt entré el vergier.

Al us de la chaumbre out un oriol fermé,
Dreit devers le gardin, qui out maint jur esté ;
Pur refère èrent dunc abatu li degré,
E li charpentier èrent à lur disner alé.
A cel oriol sunt li chevaler turné.

Par iluec est as chaumbres Roberz del Broc entrez,
A eschieles i ad les chevaliers muntez;
Les ustilz as ovrers qui firent les degrez,
Besagüe et cuingnies en unt od els portez,
Pur depescier les us, s'es trovassent fermez.

Quant la gent saint Thomas les oïrent venir,
Come berbiz pur lous s'enpristrent à fuïr :
Si come li apostre, quant il virent saisir
La meisnie Pilate Jhesu, qui pur murir
Esteit venuz el mund, pur s'Iglise establir.

Ne remist là un sul de trestuz ses serganz,
Fors un poi de sesclers, dunt i out mult vaillanz,
Et sul mestre Edwart Grim, et moines ne sai quanz,
Qui pristrent saint Thomas, qui uncore ert seianz,
Et atendeit iluec mort et fin de ses anz.

Car puis k'il repeira d'issil d'ultre la mer,
Dist-il, oianz plusurs, cuï l'ai oï cunter,
Qu'il moreit en cel an, buen le sout afermer;
Or n'i ot mès de l'an que dous jurs à passer;
Li tierz est près alez, où il deveit finer.

Mès le jur de Noel li oï-l'un gehir,
Oiant plusurs, qui èrent pur sun sermun oïr :
« Ci sui, fet-il, venus entre vus mort suffrir; »
Or ert venuz li jurs ke l' covint acomplir,
E sa vie et sa mort l'unt fet mult halt martir.

Nis idunc à la fin de sun sermonement
Ad dit uns de ses clers, en profetisement,
Alisandre de Guales, oiant mult de la gent :
« Chaienz a un martir, saint Elphé, veirement;
« Un autre en i aurez, se Deu plest, à présent. »

Pur ç' atendi iluec et ne volt pas fuïr;
Car il ert aséur et tut près de morir;
Cuida k'un ne l'osast el mustier assaillir.
Pur ç'atendeit iluec, ne volt la mort guenchir.
Mès Deus le voleit fère en plus bel liu chaïr.

Idunc le commencièrent al mustier à mener;
Mès proef par vive force lur estoueit porter;
Les uns véissiez treire et les autres buter;
Mès par mi l'entier mur lur estoueit aler,
U par les us fermez, s'il volsissent passer.

As autres chaumbres out une chambre ajustée,
Par où la veie esteit al cloistre plus privée;
Mès à cel ore esteit à un grand loc fermée.
Mult en fu esbaïe la gent chaperunée,
Quand virent si lur veie totes parz estopée.

A l'us de la chambre est un des moines venuz;
Le loc prist à dous mains; là ad Deus feit vertuz;
Quant le loc volt estuerdre, el puinz li est chaüz,
Cum se il fust aers à un petit de gluz.
L'us a overz li moines, puis les ad esmeüz.

Dunc l'en unt al mustier, ou voille ou nun, mené,
Ensement cum la mort atendist de sun gré;
Li un i unt sachié et li autre buté,
Tant qu'il sunt le grant pas dedenz le cloistre entré.
Mais il se sunt dous feiz enz el cloistre aresté.

Car si tost cum li sainz pout la terre atuchier,
Et il pout à la terre ses dous piez afichier,
Tuz les enpainst de sei, commença à pleidier :
« Que me volez, fet-il, de trère et de sachier?
« Leissiez mei ! » Dunc l'unt pris et porté el mustier.

Quand l'orent el mustier li moine issi porté,
Dunc sunt li chevalier dedenz le cloistre entré,
Les espées es puinz, et des haubers armé,
E uns Huge malclers (issi la-un nummé);
Clers ert Robert del Broc, mult pleins d'iniquité.

Avant vindrent li quatre, pur le mal commencier.
Mès de luing l'en siwirent quatre autre chevalier;
Cil Huge ala od els et entra el mustier.
Cil n'i entrèrent pas, car li fil l'aversier
Encuntrez les aveit el cloistre al repeirier.

Cuntr'els tindrent les us des moines li alquant;
« — Ovrez, fet saint Thomas; qui's ala atendant.
« Par sainte obedience ! fet-il, le vus commant;
« Lur voil lur leissiez fère, qui sunt venus avant.
« Tant cum tendrez les us, n'irai un pas avant.

« Nuls hum ne deit chastel ne fermeté ne tur;
« Fère de la meisun Deu, le verai Seignur;
« Mès nus clercs qui en sumes menistre et servitur
« En devrium adès estre defendéur;
« Fère del cors escu cuntre le malfaitur ! »

Les us a-il méesmes overs et desbarez;
Buta le peuple arère, ki là ert assemblez
Pur véer l'aventure. fet lur il : « Ke cremez? »
Funt-li il : « Véez-ci les chevaliers armés! »
« — G' irai, fet-il, à els — Funt-li il, ne l'ferez! »
Très que sur les degrez del Nort l'unt fet aller;
A guarant al cors sainz le voleient mener.
« Seignurs, fet-il as moines, kar me laissiez ester;
« Vus n'avez ci ke fère, Deu en leissiez penser :
« Alez là sùs el cuer, à vos vespres chaunter. »

Mort de saint Thomas.

La meisnie al Sathan est el muster venue;
En sa destre main tint chascuns s'espée nue;
En l'autre les cuingnies et li quarz besagüe.
Un piler ot iluec, la volte ad sostenue,
Ki del saint arcevesque lur toli la veüe;
D'une part del piler en sunt li trei alé :
« — Le traïtur le Rei » unt quis et demandé.
Renalz, de l'autre part, un moine a encuntré;
Demanda l'arcevesque. Dunc a li sainz parlé :
« Renalz, se tu me quiers, fet-il, ci m'as trové. »
Le nun de traïtur saint Thomas n'entendi;
Mès al nun d'arcevesque restut et atendi,
E encuntre Renalt del degré descendi :
« Renalz, se tu me quiers, trové, fet-il, m'as ci. »
Par le corn del mantel l'aveit Renalz saisi;

« Renalz, tanz biens t'ai fez, fet-li buens ordenez,
« E que quiers-tu sur mei en sainte Eglise armez ? »
Fet Renalz li fils Urs : « Certes vus le saurez ! »
(Sachei l'aveit à sei, que tut fu remuez;)
« Traïtur le Rei estes, fet-il, chà en vendrez ! »

Kar hors del saint mustier traïner le quida;
Bien crei que saint Thomas à cele feiz s'ira
De ço que cil Renalz le detrest et buta.
Si ad enpeint Renalt k'arrère rehusa,
E la corn del mantel hors des mains li sacha.

« Fui, malveis hum d'ici, fet li sainz ordenez.
« Jo ne sui pas traïtres, n'en dei estre retez ! »
« — Fuiez, fet li Renalz, quant se fu purpensez.
« — Ne l' ferai, dit li sainz, ici me troverez,
« E voz granz felunies ici acomplirez. »

Devers l'ele del Nort s'en est li bers alez,
E à un piler s'est tenuz et acostez.
Entre dous altels ert cil pilers mesurez;
A la mère Deu est cil de desuz sacrez;
El non seint Beneit est li autres ordenez.

Là l'unt tret et mené li ministre enragié :
« Assolez, funt-il, cels qui sunt escummingié,
« E cels ki sunt par vus suspendu et lacié ! »
« — N'en ferai, fet-il, plus que je n'ai commencié. »
A ocire l'unt dunc ensemble manacié.

Fet-il : « De vos manaces ne sui espoantez;
« Del martire suffrir sui del tut aprestez,
« Mès les miens en leissiez aler, n'es adesez;
» E fètes de mei sul ço que fère devez. »
N'a les suens li buens pastre à la mort obliez.

Eissi avint de Deu, quant il ala orer
Desur munt d'Olivet, la noit à l'avesprer;
E cil li commencièrent qui l' quistrent, à crier :
« U est li Nazareus ? » — « Ci me poez trover,
Fit lur Deus, mès les miens en leissiez tuz aler. »

Dunc l'unt saisi as puinz li fil à l'aversier,
Si l' commencent forment à trère et à sachier,
E sur le col Willams le voldrent enchargier;
Kar là hors le voleient ou occire ou lier.
Mès del piler ne l' porent oster, ne esluingnier.

Cum seint Thomas s'esteit apuiez al piler,
Ki suffri mort en croiz pur s'iglise estorer,
Ne l'en poeit nuls huem esluignier ne oster.
Mès ore en coveneit un sul à mort livrer
Al piler del mustier, pur le pueple sauver.

Car cil qui mielz déussent sainte Église tenser
La voldrent et ses menbres del tut agraventer,
Le piler et le chief ki l' sustint aterrer.
Icel sanc de péchié covint par sanc laver,
Pur relever le chief, le chief del chief doner.

Ne Deus ne voleit pas k'il fust traitiez vilment :
Si l' fist pur espruver cele malveise gent,
S'osassent el mustier errer si cruelment.
Car il n'a si felun, entrès k'en Orient,
Qui en oï parler, qui ne s'en espoent.

E mestre Edward Grim l'aveit forment saisi,
Enbrascié par de sus, quant l'orent envaï;
Cuntr'els tuz le retint, de rien ne s'esbahi,
Ne pur les chevaliers ne l'aveit pas guerpi;
Si clerc et si sergant s'en èrent tuz fuï.

Mestre Edward le tint kan k'il l'unt desachié :
« Que volez, fet-il, fère ? Estes-vus enragié ?
« Esguardez ù vus estes et qui sunt li feirié !
« Main sur vostre arcevesque metez à grant pecchié ! »
Mès pur feirié ne l'unt, ne pur mustier lessié.

Or veit bien saint Thomas sun martire en présent.
Les mains mist à sun vis, à Dampnedeu se rent,
Al martir saint Denis, cui dulce France apent,
E as sainz de l'Yglise se commande erraument,
La cause seinte Yglise et la sue ensement.

Willames vint avant, ne volt Deu aorer.
Pur estre plus legiers, n'i volt hauberc porter.
Le traïtur le Rei commence à demander.
Quant ne porent le saint hors del muster geter,
Enz el chief de l'espée grant cop li va doner;

Si ke de la corone le cupel en porta,
Et la hure abati et granment entama.
Sur l'espaulle senestre l'espée li cola,
Le mantel et les dras très k'al quir encisa,
E le braz Edward près tut en dous colpa.

Dunc l'aveit à cel colp mestre Edward guerpi.
« Ferez, » fet dunc Willames. Mès idunc le féri
Danz Renalz, le fils Hurs, mès pa ne l'abati.
Idunc le referi Willames de Traci
Qui tut l'escervela, et saint Thomas chaï.

A Saltewode sunt li felun returné.
De lur grant felunie se sunt la noit vanté,
Willames de Traci a dit et afermé
Johan de Salesbire aveit le bras colpé :
Pur ço savum qu'il ot mestre Edward nafré.

Pur ço k'iert desarmez tut primiers le siwi,
Et bien fu conéuz et al vis et al cri;
Une cote vert ot et mantel mi-parti.
Quant il vit ke Renalz li filz Urs resorti,
Dous feiz, si cum j'ai dit, le saint al chief feri.

Détails sur les faits qui suivirent la mort de saint Thomas. — Pillage de sa maison. — Il est porté dans la crypte de l'église de Canterbury.

MÈS quant Richarz li Brez le vit si abatu,
E sur le pavement gesir tut estendu,
Un poi en bescoz l'a des autres cops feru,
K'à la pière a brisié en dous sun brant molu.
—Al martir beise-l'un la pièce tut à nu.

Kan ke li felun l'unt feru et detrenchié
E del ferir se sunt durement esforcié,
N'aveit bret, ne gruni, ne crié, ne huchié;
Ne pié ne main n'aveit à sei tret ne sachié,
Car à Deu ot del tut sun corage apuié.

Et si cum en Calvaire unt Deu crucifié
Geiu, ki si fil èrent, et pur l'umain pecchié,
Là où li forfet èrent par justise adrescié,
Unt pur les clers cestui si fil martirïé;
Là où li mesfet sunt osté et esneié.

Huge de Moreville esteit ultre coruz;
Chachout le pueple arère, ki esteit survenuz;
Cremi ke l'arcevesques ne lur fust dunc toluz.
Puet cel estre qu'il s'est en sei reconeüz;
E de sa felonie s'est issi defenduz.

Quant en Jersalem fu ociz li filz Rachel,
Li chevalier Herode, la lignée Ismael,
Ne li sevrèrent pas del chief tut le chapel;
Mès al charnail del frunt retint et à la pel,
Que tut à descovert véïssiez le cervel.

E cil Huge Malclers, qui après els entra,
Sur le col saint Thomas mist sun pié et ficha;
Le cervel od l'espée hors del chief li geta,
De sur le pavement, et à cels s'escria :
« Alun-nus en, fet-il, jà mès ne resurdra. »

Qui dunc véist le sanc et le cervel chaïr,
Et sur le pavement l'un od l'autre gesir,
De rose et de lilie l'i poïst sovenir :
Car dunc véist le sanc el blanc cervel rogir,
Le cervel ensement el vermeil sanc blanchir.

Idunc s'en sunt parti li serf d'iniquité;
Parmi le cloistre arrère s'en èrent returné;
Les espées as poinz, et unt reials crié.
Ainz èrent chevalier, or sunt vil et hué;
Riche èrent ainz, or sunt chaü en dolenté.

Chaitif! maléuré! que est ço k'avez fet?
De Deu, ne de mustier ne tenistes unc plet;
Tant cum li siecles dure ert à vos eirs retret.
Cil dort qui pur les bestes les bels homes desfet.
Deus est la sus el Ciel et li règnes mesvet.

Pur l'iglise del Nort, et el èle del Nort,
E vers le Nort turnez, suffri sainz Thomas mort :
Par sa mort l'a Deus fet et si halt et si fort;
Tut crestien li requèrent et salu et confort;
Les perilliez en mer meine-il à dreit port.

En dementiers que firent li fil à l' adversier
Cele grant heresie dedenz le saint mustier,
Remist Roberz del Broc ès chaumbres, pur burger,
E plusurs autre od lui, as cofres depescier,
Pristrent dras et vessele, et argent, et ormier.

Pristrent sun buen cutel, qui valeit une cit,
E un anel, ù ot un saffir mult eslit,
Ne l' donast pur aveir; unc hum meillur ne vit;
E un mult riche drap d'un grant purpré samit;
Pris i furent si livre et trestut si escrit;

E le calice d'or, ù li sainz ot chaunté
Plusurs feiz sur le deis unt brisé et quassé;
E vestemenz et dras et quanqu'il unt trové
Cuillers, cupes, hanas, d'argent, d'or esmeré,
E bien seissante livres d'argent tut munéé.

E tuz ses beubelez qu'il aveit fet guarder,
E qu'il ne voleit pas à tute gent mustrer;
Altres choses assez que jo ne sai numer,
Ne que nuls de ses humes ne me sout acunter,
Chartres et privileges; tut en firent porter.

Les chambres saint Thomas et les mesuns robèrent;
N'i voldrent rien leissier, un et el enportèrent;
Les chevals saint Thomas tuz ensemble menèrent;
Ses humes et ses clers, là ù ils les trovèrent,
Pristrent od lur aveir et si's enprisunèrent.

Eissi granz crueltez ne fu fet unques mès;
Là ù justise oüst, ne en terre de pès,
Par tut là ù li Reis n'en fet nullui relès :
Car en tut le mund n'a, ne de luinz ne de près,
Nul plus grief justisier; mès dès ore m'en tès.

Nis pur les bestes mues fet-il mult grief justise;
Les bels homes desfère, mettre maint à juise;
Mès Deus ke les mesfez guarit et bien justise
Ne voleit pas suffrir que vengance en fust prise
Del saint martir qui fu ocis en sainte Église.

Eissi fu sainte Église hunie et violée;
Ne matines, ne vespres, ne messe i fu chantée,
Ne Deus n'i fu serviz, ne chandele alumée,
Li us furent fermé, al pueple fut véée,
Tut l'an fu sainte Yglise issi enprisunée.

Fors solement dis jorz en failli de l'anée.
Cinc jurs après Noel fu en prisun getée,
Quint jor devant Noel refu reconfermée,
E del pueple et des jurs fu la disme salvée,
E del clerc et del Rei la bataille finée.

Kar li buens coronez pur sa gent coronée,
Sa corone en dona, as armez desarmée,
Mult fu esperitals de sa part la meslée,
Quant fist de sa corone escu cuntre l'espée:
Unc ne lur volt guenchir, pur colp ne pur colée.

Mès se il volsist crère la gent chaperonée,
Mult puïst bien aveir sa mort dunc eschivée;
Kar en cel'église a mult meinte desturnée.
De sun gré suffri mort en la maisun sacrée;
Grant onur l'en a Deus en cest siecle donée.

Unc mès si pute ovraigne ne fu el siecle ovrée,
Ne qui à si grant bien seit al siecle atornée.
Mès uncore ert mult chier al siecle conperrée;
Ou tost ou tart en ert l'ire Deu enbrasée;
Kar la vengance en est à sul Deu graantée.

Mès la vengance Deu n'est pas issi hastée,
Qui semunt que la culpe seit uncore amendée.
Deus ne volt, ne desire que l'alme en seit dampnée;
Ne la semaine n'est uncore pas entrée
Où la felonie ert et vengie et trovée.
Mès de primes en est Normendie fulée;
Kar la mort al saint home i fu ainz purparlée;
E cil en est gardeins de cui la cause est née.
Et par l'us dunt quida clore cele baée
Est la veie desclose et l'ire Deu mustrée.
Qui dunc véïst ses clers et ses homes fuïr,
E nevoz, et parenz, et mucier et tapir,
E changier lur buens dras et les malveis vestir,
De pitié l'en puïst tote la char fremir:
Car n'en i out un sul ki n'en quida morir.
Idunc s'en sunt turné li fil à l'adversier
Lié et baud et joïus de lur grant encunbrier.
Puissance lur doinst Deus del mesfet adrescier!
Mès jà mès ne serrunt en nul liu tenu chier,
Fors sul à celz qui sunt del mesfet parchuner.
Tost furent esfremi, et viel et juvencel,
La novele espandue del saint martir novel,
Qui giseit el mustier ocis sur le quarrel.
Li moine en recuillirent le sanc et le cervel;
E à sun chief le mistrent en poz, hors del tumbel.
Devant le grant autel fu li cors sainz portez,
Et là de moines fu tute la noit guardez;
Recéuz fu li sancs ki en est degutez.
En l'endemain en est à Cantorbire alez
Un niés Randolf del Broc; Roberz ert apelez.

Uissiers le Rei esteit et fu bien conéuz.
Ne li furent les portes ne nuls des us tenuz;
Kar pur le Rei esteit et dutez et cremuz.
Des chevals saint Thomas a pris dous des plus druz :
Quant à ses clers esteient, bien les i a toluz.
Car les clers saint Thomas, od tutes altre gent,
Esteient chiés les moines fuï à salvement
Od chevals et od el; ne lur valut neient :
Brokeis preneient tut, partut, à lur talent
Ses homes et ses clers, et tindrent fermement.
Fet Roberz : « La terre est vuide del traïtur,
« Ki voleit sa corone tolir à sun seignur.
« Treinez déust bien estre à mult grant desonur,
« Geté en un putel et en greignur puur ! »
— De Deu n'aveit cil gueres, à cel ore, poüir.
« Grant almosne est, fet-il, que li fel est ocis,
« Unc ne fu si buens faiz à fère mès enpris.
« Se saint Pierres oüst vers le Rei si mespris,
« E j'i fusse venuz, par le cors saint Denis !
« Mun brant molu li ousse très k'al cervel assis. »

Etat dans lequel les moines trouvent le corps de saint Thomas. — Preuves de la sainteté de sa vie. — Miracles opérés sur sa tombe.

Dunc commanda as moines k'il presissent le cors
E le muschassent si ne l' véist neirs ne sors,
Ou vilment le fereit trère as chevals là fors;
Ou depescier par pièces, jà n'en serreit estors,
Geter en un putel et as chiens et as pors.

Par ces noveles furent mult li moine esmaié,
E pur ço l'unt ès crutes enterré et muscié.
Mès primes unt les dras et le cors tut cerchié;
Mès ne l'unt pas trové farsi ne encreissié :
Mès de saintisme abit et vestu et chargié.

Sur les autres dras out tut dis un brun mantel,
Blaunche pene d'aignels, sanz ur, le neir tassel,
Et desuz un surpliz blanc et delgé et bel,
Desuz une pelice blaunche de pels d'aignel;
N'out vestu vair, ne gris, ne samit, ne cendel.

Cist foreins habiz fu de chanoine reullé :
Dous plichuns ot de suz, qui furent curt lié;
Andui furent d'aignels et fet et aturné,
Trenchié furent de lui à cutels et osté.
— Puis les vi et bien soi cui il furent doné.

Le cors et le ventrail durement freiz aveit,
Et de sun mal de flanc ancuissunous esteit;
E pur ço tut adès chaldement se vesteit
K'il n'en chaïst en mal, par acuisun de freit,
E que tost rechalfast, quant batre se faiseit.

La cule et l'estamin out de suz cel li ber;
Mès de pans et de manches les ot fet escurter,
Car ne voleit al siecle sa vie demustrer.
Quant li muine le virent, commencent à crier :
« Véez-ci le buen moine ! ci le poez trover ! »

Après aveit la hère près de la char vestue,
Eissi apareillie k'ele ne fust veüe;
Et les braies de heire tut près de la char nue,
Blanches braies de sus, de teille chier vendue;
Car ne volt que sa vie fust al mund conéue.

Mès si esteit coverte cele robe chevrine
E desur et desuz de menue vermine;
Ke à granz torches ert par tut et à traïne;
Et sa char guerréout, qui merveille esteit fine,
Que il poeit suffrir issi gref discipline.

Kar mult plus gref martire suffri, tant cum fu vis,
Qu'il ne fist el mustier, là ù il fu ocis.
Kar erraument transi et en joie fu mis;
Mès cele grant vermine, dunt il esteit purpris,
Le coura plusurs anz et les nuiz et les dis.

De lui furent li moine mult dolent et mult lié.
De ço furent dolent ke l' virent detrenchié,
Mès de sa vie furent, quant la sourent, heitié.
Mès s'oüssent sun cors tut nu à nu cerchié,
Des curgies l'oüssent trové tut depescié.

Car en cel jor méisme que il fu decolpez,
Ot esté saint Thomas treis feiz disciplinez.
A grant onur fu dunques ès crutes enterrez,
Pur poür des Brokeis, que il ne fust trovéz.
— Mes or est par le mund cremuz et honurez.

Icil primiers martirs fu en amendement
Des pecchiez qu'il out fet jadis séculerment,
Encuntre les granz eises suffri le grant turment;
E li secuns martires fu en saintissement,
Car par l'autre vint-il à cest dereinement.

Dunc unt l'arceveschié saisie li Brokeis:
Mult feluns arcevesques i aveit mis li Reis!
Kar solunc ço qu'il furent, establirent lur leis;
Les pruveires i firent chanter tut sur defeis;
Del tut esteit turnée sainte Église en decreis.

Randulf del Broc fu dunc chief de l'arceveschié ;
Quantqu'il fist et desfit ert par tut otreié ;
Les rentes et l'aver ad al Rei enveié :
Jà mès tut cil denier n'ièrent bien enpleié,
Quant sunt de felunie cunquis et gaaigné.

Quant cil dener serrunt despendu et alé,
E en malveise genz et en guerre guasté,
Malveisement conquis, malement alué,
Li dez serrunt mult tost sur ambes as turné,
Ki unt esté suvent sur sines roellé.

Car nuls ne puet aveir en sun tresor fiance,
N'ès Brabenchuns n'est pas de la fin demorance,
N'ès Flammens, n'ès Engleis, ne en tuz cels de France;
Car en sun petit dei en tient Deus la balance,
Ki met tant cum li plet nos mesfez en suffrance.

Eissi ert des Brokeis cum il fu des Geius,
Ki firent que par els fu ocis Deus li pius :
Car il quidèrent prendre lur terres et lur lius ;
Or sunt tut dechacié, n'unt eritez ne fius ;
Mult aurunt pis Brokeis et mult pejurs feidus.

Li sainz martirs, dunt vus l'estoire oï avez,
La nuit de saint Thomas devant Noel, fu nez,
Quant un chantout les Vespres ; après Vespres, levez ;
Et après saint Thomas fu Thomas apelez,
Quant un chauntout les Vespres, el halt Ciel fu portez.

Li pareins fu ocis et gist en Orient ;
Car seint Église esteit idunc en creissement.
Cist fu ocis el Nort, et guarde l'Occident,
Pur s'iglise ki ert tote en dechaëment.
Noel et Jersalem i unt part igalment.

Pur la terrestre Yglise furent andui ocis.
Le celestien regné unt par lur mort cunquis,
E el servise Deu unt tuz les cinc sens mis,
E tuz les cinc degrez unt muntez et purpris;
Tut le mund de dous parz unt en lur guarde pris.

Par un marsdi fu nez li saint hum dunt vus di,
Pur veir de Norhamtun par marsdi s'enfuï,
Et si passa la mer par un jor de marsdi,
Et repassa d'exil par tel jor autresi:
Par marsdi ensement le martire suffri.

Pur ço k'or tart vus est novels martirs donez,
Guarniers li clerc, del Punt sainte mescence nez,
Vus voelt fère del tens del martire acertez :
MIL ANZ CENT ET SEISSANTE ET DIS tut acuntez
I out, dès que Deus fu en Virgine encharnez.

Mult est bien saint Thomas de Deu Nostre Seignur;
Et tuz li munz le veit; n'en querun mentéur;
Ne fu unques oï, dès le siecle primur,
Que Deus à home mort mustrast greignur amur;
Mult granz miracles fet pur lui, et nuit et jur.

En terre est Deus od nus, pur amur al martir,
E les morz fet revivre, muz parler, surz oïr,
Les contrez redrescier, gutus, févrus guarir,
Idropikes, liéprus, en santé restablir,
Cius véer, en lur sens les desvez revenir.

Plusur Rei le requièrent en dreit pelerinage,
Li prince, li barun, li duc od lur barnage,
Gens d'aliens païs, de mult divers language,
Prelat, moine, reclus et maint enpoünage;
Et anpules raportent en signe del veiage.

Mès de Jerusalem en est la croiz portée,
Et de Rochemadur Marie en plum getée,
De Saint Jame la scale, qui en plun est muée;
Or a Deus saint Thomas cele ampule donée,
Qui est par tut le mund cherie et honorée.

En semblance de vin et d'ève fet user
Deus sun sanc par le mund, pur les anmes sauver;
En ève et en ampules fet par le mund porter
Deus le sanc al martir pur les enferms saner,
En santé et en signe i fet l'onur dubler.

ÉPILOGUE.

L'auteur donne de nouveaux renseignements sur la composition de son poëme. — Il témoigne sa reconnaissance pour l'abbesse sœur de saint Thomas, le prieur et les moines de Canterbury.

GUARNIERS li clers del Punt fine-ci sun SERMUN
Del martir saint Thomas et de sa passiun;
Et meinte feiz le list à la tumbe al barun:
Ci n'a mis un sul mot, se la verité non.
De ses mesfez li face Jhesu li pius pardon!

Ainc mès mieldre romanz ne fu fez, ne trovez;
A Cantorbire fu et fet et amendez;
N'i a mis un sul mot qui ne seit veritez.
Li vers est d'une rime en cinc clauses coplez.
Mis languages est buens; car en France fui nez.

L'an secund que li Sainz fu en l'iglise ocis
Comenchai cest roman, et mult m'en entremis;
Des privez saint Thomas la verité apris;
Meinte fez en ostai ço que jo ains escris,
Pur oster la mençunge, et al quart, fin i mis.
Iço sachent tut cil ki ceste vie orrunt
Que pure verité par tut oïr purrunt;
E ço sachent tut cil qui del Seint treitié unt,
Ou Romanz ou Latin, et cest chemin ne vunt,
Ou el dient que jo, cuntre verité sunt.
Or priun Jhésu Crist le fil seinte Marie,
Pur amur seint Thomas, nus doinst la sue aïe;
Ke rien ne nus suffraigne à la corporal vie,
Et si nus esneium de séculer folie
K'al moriant aium la sue conpaignie!

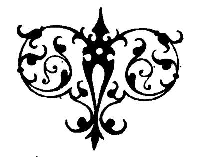
A M E N.

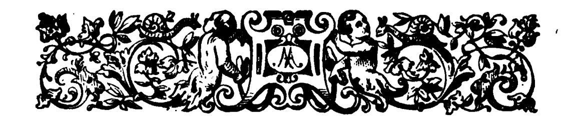
L'abesse, suer saint Thomas,
Pur s'onur et pur le barun,
M'ad doné palefrei et dras;
N'i faillent nis li esperun.
Ne getai pas mes dez sur as,
Quant jo tornai à sa meisun!
Ne ele n'i ad mespris pas :
De mei aura tel gueredun,
Et devant halz et devant bas,
Par tut eshalcerai sun nun.

Meillur femme, très k'à Patras,
En nul liu ne trouvereit-l'un.
Et les Dames m'unt fet tut gras,
Chescune d'eles, de sun dun.
Or lur duinst Deus tuz dis à tas
Pain et vin et char et peisun;
Et quant lur cors ert mus et kas
Deus face as almes veir pardun!
Ne dirai mès dès ore at las!
Car servirai Seignur mult buen.
De ço k'ai esté sovent las
De rimeier sa passiun,
Il me rent bien, ne m'a à gas;
Assez me trouve guarisun,
Or, argent et robe en mes sas,
Chevals, autre possessiun.
Se nuls me dit : Guarniers, où vas?
Tuz li munz est miens en virun.
Ne di se bien nun de Judas
Quand il veint à confessiun.

Œde, li buens priurs de seinte Ternité,
Li covenz des seignurs, Deus lur sache buen gré!
M'unt fet mult granz sucurs, de lur sovent doné,
Maintenu an et jur et entr'els governé.
Quel part ke seit mis cuers, et de loing et de lé,
A els est mes returs, tut pur lur grant bunté;
5872 Kar unc ne vi meillurs en la Cristienté.

Explicit vita sancti Thome archiespicopi
et martiris Canturiensis.





APPENDICE

Extrait du manuscrit de Wolfenbütel, publié par Immanuel Bekker.
(*Berlin*, 1838.)

Pénitence de Henri II, quatre ans après le meurtre de Thomas Becket.

MAIS merveille poum e veeir e oïr,
Que cil ki mortalment le soleient haïr,
Envers le rei Henri medler e mal tenir,
E furent à sa mort purchacier et bastir,
Pur merci les véum ses hummes devenir.

Mais li Reis d'Engleterre, ki fu ses enemis,
Pur ki sis anz plus fu eissillé del païs,
E pur ki maltalent si humme l'unt ocis,
Od grant humilité l'ad al quart an requis,
E li cria merci de quanqu'il out mespris.

Al quart an qu'ot suffert li martyrs passiun,
Al setme meis de l'an (juinet l'apele-l'un),
Vint li Reis al martir à satisfactiun,
Al deduzime jur, un vendresdi a nun.
Mais pur grant busuing vint à sucurs al barun.

Juste Cantorbire unt Leprus un hospital;
Mult malades i ad degez e plain de mal;
Près une liwe i ad del mustier principal,
Là ù li cors sainz gist del mire espirital,
Qui maint dolent ad mis en joie e en estal.

Dunc descendi li Reis iluec, à Herbaldun,
E entra el mustier e ad fait s'oreisun;
De tres tuz ses mesfaiz ad requis Deu pardun.
Pur amur saint Thomas ad otrié en dun
Vint marchies de rente à la povre mesun.

E a un hospital, bien dous liwes de là,
A herberchier les povres; li Reis ne l'ublia:
Kar de rente à cel liu par an cent sols dona.
Benéi seit de Deu, ki al liu le turna!
E altrement qu'il n'est qui bien l'amendera.

Très que à saint Dunstan tut à pié s'en ala,
A la premiere iglise qu'en la vile trova,
Od les prelaz k'i furent, el mustier s'en turna;
E par confessiun sun espirit munda,
E suffri discipline e sa char chastia.

Dunc ad fait le priur très qu'al covent aler,
Preiad lui que fesist les seignurs asembler;
E quanque il voldreient entre aus eswarder
Qu'il déust al martir e faire e amender,
Volentiers e de gré le voldreit graanter.

Dunc se fist erramment tut nuz piez deschalcier;
E nuz piez e en langes, pur sa char castier,
En une chape à pluie qu'il soleit chevàlchier,
Tut contre mont la vile ala par le perrier.
A Deu se volt par grief penitence amaisier.

En contre les Reis solt un glas faire soner
E la processiun encontre els asembler,
E dedenz le mustier à grant honur mener.
Mais tut cel honur fist idunc li Reis ester :
Ne volt pas cumme Reis, mais cum mendifs entrer.

Humblement vint à l'uis, ileoc s'agenoilla,
E en plur e en lermes granment i demura.
En l'Iglise est entrez, al martirie ala,
Dist un *Confiteor* et le marbre baisa.
Dunc ala à la tumbe, al martyr s'acorda.

Quant il out lungement esté en oreisun
E jut grant pièce en lermes e en afflictiun,
En quer contrit, del tut en grant devotiun,
Li évesques de Lundres i a fait sun sermun
Pur le Rei e pur lui dist sa confessiun.

« Seignur, fet li évesques, or entendez à mei,
« Véez-ci en present nostre seignur le Rei.
« Venuz est al martyr en amur e en fei.
« Sa confessiun pure me fait dire pur sei,
« Si cum je l'ai oïe e pluisur en secrei.

« Devant Deu conuïst e devant le martyr,
« Qu'il ne fist pas ocire saint Thomas, ne murdrir,
« Ne il ne l'comanda à tüer, n'à férir.
« Mais il dist cel parole, e bien le volt gehir,
« Qui fu cause e matere de l'ocire et murdrir.

« Pur ço que pur lui fu (ço conuïst) ocis,
« Est venuz al martyr culpables e clamis,
« Se rent e conuïst e forfait e chaitis;
« Al saint crie merci de ço k'il ad mespris,
« E de l'adrescement s'est tut en voz los mis.

« A ceste saint Iglise rent tut son tenement,
« Ambure à l'arcevesque e à tut le covent,
« Franchise, dignité, einsi plenierement
« Cum el ad en nul liu, en cristïene gent,
« E tut si cum ele out jà ancïenement.

« Or vus requiert pur Deu très tuz communement,
« Priez le veir martyr ki gist ci en present
« Que del tut li pardoinst e ire et mautalent :
« Car mespris ad vers lui e culpable se rent;
« E venuz est à lui pur faire adrescement.

« Que par vostre preiere et par vostre oreisun
« Par pure penitence e satisfactiun
« Puísse l'amur conquerre del pretius barun.
« De terre dis livrées dune à ceste mesun
« Od les trente livrées dunt vus fist ainz le dun. »

Quant li évesques out sun sermun partraitié,
Li reis Henris li ad quanqu' ot dit otrié,
De tut mautalent l'ad li covenz relaissié.
Si li unt graanté ço qu'il lor out preié,
E li priurs l'en ad pur le covent baisié.

Li reis Henris idunc de tant s'umiliad
Que par s'umilité en plur tuz les turnad.
Véant els, il méismes sa chape desfublad;
En une des fenestres de la tumbe muscad
Le chief e les espaules, le dos abandunad.

Mais il ne voleit pas la cote verte oster :
Kar jo quid bien pur veir et si l'puis afermer,
Qu'il out desuz la haire qu'il ne volt pas mustrer.
Dunc se fist as prelaz primes discipliner;
Tendrement véissiez là les plusurs plurer.

Li évesques de Lundres tint el puing le balai,
Reguarda le cors saint e reguarda le Rei.
« Saint Thomas, veir martyr, fist idunc, oez mei!
« Se de Deu ies si bien, cum l'um dit, e je l'crei,
« De cest pécheur aiez merci que jo ci vei. »

En fei e en amur oï li sainz cestui
Qui li out fait al siecle sovent mult grant ennui,
E or l'aveit requis pur sei e pur altrui.
Li martyrs vit les quers e del Rei e de lui :
En veire repentance furent salvé andui.

A saint Thomas dona li Reis en acordance
Bien quarante livres de rente à remanance;
E, à la fiertre faire, or pesé en balance.
Mielz il ama asez la veire repentance
Qu'il ne fist u Angou, u Engleterre, u France.

Quant li reis Henris fu batuz e castiez,
Par satisfactiun à Deu reconciliez,
E ot fait s' oreisun, dunc se drescia en piez.
Juste un pilier s'asist à la terre entaiez;
N'i fu suz lui tapiz ne oreillez culchiez.

En oreisuns e salmes tute la nuit veilla;
As hummes saint Thomas sun coruz pardona.
La surur saint Thomas merci quist e cria,
E en adrescement un molin lui dona.
Bien valt dis mars par an la rente qu'ele en a.

Tute la nuit entière en oreisuns veilla,
Ne pur nécessité del cors ne se leva
Très que après Matines; idunches se dresça
E par tuz les alters à orer s'en ala.
Al martyr vint jeün, n'i but ne n'i manga.

En la puinte del jur fist la messe chanter,
E très tuz enboez de tai se fist heser;
Ainc pur nului ne volt faire ses piez laver.
Ne plus repentant prince ne puet nuls encuntrer;
Mais al martyr requerre dut-il trop demorer.

Par quarante meis sunt li pechié espeni;
Après quarante meis li Reis suratendi
Ses quarante semaines oüst suracompli,
E puis après i fussent acru quarante di,
Prise en fust la vengance : tu pur veir le vus di.

Et quant la quaranteine des meis fu trèspassée,
E des semaines fu la quaranteine entrée,
Dunc fu de tutes parz Engleterre troblée.
Se saint Thomas n'éust la face Deu muée
En l'une des treis fust l'ire de Deu trovée.

Or ad Deus parduné al Rei sun maltalent :
Car en cel jur méisme qu'il fist amendement,
Parti li quens de Flandres de la mer od sa gent,
Qui voleit Engleterre del tut mettre à néent.
Pris fu li Reis d'Escoce l'endemain ensement.

Normendie ert bien pruf destruite e confundue,
E l'ost de France en ert très qu'à Ruem venue.
Tote Engleterre esteit à sun duel esmeüe;
Li ciel orent guerpi, pris s'èrent à la nue.
Mais li pius Deus aveit la povre gent veüe.

Ne voleient aveir sur els Rei si puissant,
Ains voleient aveir entr'els un aliant,
K'il puissent le detraire çà et là, cum enfant,
En cele lealté furent partut nuisant,
E lur grant félunie covrirent par l'enfant.

Ne poeit pas li enfes le regné governer,
Plus lealement del père ne l'poeit nuls guarder;
Père e fils sunt tut un : Qui dreit volt esguarder,
Cil qui voldrent le fiz del père desevrer
E le père e le fiz voldrent desériter.

Mais or conseil le Rei qu'il lest à sainte Iglise
Si cum il ad pramis, e dreiture e franchise,
Ses francs hummes ait chier, temprez seit en justise;
Ne seit d'umme pur beste dès or vengance prise,
A chascun lest sun dreit et seit senz coveitise.

Mais jo sai bien le quer le Rei e sa manière;
Il ad à governer une gent pautenière.
S'ele aveit lieu e aise, l'aguilun al derière,
Qui tute lur larreit en bandun la riviere,
De porcs et de berbiz voidreient l'abreuvière.

Se Normanz ne l' cremeient, Engleis ne Angevin,
E Bretun, e Waleis, Escot, e Peitevin,
Mult aureient tost fait tut le regné frarin :
Mais quel semblant qu'il face, il prendra bonne fin,
Un avisiun oi mustrer Maistre Fermin.

Ainz que saint Thomas fust ocis el saint mustier,
Grant processiun vit aler lez le clochier.
El senestre reng vit saint Thomas chevalchier,
E un clerc luinz de lui; mais ne l'sot encercier;
Le Rei, de l'altre part, sur un grant destrier.

Une corune d'or out à la croiz pendant.
Cil la porta mult halt qui ala tut avant.
Une voiz unt oïe desuz en l'air criant :
« Qui à la croix metroit gemmes e or luisant,
« Corune d'or aureit el ciel à parmenant. »

La voiz fu bien oïe; saint Thomas l'escuta,
E s'il puet à nul sens, à la croiz ateindra;
Car corune del ciel durement desira.
Sur un grant cheval fu : icele part ala;
Mult gemmes et mult or esmeré i posa.

Lungement après ço s'est li Reis purpensez :
S'il ne vient à la croiz, mult en ert vergundez;
Sur un grant cheval fu; à la cruiz est alez,
Mult gemmes y ad mis e or qui fu provez;
Mais n'i mist mie tant cum li bons ordenez.

Idunches s'en ala li clers se purpensant
Cument il i vendra; mais là vint chevalchant.
Mult gemmes i a mis e mult or reluisant;
E mult bien i avint. Mais n'i mist mie tant
Cum li uns des dous fist ki offrirent avant.

La processiun vait, li munz est en decurs;
Li plus i vunt a pié, car poi béent aillurs.
Sainz Thomas li martyrs nus face veir securs.
Jo vus le dis pur veir, uncor vendra li jurs
Li Reis larra pur Deu les seculers honurs.

Car nuls ne seit qu'il ad en sun quer enbracié;
Mais la muableté le truble de sun sié;
E si enfant qui sunt de sens poi esforcié,
E li di Merlin, l'unt durement esmaié.
Li fol espositur l'en unt poi esveié.

Car li fol conseil furent en Bretaigne forgié
Par ki fut enfrenez e bien près mis à pié :
Or guart coment l'Eglesse i aveit l'or culchié.
Plus de treis fèiz et treis ad jà nidifié;
Pel tierz ni l'Engleterre ad ou sun quer lié.

De celui e des altres, se Deu plaist, s'esjoira.
Mais jà de cele Eglesse li Reis mar dutera;
Jamais en altre liu ne nidifïera;
Car la plume ad perdue; jamais ne recourra :
Mais encor guard la terre : Kar grant mestier en a.

Mais sache bien li Reis (e jo pur veir li mant) :
Si fiz erent produme e forcible e vaillant;
S'il se tienent ensemble, plus en èrent puissant;
Mult les criendrunt Engleis, Peitevin e Normant.
Itel en plurera qui or s'en vait riant.

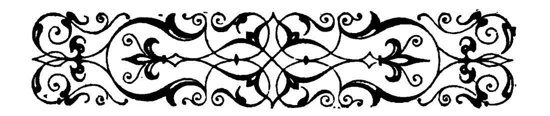
Tant cum s'entr'amerunt e li fiz e li père,
E il dui amerunt e la broiz e la mère,
Tant cum tendrunt ensemble li enfant cume frère,
E li Reis ert sur els et Reis e emperère,
Ki medlera la salse, mult la bevra amère.

Deu pri e le martir que j'ai servi maint jur
Qu'il mette pès el règne, e tienge en bon amur
E le père, e le fiz, e la broiz, e l'oisur,
E lur doinst joie e vie très qu'à lur darain jur;
E lur mette en curage que me facent honur!









TABLE

DES MATIÈRES

—



Ier VOLUME DE LA COLLECTION.

ERRATA ET CORRECTIONS

D'après les manuscrits de Wolfenbütel et de la Bibliothèque Harléienne (1).

Page.. 3,	vers.. 58.	Mettre i pot acceis, *lisez* : acreis.		
— 3,	— 70.	A berz, *lisez* : en berz.		
— 6,	— 156.	Est menchunges, *lisez* : menchungiers.		
— 10,	— 268.	Arcediakené, *lisez* : arcediakène.		
— 21,	— 570.	Al Reis amis, *lisez* : al Rei amis.		
— 23,	— 609.	Renestre, *lisez* : revestre.		
— 24,	— 654,	Ki esteient, *lisez* : k'il esteient.		
— 26,	— 692.	Le malveis, *lisez* : de malveis.		
— 27,	— 715.	Jà dunc, *lisez* : là dunc.		
— 33,	— 899.	Et funt aine, *lisez* : est funtaine.		
— 44,	— 1208.	U iceles, *lisez* : u cele.		
— 47,	— 1298.	Mespris, *lisez* : mès pris.		
— 55,	— 1499.	Acensunous, *lisez* : acuisunous.		
— 56,	— 1545.	K'il le gaurt, *lisez* : k'il le guart.		
— 63,	— 1750.	Remaindre iz, *lisez* : remaindreiz.		
— 67,	— 1840.	Granz fins, *lisez* : granz fius.		
— 68,	— 1865.	Li deus amis, *lisez* : li Deu amis.		
— 73,	— 2011.	Ainz jurs, *lisez* : ainz jur.		

(1) Nous avions recueilli, en comparant les trois textes, un grand nombre de variantes; mais nous n'avons pas voulu en grossir un volume déjà assez considérable. Elles sont d'ailleurs peu importantes, et ne portant le plus souvent que sur des différences d'orthographes.

Page 76, vers 2093. Il se traïstrent, *lisez* : il se traistrent.
— 78, — 2145. Mal lot, *lisez* : mal los.
— 80, — 2213. Dous dels, *lisez* : dous tels.
— 85, — 2359. S'ensi fust fèbles hoem, *lisez* : s'einsi fust, etc.
— 87, — 2427. A Deu cheverer, *lisez* : cheveier.
— 88, — 2446. Vers li liu, *lisez* : vers le liu.
— 91, — 2543. Eissiler, *lisez* : eissillier.
— 97, — 2713. Ne pout-un, *lisez* : n'es pout-un.
— 105, — 2938. Al buen reis, *lisez* : al buen rei.
— 109, — 3048. Et poesté, *lisez* : en poesté.
— 115, — 3209. Fait adorer, *lisez* : à doter.
— 117, — 3286. Par ta nue parole, *lisez* : vive parole.
— 121, — 3407. Tut à desseement, *lisez* : tut adesséement.
— 129, — 3615. Manda liu, *lisez* : manda lui.
— 131, — 3674. Or urra, *lisez* : or durra.
— 136, — 3825. Aséur, *lisez* : à séjur.
— 136, — 3831. Poeit trover, *lisez* : trover poeit.
— 144, — 4059. Se tint tuz, *lisez* : se tint tut.
— 146, — 4133. Fixé, *lisez* : finé.
— 156, — 4415. Plènement, *lisez* : plenièrement.



CE PRESENT LIVRE

FUT ACHEVE D'IMPRIMER A EVREUX

LE PREMIER SEPTEMBRE M D CCC LIX

PAR A. HERISSEY

POUR A. AUBRY, LIBRAIRE

A PARIS



